

L'ANTI-
PAPESSE,
OV
ERRER
POPULAIRE DE
LA PAPESSE
Ieanne.

Par FLORIMOND DE RAMOND,
Conseiller du Roy en sa Cour de
Parlement de Bordeaux.



A CAMBRAY,
De l'Imprimerie de Iean de la Riuiere:
M. D C. XIII.

Avec Privilège.

H. E. Ingber.



A
MESSIEVRS
MESSIEVRS DV
MAGISTRAT DE LA
*Cité & Duché de
Cambray.*



ESSIEVRS,

L'experience iour-
naliere nous en-
seigne que toutes
Principautez, tant
Ecclesiastiques que seculiers, n'e-
stant accompagnees de merites,
sont mes-estimees ; tout ainsi
comme le corps sans ame, & vn
ornement plongé dedans la fan-

*

2

ge:

E P I S T R E.

ge: c'est pourquoy nos aduerfaires ont tafché bien fouuent decouurir tout ce qui a peu contrequarrer à la dignité des fouuerains Pontifes, tantost deschirant leur honneur a belles dents, tantost auffi nombrant mēfongement entre iceux aucuns personnages indignes de tel Siege: mais la verité, mere de tout tēps, a bien fait paroistre que leurs babils ont tousiours esté plus satyriques que veritables, & principalement en ceste imposture, quand ils disent qu'autrefois ait esté vne femme honoree du tiltre de Chef Vniuersel de l'Eglise. Ce grād personnage Florimond de Ræmond, a fort amplement rembarré ce menfonge par ce Liure, intitulé

L'ANTI-

E P I S T R E.

L'ANTI-PAPESSE, montrant
a veüe d'œil, que iamais telle fo-
lie soit entree dans la ceruelle des
Electeurs, de choisir vne femme;
voire mesme, si vitieuse comme
lesdicts mesdisants racontent.
Certainement, si oncques telle ri-
fec eut desgagé le S. Siege, iamais
telle ineptie n'eut peu estre ense-
uelie és tenebres d'ignorance, car

*De tant est le peché plus à la veüe
de l'homme*

*D'autant que l'offenseur est plus
grande personne.*

Tesmoing ce tressubtil Iuuenal.

*Omne animi vitium tanto conspe-
ctius in se*

*Crimen habet quāto maior qui pec-
cat habetur.*

Aduertissement si general, que
* 3 les

E P I S T R E.

les Payens mesmes ont caressé,
 choisissans la pluspart pour leurs
 Chefs, des hommes affranchis du
 vice, & esloignez de la risée vitieu-
 se du peuple: Ce que non seule-
 ment l'on pratique en vostre
 Senat, M E S S I E V R S, mais
 bien encore y choisit on, ceux
 desquels les vertus rares font bril-
 ler leurs rayons, & penetrer ius-
 ques au plus profond des cœurs
 de leurs subjects, qui pour tel
 exemple font à l'enuie rejaillir
 de leur poitrine vn desir d'imi-
 tation, laquelle cōme l'eau pouf-
 fé de sa source, coulant iusques à
 moy, m'esguillonne a quelque
 recognoissance de vos exemples
 par ce petit eschantillon d'affec-
 tion, laquelle faict couler sous
 la puis-

E P I S T R E.

la puissance de vostre nom celi-
ure, esperant que la sincerité de
vostre iugement le guarantira, &
la grandeur de vostre autorité
l'amplifiera, de laquelle ie depen-
deray tousiours volontiers, & me
reputeray heureux de vous de-
meurer

M E S S I E V R S,

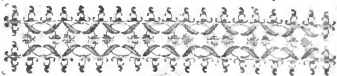
Tres-humble & obeyssant Seruiteur,

I E A N D E L A R I V I E R E.

IN FABVLAM
IOAN. PP.

*In caput, inq̃ Ducem, tela omnia strenuus urget,
Vicitrices laurus quisquis ab hoste petit:
Huit contra fida obfistunt facto agmine turma,
Ductoremq̃, suo vulnere signa tegunt.
Haud aliter, quàm cum nodoso robore pastor
Per caulas angui funera certa parat.
Ambobus labor est summo pro vertice summus,
Atque caput prudens hic tegit, ille petit.
Non hac anguineos latuit solertia fratres,
Non latuit summi pignora cara Patris.
Cernis vt hereticus furor in sacra culmina seuit:
Pontificumq̃, decus tentat, & imperium?
Cernis, vt abrupto semper se fœdere dira
In summos armant schismata Pontifices?
Scilicet hinc partu infando se Iana Papissa
Fuderat, vt celsa pelleret arce Petrum.
Non tulit inuictum RAYMVNDI pectus, & vnus
Schismaticos vincit, vincit & hereticos.*

I. B. Burdigalensis.



SONNET.

*Les François n'ont voulu suyuant la Loy Salique
Qu'vne femme succede à nostre royanté.*

*Les Romains la prioient du droict d'heredité:
Les Grecs luy defendoient tout estat politique.*

Les loix luy prohiboient toute charge publique.

*Quelques Auteurs, Auteurs de ceste fausseté
Voyant la femme infame, estant sans dignité,
Mentoient, & la montoient au siege Apostolique.*

*Mais RÆMONDA purgé ce populaire erreur,
D'autant que le Papat surpasse en tout honneur,
Royaume, heredité, gouvernement, office.*

*D'autât RÆMOND surpasse, au suiet que tu vois,
En droict, en equité, en raison, en iustice,
Les François, les Romains, & les Grecs, & les Loïs.*

H. L. SIEUR DE PORCHERES
Prouençal.

TABLE



TABLE DES CHA- pitres de l'Anti-Papeſſe.

CHAPITRE I.

Fables en l'hiſtoire.
Conte de la Papeſſe.
Excuse de l'Auteur.

CHAPITRE II.

*Diuerſité des Auteurs de la Papeſſe, & des an-
ciens qui en parlent.*

CHAPITRE III.

*Nouvelle hiſtoire de la Papeſſe, & calomnies de
Balce.*

CHAPITRE IV.

*Du menſonge. Des Centuriateurs, Platine, Schedel,
Sabellique, Lucide & autres.*

CHAPITRE V.

De la preuue tiree de Sigisbert pour la Papeſſe.

CHA-

DES CHAPITRES.

CHAPITRE VI.

Supposition faicte à Calcondile sur ceste fable.

CHAPITRE VII.

Contrarietez & diuersitez infinies en icelle.

CHAPITRE VIII.

Les choses estranges remarquables: Histoire variable.

CHAPITRE IX.

Des estudes de la Papesse à Athenes.

CHAPITRE X.

Nul ne parle de la Papesse viuant de son temps.

CHAPITRE XI.

*Consideration notable sur ce suieet. Du Schisme de
Bearn, & priere au Roy.*

CHAPITRE XII.

Du shisme d'Angleterre.

CHA-

T A B L E

CHAPITRE XIII.

Puissance Ecclesiastique de la Royne Angloise:

CHAPITRE XIV.

Creue d'Anastase, Nicolas & autres.

CHAPITRE XV.

*Le vice & la vertu peinct aux liures. Institution
des Cardinaux.*

CHAPITRE XVI.

Les Allemans premiers barisseurs de ce conte.

CHAPITRE XVII.

*Haine des Allemans contre les Papes. Mariage des
Prestres Grecs & Anglois.*

CHAPITRE XVIII.

Des chaires percees, où on diët le Pape estre visité.

CHAPITRE XIX.

Ceremonies en l'eslection des Papes.

CHA-

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XX.

De la mitre, & de la couronne & autres considérations sur ceste imposture.

CHAPITRE XXI.

Ruë où on diët que la Papesse accoucha. De l'image qu'on luy attribue.

CHAPITRE XXII.

De l'image de la Papesse qui est à Siene.

CHAPITRE XXIII.

Considerations sur son accouchement.

CHAPITRE XXIV.

De la mort de la Papesse. Folles inuentions des ennemis de l'Eglise.

CHAPITRE xxv.

Observation de l'Auteur sur l'occasion de ceste fable.

CHA

T A B L E

CHAPITRE XXVI.

*De l'impudence & suppositions de Balee, & des
Centuriateurs.*

CHAPITRE XXVII.

Confirmation des Papes. Beau discours de Regino.

CHAPITRE XXVIII.

*Ordonnances contre tous les abus. Replique des Au-
theurs de ce conte.*

CHAPITRE XXIX.

L'occasion de la fable de la Papesse.

CHAPITRE XXX.

*Pourquoy les Auteurs de la Papesse l'ont logee en
l'an. 854.*

CHAPITRE XXXI.

*La fable de Palladin, Rolland, & de ceux qui l'ont
touchée en passant.*

Fin de la table des Chapitres de
l'Anti-Papesse.



APPROBATION.

Ceste Histoire intitulé L'ANTI-PAPESSE écrite par FLORIMOND DE RÆMOND ne contient chose qui ne soit conforme à la Foy Catholique Apostolique & Romaine, partant se peut avec vtilité du public imprimer, affin que chacun voye combien les Heretiques sont mensongers, & tousiours mesdisans du S. Siege Apostolique. Faict à Cambray le 7. Feburiez 1613.

GABRIEL LE GAY, *Bachelier en Theologie, Escholatre & Chanoine de la premiere Eglise Collegiale, Visiteur des Livres.*

EX-



Extraict du Priuilege.

PAr grace & priuilege des Archiducqz, il est permis à Iean de la Riuiera, Imprimeur en la Ville & Cité de Cābray, de pouuoit luy seul imprimer vn Liure intitulé, *L'ANTI-PAPESSE*, composé par *FLORIMOND DE RÆMOND*, Conseiller du Rôy en sa Cour de Parlemēt de Bourdeaux, & ce durant le terme de dix ans; & sont faites deffèces à tous Libraires, & Imprimeurs, ou autres, de quelle qualité qu'ils soyent, de n'imprimer, ou cōtrefaire ledit liure, ny ailleurs imprimé, ou contrefait apporter, vendre, ou distribuer és pays, & Seigneuries de leurs Altezes Serenissimes, à peine de confiscation de tout ce qu'au contraire aura esté imprimé, & outre ce, de six florins d'amende pour chacun exemplaire, à appliquer l'une moitié au profit de leurs-dictes Altezes Serenissimes, & l'autre moitié au profit de l'Imprimeur, comme plus amplement est contenu és lettres dudit priuilege, donnees à Bruxelles le 3. Decembre l'an de grace mil six cens & douze.

Par les Archiducqz en leur Conseil.

Signé *LE COMTE.*

ERREVR

ERRER

POPULAIRE DE

LA Papesse

Ieanne.

CHAPITRE I.

^{1.}
*Parmy les histoires sou-
uent les fables ont
glissé.*

*foy à ce conte aucu-
nement pardonna-
bles.*

^{2.}
*Le conte de la Papesse
Ieanne.*

^{5.}
*Tout ce qu'on en dit se
desment de soy-mes-
me.*

^{3.}
*Excuse de l'Authheur
de ce qu'il attaque
l'antiquité.*

^{6.}
*L'Authheur s'adresse
à ceux, qui l'ont for-
cé escrire sur ce sub-
ject.*

^{4.}
Ceux qui ont adiousté



L'HISTOIRE sacree & pro-
phane qui doit estre le secre-
taire incorrompu de la verité,
ne peut seeler & marquer ses
actes de seaux si entiers, & d'ar-
moiries si propres & conuenables à la can-
deur & integrité, que le mensonge ne s'ef-
force de les my-partir, escarteler ou falsifier,
sinon au champ & au corps, à tout le moins
en quelque coing des lozâges, aux lambeaux,

^{1.}
*Parmy les histoi-
res sou-
uent les
fables
ont glis-
sé.*

A

aux

L'historie
Mosaïque.

L'historie
politique.

aux bords, & aux extremités. Et comme il a
vne fois prins pied, & qu'il est autorisé de
l'aplaudissement & faueur populaire, vn
chacun tasche à l'enuy de le desguiser, & en-
richir de quelques nouuelles couleurs. Voi-
là pourquoy on void dans nos liures, tant
de contes & discours fabuleux, si artificieu-
sement entretissus, qu'il est assez mal-aisé de
descourir le feing, le seau, le cachet, & les
vrais signes & recognoissances du lieu de
leur origine. Combien de notables accidets
de l'histoire Mosaïque, & du peuple de
Dieu, ont esté fausement & malicieusement
rapportez par Trogue Pompee, Tacite, Plu-
tarque & autres auteurs de mesme aloy? La
lumiere du Christianisme, s'estant desia res-
pandue sur nostre horison, & ayant chassé
les tenebres au dessoubz nostre hemisphere;
il s'est trouué neantmoins des esprits si for-
cenez, qu'ils ont tasché par vne infinité de
malheureuses impostures & calónies, à l'ob-
scurcir & desrober la verité aux yeux de tous
les peuples de la terre. De ceste bande furent
Procle, Celse, Porphyre, Iulian l'Apostat,
Zozyme, Simmache, desquels en aucuns en-
droits nous voyons les ruïnes, & de leurs es-
prits & de leurs escrits. Et si on tourne les
yeux vers l'histoire politique, quelle conue-
nance trouuera-l'on sur vn mesme subject,
entre Herodote & Ctesias? Thimee & Phi-
liste?

liste? Q. Curſe & Arrian? Denis d'Halicar-
nas & Tite Liue? Tacite & Dion? Amian
Marcellin & Zoſyme? il y a bié plus. Quelle
merueilleuſe variation & repugnance dans
vn meſme auteur? on a veu preſque vn ef-
ſain d'heureux eſprits de noſtre aage, qui ſe
ſont trauailliez de reconcilier T. Liue avec
T. Liue, toutesfois en vain. Car tât d'erreurs,
tant de fautes, tant de cõtrarietez ne peuuent
ſe remettre & rentrer dans le poinct de la
vérité. Ce n'eſt donc choſe qu'on doie trou-
uer eſtrange, ſi en l'hifoire qui nous eſt de-
meurée, des Princes de l'Egliſe, il ſ'y eſt cou-
lé des monſtres, des fables, & des abſurditez,
approuuees & authoriſees par des hommes
trop credules, malins, ou ignorans. Le S. ſie-
ge inuincible rampart de l'Egliſe, & l'ancre
ſacré de la nef des fideles, eſt ordinairement
hurté, & choqué par de tonnerres furieux,
& des vents aſpres & contraires, de la meſ-
diſance & de la calomnie. Ce nonobſtant
ceſte nef ſ'eſt tousiours trouuée au deſſus
des flots depuis ſeize cés ans. Et ne faut dou-
ter, que ſans faire naufrage, elle ne vienne en
fin ſurgir au port, où elle eſt attenduë, ſous
la conduite du pilote, que Dieu y a eſtably,
reſtant maiſtreſſe & victorieuſe de l'aboy
des eſcueils, & du courroux des ondes.

L'hifoire
de l'E-
gliſe.

L'VNE des plus notables impoſtures, qu'on
a peu controuuer en l'hifoire des ſuc-
ceſſeurs

Le conte
de la Pa-
peſſe.

ceffeurs de S. Pierre, est celle qui assure, qu'il y a pres de huit cens ans, qu'une pauvre garce Allemande, nommee Geliberte, s'estant en l'aage de douze ans desrobée de la maison de son pere, se mit en la compagnie d'un Moine Religieux en l'Abbaye de Fulde en Allemagne, lequel l'auoit desbauchée. Apres auoir couru avec luy, toutes les plus fameuses vniuersitez de l'Europe, desmenty & caché son sexe, laissé son nom pour prendre celui de Iean l'Anglois, en faueur de son amy, qui estoit natif d'Angleterre, luy mort elle se rendit d'Athenes à Rome, où la charge de lire publiquement luy fut donnée, ce qu'elle fit l'espace de trois ans avec admiration d'un chacun. Par le moyen de ce rare sçauoir, le peuple & tout le Clergé fut tellement auéglé, qu'après la mort de Leon IV. du consentement de tous, elle fut esleuë Pape, & assise dans ce tres-sainct & venerable siege, cōsacré de la main de Dieu, & où Dieu mesme preside, desrobant si dextrement aux yeux de tout le monde la verité de son estre, qu'il ne fut possible pendant les deux ans & demy de son pontificat, descouvrir la tromperie, iusques à ce qu'ayant esté priuement cogneuë d'un Cardinal, comme elle marchoit en la procession generale en presence de tous les ordres Romains, elle accoucha rendant sur l'heure l'ame. Voyla

en gros leur conte. En fut-il iamais de si inepte, & neantmoins de si hardy que celuy-cy? Je n'ay peu représenter les autres pièces, dont ils l'ont enrichy, pour ne sçauoir à quel ie me deuois arrester de tous ceux qui y ont mis la main. On voit parmy eux

Autant de traiçts diuers, comme il y a de testes. Merueilleux auement.
Ils trouueront leur place ailleurs. C'est vne chose merueilleuse, qu'encor qu'il n'ait paru au monde, si ce n'est trois ou quatre cens ans apres l'euenement supposé d'iceluy, sans apparence, sans tiltre, & sans autorité: si est-ce qu'ils s'estoit tellemēt saisy de la creance des peuples, chacun en discourant à sa fantasie, suiuant l'air, l'humeur, & la corruption de son siecle, que ce qui n'auoit à sa naissance aucun fondement, s'est en fin trouué tenir lieu parmy les histoires tres-certaines & indubitables; demeurant non seulement le simple peuple, mais la plus part du monde abusé. Ce sera donc vne bonne rencontre à moy si ie puis percer à iour ces tenebres causees par l'ignorance ou la malice, & faire voir à vn chacun que c'est vne fablerance, moisie, & si mal bastie, qu'on y voit l'imposture au trauers.

Ie sçay bien le respect & reuerence que ie dois à ceste precieuse antiquité, laquelle en ses vieilles rides, rient ie ne sçay quelle
Excuse de l'Auteur sur
couleur

ce qu'il
attaque
l'antiqui-
té.

Le Dieu
Termin-
us,

couleur naïfue , établissant en nous le pied de son autorité, & qu'il ne faut iamaïs de-
placer les saintes & sacrées bornes , qu'elle a posées & établies. La fabuleuse Theologie des Romains ne disoit pas sans cause, que leur Dieu Terminus, quoy qu'il fust petit, n'auoit voulu ceder la place au grand Iupiter: comme s'ils vouloient dire, que les choses fondées sur l'antiquité deuoient estre respectées avec autant d'honneur, que les loix & ordonnances de Iupiter mesme: & que c'estoient deux Deitez esgales en maïesté & reuerence. Mais si ne pense-ie pas, que ce soit sacrilege, de reuoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siècles, qui en leurs longues & variables reuolutions ont accoustumé, mesmes en l'histoire de l'Eglise, à cause des ennemis furieux, dont elle a esté agitée, trainer apres soy vne longue queue de fables colorees par le dehors de vray-semblance. Aussi est-ce vne trop grande seuerité de nous vouloir forcer à suiure la superstitieuse routine de ceux qui n'osent toucher à ceste trouble antiquité: ja chargée de mousse, laquelle bien souuent ne porte rien moins que ses marques. Antiquité interrompuë, antiquité nullemét appuyee, antiquité dans laquelle mille faux iours paroissent. Ce n'est pas comme celle, qui est renfermée dans les saintes barrières

rières de la religion Catholique, tesmoignée par infinis auteurs d'une mesme voix, entreſuiuie de ſiecle en ſiecle tousiours ſemblable à ſoy-mesme, ſans iamais ſe dementir & contrarier. Certes

*Il y a beaucoup de miracles:
Les fables, qui ſemblent oracles,
Fardees d'un miel frauduleux
Trompent l'entendement de l'homme,
Et ſe rendent croyables comme
La verité fille des Dieux.
Que le faux ſemble veritable,
Nous le voyons communément:
Mais l'aduenir le plus ſouuent
Après nous deſcouure la fable.*

Ainſi l'a chanté Pindare.

IE confeſſe que ceſt erreur eſt vn erreur 4. 4.
priuilegé, veu que les auteurs, qui ont laiſſé quelque memoire de ce Pape Ieanne, Ceux qui ont creu ce conte, pardon-
ſont en ſi grand nombre, qu'ils rendent au- nables.
cunement excuſables & dignes de pardon, ceux qui ont adiouſté foy au beau conte, qu'on fait d'elle: auſſi nos erreurs ſont moins reprehendiſſables ſous l'autorité de pluſieurs: car le nombre de ceux, qui faillent avec nous, fait paſſer plus aiſement nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couure le deſaut de noſtre créace. Mais ſi faut-il les cōſiderer de pres, ſans y apporter vne opinion preiugee,

A 4 laquelle

laquelle renuerse souuent la verité , & donnant lustre aux choses fauces , fait que nous tenons les fables plus desreglées pour histoires tres-certaines & veritables.

Souuent l'opinion combat la verité,

disoit Simonides. C'est vne pressante partie, hardie , & sans mesure. Je sçay bien qu'un conte, qui est inuenté à plaisir , selon Plutarque , se glisse facilement dans nos ames, & nous chatoüille d'aïse. Il n'y a rime , carme ny langage figuré, ny hauteïsse de style, ny douce liaison de paroles , si bien coulantes, qui ait tant de grace , ny tant de force d'attirer & retenir , comme à la disposition d'un conte fait à plaisir, bien entrelassé, bien tissu & bien desdouié, comme est celuy de ce Pseudo-pontife.

*Aux contes fabuleux plus nostre esprit s'esgaye,
Qu'il ne fait aux discours de quelque chose vraye.*

5.
Ce conte
se desmēt
de soy
mesme.

M A I S le seul recit qu'ils font, pesé avec toutes les circonstances , & les impossibilittez, qui s'y rencontrent , monstre aussi tost l'ineptie de leurs discours. Car qui croira, ie vous prie, que ceste Angloise ou Allemande (ces gens ne sont pas d'accord, d'où elle estoit) sortie d'entre les bras d'un Moine, bien qu'elle eust emporté l'honneur des Escholles d'Athenes , où la plus part disent qu'elle fut nourrie , ait iamais peu tenir son sexe si couuert, que les Italiens l'ayēt mescongneüe,
& con-

& contre toutes les loix de l'Eglise, qui bannissent les femmes de toutes charges & dignitez Ecclesiastiques, elle se soit peu asseoir frauduleusement dans la chaire, que ces SS. premiers Euesques Clement, Anaclet, Cyprian & Augustin appellét le siege de S. Pierre: lequel ceux, qui se disét enuoyez de Dieu pour reformer le monde, asseurent estre le throsne de l'anti-Christ, comme si Dieu eust seulement choisi sa demeure dans la saincte cité de Geneue. Qui croira dis-je qu'une femme incogneüe & de si basse & abiecte naisance qu'on la fait, ou plustost vne putain vagabonde, apres auoir couru l'aiguillette par toute l'Europe, ait eu le cœur de penser seulement à paruenir au premier degré du monde, gardee & entournee non seulement de la plus acorte, caute, aduisee, & desiante nation de la terre, mais obseruee de tous les peuples de la Chrestienté, lesquels abordent ordinairement dans ceste Princesse des villes, & à ceste mere Eglise de toutes les Eglises du monde, dit S. Hierosme, & le maintenir en iceluy, sans estre descouuerte, que par son accouchement faict en procession generale? Cela est esloigné de toute apparence, non seulement de verité, mais de vraysemblance: & monstre, que la tourbe fabuleuse, qui en a fait le recit, l'a coloré & desguisé comme bon luy a semblé.

Siege de
S. Pierre.

6.
L'Au-
theur à
ceux qui
luy ont
fait escri-
re sur ce
sujet.

V O V S, qui courez si legerement aux opinions douteuses, de ie ne sçay quels auteurs fort peu autorisez, & qui pensez m'auoir jetté sur vn sujet, duquel, dictes-vous, il sera non seulement mal-aisé, mais impossible, que ie puisse sortir à mon honneur, moins encor de celuy du saint Siege, ayez ie vous supplie patience, de lire d'un bout à l'autre ce que i'en ay escrit : & vous verrez, qu'encor qu'il soit tres-difficile à la verité mesme, de combattre les fortes & vives apparences, que l'erreur, la menterie & l'ignorance du vulgaire amaine quāt & soy, à la suite d'un mensonge tiré d'une longue antiquité, mesmement en vn siecle vlcéré, & si perdu de nouvelles opinions, comme est celuy-cy : si est-ce qu'avec le peu d'estude que i'y ay mis, i'ay osté le voile à vostre Chimere, lequel la faisoit mesconnoistre. Ce n'est pas aux hommes seulement, qu'on doit leuer le masque, il le faut oster aux choses, & leur rendre leur vray & naturel visage. Descendez donc en vous mesmes, applanissant ce que la nouveauté de ce siecle peut auoir laissé de raboteux dans vostre ame. Je m'asseure que ce discours ne vous sçauroit conduire à sa fin, sans enleuer, & effacer l'erreur qui peut encores rester en icelle. Il n'y a Sophiste, dont la subtilité puisse reboucher la pointe des argumens, avec lesquels
ie vay

ie vay combattre vostre monstre. Vous vous estonnerez, ie m'en assure, d'auoir si longuement croupy dans vne telle & si grossiere ignorance, d'auoir defendu avec tant d'opiniastreté cest erreur. Laissez le maintenant: il est propre pour seruir de sujet à la mesdisance de ceux qui ont faict naufrage en la foy, & qui vaincus & sous les pieds veulent neantmoins contester l'auantage. Presomp- tueux qu'ils sont, ils pensent appartenir à cest ancien fils de la terre, qui reprenoit nou- uelle vigueur, & se renforçoit par sa cheute. La malice bien souuent est renuersee & mise à bas: mais iamais elle n'est appaisée, escri- uoit Sainct Hierosme, & deuant luy Ter- Ad onof.
tullian.

*O tromperesse estant plus maculee,
Que n'est la peau d'une once tancee.*

CHA-

CHAPITRE II.

^{1.}
Diuerſité des Au-
theurs de la Pa-
peſſe.

^{2.}
Preuue par ouyr di-
re.

^{3.}
Anciens Auteurs
qu'on dict en par-
ler.

^{4.}
La preuue qu'on tire de
Marianus.

^{5.}
La preuue priſe de mar-
tinus Polonus.

^{6.}
Apparence de fauſſeté
en Martinus Polo-
nus & autres Mar-
tins.

^{1.}
Diuerſité
des Au-
theurs de
la Papèſſe.



L n'y a qu'une voye pour don-
ner au blanc : pour s'en esloi-
gner, les voyes ſont infinies.
On n'y ſçauroit paruenir par
contraires ſentiers. Ceux qui
ont eſcrit ou tant ſoit peu tou-
ché ceſte fable, la repreſentent ſi diuerſemēt,
qu'on ne ſçauroit dire, s'ils ſont plus diffe-
rens ou contraires entr'eux, que la choſe en
foy-meſme. Ils ſe deuoient tous accorder du
menſonge, afin que par la foule de tāt d'Au-
theurs, on y euſt rencontré quelque appa-
rence de verité. Mais on ne voit rien qui ſe
rapporte. Comment nous pourrions-nous
aſſeurer d'une choſe ſi mal aſſeuree par preu-
ues ſi incertaines & contraires: ce ſont pie-
ces deſcouſuës, qu'on n'a peu rapieſcer,
comme

comme vn ouurage de marqueterie faict à la Mosayque, où les pièces de diuerfes couleurs & figures, se trouuent neantmoins si bien ioinctes & rapportees, que le tout semble vne seule piece artificiellement embellie. Ils ne sont pas si bons ouuriers. Ils n'ont peu avec leurs artifices, esblouyr les yeux de ceux qui ne veulent croire ce qui repugne au nom, à la suite & au calcul, qu'on fait de la vie des Pōtifēs Romains. Il semble à voir ce qu'ils nous en ont laissé, que ce soit vne chose plustost aduenue aux Antipodes, qu'à Rome: qui estoit deslors, & a tousiours esté depuis, le vray theatre de la Chrestienté. C'est l'abregé ou modelle du monde, disoit Polemon dans Athenee,

*Rome est de tout le monde, vn public eschaffaut,
Vne scene, vn theatre, auquel rien ne deffaut,*
dit vn de nos Poëtes.

Lors que ces premiers Autheurs se rencontrent sur ce propos, ils vsent tousiours de ces mots, pour tenir les Lecteurs en suspens (car la pluspart ont failly par simplicité, plustost que par malice) *on dit, on tient communement, le bruit est tel, nous l'auons ouy dire, cela se raconte incertainement*, sans nous donner autre assurance, ny caution, que l'incertaine variété d'un ouyr dire. Thales interrogé combien la verité différoit du mensonge: autant que les yeux des oreilles, dit-il. Tous ces Autheurs

2.
Preuve
par ouyr
dire.

theurs pour n'auoir rien veu ont ouy trop, & ont plus allongé les oreilles qu'ils n'ont ouuert les yeux. Je sçay bien qu'on est excusable de renuoyer les histoires qu'on recite, sur la conscience de ceux, de qui on les tient. Mais de se contenter d'un on dit, en affaire de telle importance, c'est vne caution mal asseuree. En quelque chose legere, à peine y voudroit-on adjouster tant soit peu de foy. La verité d'un faict esloigné de nostre connoissance, ne depend que de l'autorité de celuy qui tesmoigne l'auoir veu, ou qui nous en baille quelque preuue certaine: car de nous contenter de son dire, mesmes en chose qui n'est pas de son faict, il y a du danger. Ce seroit vne legereté bien grande de croire certainement, ce dont il ne parle, qu'avec incertitude. Il nous faut prendre avec doute les choses douteuses, sans imaginer quelque chose au delà, de ce qu'on nous en a laissé, imitans neantmoins le bon veneur, qui sçait discerner entre la route du loup, & celle du chien, qui se ressemblent. Theophile auteur Grec parlant de tels escriuains de son temps, qui renuoyoient toutes choses sur on dit, les compare à ceux qui battent l'air, & qui ne sçauent où ils assenent leur coup.

Anciens
auteurs

Les plus anciens qu'on pretend en auoir fait mention sont Marianus Scotus, l'an 1086.

Martir

Martinus Polonus l'an 1320. Radulphus Higeden, l'an 1342. & depuis ceux-là quelques autres, que ie cotteray particulièrement, selon le temps qu'ils auront vescu. Voila ceux auxquels l'ancienneté peut donner quelque priuilege, qui ont parlé de ceste Papesse, toutesfois en tel langage (si faussement il ne leur a esté imposé) qu'il est aisé à iuger, qu'ils l'ont escrit comme chose douteuse, & dont on faisoit des contes de leur temps, que pour histoire veritable, voire vne chose non croyable, veu qu'elle n'estoit asseuree par aucun escriuain, ains soustenuë du seul bruit commun. Or puis que ces Auteurs ont vescu, non seulement tant d'annees, mais tant de siecles apres elle, d'où est-ce qu'ils ont tiré leurs memoires? Comment ont-ils sçeu son nom, sa naissance, sa nourriture, avec les autres circôstances, qu'ils marquent si particulièrement, & de sa vie, & de sa mort? Ils n'en disent rien, & ne nous donnent aucun Auteur quoy qu'il en y ait infinis dans ce siecle, duquel ils parlent. Les Auteurs des Centuries menſongeres, pour donner quelque couleur au tesmoignage de tels Historiens, disent, que sans doute ils ont extraict ce qu'ils en ont dit, des registres de leurs Conuents, ou l'ont ouy dire à personnes dignes de foy. Voila vne preue bien asseuree, pour jetter les fondemens de ce-

qu'on
dit par-
ler de la
Papesse.

de ceste histoire, qu'ils nous veulent donner aussi certaine, qu'un article de Foy, sans assigner nul Autheur de ce temps-là, quoy qu'ils ayent ordinairement en bouche, que le tesmoignage de l'antiquité n'est suffisant, si ce n'est lors, que celui de l'autorité duquel on s'ayde, parle d'une chose, qui soit de son temps, qu'il ait veüe, ou entendüe par ceux qui ont esté presens. Au contraire deslors qu'ils en alleguent quelqu'un, tout aussi tost ils nous y attachent la fausseté. Qu'ils nous montrent ces registres, qu'ils imaginent. Ainsi a fait nagueres un quidam, qui dit auoir veu dans les archiues de Cologne un vieux registre, qui porte certain tesmoignage de ceste histoire. Je dis que i'en ay veu un autre dans V Vittemberg, qui est le plus fameux & renommé siege du Lutheranisme, qui descouure à l'œil la source de ceste fable. Quand il monstrera le sien, ie produiray celui que i'allegue: mais ie croy que ie ne seray pas contraint de repartir, non plus que contre cest autre, qui sous le nom emprunté de Iesseen Comte de Malte, s'est voulu couvrir d'un sac mouillé. Celuy-cy dās son Codicille nous promet beaucoup de merueilles, & entre autres de faire voir les resueries & sortes raisons de celui qui a basti le liure de l'Erreur Populaire de la Papesse Ieanne: mais ie croy que pour ne se faire mocquer de luy,

de luy, il trouuera plus de feureté en son silence. Nous le pouuons donc nier aussi hardiment, comme effrontement ceux qui disent l'auoir tiré de ces vieux escriuains, l'asseurent, falsifiant bien souuent leur texte, & les faisant ordinairement parler contre leur intention & volonté. Mais que ne feront pas ceux qui osent supposer des liures entiers à l'Ecriture sainte, & en desauouer des entiers, en arracher mille beaux traicts, & mille beaux mots, y remettre mille des leurs, condamner la doctrine des anciens, & haut-loüer sur le theatre leurs songes & inuentions?

IL faut considerer sur ceste preuue que ceux qui ont touché quelque chose de cest estrange accident, assurent Martinus Polonus en auoir parlé le premier, sans qu'ils ayent fait mention de Marianus, lequel depuis les Allemans alleguent pour Autheur primitif de ceste histoire. A la verité en l'impression de ce liure faiëte à Basle l'an 1550. il en est fait mention, mais de tres-bons Autheurs tesmoignent, qu'és exemplaires qui se trouuent du vieux coing, il n'en y a pas vn mot. Et celuy qui a fait imprimer à Cologne le Metropole d'Albert Krant, escrit auoir veu des copies anciènes, où ce conte ne se trouue pas. Il est certain que Iean Herolt, qui l'a fait imprimer sur l'original, qui luy fut enuoyé

4.
La preuue qu'on tire de Marian.

Marian
moine de
Fulde.

de Franc-fort, par Ioannes Latomus, Doyen
de l'Eglise S. Barthelemy de la mesme ville,
a falsifié ce passage, comme il a fait plusieurs
autres de ce mesme autheur: car au lieu qu'il
en parle comme d'un bruit incertain: disant
à Leon, comme on dit, succeda Iean, lequel,
comme aucuns content, fut femme: il l'a
mis comme si c'estoit chose asseurée, par
l'Autheur. Encores faut-il considerer en
quelle façon, & en quels termes Marianus
en parle. Il estoit Moine de Fulde en Alle-
magne, qui est le lieu, où leur Ieanne, à ce
qu'ils disent, print sa premiere nourriture.
C'estoit donc luy, qui en pouuoit parler plus
asseurement, encor qu'il ait vescu plus de
de deux cens ans apres le temps, qu'on dit
cette belle pucelle auoir tenu le Siege. Et
toutefois il n'y a en tout son liure, que ce
seul mot. *A Leon succeda Ieanne deux ans cinq
mois quatre iours*, sans passer plus outre, ny en
dire autre chose, combien qu'és autres actes
de beaucoup moindre consequence, il s'e-
stende plus auant, comme il eust vray-sem-
blablement faiët en celuy-cy, puis que ceste
fille auoit esté esleuee dans son conuent, &
que c'estoit chose qu'il pouuoit auoir ap-
prinse de ses cõfreres de main en main. L'ap-
parence est tres-grande que ce liure sorty
des mains des Lutheriens, & par eux mis en
lumiere, a esté glósé & corrompu, selon leur
bonne

bonne coustume. Aussi ceux qui ont vescu depuis, ne se sont aidez de l'autorité de ce Marian, pour confirmer leur nouveau Pontife, comme ils eussent faict, veu que c'estoit le plus proche de ce temps-là. Dónons leur cela contre la verité, puis qu'ils le veulent que Marianus en ait parlé le premier. Si faut-il qu'on m'accorde, que c'est chose trop esloignée de son siecle, pour nous en apporter les premieres nouuelles, sans nul autheur pour garant. Il ne peut raconter l'an 1085. auquel temps il mourut, comme escrit Tritheme, ce qui estoit aduenü l'á 854. si ce n'est par vn incertain ouyr dire. Il y a deux cens trente vn an entre deux: & n'est non plus croyable que seroit l'historien de ce temps icy, qui oseroit escrire nostre Loys vnziésme auoir esté à la conquête de la terre sainte, ou que Charles huitiésme fut couronné Empereur à Rome. Seroit-il raisonnable de le croire, sans nous dire quels sont ses tesmoins? La façon de laquelle on a fait parler ce Marian, monstre que c'est vne addition, comme on pourra facilement remarquer par ce qui sera dict cy apres.

QUANT à Martinus Polonus ayant à leur conte vescu quatre cens septáte ans apres la Papeste, comment peut-on asseoir iugement certain sur son dire, en vne chose que luy-mesme nous donne pour incertaine, & sans

3.
La preu-
ue prise
de Mar-
tinus Po-
lonus.

De l'ig-
norance.

tesmoignage, comme on pourra voir par
ses mots, lesquels ie n'ay voulu coucher en
son latin, non plus que les autres, parce que
ce discours pourra tomber és mains de ceux
qui n'ont cognoissance de ceste langue, &
qui toutesfois, comme s'ils auoient droict
de iugement sur toutes choses, s'eslancent
plus volontiers & plus hardiment à donner
leur aduis, & iuger ce qui est le plus impor-
tant. L'ignorance mere de temerité, de fo-
lie, & d'inconsideration, ainsi que Thucidi-
de l'appelle, nous couure le iugement & la
raison avec vn bandeau, & neantmoins elle
nous veut faire discerner les choses plus mal
aisees, & où les plus sçauans ne peuuent ar-
riuer, qu'avec vn tres-grand iugement, vn
discours exactement recherché, vne viuacité
d'entendement, aidee d'un long estude : elle
veut que de prime abord, sans nulle preuue,
nous decidions de toutes choses, mesmes en
la Religion, ce qui a enfanté tant de sectes,
qui ont trauaillé & mis en pieces la Chre-
stienté. Voicy donc ce que Martinus Polo-
nus en dict, traduit de mot à mot, sans qu'il
y ait rien du mien, que la simple & nuë ver-
sion, non plus qu'és autres, que ie vous a-
meneray cy apres, lors que l'occasion se pre-
sentera. *Après Leon 1111. Iean Anglois de Ma-
jance, a tenu le siege deux ans cinq mois quatre iours :
& mourut à Rome, Cestuy-cy, comme on dict, fut
femme,*

femme, laquelle ayant esté conduite en son enfance habillée en homme, par quelque sien amoureux en la Ville d'Athenes, profita de telle sorte en diuerses sciences, qu'elle ne trouuoit son pareil. De façon qu'estant de retour à Rome, lisant l'espace de trois ans, elle eut plusieurs graues & sçauans auditeurs. Et comme cela luy eust acquis en la Ville, vne grande reputation de suffisance, d'un commun consentement elle fut esleüe Pape. Mais ayant esté engrossée par vn sien domestique, ignorant le temps de son accouchement, elle enfanta en la rue de S. Ican de Latran, où estant morte elle fut enseuelie, comme on dit. Tout cecy a esté adjousté par le mesme Herolt, qui fit consciéce de voir Polonus sortir de la presse sans faire mention de ceste Pôrifesse. Il auoit receu le manuscrit des mains du mesme Latomus, dont i'ay parlé cy dessus.

SV R cest Autheur, qui a vescu tant d'annees apres, les forgeurs de la PSEVDOPAPESSE ont prins leur modelle, & jetté leur principal fondement, lequel toutesfois sorty de mesme main est fort suspect. Iosias Simbler Ministre de Zurich, qui a augmété la Bibliotheque de Conrad Gesner, confesse qu'il a leu quatre exéplaires de ce Martinus, lesquels se voyét encores auiourd'huy, dans la librairie de Dressere, tous differés, diuers, plus amples les vns que les autres. I'en ay vn vieux qui ne se rapporte pas à celuy que Suf-
fridus Petrus Leouadiensis Frisius a fait im-

6.
Apparen-
ce de sup-
position
en Marti-
nus Po-
lonus.

Diuers
Martins.

primer l'an 1573. lequel confesse auoir ramassé avec beaucoup de curiosité ça & là, les anciés exemplaires, pour purger les erreurs & fautes lourdes & grossieres, que l'ignorance ou malice d'aucuns auoient fait glisser dans cest autheur: Je ne me puis assez esmerueiller, dit-il, comment tant de choses ont peu couler chez ce Martinus, qu'on void dans sa premiere edition, lesquelles ne se trouuent pas dans les manuscrits, sans qu'il y ait apparence, que Martinus y ait seulement pensé, tant s'en faut qu'il les eust voulu laisser par escrit. Que si cela eust esté battu de son coin, il eust montré tout par tout, la simplicité & ignorance. Ceste incertitude montre assez quelle foy on doit adiouter à cest autheur, & à ses semblables, qui escriuent à veuë de pays, & nous laissent des fables pour histoires. Car encores que ce soient pieces bastardes, elles sont neârmoins receües pour legitimes. Ayant recherché avec autant de curiosité que le lieu, où ie suis, me l'a peu permettre, tout ce qui se peut dire sur ceste matiere: il m'est tombé en main vn vieux liure manuscrit, contenant la vie des Papes & Empereurs, l'Autheur se nomme Martinus, dans lequel i'ay rencontré ceste Ieanne mitree. Je ne sçay si pour la conformité des noms, on a faict dire à Martinus Polonus, ce que cest autre Martin a escrit, lequel n'a
iamais

iamais esté imprimé que ie sçache, & si ie n'ay peu descouurir autre chose de luy, si ce n'est qu'il estoit Allemand. Cela a de l'apparence, attendu mesmement la diuersité des exemplaires correz par Simbler. On void aussi vne autre Chronique d'un Martinus Ignorance d'un Martinus. remplie de mille asneries. Quand il parle des affaires des Romains, il monstre qu'il n'a pas seulement veu les liures, qui sont és mains des plus ieunes apprentifs au College Aux ongles on cognoistra le Lion. C'est luy qui nous apporte les nouuelles, que Pompilius Pere de Numa fut le premier successeur de Romulus: que Numa Pompilius fut créé tribun du peuple: que le temple de Pâtheon construit par Agrippa, estoit le Temple de Cibelle Mere des Dieux: Que ce rât fameux Amphiteatre de Titus estoit le Temple du Soleil: Que le Temple eternal, ou bien le Téple de la paix tomba la mesme nuit, que Iesus-Christ nasquit: & telles autres ineptries que ie laisse. Dans ce fidele Authêur, le discours de la vie, & de la mort de Ieanne la Papesse se trouue. Peut-estre que sur la conscience de cest ignorât ou de quelqu'un de ces Martins, ceux qui sont venus apres, ont couché dedans leurs escrits le nom de ceste Ieanne imaginaire. Ils ameinent aussi le tesmoignage d'Higeden. C'estoit vn Anglois non plus digne de foy que les autres,

puis qu'il a vescu quatre cens quatre vingts
seize ans, apres leur Ieanne. Il n'est pas rai-
sonnable de le croire, sans qu'il allegue d'où
il a prins ses memoires, & moins encores
les autres qui sont venus apres luy, esquels
ie remarqueray infinies diuersitez & con-
tradictions.

CHAPITRE III.

1. <i>Nouvelle Histoire de la Papesse, escrite par Bocace.</i>	<i>Selon Balce.</i>
2. <i>Iean Balce transporté de haine.</i>	4. <i>Escrivains calomnia- teurs.</i>
3. <i>Histoire de la Papesse</i>	5. <i>Tableau de la Papess- se.</i>
	6. <i>De Iaqués Curis.</i>

1.
Nouvel-
le histoi-
re de la
Papesse.



O V T ainsi qu'un Sculpteur
qui garde parmy les pieces de
son cabinet vne Image en re-
lief grossierement poussee, &
de laquelle le premier ouurier
auoit seulement osté les plus lourdes par-
ties de la matiere, pour la faire passer pour
antique, la polit, & y employe la ponce, la
porce & l'emery. Tout de mesme plusieurs
nouveaux Maistres, voulant représenter
cette Idole dans le Pontificat, ne se sont pas
conten-

contentez de nous dire avec les premiers
 auteurs, le bruit a esté, on dit que cy deuât
 vne femme Allemande, ou Angloise a esté
 esleuee à la papauté: mais ils l'ont autrement
 ajancée, polie & fardee par dessus tout ce
 qu'on leur en auoit laissé. Ils ont enrichy
 leur conte de plusieurs choses vray-sembla-
 bles, afin que le mensonge meslé avec quel-
 que peu d'apparence de vray, eust plus de
 pouuoir d'attirer les Lecteurs, tout ainsi
 qu'en la peinture les couleurs ont plus d'
 efficace, pour esmouuoir & tromper nostre
 iugement que le traict simple du craïon. Ce
 sont des gens que la nature a frappé d'un
 faux coin, ainsi que disoit Sinesé de tels faux
 escriuains à l'Empereur Arcadius. De ce
 nombre est Bocace, qui viuoit l'an 1375. Ce-
 stuy-cy au liure des femmes illustres, a faict
 peindre ce monstre s'accouchant en pro-
 cession generale entre les bras de ses Cardi-
 naux, ayant graué ces vers au front de son
 tableau, lesquels traduiets du Latin disent,

Compa-
raison.

Bocace.

*Iane sçauante en dol, sçauante aux saintes lettres,
 Par grand subtilité, fut de nom Pape faict:
 Mais ayant enfanté au milieu de ses prestres
 Monstra bien qu'elle estoit femme fine en effaict.*

Mais il deuoit dire tout au rebours.

Monstra qu'elle n'estoit femme fine en effaict.

Deduisant tout au long ceste belle histoire,
 il dit, qu'elle estoit Allemande, ayant estudié en

Angleterre avec vn ieune Escolier son mignon, lequel estant mort, sans se vouloir donner à vn autre, s'en alla à Rome, ou elle se rendit admissible, tant pour son sçauoir, qu'à raison de sa bonne vie, de sorte qu'après la mort de Leon V. elle fut créée Pape. Mais Dieu, dict-il, ayant pitié de son peuple ne voulut souffrir qu'il fust si meschamment trompé par vne femme. De sorte que le malin esprit, qui luy auoit donné l'audace d'entreprendre vne telle meschanceté, estant en ce souuerain degré l'incita à paillarder. Elle n'eust pas faite de commodité, de sorte qu'après elle deuint enceinte. O grande meschanceté! ô inouye patience & bonté de Dieu! Mais celle qui auoit enchanté les yeux de tout le monde, perdit le sens, & ne sçeut cacher son accouchement. Car n'ayant loisir d'appeller vne sage femme, elle eut son enfant celebrant le diuin seruire. Et parce qu'elle auoit ainsi trompé le monde, la miserable fondant en larmes, fut enuoyee en vne prison obscure par commandement des Peres. Ce Florentin; comme vous verrez, ne s'accorde pas avec les autres, soit en sa nourriture, en sa succession, ou en sa mort.

La Papesse enuoyee en prison.

2. EN voicy vn autre, qui a outrepassé la mesure impudéce. Il s'est bien eslançé plus auant, que tous ceux qui l'auoient deuançé, en parlant de telle façon, qu'on diroit qu'il a veu toutes les particularitez, qu'il s'imagine de la création & mort de ceste Ieâne. Aussi tous ceux qui sont venus depuis, ont tiré de ce fi-

Iean Balles transporté de haine.

dcle

dele Auteur, tout ce qu'ils en ont publié. C'est Iean Ballee Anglois, qui n'est mort, que depuis trois iours. Par tous ses escrits il est aisé à veoir de quel esprit il a esté poussé: & combien il auoit le goust malade en nos affaires, estant non seulement ennemy du siege Apostolique, mais aussi de sa Religion Catholique. Il estoit si acharné tout le iour à remplir ses escrits d'iniures, qu'il ne se peut faire, que la pluspart du temps il ne s'entre-tint en ses fantaisies.

Songeant la nuit ce qu'il vouloit le iour,
comme disoit Terence : lesquelles apres il couchoit dans son liure. Aussi dit Ciceron, l'ayant emprunté de Platon au 9. de sa Republique, que quand la partie de l'ame, qui est participante de la raison & du iugement, lâquit assoupie en ceux qui reposent, l'autre partie, qui est farouche & brutalle, & quelquefois tourmentee de l'horreur des excez, dõt elle est coupable, vague avec vne grande inquietude & licence infinie endormant, de sorte qu'il nous apparoit des choses en songe, sans iugement, & qui n'ont ny teste ny queue, & ordinairement selon nostre humeur & inclination.

Comme le chien dormant, ne songe qu'à la panse:

Aussi rien qu'aux poissôs, sommeillant ie ne pense,
dit le pescheur dans Theocrite. Ce Ballee en a fait de mesme. Chacun peut voir que ce qu'il

qu'il a escrit de ceste putain, qu'il loge avec tant de belles pieces au siege pontifical, n'est qu'un songe d'un mensonge fantasque & diuers. I'eusse voulu pour la honte que i'en ay, supprimer son texte, & tout ce qu'il dit de la papesse : mais parce que ceste derniere volée a suiuy & secondé à pas redoublez, cest Anglois, qu'ils ont faict imprimer en toutes langues, & que c'est leur principal autheur, ie l'ay laissé aller son train. Encor est-il bien modeste, eu esgard aux autres traicts de son liure. Car à tous les coups qu'il parle du siege Romain,

tousiours au nez la cholere luy pend,
comme disoit Theocrite de quelque autre.
Voicy ce qu'il en dit, selon la version qu'ils en ont faict.

3.
Histoire
de la Pa-
pessé selo
Ballec.

JEAN VIII. de ce nom, lequel print le nom Anglois, à cause d'un certain Moine, natif d'Angleterre demeurant en l'Abbaye de Fulde, lequel il aimoit singulierement, quant à son office a esté Pape, mais quant au sexe il fut femme. Ceste fille estoit Allemande de nation, natifue de Maiüce, & nommée premierement Geliberte, feignant estre homme en ayant prins les accoustremens, s'en alla à Athenes, avec son amoureux de Moine. Or comme ainsi soit qu'elle eust singulierement profité en toute sorte de science, apres la mort d'iceluy, elle s'en rewint à Rome, dissimulant tousiours qu'elle fust femme, estât d'un esprit fort aigu, & aussi pour ce qu'elle auoit
la grace

la grace de bien & promptement parler aux disputes & leçons publiques, & que plusieurs admiroient son sçauoir, elle gaigna si bien le cœur de tous, qu'après la mort de Leon, elle fut esleuë Pape, & conféra les saints ordres, comme ils les appellent, elle fit des Prestres, & Diacres. Elle ordonna des Euesques. Elle consacra des temples & autels. Elle presenta ses pieds, pour estre baisez, & fit tout ce que les autres Papes Romains ont accoustumé faire. Or cependant qu'elle estoit en cest estat de Pape, elle fut renduë enceinte par un sien Chappelain Cardinal, qui sçauoit bien de quel sexe elle estoit. Et comme elle alloit en quelque procession solennelle, à l'Eglise de Latran, elle accoucha de son enfant, entre le Colosse & le temple de saint Clement, au milieu de la ville de Rome, en la mesme place, en la rue publique, en la presence de tout le peuple Romain, & rendit l'ame au mesme lieu en accouchant. Ce qui auint l'an huit cent cinquante-sept. A cause d'un tel forfait, & qu'elle auoit ainsi enfanté en public, elle fut priuée de tout l'honneur, qu'on auoit accoustumé faire aux Papes. Ainsi elle fut enseuelie sans aucune pompe papale. Euenus ne fait point de doute (adioult le mesme Ballee) de dire que cela a esté permis de Dieu, que ceste femme fust esleuee à la Papauté, & quant & quant qu'elle fust paillardé, & telle prouuee publiquement, pour ce qu'en ce temps-là, elle rendit subjects à soy les Rois, afin qu'ils recogneussent l'Anti-Christ par leur Roy. Ne diriez-vous pas, qu'il allegue l'autorité

Funci-
pendu.

thorité de quelque saint personnage, d'une rare & singuliere erudition, qui n'a l'ame transportee d'aucune passion? Et toutesfois ce Funcius Lutherien pour ses demerites mourut en vn gibet, presque au mesme téps que Balee escriuoit. Il suit apres. *Or afin que les Papes & Peres oincts, semblent auoir vn tel forfait en detestation, ils se destournent de ceste place là, comme d'un lieu fort suspect, à cause d'un mauvais presage. On dit que ceste docte & subtile femme a composé vn liure de Magie.*

4.
Escri-
uains ca-
lomnia-
teurs.

M A I S d'où est-ce que cest homme a fait sortir la Geliberte, entretenüe d'un Moine, engrossée d'un Cardinal, & quoy qu'elle fust Allemande, prinse pour vn Anglois, & tout le reste de son conte ridicule? Où est ce beau liure de Magie?

*Ce ne sont rien que songes,
Que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.*

Agrippa.

Le forcier Agrippa, lequel faict mention de ceste Papesse, n'en parle pas. Il eust lceu volontiers quelque chose de ce liure. Ce sont des pieces de son inuention, avec plusieurs autres que ie laisse, pour ne noircir mon ou-
-urage, pleines d'iniures & vilennies, & en-
-cores ineptes & ridicules.

*Il n'est rien si fascheux, qu'un brocard mal plaisant,
Et faut, comme l'on dit, bien dire en mesdisant,
Veu que le loüer mesme est souuent odieux.*

C'est le propre de ces escriuains d'estre ri-
ches

ches en mesdisance, & aux despens d'autruy
 forger mille inuentions. C'est le champ où
 ils s'exercent, & auquel ils cueillēt leurs lau-
 riers & leurs trophées. C'est vn vice tres-
 disforme, & vne sale rouilleure d'ame, que
 l'inclination à mesdire. C'est vn vice ennemy
 de la verité, qui naturellement induit les es-
 prits, où il se trouue, au descry de la vertu:
 & qui n'a autre fin, que de ruyner & abbat-
 tre le bon nom d'autruy. C'est là où il vise
 incessamment. Suiuons donc l'exemple de
 Lisander, ce grand Admiral de Lacedemone,
 lequel deschiré d'iniures, disoit: Vomissez
 hardiment & souuent, & ne vous y espar-
 gnez pas, pour vider vos ames de leur pro-
 pre aliment & nourriture. Et empruntons
 le conte plaisant que fait Seneque de Deme-
 trius, contre telle maniere de vains & mali-
 cieux calomniateurs.

Les ennemis du saint siege ont non seu-
 lement suiuy cest Autheur, mais entassé iniu-
 res sur iniures. Dés l'entree de leurs seditiōs
 ils nous ont fait voir vn liure intitulé, Estat
 de l'Eglise, où entre autres beaux portraicts,
 ils ont representé vn tableau plus hideux,
 que ne fut iamais celuy de Charefanes, rap-
 portant la figure de ceste femme trainee en
 enfer par quatre ou cinq diables, qui la met-
 tēt en pieces. *Le siege Romain*, dit le mesme Au-
 theur, *a machiné trabisons, meurtres, changemens*
ou trans-

De la
mesdi-
sance.

5.
Histoire
de la Pa-
pesse.

ou transports de Royaumes, de sorte que finalement l'Eglise sous leur gouvernement, est deuenue totalement la paillardie, de laquelle est parlé en l'Apocalypse. Et pour mieux descouvrir la chose, le Seigneur en a monsté la verité à tout le monde en ce Pape qui s'ensuit. Iean VIII. lequel estant femme paillardie a monsté en son corps, le vray portraict de la grande paillardie spirituelle des Papes de Rome, laquelle depuis s'est de plus manifestee. Puis apres il couche mot à mot tout le texte de Ballee, babillant tout par tout de l'estat Ecclesiastique, non moins impudemment que malicieusement.

6.
De lac-
ques Cu-
rio.

Jan. 7.

IACQUES Curio en sa Chronique a suivi cest Anglois, & apres auoir faiët promener ceste Geliberte par tous les Conuents des Chrestiens Grecs & Latins, avec son amy, qui estoit Moine, car sans cela le conte n'auroit pas bonne grace, il l'a logé dans la chaire S. Pierre comme les autres, mais sous le nom de Iean VII. Oyez encor ses mots. Benoit troisieme esleu apres ceste paillardie, succeda à ceste meschante chaire, apres qu'on luy eust manié ses parties secretes: afin qu'on n'y fust trompé, comme on auoit esté en Ieanne peu auant. Ne diroit-on pas qu'il en a faiët l'office? Certes i'ay honte qu'on voye icy les effrontees calomnies de ces mesdifans, chacun desquels en discourt à sa fantasie, & selon son goust. Les oreilles des lecteurs, qui aurōt tant soit peu de conscience,

science, seront lasses de les entendre, & moy
encores plus de les escrire. On doit fuyr tant
qu'on peut ces rencontres.

Comme le corps de l'espee est blessé,

Ainsi l'esprit est des mots offensé,

disoit le Comique. Je n'ay peu couter ces
mauuais pas, puis qu'il m'a esté besoing,
pour leur respondre, ramasser en vn ce qu'
ils en ont escrit. Encor laissay-ie à escient
les plaisantes recherches d'Aretius Ministre
de Berne, lequel en ses Commentaires sur
l'Apocalypse, s'est efforcé d'accommoder le
666. dont Sainct Iean parle, à la Papesse:
comme si le fidele Secretaire de Dieu auoit
voulu designer qu'au temps de ceste fem-
me, l'Anti-Christ s'emparerait de l'Eglise.
Mais ie ne veux pas remuer tant d'affaires,
I'en ay parlé cy dessus en mon liure de l'An-
ti-Christ, comme en son propre lieu.

C

CHA



CHAPITRE IV.

1.
Le mensonge toujours
diuers, & la verité
toujours vne.

2.
Des Centuriateurs de
Magdebourg.

3.
De Platine, Schedel,
Sabellique, Lucide
& autres.

4.
Ce que les Historiens
François ont escrit de
la Papesse.

5.
Autres nouueaux con-
res d'elle.

6.
Preuve de peu de foy,
& des Lutheriens
d'Allemagne.

1.
Le men-
songe
tou-
jours di-
uers, & la
verité
tou-
jours
vne.



AN plus on recherche & ap-
profondit leur conte, plus la
fausseté se descouure. Ce n'est
iamais fait, on n'en peut voir le
bout, non plus que de la toille
du menfonge, il est sans fin & sans terme. La
verité est vne; le mēfonge infiny, & vn mon-
stre à plusieurs testes. C'est vn bastimēt com-
posé de plusieurs pieces mal assemblees, qui
se laschent l'une l'autre au premier heurt: il
entrebaaille de tous costez; la verité penetre
au dedans. Il n'y a rien si foible que le men-
songe, dit le doré Chrysostome, comme au
contraire il n'y a rien si fort que la verité, es-
crit S. Augustin. Le mensonge est errant &
confus, sans guide ny adresse, ayant cela de
propre

propre & de particulier que iamais il ne se rapporte à soy-mesme. Tousiours la diuersité & contradiction tient le plus haut lieu. Ce n'est pas comme la verité fille des Dieux, qui est simple, qui n'a qu'un seul visage qui ne se peut laisser couvrir ny masquer à ces Autheurs: qui rejette ces impostures, & l'artifice de ces ornemens estranges.

La Verité d'un cube droit se forme,

Cube contraire au léger mouuement,

Son plan carré iamais ne se desment:

Et en tout sens a tousiours mesme forme.

Comme a chanté Pibrac, l'ayant prins par emprunt de Suidas, en la question qu'il fait, Force de la verité. pourquoy les figures de Mercure sont Tetrages. Son effect & son pouuoir, dit Ciceron, a tousiours esté si grand, que iamais il n'y a eu conspiration, ruse, engin, art humain, qui l'ait peu subuerbir & accabler. Et bien qu'elle n'ait en ses causes aucun aduocat ou deffenseur, si est-ce, que d'elle mesme elle se deffend gaillardement. Car le propre de la verité est de vaincre, & du mensonge d'estre vaincu. Je m'assure, qu'en la dispute où nous sommes, elle se maintiendra en sa reputation.

Ces quatre roides Lutheriens, Illiricus, z.
Ingâdus, Iudex, & Faber, auteurs des Cen- Des quatre Cérur-
turies de magdebourg, pour marquer le siege riateurs.
Romain de ceste infamie, ont souuét repre-

senté le conte de ceste leanne, non pas en son naturel, mais bien autrement, qu'ils ne l'auoient trouué chez les Allemans, qui en ont les premiers fait monstre à la Chrestienté. C'est vn œuvre d'un tres-grand labeur, qu'ils ont entrepris, pësant effacer les marques de la vraye Eglise de Dieu. Mais ô merueilleuse prouidence celeste, quelque artifice qu'ils ayent sçeu apporter, par leurs propres escrits, l'antiquité de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine se mōstre clairement. Il ne faut autres liures, pour leur condamnation. Face le Ciel, que ce Secrétaire de l'antiquité, Cæsar Baronius, digne Cardinal du S. siege, puisse venir à bout de son dessein, & de ce grand ouurage, qu'il a si heureusement auancé, afin que les impostures & calomnies de ces Centuriateurs soient plus à plein descouuertes. Je n'ay voulu estendre icy au long ce qu'ils ont escrit de ceste fable, car ils parlent sans autorité. Ils assurent qu'elle fut esleüe Pontife du cōsentement du Clergé, du peuple & de l'Empereur. Puis racontant les paillardises, disent qu'elle fut engrossée d'un Cardinal. *Mais qui croira, font-ils, ceste effrontee paillarde s'estre contentee d'un seul?* Et pour preuue de tout leur discours, qui est fort lōg, ils se couurent du témoignage de ceux, que j'ay cy deuant alleguez, lesquels il est bien aisé de descouurir le peu

Cæsar
Baronius
Secrétaire de
l'antiquité.

peu de solidité, qui s'y trouue. Aussi tous ceux-là ne disēt rien de Geliberte, de sa Mere, du Conuent où elle fut nourrie en Allemagne, du liure qu'elle escriuit de la Magie. Ils ont adiousté toutes ces couleurs sous la foy de ces derniers Autheurs: & fait mētion de la confirmation de l'Empereur, dequoy nul des anciens n'auoit parlé. Je dis anciens, & toutesfois esloignez de trois, quatre, cinq, & six cens ans de ceste Pseudo-Papesse. Reuenons à ceux qui semblent auoir plus d'autorité pour auoir moins de passion.

PLATINE escriuain renommé de la vie des Papes, & qui est en la main de tous, est en partie cause que ce mensonge est entré en credit plus qu'il n'auoit fait auparauant. Car comme on a veu qu'un tel historien en auoit fait le discours, on n'a pas prins la peine d'en rechercher à plein fonds la verité, ny cōsiderer que cest autheur se monstre par tous ses escrits leger, inconstant & volage. Il ne faut que le considerer seulement sur ce faict, le plus important qu'il eust sçeu coucher dans son Histoire Pontificale. Apres qu'il a raconté ceste belle fable, suyuant ce qu'il auoit leu dans vn Martinus qu'il allegue, c'est à deuiner, quel c'est de trois ou quatre qu'il en y a, il falloit que Platine parlast par leur bouche, ou de Marian: car il n'en pouuoit rien sçauoir, que par vn ouyr dire, & encor

3.
De la
preuue
tiree de
Platine.

de bien loing, parce qu'il viuoit l'an 1481. Voicy les mots. *Ce que j'ay escrit est tenu communement par des autheurs incertains & de peu d'estime. Laissons nous donc aller à l'erreur du commun.* Cela ne sent-il pas son homme? qui prend tout pour argent contant, qui s'aide de toutes pieces, afin de grossir son histoire de fables, comme on voit qu'il aduient souuent, mesmes à ceux qui elcriuent ce qui se fait à nos portes, lesquels contre leur propre conscience, mettent dans leurs liures des pieces empruntees, pour monstrier, ou qu'ils ne les ont pas ignorees, ou pour plaire avec telles bigarreures aux lecteurs, comme a faict Platine? car il est aisé à iuger que ce qu'il en a escrit, est pour faire voir qu'il n'a ignoré ce que d'autres en auoient dit deuant luy, & non pour y adiouster foy, le tenant luy mesme pour chose incertaine, faisant cependant ceste lourde faute de passer sous silence, ce qui le faisoit entrer en doute, que tout ce qu'on disoit de Ieanne, estoit inuenté à plaisir. Il estoit assez mal-affectonné aux Papes pour en parler autrement, s'il y eust trouué apparence de verité. Car le Pape Paul II. apres luy auoit fait donner la geigne, le prina de tous honneurs & dignitez, & le confina en prison, où il demeura tant qu'il vesquit. Ils ameiennent encor l'autorité d'un Herman Schedel, mais cestuy-cy viuoit l'an

Platine
mal-affectonné
aux Papes.

Schedel.

1493. & encor en faisant le recit dans son registre du monde, il n'en parle pas plus assurément que les autres. Et pour toute preuve allegue seulement ce Martin. Ce n'est pas merueille, si Schedel en a voulu laisser quelques marques, il estoit de Noremberg, ville deslors infectée de l'erreur des Hussites. Sabellique en a fait de mesmes, & pour la confirmation de tout son discours, allegue seulement l'autorité de Platine, qui ne l'auoit deuancé que de vingt trois ans, encor la fait-il marcher sous le nom de Iean VII. Le mesme en a fait le bon homme qui a composé le supplement des Chroniques, qui viuoit l'an 1503. Je m'estonne que ces hommes de lettres n'ont rougy de honte, de reciter des choses si esloignées de leur siecle, sans quelque resmoignage qui fust receuable parmy les personnes d'entendement. Iean Lucide qui n'en dit qu'un mot, aussi estoit-il trop ieune pour en parler plus auant, luy donne mesme rang de septiesme.

Nos historiens & annalistes François suiuant ceste vieille route, en ont touché quelque chose. Car pour l'embellissement de leur œuvre, ils y ont voulu placer ceste belle piece. L'un dit, qu'elle estoit fille tres-belle, & de grand engin (c'est son mot) natifue d'Angleterre, laquelle s'enamoura d'un ieune escolier. Puis desduisant le reste du côté, recite

Sabellique.

4.
Ce que les historiens François ont écrit de la Papesse. Ann. d'Acquitaine par. tie 2.

Annal.
Fran.

que ce fut son valet de chambre, qui s'estant ioué avec elle, luy fit enfler le ventre, & qu'allant vn iour à cheual par la ville, elle accoucha mourant soudain sur la place, apres auoir tenu le siege deux ans, cinq mois, quatre iours. Et qu'apres sa mort, Nicolas premier fut esleu. Ce qui aduint l'an 858. En quoy il desment tous ceux qui l'ont deuan-cé. Vn de ses Cardinaux, au dire de cest Auteur, se iouant de la vie de son Maistre, ou plustost de sa Maistresse, en consacra la memoire dans ce beau Vers,

Papa pater patrum papissa peperit partum.

Ie ne l'ay voulu rendre François, pour le grossier rencontre de son Latin assez aisé à entendre. Voila certes vn digne monument & richement eslabouré pour obliger nostre creance. Si Virgile n'eust peint d'autre crayon sa Phœnicienne, le saint honneur de sa pudicité n'eust onques esté mis en dispute. Voicy ce Vers mieux logé. Les Allemas ont ramassé en quatre gros Volumes plusieurs discours mendiez çà & là, parmy lesquels il y a vne Chronique de diuers Auteurs, laquelle parlant de ceste Pseudo-Papesse nous conte vne chose bien estrange: *Il y eut vn autre faux Pape, dit-il, auquel le nom & les ans sont incognus. Car c'estoit vne femme, comme les Italiens confessent, tres-belle, de grand sçauoir, & par apparence de bonne vie. Elle se cacha sous l'habit d'homme*

d'homme iusques à ce qu'elle fut esleüe Pape , pendant sa Papauté elle s'engrossa. Estant en cest estat dans le Consistoire vn demon deuant toute l'assistance, descouurit son fait, criant au Pape en prononçant ce Vers,

Papa pater patrum, Papissa pandito partum.

Sont-ce pas des contes des Fees, que ces escriuains nous donnent pour Histoires? Vn autre de ces nouveaux escriuains dit qu'elle estoit de Majance en Angleterre (c'est chercher Rome dans Carthage) & qu'en l'aage de douze ans elle print l'habit d'hóme, mais estant esleüe Pape, elle tint le siege treize mois. Bernard de Girard historiographe de France, qui fait honneur à nostre Gascongne, n'a pas voulu faire voir à la France son histoire, sans que le conte de Ieanne y parut, de laquelle Gaguin, ny le noble & veritable historien P. Æmile n'ont fait aucune mention non plus que quelques autres. S'il eust prins autant de peine de rechercher les contes de ceste Ieanne prostituée comme il a fait l'histoire de Ieanne la pucelle, il eust trouué que ce qu'on dict de celle-là est aussi faux & controuué, comme ce qu'on raconte de celle-cy est veritable. Toutesfois il confesse, que quelques-vns nient, ce qu'on dit d'elle, & corte seulement le tesmoignage du Secretaire Anastase, que i'ameneray en son lieu. Ceux-là ont failly peut-estre par

Girard
historio-
graphe
de Frâce.

Pasquier. mesgard: mais celuy qui a fait voir à la France ses belles recherches deuoit rechercher la verité, afin de n'enlaidir d'une telle ordure la beauté de ses escrits: car apres tant d'autoritez & de si pressantes raisons que i'auois desia mis en lumiere, il n'y auoit moyen de laisser viure le nom de la Papesse Ieanne au monde. Et celuy qui a dressé le nouveau Inuentaire de nos Rois, deuoit avec plus de conscience marier les choses de l'Eglise avec celles de l'Estat. Il ne faut pas que le zele passionné de nostre religion nous desrobe la verité de l'histoire. Contre le registre de cest escriuain, elle a ses moyens si pertinens & si clairs, verifiees par tant de témoins, sans reproche, qu'il est mal-aisé de l'obscurcir. Où est la clarté de ce Soleil que Serres dit en l'histoire de ceste Pontificesse? Nè voyoit-il pas que ce sont des profondes nuicts pour les auteurs de ce sot conte, & des midis clairs & luisans pour moy qui le combats? Mais pourquoy alleguant la seule autorité de Platine, a-il alteré son passage? Pourquoy a-il tronçonné, quand il dit que ce conte a esté laissé par des auteurs incertains & de peu de creance? Pourquoy a-il rayé son, On dit? Il faut alleguer les auteurs de bonne foy, & non pas les coter à demy. Ainsi traictent ceux de l'Eschole de Geneue, les Hierosimes, Augustins, Basiles & autres illustres

illustres escriuains de l'Eglise, qu'ils coup-
pent, retranchent, mutilent à tous propos,
pour les faire parler à leur appetir.

EN voicy d'une autre façon. Theodore
Zuingere en son laborieux recueil en parle
ainsi : *Geliberte Angloise Vierge de Majance, se
desroba de la maison de son pere, & ayant suivi
vn sien amy en Angleterre changeant son nom &
son habit, s'exerça & au ieu de Venus, & aux li-
ures. Ce ieune homme mort, elle pousse du desir d'ap-
prendre s'en alla à Rome, & apres auoir leu quel-
ques ans, reluisant, outre son sçauoir, en toute Vertu
& sainteté, fut esleuë Pape apres le trespas de Leon
V. Les voila bien d'accord. Il ne se parle icy
de Fulde, ny d'Athenes, mais bien d'Angle-
terre, où il la fait fugitiue. Toutesfois il dit,
qu'elle estoit Angloise, & au rebours pres-
que de tous les autres la loge apres Leon
cinquiesme, qui a vescu l'an 804. Encor en
y a-il d'autres qui luy font porter vn nom
tout nouveau. La subtilité & finesse, disent-
ils, de Iean VII. a surmonté en ruses & trompe-
ries tous les esprits, dont on ait oncques ouy parler:
car estant femme Angloise, appelée Agnès, peut-
estre fugitiue de sa maison pour sa vie dissoluë, trom-
pa le iugement de tous les Chrestiens, se faisant non
seulement estimer homme, mais aussi eslire souue-
rain Pontife, lequel grade elle tint deux ans. Ce re-
nommé Heresiarche Iean Hus ayeul de nos
reformez (ce n'est pas leur faire iniure, car ils
l'ad-*

5.
Autres
nou-
ueaux
contes de
la Papel-
se.

Tom. 2.
du thea-
tre. Ful-
gofius li.
2. c. 3. Se-
bastia.
Francue.

l'aduoient pour tel) dans son liure de l'Eglise l'appelle aussi Agnès: car il en a voulu dire quelque mot en passant, comme les autres. Certains auteurs & escriuains Allemans diuersifient aussi son nom: car l'un di& qu'elle s'appelloit Isabelle, l'autre Marguerite, l'autre Iutte, encor un autre Dorothee. Auquel est-ce qu'on s'arrestera de tous ces auteurs, qui se choquent ainsi l'un l'autre, & qui parlent d'une chose si esloignee, avec une merueilleuse assurance, encor qu'ils ne fassent que clorre les yeux? Et neantmoins, Messieurs, de puissance absoluë, & d'une main souveraine vous nous voulez obliger à les croire. Comme celuy qui entre dans le cabinet de quelque excellent peintre, où un grand nombre de tableaux se voyent dressez & disposez par ordre, jettant sa veüe, ores sur l'un, puis sur l'autre, ne sçait auquel s'arrester trouuant celuy-cy selon sa fantasie, puis aussi tost celuy-là: de mesme qui voudra considerer tous ceux qui ont avec leur plume tiré le tableau de ceste Papesse, se trouuera bien empesché, pour ne sçauoir sur lequel asseoir son iugement, & quel tenir pour veritable.

Compara-
raison.

6.
Preuve
de peu de
fey.

La plus legere chose du monde reuocquee en doute, requiert pour le moins le tesmoignage de deux, qui s'accordent du temps, du lieu, & de routes les circonstances du fait, & sur tout qu'ils deposent de chose, qui soit de leur

leur cognoissance. Sur la foy de mille tesmoins, qui ne parlent que par ouyr dire, on ne peut iuger de la vie, de l'honneur de quelqu'un, non pas mesmes de la plus petite chose, qui tombe en dispute, s'il est question du fait. Et neantmoins en celuy-cy de tel poids & de si grande consequéce, vous osez asseoir iugement, & nous voulez forcer en faire le mesme, sur ces gens, qui vont çà & là cherchant ceste porte d'Ivoire, d'Homere, & de Virgile, pour représenter les songes que leurs imaginations enfantent. Mais laissons ces Allemas qui ne font que naistre, lesquels depuis auoir succé l'humeur de Luther, se font tousiours monstrez ennemis iurez de l'Eglise, qu'ils ont rasché d'esteindre, mais en vain. Car aujourd'huy la part Lutherienne est fort racourcie. Ceste vieille & fameuse guerriere, que nous nommons LA CATHOLIQUE, laquelle a gaigné plus de deux cens batailles rangees contre leurs deuan- ciers, ayant branlé à la premiere secousse, surprise dans le ventre de l'oisiueté (ce long calme presageoit vne tempeste prochaine) s'est depuis si bien rafermie, & r'asseuree en ces Pays-là, qu'elle se rid & se mocque de la foiblesse de ses aduersaires. Ceste docte Compagnie du nom de Iesus, le plus grand & ferme rampart qui fut iamais contre les heresies, en rapporte tous les iours de riches

Des Lu-
theriens
qui pren-
nent pied
en Alle-
magne.

Des François.

Compara-
raison.

trophées & des glorieuses dépouilles. Le
même bon-heur aduient à nostre France.
Beze, que sont deuenues ces deux mille cent
cinquante Eglises pretendues esparées par-
my ce Royaume qui souloit estre exempt de
monstres, dont tu allois te glorifiant deuant
le bon Roy Charles, au Colloque de Poissy?
Elles sont pour la pluspart disparues. Ce ne
sont pas les marques de la vraye Eglise, la-
quelle labourée par le soc des tourmens, se-
mée de cendres, arrosée de sang & de lar-
mes, apporte tousiours de nouueaux fruits.
Car l'Eglise Catholique, la vraye Eglise,
qui gaigne tousiours Pays. Les Royaumes
entiers viennent à elle. Les Rois & les Prin-
ces y rentrent la teste baissée pour faire hom-
mage à celle qu'ils auoient persécuté. Mais
laissant ce propos, qui nous entraineroit
bien loing, reprenons le nostre; & suyons
les Auteurs qui ont parlé de la Papesse, les-
quels semblent estre moins suspects en ceste
matiere.

CHA-

CHAPITRE V.

1.
De la preuue tiree de
Sigibert.

2.
Robert du Mont a ad-
jousté à ce Chroni-
queur.

3.
Les Chronologies subje-
ctes aux additions.

4.
Galphridus a corrompu
Sigibert.

5.
Preuue de la fausseté
qui est en Sigibert.

6.
Fausse-porte de nos ad-
uersaires.



Les ennemis du S. Siege, pour le soustien de leur opinion, font vn grand fondement sur Sigibert ancien Chroniqueur François: mais si on le fonde iusques à la premiere assiette, on le trouuera fort ruineux. Quand bien il en auroit escrit quelque chose, la conséquence n'est pas bonne, que ce qu'il en dit soit veritable: car il n'a peu asseurer ce qui s'est fait l'an 854. puis qu'il a escrit l'an 1131. sans qu'il allegue ses resmoins, or il n'en amene aucun: doncques il ne peut, trois cens ans après, nous en donner assurance certaine. D'ailleurs on sçait que Sigibert estoit mal affectionné au Siege Romain: & soustenoit le party de l'Empereur Henry IV. ennemy iuré du

Pape,

1.
De la
preuue
tiree de
Sigibert.

Pape, comme Trithemius assure, & ses écrits le monstrent assez. Par ainsi son tesmoignage pourroit estre suspect. Mais sans auoir recours à ces fuittes, plus propres à nos aduersaires, qu'à nous, qui allons le grand chemin Royal, ie vous veux monstrier au doigt, encor qu'il soit mal-aisé de combattre vne chose si ancienne, la supposition & addition faicte à ce Chroniqueur. En quoy ceux-là, qui en sont autheurs, se sont monstrez assez modestes. Car voicy ce qu'ils luy font dire: *Le bruiet est ce Iean auoir esté femme, cogneuë seulement d'un sien domestique, des ceuures duquel estant deuenue enceinte, elle accoucha estant Pape. Voila pourquoy on ne la met en leur rang.*

2.
Robert
du Mont
a adiou-
sté a Si-
gebert.

IL est certain, que Sigebert n'a escrit ses Annalles, que iusques en l'an 1112. quoy qu'il ait vescu comme nous auons dit, iusques en l'an 1131. & toutesfois il se trouue des exemplaires, qui passent iusques en l'an 1216. Tout cela a esté adiousté par Robert du Mont, lequel a voulu continuer ce que Sigebert auoit laissé. Il se peut faire que c'est luy mesme qui a mis la main à ce qui se trouue de la Papesse; puis qu'en son original, comme il sera dit cy apres, il ne s'en dit rien: ou que ce sont quelques broüillons, qui se me lent de gloser les liures d'autrui, avec toute liberté, sans qu'ils fassent conscience de corrompre les bons autheurs, voire mesmes l'Es-

l'Escriture Saincte. Ce liure de Sigibert a passé par tant de mains, & sous tant de diuerses copies, qu'il ne se faut estonner, s'il a esté corrompu & gasté en beaucoup d'endroits, auant qu'il ait veu le iour, qui fut l'an 1513. sous les caracteres de Robert Estienne, & ainsi plus de quatre cens années apres la mort de son Autheur. Anthoine Roux, à la diligence duquel il a esté mis en lumiere, dit en son Epistre liminaire, qu'il l'a cōferé avec la copie, qui est dans la librairie saint Victor de Paris, & qu'il y a trouué vne infinité d'additions tirées de l'histoire Angloise de Galphridus Monumetensis Anglois, lequel est aussi accusé des suppositions & corruptions, qui sont dans cest Autheur. On y remarque plusieurs traiçts, qu'il a adiousté des siens. Alanus Copus aussi Anglois, en ses Dialogues l'en accuse fort, & dit qu'il a descouuert la fausseté & tromperie par la conference des vieux exemplaires manuscrits, & autres qu'il dit auoir veu.

Les liures de ceste façon, faits à pieces rapportées & bastons rompus, comme sont les Chronologies, sont fort subiects aux gloses de ceux, és mains desquels ils tombent. On y voit ordinairement cent & cent creuasses, lesquelles sont ramparees par le premier venu, & de toute telle matiere qui luy vient en main : & bien souuent calsutrees de

Sigibers
corruptus

3.
Les Chronologies
subiectes
aux additions.

D

quel-

Pontac.
Genebr.

quelque piece fauce. Chacun selon les années adiouste aisément ce qui à son aduis a esté laissé par l'auteur, qui ne peut auoir remarqué tout ce qui est espars parmy la grande multitude de liures, que nous auons, & parmy les confusions des choses aduenues és siècles passez. Qui est celuy de nous, qui ne glose & reglose la Chronologie du docte PONTAC, & celle de GENEBRARD, grand maistre des langues, pour auoir & l'un & l'autre obmis, peut-estre par mesgard, quelques particularitez, ou sciemment passé par dessus. Que si apres, ces liures apostilez tombent en la main de quelque Imprimeur, il n'a garde de faillir à faire passer tout sous le nom de son premier maistre, innocent toutesfois des fautes, que ce glossateur y pouuoit auoir commises.

4.
Galphri-
dus a cor-
rōpu Si-
gibert.

C'EST ce mesme Galphridus, qui trop licentieusement s'est eslançé sur la vie des Saincts Peres, avec toute la fauceté & men-terrie du monde, comme il est aisé à voir par la conference de ce qu'en ont escrit Crome-rus, Hermanus contractus, Ortho Frisingen-sis, Lambertus & autres, comme on peut remarquer qu'il a fait és vies de Siluestre se-cond, Damascé second, Leon, & plusieurs au-tres de nos Papes. Et toutesfois Platine ne faict conscience de s'aider bien souuent de cest imposteur Anglois, lequel ne s'est pas
con-

contenté d'escrire ce qu'il avoulu, mais a corrompu les œuvres d'autrui. Il n'y a rien plus dangereux que la lecture de tels auteurs, qui ont accoustumé mettre toutes pierres en œuvre. Il ne leur chaut pourveu que leur liure grossisse.

LA faculté, que nous disons auoir esté commise en Sigibert, se monstre à l'œil par la conference d'un vieux auteur nommé Guillaume de Nangiac, qui a fait vne Chronique iusques en l'an 1302. dans laquelle celle de Sigibert est transcrite d'un bout à l'autre, sans qu'il y ait rien à desirer. Et toutes-fois le seul côté de ceste Papesse ne s'y trouve pas. Pourquoy l'eust-il obmis, veu que l'original d'où il dit l'auoir tiré, le pouoit dementir? Ce manuscrit se voit encores au iourd'huy dans l'Abbaye de Géblours pres Louvain, si elle a eschappé la rage des hommes de ce siecle. C'est là, où nostre Sigibert estoit Religieux. Son liure y est gardé fort curieusement par les Moines, pour le mon-
s.
Preuue
de ceste
fausseté.
L'origi-
nal de Si-
gibert.
Le Pere
Protasius.

si quelque incrédule en veut prendre la peine. Le même Onuffre écrit, qu'és anciennes copies, qui se trouvent de Sigibert en Italie, prises sur l'original de Géblours, & lesquelles se voyent parmy les anciennes Librairies, il ne s'en parle non plus.

6.
Fausse-
porte de
nos ad-
uersaires.

C'EST ERESPONSE, que nous leur dônons, que ce sont suppositions & faussetez, ne doit estre trouuee estrange de nos Reformez, veu que c'est la plus forte raison, de laquelle ils font bouclier. C'est leur huis de derriere. C'est leur fausse-porte, pour eschapper, lors que nous leur representons l'antiquité de l'Eglise Romaine, fondée & establee par S. Pierre. Ce sont, disent-ils, des additions, ce sont suppositions, en Irénée, Tertullian, Eusebe, Athanase, & autres sorties de l'ouuoir des Papistes. Mais où est la preuve de leur dire? où montrent-ils la fausseté? où sont les vieux exemplaires, qu'ils nous representent? Pour toute preuve c'est leur témoignage, s'as qu'ils nous puissent fournir d'autre chose ny faire voir, comme nous faisons, mille lieux par eux corrompus & tronquez. Ils sont parties, il n'est pas raisonnable de les croire, sans auoir bons tiltres en main: veulent-ils estre Iuges & parties?

Vn Iuge partial ne sçauroit bien iuger.

C'est assez debattu la legere preuve, qu'ils tiennent de Sigibert, qui encor que ces mots
fussent

fussent à luy, ne doit estre creu pour en auoir
parlé trois cens ans apres vn on dit.

CHAPITRE VI.

1.
*De la supposition faicte
à Calcondile.*

2.
*Wassere de Conradus
Clauferus.*

3.
*Lahaine la plus violen-
te passion de l'ame.*

4.
*Oporin Imprimeur de
Luther.*

5.
*Gaspard Peucer plus
consciencieux.*

6.
*Theodore de Beze alle-
gue la Papesse au
Colloque de Poissy.*



O I C Y vne autre supposition
aussi claire & plus impudente,
que celle que nous venons de
remarquer en Sigibert. Aussi
ceux qui veulent debiter leurs

1.
De la
supposi-
tion faicte
à Calcō-
dile.

fantasies & donner vogue à leurs inuen-
tions, ne les pouuant authoriser par des pas-
sages vrais, ils employent les faux. Calcōdile
Auteur Grec qui a escrit & tresbien repre-
senté l'Empire de Grece, & la grandeur des
Othomans, a fait mention, disent-ils, du Pa-
pe Ieāne, Quand il seroit vray, cela ne seroit
trouué estrange, & ne leur donneroit au-
cun aduantage : Car ce conte pourroit bien
auoir esté porté à Constantinople, puis

Calcon-
dile vi-
uoit l'an
1462.

qu'au temps qu'il eſcrit dont il n'y a gueres plus de cent ans, veu qu'il viuoit l'an 1462. le peuple de l'Europe Latine en eſtoit abreue. Vous pourrez vous contenir de rire liſant ce qu'on a fait dire à ceſt hiftorien, & la raiſon, qu'ils luy font rendre pour prouuer que ceſte Lais auoit peu facilement celer ſon ſexe? *D'autant, dit-il, que tous les occidentaux ragent leur barbe, & principalement les Italiens.* S'il s'eſt trompé en choſe ſi euidentement fauce, comme chacun ſçait, quelle foy eſt-ce qu'on y doit adiouſter, lors qu'il raconte ce qui eſt fort eſloigné de ſon temps, de ſa demeure, & de ſa cognoiſſance? Il s'eſcarte par trop, lors qu'il ſe veut meſler de nos affaires, comme quand parlant des Anglois il dit. *Ils n'ont pas grand ſoin ny de leurs enfans ny de leurs femmes. Voila pourquoy par toute leur Iſle on garde ceſte couſtume, qu'eſtant quelque vn prié en la maiſon d'autrui, il couche avec la femme de ſon amy, qui l'a prié, lequel apres le reçoit avec beaucoup de courtoisie. Voyageant auſſi par fois il font communauté de femmes: & ne trouuent pas vilain ny eſtrange de voir leurs filles enceintes.*

Des Anglois.

2.
Fauceté
de Conrad
Clauser.

LA preuue donc, que l'on pourroit tirer de ceſt auheur, eſt ſi foible que rien plus. Elle ne meriteroit, que ie m'y arreſtaſſe plus longuement, ſi ie n'auois icy beaucoup de priſe ſur ce fauſſaire Conrad Clauser, lequel a faiçt parler Latin Calcondile. Ce gentil
auheur

auteur Athenien laissant son Pays pour se
 promener sur le nostre (mais le plus souuent
 mal à propos) raconte la façon de la crea-
 tion de nos Pontifes, où il ne parle vn seul
 mot de ceste Ieanne, comme on peut voir
 par la belle traduction de nostre Varrô Fran-
 çois Blaise de VIGENERE, lequel n'eust
 iamais voulu corrompre le texte de cest au-
 theur, ny faire cest infame larcin de luy des-
 rober presque vne page-entiere. En la pre-
 face il nous assure, qui l'a representé avec
 route la fidelité qu'il a peu, l'ayant retiré
 d'un vieux exemplaire Grec, qu'il dit auoir
 eu de M. de S. André, grand amateur de la
 vertu & des bonnes lettres. Il est trop bon
 maistre, pour se fier à la version de Clauser,
 qui a adiousté ces mots du sien, ou les a prins
 par emprunt d'un autre. *Après que le Pape*
est nommé on le fait asséoir dans vne chaire per-
cee, afin que quelqu'un, qui a ceste charge, luy tou-
che ses parties honteuses, & qu'on puisse cognoistre
si le Pape est homme. Car il est certain, qu'autre-
fois vne femme fut esleuee au Pontificat, parce qu'
elle ne fut recogneuë pour femme, à cause que les Ita-
liens & presque tous les Occidentaux rarent leur
barbe. Or après que ceste femme fut deuenue encein-
te, estant vn iour de Feste allée à la Messe pendant
le sacrifice, & à la venue de tout le peuple elle ac-
coucha d'un fils. Voila pourquoy afin qu'on n'y
soit plus trompé & qu'on cognoisse la Verité, ils

B. de Vi-
 genere
 Varron
 François

Liure 6.
 des hi-
 stoirs
 des
 Turcs

manient les parties secrettes du Pape, qui est esleu, & celuy qui les touche, s'escrie, Vn homme est nostre maistre.

3.
La haine
la plus
violente
passion
de l'ame.

V R A Y E M E N T Calcondile est bien obligé à Clauser d'auoir rapiessé son histoire de ce lopin. S'il eust faict parler quelque autheur incogneu tout à faict, sa tromperie eust esté excusable. Mais la supposition en est lourde, puis que Calcondile se trouue en son naturel: voyez à quoy la haine les pousse, qui est la plus violente passion de l'ame, comme celle qui la renuerse du tout, de faire dire à vn autheur ce qu'il n'a oncques pensé. C'est en quoy elle monstre plus les effectz, de nous desuoyer de la verité. Au preiudice des choses les plus veritables, elle nous donne les fauces pour certaines: & destourne les bons autheurs en yne lecture toute contraire, peruerse, & malicieuse. Car son naturel est de ne pouuoir veiller ny dormir avec la verité. Il ne luy chaut quelque part qu'elle vise, tant elle est implacable & venimeuse, pourueu qu'elle blesse & offence. Elle doit sur tout estre esloignee de l'ame de ceux, qui veulent par leurs escrits, laisser à la posterité la memoire des actions d'autrui. La haine, ny l'amour, ne doiuent auoir aucun credit sur la plume d'un historien, dict Tacite.

4.
●porin

I E A N Oporin Luthericn, & Imprimeur
●ordi-

ordinaire de ceste boutique, d'où sont sortis les premiers bouteux de la Chrestienté, qui dedie ceste version de Calcondile faicte par Clauser, à deux seigneurs Allemans, s'excuse de ce qu'il n'a peu recouurer le Grec, afin de le conferer avec le Latin, comme il a faict celuy de Zonare & de Nicetas, pour la crainte, où il est, qu'il soit mal correct. Comme à la verité l'ayant conferé avec celuy de Vigenere, i'y ay remarqué plusieurs choses differentes, non toutesfois qu'il ait en autre subject, adiousté du tout, ou du tout retranché le texte entier, si ce n'est lors qu'il parle de ceste fabuleuse Papesse, laquelle il a voulu faire cognoistre à Calcondile, encores qu'il n'en eust iamais ouy parler, non plus que les autres Grecs, beaucoup plus prochains d'elle, comme vous verrez cy apres.

GASPARD Peucer, lequel à continué la Chronique de Melancthon son beau pere, s'est monstré plus consciencieux que les autres: & quoy qu'il fust ennemy de la Religion Catholique & des saincts Peres, a iugé que ce qu'on disoit du Pape Ieanne, estoit vne fable, n'ayant voulu luy donner place dans sa chronique. Ce qu'il n'eust obmis, s'il y eust trouué tant soit peu de vray-séblance. Peut-estre a-il suiuy les memoires de Melancthon, lequel a esté le plus modeste de tous ceux qui se sont desuoyez de l'Eglise,

G.
Gaspard
Peucer
plus con-
sciencieux.

Melan-
cthon
modeste.

Arraison-
nement
de Melā-
cthon a-
uēc Lu-
ther.

c'est luy qui dressa & escriuit de sa main la Confession Augustane presentee à l'Empereur. Il estoit tousiours en tremble de faillir. Les Autheurs de bonne foy racontent que s'arraisonnant souuēt avec Luther, il luy disoit, encor qu'il fust plustost Manicheen, que Lutherien: Nostre maistre, certes ie suis en merueilleuse apprehension, que nous nous deceuons en tel & tel point. Philippe, mon amy, respondoit Luther, i'en ay peur comme toy, mais ie ne veux donner cest auantage à mes ennemis de m'en desdire, cela rendroit le reste de ma doctrine suspecte. Il faut laisser ceste cause à Dieu. Apres ma mort, fais en ce que tu voudras. Il ne faut mescroire, ce que Hosius, Lindanus, Cocleus, Empler, & autres ont escrit de Luther: car on sçait bien, qu'il a forgé la pluspart de sa Religion, pour se venger du S. Siege, estant fort mary, comme il escrit qu'il ne pouuoit pis faire, & nier la verité & realité du corps au S. Sacrement, parce qu'il eust faict creuer de despit le Pape, & toute la Papauté. Retournons au gēdre de Melancthon. Ce n'est pas pour nous faire faueur, qu'il passe par dessus ce conte, il est trop nostre ennemy. Mais c'est la verité qui luy a fermé la bouche. C'est elle, qui baille de terribles entorces à nostre malice, toutesfois & quantes que nous la cuidons suffoquer, nous ne la pouuōs que

que mal-aisément desguiser à nous mesmes.

E L L E ne peut pourtant arrester le successeur de Caluin en la chaire de Geneue, lequel au Colloque de Poissy, pour interrompre ceste belle succession continuee par tant de siecles, que nous montrons en la Chaire S. Pierre, osa mettre entre deux Ieanne la Papesse, il en fit vn Pape INTERCALAIRE, & enrichit son harangue de ce conte, à la veuë des premiers & plus doctes personnages de la Chrestienté. Vn de leurs Escriuains a faullement couché dans son liure, que ceste troupppe Papalle baissa les yeux de honte au seul recit de ceste Histoire: elle les tint tousiours fermes & asseurez, & se mocqua sans mot dire de la fadelle de cest harangueur, qui par le mauuais exemple d'vn seul s'il n'eust esté veritable, vouloit condamner la succession de tous. Pardonnez moy tres-illustres & doctes Prelats, vous ne deuez permettre, que cest homme s'en allast, sans auoir rabatu son audace, & monstré son imposture, comme vous fistes la deformité de la reformation. Ainsi se teurent les Docteurs Catholiques, entrez en dispute contre les Hussites pendant le Concile de Cōstance: car comme ceux-cy en leur article treisiesme, eussent fait mention de leur Pape femme, les autres ne tindrent conte d'y respondre, ayant laissé peut-estre par mesgard ceste

6.
De theodore de Beze au Colloque de Poissy.

Cocles de act. huss. lib. 1.

fable

fable aller son train , & tenir lieu parmy les choses veritables. Ceste meſme verité n'a peu contenir vn des plus rares eſprits de noſtre ſiecle , qui bien ſouuent , comme de quelque pierre precieufe, orne ſes eſcrits de la P'eudo-Papeſſe. Je paſſe ſon nom ſous ſilence, par ce que depuis il eſt reuenu à l'E-gliſe , de laquelle il auoit eſté aſpre & capital ennemy. Quelque meſchante ame a eſtouflé le liure, qu'il fit peu auant ſon decez, portant teſmoignage du regret qu'il auoit d'auoir eſté malheureux Pere de ſi malheureux enfans,leſquels il condamna à la mort, & à la peine du feu. Ny Theodore de Beze, ny ceſt autre ne peuuent eſtre accuſez d'ignorance , ſi ce n'eſt vne ignorance affectee & inexcusable , l'vn & l'autre ſçauoit bien, qu'il parloit contre ſa conſcience. S'il eſt mal-ſeant dire vne choſe , & en penſer vne autre,dit Seneque,apres le Philoſophe Thales,il eſt plus indigne, eſcrire autrement qu'on ne croit. Mais au dire de Pindare :

*Alors que noſtre ame eſt trop troublee
De mille erreurs elle eſt comblee.
Le plus ſage en ſes paſſions
Reçoit dix mille impreſſion.*

CHA-

CHAPITRE VII.

1.
Contrarietez au nom de
Pape Ieanne, septies-
me, ou huitiesme.

2.
Diuerfité à quel Pape
elle a succédé.

3.
Replique de nos aduer-
saires, & la respõce.

4.
Diuerfitez infinies.

5.
Diuerfité sur sa nais-
sance.

6.
Nul Pape Iean, An-
glois ou Allemand.



POUR refuter la sottise de ceste fable, & recognoistre l'impos-
titure de ces Autheurs, qui es-
puisent tout le thresor de leur
industrie, afin de nous mettre
le rideau deuant les yeux: il ne faut que con-
siderer la contrariete de ceux qui l'ont escri-
te. Ils s'entre-choquent, s'entre-heurtent, se
desdisent, & se desmentent non sur quelque
poinct, mais sur tout le subject, & sur toutes
les circõstances. Je m'estonne que des diuer-
ses opinions de ces Escriuains, quelqu'un
n'aye cõclu qu'il y auoit eu plusieurs Papes-
ses. L'une nõtmee telle, natifue de tel lieu, qui
succeda à vn tel, engrossée par vn tel, tesmoin
tel autheur. L'autre qui portoit vn autre nõ,
& ainsi du reste. N'eust-il pas eu assez de ma-
niere, pour bastir vne douzaine de Papesses
diuerſes

1.
Contra-
rietez au
nom.

diuerſes prouees par tant d'Autheurs diuers? Il ne ſe fuſt trouué court qu'en cecy. C'eſt que chaque Autheur ſe contrarie en ſoy-méſme. Mais voyons leurs diuerſitez. Celuy, ſur lequel ils ont aſſis le premier fondemēt de leur opinion, qui eſt Martian, l'appelle Ieanne. Pourquoy luy ont-ils donné vn nom maſle? Encor ſur ce méſme nom, ils ſont en doute: Car les vns, comme i'ay monſtré; l'appellent Iean ſeptieſme leſquels le mettent néanmoins apres Leon quatrieſme, & diſent que Benoiſt troiſieſme luy ſucceda. Toutesfois ces méſmes Autheurs font mention d'un autre Iean ſeptieſme, qui eſt bien eſloigné de Leon quatrieſme, puis qu'il tint le ſiège l'an ſept cens cinq. Voſlà donc par leur propre bouche deux Ieans ſeptieſmes. Ce n'eſt pas le vulgaire, qui eſt tombé en ceſt erreur, ce ſont les eſcriuains qui ont le plus de reputation parmy ceux, qui ſont la deduction de ce conte, ainſi qu'on a peu voir par ce que i'ay dit cy deſſus.

2. **O**k il eſt certain, que Iean huictieſme, qui fut, non l'Angloſe, mais ce docte Romain tant loué, tint le ſiège l'an 872. immédiatement apres Adrian ſecond: & toutesfois preſque tous ceux, qui ont moulé en leur fantaſie ceſte paillarde infame, la mettent apres Leon quatrieſme. Vn ſeul ay-ie veu qui la loge apres Benoiſt troiſieſme. Je n'ay peu découvrir

Diuerſité
à quel
Pape elle
a ſuccédé.

courir son nom : car c'est vn vieux liure, qui n'a ny pieds ny teste, à demy mangé de rats, imprimé en Allemagne, lequel le feu Comte de Candale P H E D E R I C de F O I X me donna, Seigneur qui aymoît & manioit dextrement les Liures, autant qu'autre de son aage, aussi estoit-il extraict d'une famille tres-Illustre, & en armes & en lettres.

Phederie
de Foix
Côte de
Candale.

Autres, comme i'ay remarqué cy deuant, la mettent apres Leon cinquiesme, comme a fait Scoremberg, lequel en l'an mil cinq cens soixante cinq, fit représenter vne tragi-comedie de ceste femme. Encor il en y a d'autres, qui la logent apres Martin premier. S'ils s'arrestent à Iean huietiesme, ils trouueront la place remplie de ce grand homme, qui porte ce nom, ayant eu cest honneur de couronner trois Empereurs, quoy qu'ineptement ou plustost malicieusement Ballee, pour faire place à sa Pape Ieane, appelle ce Romain Iean neufiesme. Les voila donc aux prises, pour sçauoir, si c'est Iean septiesme, ou Iean huietiesme, & à quel de nos Pontifes elle a succédé.

Et parce que peut-estre, quelque opiniastre & bon tenât, pour se demesler de la confusion de ces Autheurs, dira qu'elle est suruenüe à cause du trouble, que nous voyons en l'histoire, sur la vie des Papes, qui ont porté ce nom de Iean, le Lecteur considerera
que

3.
Replique
de nos
aduersai-
res & la
responce

Confusion
en l'hi-
stoire de
l'Eglise,
& pour-
quoy.

Cent. 10.
cap. 10.
cent. 11.
cap. 10.

4.
Infinites
diuersi-
tez en ce
contre.

que la diuersité des Papes de ce nom, laquelle a mis bien souuent l'ordre, & le tissu de l'histoire en vn miserable estat, ne peut venir de leur Ieanne, pour auoir par aucuns, comme ils disent, esté mise en son rang, & par les autres effacee: car ce desordre n'est suruenü que depuis Iean douzième l'an 955. lequel ayant esté vne fois chassé du pontificat & en sa place esleu Leon, s'empara depuis d'iceluy, & tint le siege quatre mois, ce qui donna occasion à quelques historiens de penser que ce fussent deux diuerses personnes & en faire deux Papes, comme remarque très-bien Lambert historien de ce temps-là. Les Céturiateurs de Magdebourg forcez de la verité l'ont écrit ainsi, destruisant en vn mot tout ce qu'ils assurent de leur Papesse avec tant d'opiniastreté. Ils n'y ont pas prins garde. Ils se sont eux mesmes engagez dans vn embrouillé labyrinthe, d'où ils ne peuuent se demesler.

MILLE & mille diuersitez & contradictions se presentent en ce subject. Car on ne s'est pas contenté d'en obscurcir la lumiere, mais l'esloigner & escarter du tout de nostre œil. Ceux-là disent qu'elle tint le siege vn an, vn mois, quatre iours, ceux cy deux ans, deux mois quatre iours: Autres deux ans, & demy: autres deux ans: Quelques-vns vn an, cinq-mois, trois iours: Autres quatre mois

mois seulement. Les vns que son siegé com-
 mença l'an huiët cens cinquante quatre: au-
 tres l'an huiët cens cinquante sept, & l'an
 huiët cens cinquante huiët, & quelques vns
 l'an neuf cens quatre, plusieurs qu'elle suc-
 ceda à Leon IV. quelques vns à Leon V. au-
 tres à Benoist III. Qu'elle s'appelloit Ge-
 liberte: autres Agnes, Marguerite, Isabel-
 le, Iutte, Dorothee. Qu'elle fut nourrie en
 Angleterre: les autres en Allemagne: & la
 plus part en Arhenes. Qu'elle fut entrete-
 nuë d'un Moine de Fulde: autres d'un ieune
 homme Anglois. Qu'elle fut engrossée des
 œuures de l'un de ses valets: autres de son
 chapelain: les autres d'un Cardinal. Qu'elle
 accoucha oyant la Messe: les autres en la
 procession: quelques vns en se promenant
 à cheual par la ville. Qu'elle mourut sur le
 champ: autres qu'elle fut trainee en vne pri-
 son obscure. Qu'elle paruint au Papat par
 mauuais artifices, autres par sa bonne vie &
 rare sçauoir, qui tiroit tout le monde en ad-
 miration, avec telles diuersitez & contrarie-
 tez qu'on a peu voir cy dessus, & que ie re-
 marqueray par apres.

ENCOR font-ils en doute d'où elle estoit:
 car aucuns disent, qu'elle estoit Angloise, les
 autres Allemande. Autres la font fille d'un
 prestre Anglois, afin que le conte eust meil-
 leure grace, mais nec en Allemagne, & en la

Diuersité
 sur le lieu
 de sa naif-
 sance.

ville

ville de Majance. Iean Hutichius dès l'an 1517. mit au iour les antiquitez de ceste ville: il n'eust obmis ceste piece, pour l'embellissement de sa patrie. C'est vn grand cas, qu'on trouue dans nos liures, qui estoit le Pere de Linus, Cletus, Clement, Anaclet & de tous les autres, qui ont presidé en la chaire S. Pierre, & la maison de celle-cy seule demeuree incogneuë. Suiuons le reste. Celuy qui a escrit le Liure intitulé le Fesceau des temps, dit que son furnom estoit Anglois, mais qu'elle estoit Allemande: Qu'en haine de cela quelques vns pensent, que nul ne doit estre receu Pape, qui soit Allemand. Quelle est l'yuresse de ces esprits? en fut-il iamais vne pareille? Bien tost apres Damas se second, & Victor second Allemans furent appelez au Pontificat. Et comme à present les Cardinaux se prennent de toutes les Nations de la terre, aussi nulle Nation est forclosée d'aspirer à ceste premiere dignité. I'ay deux copies de ce Fasciculus, l'vne imprimee par Adam Allemanus, l'an mil quatre cens huietante, & l'autre sans date, ny nom de son Imprimeur, toutesfois de vieux caracteres, lesquels sur ce propos de la Papesse se montrent fort differens & contraires, & neantmoins par tout ailleurs sont d'accord, & se trouuent semblables. Tout cela est venu, ou de la simplicité, ou de la malice

malice de ceux qui les ont mis sur la presse. Car trouuant ce conte à dire, il leur a semblé que ce seroit œuvre charitable de l'y mettre. J'ay cotté ceste diuersité icy deffous en la sixiesme annotation, que i'ay faicte sur la responce d'un Ministre de Bearn, lequel a feul osé mettre la main à la plume, contre ce que i'auois desia publié, touchât cest erreur des erreurs.

R. T. Mi-
nistr de
Bearn a
escrit cō-
tre l'Au-
teur.

Il y a bien de la difference de la faire ores Angloise, ores Allemande. Et ce Fasciculus a songé à plaisir, qu'elle se nominoit en son furnom Anglois, car nul ne l'a dit que luy: mais que la verité est, que ce Iean Anglois estoit d'Allemagne. Voyez le Catalogue des Papes, vous n'en trouuerez vn seul de vingt quatre; qu'il en y a eu de ce nom, qui ait esté Anglois, ny Allemand. Le premier fut Toscan, le second & troisieme Romains, le quatriesme de Dalmatie, le cinquiesme d'Antioche, le sixiesme & septiesme Grecs, le huitiesme, neuuesme, dixiesme, vnzieme, douzieme, treizieme Romains, le quatorzieme Padoüan, le quinzieme & seiziesme Romains, le dix-septiesme Grec, le dix-huitiesme & dix-neuuesme Romains, le vingtiesme Toscan, le vingt & vniesme Portugais, le vingt & deu- xiesme François, de Cahors en Quercy, le vingt & troisieme & vingt quatrieme

6.

Nul Pape
Iean An-
glois, ou
Allemand.

Neapolitains. Où est donc ce Pape Anglois ou Allemand, portant ce nom de Iean? Iugez, ie vous prie, vous qui voulez iuger des choses legerement, combien cela est suspect, veu qu'un acte si remarquable deuroit estre cote si curieusement qu'on n'y peult voir nulle contradiction ou diuersité, laquelle neantmoins on rencontre icy par tout. Iamais les Grecs ne furent en si grand peine pour leur Sibylle Hierophile, diuersifiée par les noms de Delphique, Eritree, Scicilienne, Sammienne, Rhodiote, Clarienne, Arthemise, que ceux icy pour leur Ieanne, Agnés, Geliberte, Dorothee Allemande & Angloise. Et tout ainsi que iadis Colophon, Rhodes, Salamie, Chio, Atgos, Smyrne, & Arhenes entrerent en debat sur la naissance d'Homere: de mesmes ils veulent faire entrer en combat l'Allemagne & l'Angleterre, sur l'origine & extraction de leur Pontife.

CHA-



CHAPITRE VIII.

^{1.}
Les choses estranges plus
remarquables.

^{2.}
Nulle histoire plus va-
riable que celle du
Pape Ieanne,

^{3.}
Beau traitt de Dioge-
nes,

^{4.}
Les Papes les premiers

neufcensans prins de
Rome.

^{5.}
Ancienne reigle de l'E-
glise pour paruenir
aux ordres.

^{6.}
Des lais paruenus aux
dignitez de l'Eglise,
& du Schisme de
Phocius.



OMME se peut-il faire, que
tant de contrarietez se puissent
rencôtrer en chose de telle im-
portance ? La rareté & estran-
geré de l'acte deuoit rendre
d'autant moins discordans les escriuains d'i-
celuy, que plus les choses extraordinaires
sont remarquées. Et comme on voit qu'un
visage d'un air non commun & rare, est plus
aisé à représenter, les traitts se môstrans plus
faciles sous le crayon, que celuy auquel nous
ne trouuons aucun rencontre pour y arre-
ster d'aborder nos yeux.

Ce contrefaiët Tersise

*Aux pieds torts, nez camus, à tout son corps vouëté,
De tous les assistans retient l'œil arresté.*

E 3

Aussi

^{1.}
Les cho-
ses estrā-
ges plus
remar-
quables.

Aussi ceste marque de laideur est si estrange, & tellement repugnante à la belle institution des successeurs de Saint Pierre, que si elle eust esté vraye, elle eust esté obseruee avec plus de certitude & descrite avec moins de contrarieté, comme vne chose nouuelle, singuliere & inouye. Car ces traicts vicieux, que nous deuons tous jeter hors l'Eglise, se font beaucoup mieux voir, que les vertueux : & nous apportent vne telle marque & certitude de leur deformité, que cela mesme nous les faict tenir pour certains, de sorte que nous ne les scaurions mesconnoistre.

2.
Nulle histoire plus variable que celle de la Papesse.

Compara-
raison.

IL ne se lit aucune histoire, pour ancienne qu'elle soit, d'Empereur, Roy, ou Pape, si variable que celle-cy, au nom, au temps, à sa vie, à sa creation, à sa succession, & à sa mort. Où il y a de la diuersité, il y a tousiours du mensonge. Car, comme dit le Prince de la Philosophie, il faut chercher la verité es choses, qui sont tousiours semblables, & qui ne reçoient aucune mutation. Et tout ainsi que cest excellent peintre Xeuixis, voulant représenter la rare beauté qui arma iadis l'Europe contre l'Asie, fit choix d'un nombre de filles des plus belles de toute la Grece, lesquelles il contempla nuës tout à son aise, & en desroba les beautez, prenant de celle-cy la bouche, de celle-là l'œil, de ceste
• autre

autre empruntant le sein, & d'une autre la taille & l'embonpoint, si qu'en fin il rencontra vne beauté de tous points accomplie, & vint à bout de ce rare tableau, que Plin dict auoir esté acheté si cher, apporté à Rome sous le Consulat de Philippe. Ainsi ces bons & excellens Maistres qui ont moulé ce Pontife Hermaphrodite, ont recherché çà & là toutes les choses qu'ils ont estimé les plus propres pour l'embellir, comme vous auez veu iusques icy, & pourrez cognoistre cy apres. Mais ils n'ont pas prins garde, comme avec tant de pieces rapportees au lieu de l'embellir, ils ont gasté toute leur besongne.

COMME Diogenes s'escria ayât surprins vn ieune homme dans la tauerne, lequel pour se cacher de la veüe du Philosophe, entroit tousiours plus auant : Tant plus, dict le Sage, tu fuis au dedans, d'autant plus es tu auant dans la tauerne. Le mesme pouuons nous dire à ces Autheurs : Tant plus vous fardez & accommodez vostre Chimere, tant plus elle se monstre en son naturel. Tant plus vous en parlez, d'autant plus vous voit-on embourber dans le mésonge, & vostre fable se monstrier à descouuert, grossiere, & sans apparence de verisimilitude. Vous ressemblez celuy qui a failly le chemin dès l'entree. Plus il s'auance & se haste, plus il

3.
Beau
traict de
Dioge-
nes.

Compa-
raison.

se fouruoye. Aussi d'autant plus que vous auez rasché de l'enrichir, d'autant plus vous trouuez-vous enuoloppez de toilles, qui vous arrestent.

4.
Les Papes
les pre-
miers
900. ans
prins de
Rome.

V o v s dites, que c'estoit vn ieune-homme-fille arriué à Rome, qui tira tout le monde en admiration, de sorte qu'il fut esleu chef de l'Eglise. Voila vn grand heur iamais aduenü à personne. Ceux qui ont avec curiosité recherché les vices & actions de nos Pontifes, & qui ont escrit de nostre temps, lequel sans les séditions qui le trauaillent, se pourroit appeller le siecle d'or pour les beaux & admirables esprits qu'il a produit, ont remarqué qu'on n'a iamais appelé les premiers neuf cens ans personne au S. Siege, qu'on ne l'eust choisi entre ceux qui estoient nourris & esleuez dans la Cour de Rome: & qui n'eust obtenu quelque dignité dans l'Eglise, matrice de toutes les autres, voire mesmes attainct l'an cinquantième. Le premier esleu sans auoir toutes ces qualitez fut Formose l'an huiet cens nonante. Depuis qu'on y eust faict breche (malheur ordinaire en ce mode) peu à peu ceste loüable coustume se perdit. Cela fut cause pour y retenir encor quelque bride, qu'il fut religieusement ordonné, que nul ne pourroit estre appelé au Pontificat qui ne fust Cardinal, afin que par degrez, & non tout d'un saut

fait il monta à ce grade. Par ce moyen on obuia aux Schismes & diuisions qui s'estoient jettees en l'Eglise, pendant que la porte estoit quuerte à tous. Encor n'y peut-on mettre le dernier remede. Le monde est toujours monde.

Or il est certain qu'on ne promouoit les personnes aux ordres Ecclesiastiques, avec moins de respect & consideration qu'on fait à present. La tonsure estoit necessaire, il failloit au preallable verifier qu'on estoit fils naturel & legitime de tel pere & de telle mere, de tel Pays & de tel lieu, & monter par les sept ordres ordinaires l'un apres l'autre. Pour estre Prestre, il estoit necessaire auoir tiltre de benefice ou patrimoine. Ce sont les reigles de ce temps, suiuant les anciennes constitutions & obseruations. Qui a esté le pere de ceste femme? Nous sçauons que celuy de Linus, successeur de S. Pierre, s'appelloit Herculanus, qu'Æmilian fut pere de Cletus, Faustin de Clement, Iuda d'Euariste, Heluidius de Sixte. Ceux qui ont tenu le registre des Papes, nous ont laissé le nom du pere, & le pays de tous ceux qui ont tenu le pontificat iusques au iourd'huy. Et de ceste putain on n'en sçait rien. En outre, quel Euesque est-ce, qui luy auoit baillé la tonsure & les ordres? Quel benefice a-elle eu iamais? car de dire, que de l'estat lay elle

^{f.}
Promo-
tion aux
ordres,

Confide-
ration
notable

paruint à ceste dignité, ce seroit faire trop de breche aux saints Conciles, & faire vne loy particuliere pour elle qui n'auoit nul support, faueur, ou aide. Elle estoit arriuee comme vn passager & homme incogneu dans Rome.

16.

Des lais
paruenus
aux gra-
des de
l'Eglise.

C'EST chose que ceste ville ayeu bien rarement, & qu'elle n'a peu souffrir sans beaucoup de troubles & seditions, comme on peut voir de Leon huitiesme, l'an 903. qui fut le premier lay, qu'on sçache monté tout d'un coup au Papat. Cela a esté trouué estrange, non seulement aux Papes, mais aussi aux Euesques, & n'a esté octroyé qu'à personne de quelque rare & singuliere valeur, comme à Sainct Ambroise & Sainct Germain Euesque d'Auxerre, qui est celuy au nom duquel on a fondé l'Eglise Sainct Germain de Lauxerrois, pres du Louure Royal à Paris. Surquoy lisant les Epistres de Nicolas le Grand, qui fut appellé tres-bon, tres-pie, doux aux bons, & formidable aux meschans, & lequel Regino appelle vn second Elie, i'ay remarqué qu'il blasme grandement la promotion de Phocius au Patriarchat de Constantinople, parce qu'il estoit Lay, lors qu'avec l'aide de l'Empereur, il s'empara de ce siege, ce qui causa des troubles infinis en l'Eglise. C'est, dit ce grad homme de Dieu Nicolas (lequel Ballee appelle bri-

Phocius.

brigand, impudent, beste, Anti-Christ) ren-
 uerſer les ſaincts Conciles, & les conſtitutions du
 ſainct ſiege. Y a-il apparence, que ſi ceſte
 meſme faute fuſt ſi fraiſchement ſuruenue
 en la creation de ceſte paillard, punie de
 Dieu publiquement, que Nicolas euſt eu la
 hardieſſe d'vſer de ces reproches contre vn
 tel & ſi grand aduerſaire, que Phocius? Ce
 n'eſtoit pas ſeulement y mettre vn Lay, mais
 yne Laye, vne louue, & ſi quelque choſe de
 pis ſe peut dire. Phocius n'eult oublie à s'en
 reuancher à belles iniures. Il euſt eu aſſez
 d'auantage, comme il auoit fait auparauant
 ſans ſuſpect, & dont il porta la peine, comme
 on peut voir par le diſcours de ſon procès
 qu'Illicus a couché dans ſon cathalogue.
 Nicolas doncques n'eult eſté ſi mal-adui-
 ſé de le dire, ny Phocius ſi deſpourueu
 d'entendement, de ſe taire. Il auoit aſſez
 dequoy faire profit de ce faiſt, ſans en aller
 mandier ailleurs. Ce ſeul acte luy fournis-
 ſoit aſſez de matiere pour defendre le Schiſ-
 me par luy introduit entre l'Egliſe Grecque
 & Latine. Il auoit beaucoup de priſe ſur les
 Papes qui auoyent condamnée ſa promo-
 tion au Patriarchat. Ceſte putain infame
 l'eult mis à couuert contre toute la batté-
 rie que les Pontifes Romains dreſſoyent
 contre luy. C'eſt ceſt homme qui cauſa ce
 grand diuorce entre l'Egliſe Orientale,
 & l'Oc-

Notable
 confi-
 dera-
 tion.

Schiſme
 en l'E-
 gliſe.

& l'Occidentale. Aussi Adrian successeur de Nicolas celebra contre luy le Concile vniuersel tenu à Constantinople. Il fut en fin desmis. Phocius vlcéré, & qui estoit d'un esprit prompt & vif, n'eust iamais oublié à faire son profit de cest estrange scandale aduenue de son temps à Rome, s'il eust esté veritable. On voit qu'il a vommy mille iniures contre l'Eglise Romaine. Tous ses escrits, qui vivent encores, en sont remplis. Il estoit trop habille, docte, & neantmoins meschant, pour oublier & passer sous silence, ce qui donnoit plus de couleur & d'apparence au Schisme par luy grandement augmenté en l'Eglise Chrestienne. Les Empereurs Grecs, à la passion desquels il seruoit en ceste mesme saison, estoient mal-contens & ennemis de nos Papes, parce qu'ils auoient estably & fauorisé Charlemagne & les siens cōtre eux, apres auoir distraict de leur obeyssance les peuples Occidentaux. Les Papes d'ailleurs iettoient sur eux les espouuentables tonnerres d'excommunication, parce que presque tous les Empereurs Grecs estoient Heretiques, ainsi que le mesme Nicolas tesmoigne en ses Epistres.

CHA-

CHAPITRE IX.

1.
La Papesse va estudier
à Paris, ou Athe-
nes.

2.
Athenes en ce temps
là ruynee.

3.
Les liures des Athe-
niens conservez.

4.
Misere d'Athenes au
conte de Sinesse.

5.
Naturel de l'Athe-
nien.

6.
L'Angleterre au tēps
de la Papesse, riche en
gens de sçauoir.

DAR le discours de la pluspart de ces Autheurs, qui ont voulu armer ceste Ieâne de toutes pieces, on a veu qu'ils la font aller habillee en garsó aux escholes d'Athenes, avec vne ardente soif des lettres, accompagnée de son Moine Anglois, qui l'auoit desbauchée à Fulde, ou d'un escholier, de l'amour duquel elle estoit esprise, l'ayant suiuy & seruy de garse, depuis l'age de douze ans. Scoremberg, qui sept cēs ans apres en a sçeu quelques particulieres nouuelles, escrit qu'elle print ses degrez à Paris. Bocace & Zuinger au cōtraire, qu'elle fit ses estudes en Angleterre. Il est raisonnable, que la plus grāde voix l'emporte, qui dit qu'en ceste grande & renommee Vniuersité Athenienne elle fut esleuee aux bonnes lettres, avec vne telle curiosité

1.
La Papesse va estudier à Athenes.

curiosité & bon-heur, qu'il n'y auoit personne qu'elle ne deuantast. Ils la font par ce moyen compagne de Lasthenie & Axiothee, lesquelles autrefois, poussees du desir d'ouyr les leçons du diuin Platon, allerent à Athenes habillees en hommes, trôpant sous cest accoustrement le surplus des auditeurs.

2.
Athenes
en ce tēps
la ruine.

IE ne me puis assez estonner, comme ces gens sont tombez en ceste faute, de nous faire ces contes, comme si iamais nous n'auions ouy parler d'Athenes, autresfois le doux & gracieux sejour des bonnes lettres, nourrice de tant de bons & rares esprits, la cité de Pallas & gloire de Grece. Et toutesfois au temps qu'ils y enuoyent leur escho-liere, plus commode à nicher des hibous & chat huans dans les ruynes de ses antiquitez & dans ses estudes, qu'à esleuer les beaux esprits aux lettres, comme elle souloit. Ceste belle cité a receu plusieurs secousses, lesquelles l'ont souuent portee par terre. Musee auoit rapporté dans ses vers, ceux des Sibylles, qui chantent la ruine.

Griefue calamité va menassant Athenes,

A cause des grāds maux faits par ses Capitaines.

Ils la mettront à sac, & tous les Citoyens,

A la fin mal-heureux perdront tous leurs moyēs.

Celle-là est vn peu trop estoignee: depuis remise sus bout elle fut derechef reduite en vn miserable estat par Xerxes & Lisandre: & puis

puis Sylla la ruyna presques du tout. Et si en ce meisme temps, dit Plutarque, elle ne rete-
noit plus rien, qu'une ombre seulement de
ceste ancienne reputation. Apres ceste ruy-
ne & en l'an 119. de nostre salut, elle fut de-
rechef remise par l'Empereur Adrian, de-
quoy fait foy vne inscription Latine, qu'on
lit encôres aujourd'huy dans vne vielle co-
lonne, au lieu où estoit anciennement ceste
cité appelée par les Turcs Serine : laquelle
traduite de mot à mot dit ainsi.

Ceste Athenes, cité de Thesee a esté,

C'est d'Adrian, non pas de These la cité.

Mais depuis ce temps, sous Claude second,
les Scithes la ruynèrent de fons en comble.

Je sçay qu'on dira, selon que Zonare a
escrit, que leurs liures, qu'on auoit mis à
grands tas, pour y donner le feu, furent con-
seruez, comme le vray instrument à rendre
auillis, lasches, & poltrons les Atheniens;
naturellement plus propres à bien dire,
qu'à bien faire : & à manier les liures, que
les armes. Mais depuis ce temps les Huns,
Gots, & Vandales, dont la rage & forcene-
rie n'a pas mesmes pardonné aux pierres &
autres choses insensibles, y planterent les
marques de leur barbarie. C'est sur ceste
pauvre ville (à ce que Calcondile, qui en e-
stait natif, a laissé par escrit) que les iniur-
res, les iniquitez du temps, & les longues
guerres

3.
Les liures
des Athe-
niens
conser-
uez.

Liure 2.

La Grece
abastardie.

guerres ont ioué leur tragedie, tout ainsi que sur vn public eschaffaut: A peine y auoit-il au temps, dont ils parlent, quelqu'un qui eust la cognoissance de la pureté de la langue Grecque: ny qui se souuinst de Solon, Socrate, Platon, Sophocle, Aristote ou Theophraste, apres tant de desolations dont elle a esté mal menée. Long temps auant, Strabon parlât des Gaulois dit, que les bonnes lettres estoient si florissantes en la France, que l'Vniuersité de Marseille valloit mieux que celle d'Athenes. Au mesme tēps aussi, dont ils parlent, toute la Grece estoit abastardie, & descheüe de ceste grande & fameuse reputation. Voilà pourquoy Nicolas tenant le siege, l'Empereur fit remettre les Escholes du tout ruynées dans la ville de Constantinople & Athenes, comme remarquent Zonare & Cedrenus. Ce qui aduint apres la mort de leur pucelle Ieanne, qu'ils vont imaginant. Car ce fut sous l'Empire de Michel, celuy qui seul tint le siege l'an huiet cēs cinquante six. *Bardas*, dit le premier de ces Autheurs, *Oncle de Michel* remit sus et restitua les lettres du tout perduës par la nonchalance & faineantise des Empereurs: dressa des Escholes & Colleges en toutes sciences. Cest homme, dit Zonare, ne fit rien de bon, si ce n'est qu'il eut grand soing de remettre en leur premier estat les sciences du tout aneanties à cause du peu de soing des Empe-

Empereurs. A ces fins il institua des Colleges, ordonna des gages aux Lecteurs.

SINESE, qui viuoit auant le Pape Ieanne, c'est à dire auant le temps qu'ils pensent qu'elle a vescu, represente à son frere, en la derniere Epistre qu'il luy escrit, le pitoyable estat de la ville d'Athenes, & de ceste iadis florissante Academie, laquelle ne retenoit que le nom. *Puisse ce meschant Pilote, dict-il, meschamment perir, qui m'a conduit icy: car Athenes en ce temps ne retient rien de venerable, que le nom celebre des lieux, qui ont esté, tout ainsi que d'une victime morte il ne reste que la peau qui tesmoigne qu'autrefois l'animal a vescu.* Et vn peu apres. *Anciennement la ville d'Athenes estoit la demeure des Sages, à present les maistres seulement qui font le miel la decorent. Il y reste encores deux Sages, que Plutarque nous represente, lesquels n'assemblent pas la ieunesse pour estudier, mais bien pour porter les cruches, qu'on charge en la montagne d'Himete.* Voyla le beau estat, auquel estoit l'Eschole, où ce nouueau Pontife alla apprendre les lettres, accourât presque d'un bout du monde à l'autre. Toutes les Villes voisines auoiēt couru pareille fortune. *Je suis, dict le mesme Autheur à l'Empereur Arcadius, enuoyé vers vous, pour mettre sur vostre teste une couronne d'or, & orner vostre ame de preceptes Philosophiques. Ville Grecque bien renommée de toute ancienneté, tant de fois cele-*

4.
Ce que
Sinese dit
d'Athe-
nes.

bree és liures des anciens, maintenant pauvre & de tout ruynée. C'est vne chetive mesure, qui a bien affaire du secours Royal, pour la remettre vn peu sus, & l'honorer, comme son antiquité merite. Quand il vous plaira vous apporterez le remede necessaire à ceste extreme calamité.

5.
Naturel
de l'A-
thenien.

QV E s'il restoit encores en ce temps à Athenes quelque eschantillon de ceste docte antiquité, est-il possible que quelque Athenien n'eust mis la main à la plume, pour consacrer à l'immortalité la memoire de celui qui auoit esleué aux lettres ceste Papesse ? Ce peuple à tousiours esté jaloux de son honneur, d'un naturel subtil, plein d'inuention, & sur tout autre ambitieux. Il se glorifioit, que le ciel luy auoit esté si fauorable, d'auoir placé sa cité en tel lieu, qu'en sortant on sentoit de toutes pars, vn air moins bening : peuple au reste amateur de nouveutez. Il n'eust voulu desrober ceste gloire à son Eschôle, d'auoir esté la nourrice d'une femme esleuee à la Papauté. Il nous en eust laissé quelques marques, pour brauer aux despens, & de nous & de nostre Eglise. D'ailleurs qui croira ie vous supplie, ces gens icy nous representans vne Angloise ou Allemande, quittant les Escholes de France, d'Allemagne, ou d'Angleterre, pour aller estudier à Athenes ? On sçait, que l'Empereur Charlemagne, qui mourut l'an huit cens

cens & quinze, & par ce moyen non fort éloigné de leur Jeanne, fit florir tant les lettres Grecques, Latines, que toutes les sciences en la France, Italie, & Allemagne, où il establit & fonda plusieurs belles vniuersitez: de façon qu'il ne falloit traueser tant de mers à ceste belle estudiante, pour aller en vain chercher loing ce qu'elle auoit à sa porte. Ioinct que le principal restaurateur des bonnes lettres en ce temps là, estoit vn Anglois nommè Alcuin, precepteur de ce grād Empereur, duquel encor les œuures viuent. Ce fut l'Angleterre, d'où il retira les hommes de sçauoir, qu'il fit venir en France, comme Claude & Iean Rabana, qui auoyēt esté nourris en l'Eschole du venerable Bede aussi Anglois, viuant l'an 730. lequel auoit laissé apres luy de florissans reiettons.

LONG temps deuant mesmes pendant l'Empire de Constantin le Grand, qui estoit Anglois, ceste Isle estoit peuplee de gens sçauans. Balduin au liure qu'il a faict des loix de Constantin, dit qu'il y auoit vn College fort renommé, appellé Bonochorense, où on nombroit plus de deux mille Escholiers, estudians en la Philosophie Chrestienne. Ceste fille dōc si auide de sçauoir, pouuoit apprendre les lettres en son propre Pays, sans aller voyager si loing. Ballee, qui a si bien enrichy, cōme vous auez veu, ce conte,

Charles
magne
fonda les
vniuersi-
tez de
l'Europe.

6.
L'Angle-
terre au
temps de
la Papesse
riche en
gens de
sçauoir.

Selon
Scorem-
berg la
Papelle
passe Do-
cteur à
Paris.

la deuoit conduire à Tholede pour la faire
estudier en Magie , puis qu'elle estoit , non
seulement Sorciere & Magicienne, mais en
tenoit Eschole , ayant composé vn liure de
ceste science diabolique , comme il escrit.
Theodore Scoremberg , ainsi que i'ay dict ,
ayant eu conscience de l'enuoyer si loing ,
assure qu'elle passa ses degrez à Paris, où el-
le acquit le tiltre de Docteur, honneur rare
en ce temps-là. Voylà comme ils luy font
ioïer tel personnage que bon leur semble,
sur le Theatre de la Chrestienté. Ores sça-
uante vagant parmy routes les Vniuersitez
de l'Europe , d'une belle reputation , d'une
bonne & sainte vie ; puis soudain desbau-
chee, paillarde, effrontee , & si hardiment
meschante , d'oser mettre vn tel liure en lu-
miere. Ils abusent bien de leur loisir & du
nostre , de conceuoir des idees & formes
si affreuses , & si estranges , pour les es-
clorre avec beaucoup de peine , & y vou-
loir arrester nos yeux , & nos esprits , & qui
est encores pis , y asservir & engager nostre
creance.

CHA-

CHAPITRE X.

^{1.}
Nul de ceux qui ont vescu
au tēps de la Pa-
pesse, ne parle d'elle.

^{2.}
Ny ceux qui ont vescu
peu apres.

^{3.}
Les Papes object de la
fortune.

^{4.}
Les ennemis des Papes
au temps de la Pa-
pesse.

^{5.}
Libelles diffamatoires
contre le S. Siege.

^{6.}
Belles considerations sur
ce subject.



A garde qu'un historien ra-
contant les choses de son tēps,
oublie les plus remarquables.
Les escriuains par leurs monu-
mens preuiēdroient volōtiers
les accidens s'ils pouuoient, pour auoir l'hon-
neur d'en porter la premiere nouuelle. Tous
les Autheurs que nous auons en main, les-
quels ont escrit au tēps qu'on fait viure ceste
femme, dont la foy ne peut estre mise en dis-
pute, ne font nulle mention d'elle: Les au-
cuns ont vescu en ces mesmes iours, les au-
tres peu apres. Il n'y a point d'apparence,
qu'ils eussent voulu ou pēsé pouuoir desfro-
ber à la posterité la memoire d'un acte si pro-
digieux, & neantmoins que les siecles sui-
uās, tout ainsi que d'un feu desrobé par Pro-
methee, le vinssent à monstrier au iour, & en

^{1.}
Nul des
Autheurs
du temps
de la Pa-
pesse ne
parle
d'elle.

descouvrir la memoire si long temps cachee aux hommes de leur aage , & par leur moyen la laisser de main en main iusques aujourdhuy. Il seroit mal-aisé de parcourir d'un bout à l'autre tous ces auteurs. Je me contenteray des principaux. Il en y aura assez. Voicy donc ceux qui ont vescu enuiron le temps de Leon quatriesme, & Benoist troisieme, c'est à dire depuis l'an huiet ces quarante sept, iusques en l'an huiet cens cinquante huiet, lesquels par ce moyen pouuoient auoir vëu la monstrueuse eslection de leur Ieanne. Rabanus Maurus estoit Abbé de Fulde, où on dit qu'elle perdit son pucelage. Strabus estoit compagnon de celuy qui la desbaucha, car il fut Moine au mesme Conuent. Haimo qui a fait la guerre des vices & des vertus, viuoit au mesme temps, & Anastase gardien des liures du Vatican, secretaire des Papes Leon quatriesme & Benoist troisieme, entre lesquels ils logent ce Pape imaginaire, homme docte qui a esté employé en plusieurs charges honorables, & l'un des deputez au Concile de Constantinople. Je reserue la preuue qu'on tire de cest autheur, tesmoin croyable autant que nul autre, preuue fort pressante, contre ces gens, qui se sont donnez en proye à la calomnie. En ceste mesme saison escriuoit Theophanus Freculphus, qui a composé
l'hi-

l'histoire du monde iusques à son temps, Aimonius Moine de Sainct Germain des prez, fameux historien François, Ado Archeuesque de Vienne aussi historien, Lupus Seruatus, Ademarus, Luit-prandus, Lambertus, Leo Archidamus, lequel a escrit du mariage des Prestres contre les Romains, aussi estoit-il Grec. Feuillettez tous ces Autheurs d'un bout à l'autre, vous ne trouuerez vn seul mot de ceste histoire, dont vous faictes tant de cas. Ils estoient tous de mesme aage, voisins de la Pseudo-Papeffe. Le tout sçachant Pithou a retiré du tombeau plusieurs Chroniques & Annales de diuers Autheurs, courez-les d'un bout à l'autre, & voyez si vous trouuerez nouuelles de vostre Pontiffesse. Parmy ce grand nombre d'historiens presques tous auant l'an mille, i'en ay remarqué vn qui a escrit ce qui aduint depuis l'an sept cens quatorze, iusques en l'an huiet cens quatre-vingts trois, & ainsi qui a vescu au mesme temps de leur conte, lequel ne parle non plus de Ieanne l'impudique que de Ieanne la Pucelle, nee plusieurs siecles apres luy. Et toutesfois l'Autheur de ces Annales estoit natif de la mesme ville, d'où ils font sortir leur Papeffe. Cestuy cy fait mention des Papes qui ont vescu pendant cent soixante vnze ans, raconte leurs actions. Et de ceste Ieanne sa compatriote point

de nouuelles. Vrayement voila vn mauuais historien. Sa patrie luy est peu obligee. Il a bien esté incurieux. Je viens aux autres.

2.
Ceux qui
ont vescu
peu apres
le Pape
Ieanne.

ENCOR peu apres ont vescu Ioannes Diaconus, qui escriuoit la vie des Papes l'an huiët cens septante, Millo Monachus l'an huiët cens septante & vn, Passerarius Rabertus l'an huiët cens octante & vn, Almanus l'an huiët cens nonante, Regino l'an neuf cens & dix, duquel nous auons vne tres-belle Chronique, & ce qui se fit de plus memorable au temps mesme de la Ieanne. Hermanus Contractus, qui à escrit iusques à son temps la Chronique des six aages du monde, viuant l'an mil nonante quatre. Conradus Abbas qui a tant escrit à Cologne l'an vnze cens. Otho Frisingensis l'an mil cens cinquante, & l'Abbé Vïpergensis Chroniqueur tres-bon escriuant au mesme temps. Tous ces autheurs sont de mise, avec infinis autres Italiens, Allemans & François, lesquels ne parlent non plus de ceste Papesse, que d'Vrgandè l'a decogneuë. L'Angleterre en mesme temps n'a non plus esté despourueuë d'escriuains. Je suis content leur faire tenir bande à part en faueur de leur Angloise. Gildus quatriesme a vescu environ l'an huiët cens soixante, Burgardus Dorcestrius l'an 870. Nectus Adulphus l'a huiët cens septante, Ioannes Erigena, qui a tant escrit

Les Anglois vi-
uans en
mesme
temps.

escriit l'an 884. Asserinus Manebensis viuant l'an huiet cens quatre vingts & dix, Alphredus Magnus Roy d'Angleterre, qui compo-
sa plusieurs liures au mesme temps de leur Pape Ieanne : car il regna trente ans, & ne mourut que l'an huiet cens quatre vingts & vn. Ce fut celuy, à qui Adrian deuxiesme, qui vesquit quatorze ans apres ceste putain fabuleuse, permit porter couronne, comme dit Polidore, accusant par là l'imposture de Ballee, lequel effrontement asseure, que ce fut la papesse, comme vous verrez cy apres. Tous ces escriuains n'eussent voulu supprimer l'honneur de leur nation, qui n'auoit iamais eu cest honneur de porter aucun Pape. L'an 1597. vn mien amy m'enuoya vn vieux liure manuscrit trouué en l'Abbaye Sainte Colombe lez Sehs, le nom de l'Autheur n'y est pas, toutesfois il monstre qu'il estoit Anglois. Celuy-là escriuant entre autres choses l'eslection des Papes, dict que soudain apres Leon Benoist fut esleu.

M A I s pourquoy prens-ie la peine à ramasser ce long cathalogue d'autheurs? Voyons seulement ceux qui se sont declarez en mesme temps ou peu apres ennemis de nos Pontifes (car ils ont tousiours esté & seront non seulement l'object de l'enuie ; mais de la haine) pour auoir esté par eux degradez,

3.
Les Papes
object de
la fortune.

ou soustenu le party des Empereurs. C'est
 tousiours la coustume, que l'enuie talonne
 les dignitez les plus esleues.

L'enuie attaque la grandeur:

Et les vents au plus haut lieu donnent:

Et des tonnerres la roideur

Le sommet des hauts monts estonnent,

disoit Ouide. Au contraire, comme chan-
 toit vn autre de nos Poëtes.

Celuy qui se tient bas, est loin de tel dommage,

Et guerres ne voit-on le furieux orage

Gaster les arbrisseaux, qui humbles sans danger

Croissent en doux repos, sans se voir outrager.

L'enuie laisse sa pointe au renom des plus
 vertueux, & mesprise de s'adresser aux au-
 tres. C'est à ce blanc où elle vise, & où elle
 descharge tous ses traicts. Mais souuent par
 la constance & solidité du subject, qu'elle
 poursuit, ses coups rejallissent, & comme
 dict l'Auteur de la Satyre, l'offencent elle
 mesme. La vertu est tousiours suiuite de ce-
 ste malicieuse compagne, tout ainsi que la
 lumiere de l'ombre. Voyons donc ces tes-
 moins ANTI-PAPISTES.

4.
 Les escri-
 uains en-
 nemis
 des Papes
 au temps
 de la Pa-
 pesse.

Nous lisons les escrits de quelques E-
 uesques cõtre le Pape Nicolas dès l'an huit
 cens soixante, ceux au mesme temps de Iean
 Euesque de Rauenne, & de Methodius Il-
 lyricus, lequel Auentin dit auoir escrit con-
 tre les Papes, cõme fit aussi pour lors l'Em-
 pereur

percur Michel Paleologue contre le meſme Nicolas. Et encor que ces liures ſoiēt morts, ſi eſt-ce qu'on peut voir par les reſponſes de pluſieurs gens de bien de ce temps là, les iniures, dont ils chargeoient le ſiege Apoſtolique, deſquelles ils ont eſté forcez faire mention, tout ainſi que nous faiſons avec regret & deſplaifir de celles que nos aduerſaires ont publié. Ils ſ'eſuanouyront comme les autres. Leur cōdamnation dort pour vn temps. Il faut attendre ce que Dieu a ordonné. Ce coup, qui vient du Ciel, ne peut eſtre guery que par luy. Suyuons le reſte. Ce n'eſt pas tout. Hincmarus Archeueſque de Rheims ſ'en eſt auſſi meſlé. Theodorus Nicus ſoubſtint le party de l'Empereur Otho premier contre le Pape. Vltramus Eueſque de Noremberg, celui de Henry quatrieſme ſecondé par ce tant renommé Benno pretendu Cardinal, dont les ennemis de l'Egliſe font tant de feſte. Mais c'eſt vn auſſeur ſuppoſé à la naiſſance du Lutheraniſme, comme i'ay particulierement monſtré au dix-ſeptieſme Chapitre de mon Anti-Chriſt. I'ay auſſi veu vn eſcriuain, qu'on n'a mis au iour, qu'en l'an mil cinq cens & vingt, & vn autre, chez lequel Auentin m'a guidé, appellé Conradus. Ces deux ont merueilleuſement chargé ſur le pauvre Gregoire ſeptieſme. Nicolas l'an 1050.

a eſcrit

a escrit contre le Pape Leon, comme ont fait Pierre Amian; & Otho Euesque de Constance aussi en mesme saison. Naucier rapporte la responce de Leon, par laquelle on peut iuger combien asprement on estoit venu aux prises.

5.
Libelles
diffama-
toires
contre le
S. Siege.

V I N C E N T l'historial fait mention d'un Hildeberg, qui a faict des vers diffamatoires contre les Saincts Peres l'an mil cent quinze, comme a faict aussi Theodorus l'an mil cent vingt. Rupertus Euesque Anglois excommunié par le Pape, pour se venger, escriuit fort asprement contre luy, comme fit aussi vn autre Anglois nommé Matthæus Parisiensis: Et auant ceux-cy en l'an mil, vn nommé Pierre de Buis. On voit encores aujourdhuy le liure que Iean Saboriensis fit en l'an mil cent cinquante, qu'il intitule, *Obiurgatorium Cleri*, & celuy de Hunnonius Augustodinienfis en l'an mil cent vingt, & encor celuy de Ioachim Calabrer. Tous lesquels poussez de rage & inimitié vomissent milles iniures contre les Papes, qui siegeoient en leur temps, & ramenent sur leur teste, toutes les reproches qu'ils peuuent imaginer. Ce dernier escriuoit l'an mil deux cens trente. Nous voyons çà & là quelques fragmens des Vaudois, pauvres de Lyon, dans les ordures desquels nos Reformez vont chercher l'antiquité de leur religion, comme

comme on voit aussi des liures des VViclef-
uistes, mesmes dans le Cathalogue de Mar.
Flaccus Illyricus, & dans vn gros volume
intitulé *Fasciculus rerum fugiendarum & expe-
tendarum*, que i'ay de l'impression de Colo-
gne, ramassé par Orthuinus Gracius: encor
est en nature vn Sinode tenu à Rheims, l'an
neuf cens quatre vingts & vnze, lequel Illy-
ricus a estendu dans ion liure, qui contient
la plainte des desportemens des Papes vi-
uans dans la centurie de la Pseudo-Papeſſe,
où les folies, desbauches & meschancetez
de Jean & Boniface sont bien representees.
O deplorable Rome, dit ce discours, *qui nous as
mis deuant les yeux de tres-claires lumieres, & à
present nous iettes dans les obscures tenebres, dont il
sera parlé aux siecles à venir. Autrefois nous auons
eu les renommez Leons, les grands Gregoires. Que
dirons nous de Gelase, & Innocent, dont la sagesse
& eloquence surpasse de beaucoup toute la Philoso-
phie mondaine? La narration seroit trop longue de
ceux, qui ont remply tout le monde de leur doctri-
ne. Mais que n'auons-nous pas veu en nostre sie-
cle? Je laisse le surplus, qui le voudra voir,
lise le cathalogue des faux tesmoins d'Illy-
ricus.*

Grande
preuue
côtre les
Auteurs
de la Pa-
peſſe.

A vostre aduis si ces escriuains, qui n'ont
rien obmis de poignant, & qui peut offen-
cer le Saint Siege, eussent couuert d'vn
voile ceste putain mittree? (car ils ne disent
rien

6.
Belles
confide-
rations
sur ce su-
ject.

rien d'elle) & s'ils n'eussent fait valoir son pontificat féminin, puis qu'ils racontent & enfilent les turpitudes & vilennies de ce siècle, auquel on dit qu'elle à vescu? Ouy, mais ils l'ont ignoré. Vne chose faicte en plein iour, en plein midy, à la veuë de toute la Chrestienté peut-elle estre ignoree? Peut-elle estre teue d'une langue ennemie? Il n'y a rien de si clair-voyant, dit Plutarque, que l'œil de l'ennemy. Le Dante qui a escrit l'an mil deux cens cinquante, eust-il obmis vne telle hostesse? ne luy eust-il pas donné logis en son enfer qu'il a si richement elabouré? Virgile le promenant parmy ces lieux sombres & obscurs n'eust failly de luy monstrier ceste femme, si elle eust vagué parmy ces ombres, comme il fit Iean & Boniface. C'estoit vn trop bon ouurier, riche, & plein d'inuentions pour laisser vne telle piece en arriere. C'est donc vne chose trop grossiere, de croire que tant de diuerses bandes d'escruiains, coniuerez contre le chef de l'Eglise, aucuns desquels estoient heretiques, les autres schismatiques, excommuniez, partisans des Empereurs, ayent amoncelé tout ce qu'ils ont peu ramasser contre eux, & le plus souuent, voire presque tousiours fausement selon que la haine & la vengeance les pouloit sans toucher ceste particularité si vilaine & orde, pour tout le Clergé & sie-

ge Apo-

ge Apostolique, & la plus infame & malencontreuse qui aduint iamais, ny auant, ny depuis, n'eussent-ils donné quelque atteinte à ceste infortunee Papeſſe pour rendre la bonne vie de tant de grands personnages qui auoient tenu le Pontificat, odieuse par son exemple, & par la fin ignominieuse qu'ils luy donnent plus à la honte du ſiege, que de celle qu'ils y ont placé: Cela monstre que toutes ces inuentions ſont nees & forgees depuis leurs temps. Que ce grand nombre d'eſcriuains contre les ſouuerains Peres de l'Egliſe, ne vous eſtonne, ames Catholiques, & n'enfle le cœur à ceux qui difformât toutes choſes, ſe diſent enuoyez pour reformer le monde: le cabinet du Diable. n'a iamais eſté deſpourueu de tels eſprits qui n'ont pas meſme pardonné aux plus ſaincts hommes qui furent iamais, Dieu le permettant: afin que la vertu aſſaillie deuiniſt plus claire & plus illuſtre, & le vice fuſt plus honteux. Ces eſcriuains ſont autant de peintres qui eſtallent & expoſent leur vie comme vn tableau en public, à leur honte & vergongne, s'il y a de notables deformitez. La vertu, la grandeur eſt toujours comme vne butte où l'on viſe ordinairement: ce qui eſt eſleué par deſſus le commun eſt ſujet à la batterie des langues venimeuſes.

Le S. Sie-
ge a tou-
ſiours eu
plusieurs
ennemis.

CHAPITRE XI.

1.
*Consideration notable
sur ce sujet.*

2.
*Vne si grande coniura-
tion ne se peut ima-
giner.*

3.
*La vie du Pasteur n'al-
tere la Religion.*

4.
*Femmes entrees en ha-
bit de Religion sous
l'habit masle.*

5.
Du Schisme de Bearn.

6.
*Supplication au Roy
tres-Chrestien.*

1.
*Conside-
ratio no-
table sur
ce sujet.*



*Compa-
raison.*

IE suis las de dire tant de fois que cela doit estre consideré qu'il n'y a point d'apparence, que tant d'ennemis eussent passé sous si le silence vne histoire si infame, qui eust seruy cōme d'apast & nourriture pour y asseoir leur venin. Si la maladie faist le corps, elle se descharge sur la partie la plus foible. Celuy qui tua Achille le blessa au talon, parce que par tout ailleurs il estoit inuulnerable. Tout ainsi que celuy qui bat vne forte place, dans laquelle tiennent bon de braues & determinez soldats, ne fait pas volontiers la batterie à l'endroit le plus fort, mais dōne dans quelque coin mal flanqué, & qui ne soit pas en deffence pour les emporter plus aisément. Ainsi la mesdisance qui assaut le nom des hommes Illustres, les
attaque,

attaque, où il les croid plus foibles. Le siege Romain eust esté fort battable de ce costé là, veu que la verité se fust esleuee contre luy. Il n'y a non plus de raison de croire, que ceux qui estoient affectionnez au Sainct Siege eussent peu ou sçeu cacher vn tel forfait.

VNE si grande intelligence, ou plustost vn tel complot & coniuration d'vn monde d'escriuains qui ont tenu registre des choses passees, ne se peut imaginer. Malaisément tant de testes de si diuerses langues & nations se fussent peu rencontrer en même volonté: ils ne pouuoient auoir intelligence & cōmunication ensemble. Encor n'est-il pas possible qu'entre tant de gens de sçauoir Catholiques ne s'en trouuast vn qui eust quelque peu de conscience, pour ne mentir si impudemment, ou s'il en eust ouy parler, qui n'eust vengé par vn contraire escrit vne si grande iniure faicte au Sainct Siege Apostolique. Nulle corruption peut auoir saisi les hommes de ce temps-là si vniuersellement, que quelqu'un n'eust eschappé la contagion. Ce silence certes est vn certain tesmoignage de la fausseté & imposture, quand mesme il n'y auroit autre preuue. Il n'est pas croyable, que tous ces grands hommes eussent iamais faict ceste faute de se taire en chose de telle consequence, attendu

3.
Vne si grande
coniuration ne se
peut ima
giner.

que

que c'estoient des âmes reueſtuës de pieté, ames à la vieille marque? car vray ou faux, il n'importoit rien à la verité de la Religion Chreſtienne.

3.
La vie du
Pasteur
n'altère
la Reli-
gion.

LA vie d'un Prelat ne peut bleſſer vne bonne conſcience, moins encor vne bonne Loy, non plus que l'inſirmité ou maladie du medecin ne peut corrompre la vertu de ſa medecine. C'eſt à la verité vne belle harmonie, quand le faire & le dire vont enſemble. Mais tout ainſi que la bonne & ſaincte vie n'apporte le fondement & fermeté, auſſi la mauuaiſe n'a le pouuoir de ſecoüer les Loix fondamentales de la Religion. L'une y apporte de l'edification, & l'autre du ſcandale. Miſerable condition du Chreſtien, ſi ſa religion deſpendoit de la bonne ou mauuaiſe vie de ſon Pasteur. Elle ſe ſouſtient d'elle meſme, & de ſon propre poids. Je ferois trop de ſejour ſur ce ſujet, qui me fourniroit de la matiere ſans fin, ſi ie voulois ſuyure les belles & doctes ſentences de ceux qui manient les ſacrees loix de la Theologie.

4.
Femmes
entrees
en reli-
gion ſous
l'habit
d'homme.

IL y a vne autre raiſon qui euſt peu eſmouuoir ces eſcriuains du iadis, d'en laiſſer quelque memoire dans leurs liures: C'eſt que les choſes non accouſtumees & ſi extraordinaires, comme celle-cy euſt eſté, ſemblent non ſeulement plus eſtranges, mais auſſi, comme i'ay dit, par leur ſeule nouveauté.

plus

plus veritable. Je ſçay qu'on nous a laiſſé le nom de quelques femmes, leſquelles pouſſées du deſir de ſeruir à Dieu, ſe ſont ſous vn habit maſle renfermees dans vn Coſuent. Entre autres Ephroſine, Marine, Theodore, Pelage, Eugenie, & la belle & chaſte Anaſtaſe, noble & riche Damoiſelle de Conſtantinople, laquelle pour eſchapper la ſale pourſuite de Juſtinian Auguſte, ſe retira aux deſerts d'Egypte habillée en homme. La vertu & chaſteté de celles-cy deſcouurit leur tromperie. Nos hitoriens les ont bien remarquées: & quoy qu'elles fuſſent dans vne grotte, & en vn lieu caché, elles ont eſté miſes à la veuë de tous, & deſcouvertes par ceux qui ont veſcu en leur temps. Et celle-là eſleuee en la première dignité de la terre, ayant peu deſrober ſon ſexe, vit longuement couuerte & cachee, en vn lieu où rien ne ſe peut couvrir ny cacher. Les Lutheriens d'Allemagne iamais las de forger des inuentions aux deſpens de l'Egliſe, ſ'aduiferent n'agueres de faire publier contre ceux de la Societé de I E S V S vn libelle diffamatoire. Parmy leurs riches calomnies, celle-cy ne fut oubliée qu'une ieune fille ſ'eſtoit miſe en leur nouitiat, habillée en homme; & qu'en fin le ventre luy eſtant enflé, elle fut deſcouuerte. Mais au ſon on cogneut tout auſſi toſt que ceſte monnoye

Calomnies des Lutheriens contre les Ieſuites.

n'estoit pas de mise, ains battuë au coin de la haine, de la malice, & de l'enuie, trois furies infernales, dont sont agitez ceux qui se sont separez de la bergerie Chrestienne. Vn ardent flâbeau ne s'esteint pas plustost quand il est plongé dans l'eau, que la calomnie jettee sur vne vie innocente, comme il aduint en ce faict: car la plainte en ayant esté faicte par le pere general, à la iustice & à l'Empereur, avec la honte des calomniateurs leur innocence fut cogneuë d'un chacun.

f.
Du schif-
me de
Bearn.

M A I s quand bien ce malheur seroit aduenue à l'Eglise, qu'une femme eust tenu le Siege Romain, puis qu'elle y estoit paruenue par ruses & tromperies, & que la monstre & parade qu'elle faisoit de sa vertu & sainte vie, auoit esbloüy les yeux de tout le monde, la faute deuoit estre rejettee sur elle, & non sur les eslecteurs, lesquels tenant le grand chemin, & marchans à la bonne foy sans brigue, ny menée, ne pouuoient estre accusez d'auoir part à la supposition. Cest accident ne pourroit estre si monstrueux s'il estoit veritable, comme ce que ceux, qui se font appelez Reformez, Euangelistes, & Puritains, ont non seulement tolleré, mais estably, voire forcé aucunes Roynes & Princesses de se dire & publier chef de l'Eglise en leurs Estats & seigneuries, disposans des choses pies & saintes, & des charges Eccle-
siasti-

fiastiques à leur appetit & volonté. Je ne me
veux engager en vn long discours sur les oc-
casions du schisme aduenu en Bearn, sous
l'autorité de leur Princesse, ny rafraischir
la memoire des Edicts qu'on luy fit faire l'an
mil cinq cens soixante & vnze, qui tesmoi-
gnent assez ceste souueraine & pontificale
autorité qui luy fut mise en main par ceux
qui fraichement venus de Geneue, disoient
auoir trouué vn nouveau chemin pour aller
en Paradis. Je laisse plusieurs particularitez
sur le changement aduenu pendant son re-
gne. Aussi depuis Henry son fils, venant à
la couronne de Nauarre, osta en partie la
seuerité de ses loix, permettant à ses subjects
aller ouyr le diuin seruice hors ses terres,
n'ayant peu changer l'ordre desia approu-
ué en cest estat, de crainte qu'il auoit d'y es-
mouuoir de nouveaux troubles. Il en estoit
assez enuelopé, sans le rejeter encores en
sa maison. Et puis que le Ciel tournant ses
yeux de misericorde sur nous, à voulu que
ce Prince qui a si longuement, & avec tant
de hazards combattu sa fortune, soit deuenu
non seulement le premier monarque de la
Chrestienté, mais aussi se soit remis en la
possession de cest Auguste & glorieux nom
de TRES-CHRESTIEN, estant sur le der-
nier soupir de nostre vie r'entré dans l'Egli-
se, hors laquelle il n'y peut auoir espoir de

Conuer-
sion du
Roy.

salut. Nous espérons que prestant l'oreille aux iustes requestes des miserables Bearnois depuis si longues années priez de leur Religion (Dieu quelle misère est comparable à la leur !) il releuera les Autels, qui portoi-ent tesmoignage de la pieté & deuotion des Princes souuerains de Bearn, & des anciens Comtes de Foix.

6.
Supplika-
tion au
Roy tres-
Chrestien.
Depuis
en l'an
1598. le
Roy fit
assembler
les Estats
de Bearn,
avec
cōman-
dement
de remet-
tre l'Egli-
se Catho-
lique, ce
qui fut
arresté &
executé
l'ā 1600.

Veuillez ô Roy magnanime, ILLUSTRE
RACE DE SAINT LOVYS, & main-
tenant non moins heritier de sa Religion,
que de sa couronne, mais fameux & riche
des trophées, par dessus tous les guerriers
qui ont porté le diademe François, replan-
ter les armes & les bannieres de IESVS-
CHRIST en vostre terre Bearnoise. Et apres
que Dieu aura rapaisé son ire, & reünny le
cœur (bon-heur que nous attendons bien
tost) de tant de peuples, qu'il a faict naistre
vos subiects, joignant vos forces indompta-
bles, avec celles des autres Princes Chre-
stiens, allez voir la Syrie, la Palestine, la Ju-
dee, iadis marquees de pas victorieux de vos
ancestres. Je voy la Bulgarie, la Seruie, &
la Moree, trembler au seul nom d'un si grād
& redoutable Prince. Ceste fameuse & glo-
rieuse Ville, si long temps siege de l'Empire
Grec, ne pourra souffrir l'effort de vos ar-
mes, qui trauerferont le Bosphore, & feront
courber sous la puissance Chrestienne, la
Natolie,

Natolie, la Capadoce, & la Caramanie, & tous les peuples qui s'estendent en l'Asie, depuis la mer Ægee, iusques aux riuës de l'Euftrate. Vivez Prince bien-heureux: ceste gloire vous est fatalement deuë, de reconquerir à l'Eglise Catholique, & à la chaire Sainct Pierre, tant de diuerſes prouinces, peuples, & nations, que l'heresie, ou le Mahometisme en auoit ſeparees. Puiſſent les aſtres à iamais dorer voſtre ſceptre, de telles & ſemblables conqueſtes. Puiſſent les deſtinees vous refaire de nouueaux ſiecles, auſſi excellens en pieté, qu'en armes & en lettres, & qui portent reſmoignage à iamais de vos heroïques labeurs, & entreprinſes militaires, enſemble religieuſes. Puiſſent mes vœux,
O NOUVEAU CONSTANTIN Ô NOUVEAU THEODOSE, eſtre exaucez. Et vous qui eſtes l'immortel & le verdoyant rameau de ceste diuine ſouche de nos Princes Tres-Chreſtiens, ſils aiſnez de l'Eglise, proteſteurs du S. Siege, reſpandiez l'ombre, les fueilles, & les fruiſts de voſtre pieté & de vos armes par le monde vniuerſel.

CHAPITRE XII.

^{1.}
*Changement en An-
gleterre.*

^{2.}
*Quand l'Angleterre
fut sainte Chrestienne.*

^{3.}
*Comment & pourquoy
elle se separa de l'E-
glise.*

^{4.}
*Serment des Ecclesiasti-
ques Anglois.*

^{5.}
*Bon-heur de la France
en son mal-heur.*

^{6.}
*Puissance & estendue
du Chef de l'Eglise.*

^{1.}
Change-
ment en
Angle-
terre.



EPRENANT le propos, que
i'ay laissé pour tourner le visa-
ge deuers ce grand & redou-
table Prince, si on considere ce
qui se passe en Angleterre, on
verra que ces gens, qui veulent peupler le
monde de nouveautez, abusans de la simpli-
cité & fragilité de leur Royne, luy ont fait à
croire, qu'elle se pouuoit dire souuerain
Pontife. Ils la recognoissent pour telle &
luy rendent ceste obeïssance, mesmes es cho-
ses qui despendent de leur salut, & de leurs
consciencs. On ne voit sous ce nouveau
Pontificat que feux, que gibets. On oit les
cris d'un milion de personnes innocentes,
sans que tant de Princes Chrestiens s'en es-
meuent, que pour leur interest. Ce man-
teau de Religion souuēt ne sert que de cou-
uerture

uerture à leurs estats : & n'alongent leurs bras que pour leurs commoditez.

*Touſiours le mal d'autrui, legerement nous bleſſe;
Et lors que par l'object d'un triſte euencement
Les pleurs naiſſent aux yeux, auſſi ſoudainement
La ſource ſe tariſt & le regret nous laiſſe.*

diſoit le Chancelier l'Hospital. Dieu peut-eſtre reſerue à ſoy la vengeance: il a les pieds de laine. Auſſi dit quelqu'un de nos Poëtes apres Homere.

*Le tout puiſſant quoy qu'il tarde,
Sa peau de cheure regarde:
Et plus il va lentement
Plus il punit aigrement.*

ENCORES que ce Royaume ait tous-jours reſſemblé vn vaiſſeau, qui flotte ores doucement, ores avec violence, ſelon que l'eau eſt courroucée ou bonace : toutesfois il s'eſtoit maintenu plus de mil ans ferme & ſtable en la Religion Catholique, ſans s'en deſmentir, ayant eſté du tout retiré de l'idolatrie par le Pape Gregoire, encor que ſoubs le regne de Lucius, le nom de Ieſus y euſt eſté annoncé. Ce Sainct Pere, à bon droit ſurnommé le Grand, y enuoya Auguſtin & Melitus, doctes Religieux de Sainct Benoïſt, où ils planterent la Croix, laquelle en nos iours a eſté arrachée.

*O gent infortunee, à quel mal-heureux ſort
Te garde la fortune.*

2.
Quand
l'Angle-
terre fut
faicte
Chre-
ſtienne.

Voicy l'histoire de la creation de ce nouveau Chef de l'Eglise en peu de mots, parce qu'elle bat sur nostre subject, afin que nous rejettions veritablement sur eux, ce que fausement ils nous attribuent. Que si ie n'eusse faict tort au subject que ie traicte, de laisser cest exemple si voisin, qu'il nous est presque domestique, ie n'eusse prins la peine de faire le traicté en Angleterre, pour vous faire voir comme on se gouuerne sous ce Pontificat feminin. Il faut parler sobrement des Dieux.

Aussi la Royauté

Retient ie ne sçay quoy de la divinité.

3.
Cōment
& pour-
quoy Eli-
zabeth se
separa de
l'Eglise.

PENDANT le regne de Marie, sous le gouvernement du Cardinal Polus, le Royaume fut Catholique, lequel peu avant, sous celuy d'Edouart auoit esté Zuinglien. Ceste Princesse morte, Elizabeth fut retirée de prison, couronnée & sacrée Roïne. Ceux qui auoyent quelque auctorité en l'Estat, ne pensant pas pouuoir ny viure en repos, si les autres y estoient, ny exercer leurs vengeance (car le regne dernier auoit esmeu diuerses humeurs) luy mettent en teste, que si elle ne se separoit de l'obeyssance de l'Eglise Romaine, sa couronne seroit fort ébranlée. Que le Pape, en faueur de l'Espagnol, ne reuoqueroit iamais les Bulles, qui l'auoient declarée illegitime, parce que sans dis-

dispence Henry son Pere auoit espousé Anne de Boulan, viuant encor Catherine d'Espagne sa femme. Et qu'aussi nostre bon Roy Henry auoit fait proclamer & couronner la Roynne d'Escoffe sa belle fille, Roynne d'Angleterre estant la plus prochaine du sang Royal. Comme c'est l'ordinaire des Princes de n'auoir plus grand soing que de bien establir & maintenir leurs estats à quelque prix que ce soit, ayât ceste opinion, qu'il n'y a nul mauuais moyen pour cest effect, ils ne craignent pas mesmes de s'allier avec Mahomet, de se rédre tributaires des Othomans, marque ignominieuse & infame à l'Empire Chrestien. Ainsi ceste Princesse, sur ce trouble, voyant le S. Pere sourd à ses prieres, print ce mauuais conseil, de se separer de son obeyssance, entrer en ligue avec ses ennemis. Pour cest effect elle renouuella tout aussi tost la vieille querelle de son Pere, qui auoit le premier vsurpé ce tiltre **CHEF DE L'EGLISE**, qui n'a nul cousinage avec la Royauté. Pour s'y maintenir iusques à ce iour, la jalousie du François & de l'Espagnol, & depuis nos diuisions & subdiuisions luy ont de beaucoup seruy.

Or le premier acte, qu'on luy fit faire en sa Royauté Pontificale, fut de forcer les prelatz de son Isle à faire serment solénel en ces mots : *I'atteste, iure, & declare en ma conscience,*

que

Costume des Princes.

Elisabeth se separe de l'Eglise.

4.
Serment des Ecclesiastiques Anglois.

Caluin
sur Amos.

*que ie tiens la Royne estre supreme & seule gouuer-
nante (voyez la ruse de rayer ce mot Chef,
blasmé mesmes des siens, pour y loger celuy
de gouuernante, qui estoit la mesme chose)
de ce Royaume d'Angleterre, non seulement es cho-
ses temporelles, mais aussi spirituelles & Ecclesia-
stiques, sans que nul Prince, Prelat, ny autre de
faict ou de droict ait aucune puissance, superiorité,
iurisdiction, preeminence ou auctorité Ecclesiastique,
ou spirituelle en ce Royaume : & par ainsi ie renon-
ce à toutes autres puissances, iuridictions & aucto-
ritez. Apres que quelques Prelats & Eccle-
siastiques ne longears qu'à la soupe, eurent
faict ce serment le peuple fit le mesme. Auf-
si disoit vn Poëte.*

*Communement on voit que la prouince,
Forme ses mœurs au moule de son Prince.*

Les sub-
jets Sin-
ges de
leur Prin-
ce.

Ils sont les Singes, dit Herodian. Ils chan-
gent & rechagent leurs mœurs avec les sien-
nes, escriuoit Sinesse à l'Empereur Arcadius.
Constantin fils aîné de l'Eglise n'eust plu-
stost embrassé Iesus-Christ, que tout le peup-
le en fit le mesme. Le monde fondit en lar-
mes, escrit S. Hierosme, de se voir Arrien,
lors que Constance le fut. Le malheureux
Julian quittant le Christianisme, voila l'ido-
latrie en credit, tout court apres cet apostat.

f.
Bon heur
de la Frâ-
ce en son
malheur.

CE Royaume de France parmy tant de
diuers malheurs, encores bien heuré & fa-
uorisé du Ciel, n'a pas couru pareille for-
tune:

tunc:

tune: car pendant le temps, que nostre Roy a sejourné dans les tenebres, où il auoit esté enuelpé dès le berceau, & que ses armes victorieuses sembloient espouuenter ses ennemis, à peine en a-on veu deux ou trois quitter l'ancienne route, pour aller au change, & courir apres leur maistre, qui les en estimoit moins (ames miserables, dont la Religion despend de la faueur & de la fortune) ains tout au rebours plusieurs se remettre dans l'enceinte de la vieille bergerie Chrestienne. Apres Dieu nous deuons cela à la bonté & douceur de sa nature, hautloice de tous, laquelle n'a iamais voulu fouiller dans la conscience de ses propres domestiques. Angleterre malheureuse, Elisabeth par despit changeant sa Religion, tu en fis le mesme. France bien-heureuse, tu laisses HENRY en son opinion, & par ta patience en viens à bout, le cõduis en triomphe au pied de l'Autel. Mais le vaincu rapporte la victoire.

EN ce grand desordre & changement estrange, qui suruint en ceste Isle, plusieurs Ecclesiastiques ressemblans le pourceau de Pirrho, mirent nonchalamment la main à l'œuvre. Et au lieu de s'opposer à ses desseins, luy laisserent empieter la souueraine autorité Ecclesiastique, plustost idolatres de leur Royne que fideles à l'Eglise. Ainsi se perdit la Bo-

6.
Puissance & estenduë du Chef de l'Eglise.

la Boheme, dit Æneas Siluius. Mais cependant que ce petit coin du monde se separe de nous, les mondes entiers y entrent, sous l'auctorité de ce Chef Romain & non d'autre. Car Iesus-Christ n'a voulu que son nom fust imprimé au cœur des peuples par autre main, que de celuy qu'il a estably son Vicaire. C'est ce Chef, qui peut conuoquer à soy le Gange avec l'Ebre, le Nil avec le Rhin : qui fait passer ses decrets iusques au Iappon d'une part, & aux Isles Fortunees de l'autre. Qui estend sa puissance au de-là la mer Atlantique, au Perou, vers le Midy, & en l'Amerique & Themistan vers l'Orient. C'est ce Chef, dis-ie, qui peut vnir & conioindre ensemble sous vne mesme foy & mesme predication, les peuples ardants de Manicongo & de Melinde, avec les nations glacees de Scirfinie & de Biarmie.

CHAPITRE XIII.

^{1.}
Ordonnance d'Angle-
terre.

^{2.}
Merueilleuse rigueur
en Angleterre.

^{3.}
Puissance & auctorité
d'Elizabeth sur ses
Eglises.

^{4.}
Artifice des Reformez.

^{5.}
L'obeyssance propre à la
femme.

^{6.}
Coustume des Arriens
& autres heretiques.
Loix de la Royne
Angloise.

CESTE



EST E Princeſſe, pour r'affeurer avec ſa Royauté, l'auctori-té pontificale, qu'elle auoit vſurpé, fit des ordonnances inouyes, pour monſtrer que tant

I.
Ordon-
nances
d'Eliza-
beth.

le temporel, que ſpirituel eſtoit en ſa main.

Ainſi fit ce bandolier fondateur de l'Empire Romain. L'auctori-té, diſoit-il, & ſuperintendance abſoluë de tout ce qui cōcerne la Religion & les ſacrifices, ſoit deuers le Roy. La

premiere de ceſte Royne Pontifeſſe eſt de

telle teneur. *Nous voulons, & ordonnons, que d'o-*

reſenauant tous priuileges, preeminences, prerogati-

ues, primauter ſpirituelles, qui peuuent eſtre exercees

par le droit humain, ou Eccleſiaſtique, touchant la

viſite, correction, reſormation de tout le Clergé, ou

bien pour la cognoiſſance, ou amendement de tous er-

reurs, heréſies, ſchiſmes, & abus, nous appartient-

ne, & à noſtre ſceptre. Et en vn autre endroit.

Quiconque niera que la Royne ſoit le ſouuerain Chef

de l'Egliſe és choſes Eccleſiaſtiques, ſera condamné és

priſons perpetuelles, & tous ſes biens conſiſquez.

Mais elle ne s'eſt pas contenuë dans la dou-

ceur de ſes premieres Loix. En voicy d'au-

tres ſur le meſme ſubject. *Quiconque aura dit,*

aſſermé, ou autrement ſigniſié, par chiffres, ou l'au-

ra confeſſé en eſtant interrogé, que l'Eueſque de Rome

ſoit le Chef de l'Egliſe d'Angleterre, ou auoir quel-

que authorité és choſes Eccleſiaſtiques, celui-là ſe-

ra tenu pour criminel de leze Maieſté, & puny de

solle

selle peine qu'on a accoustumé traiter ceux, qui sont traistres à la republique. Si quelqu'un persuade vn autre d'obeyr à l'Euesque Romain, il sera condamné comme coupable de leze-Maiesté : comme sera aussi celui qui permettra qu'on le luy persuade.

2.
Merueilleuse
rigueur en
l'Angle-
terre.

ENCOR n'est ce conseil content de tenir oppressees les consciences de tant de milliers de personnes: mais pour effacer du tout le souverain de la Religion Catholique à tous ceux, qui sont nez dans l'Angleterre, il y a quelques années, qu'un Edict a esté publié non seulement contre ceux qui resident dans leur Isle, mais aussi, qui se sont retirez en France, Italie, Espagne & autres Pays, pour cuitier la persecution. Par iceluy tous ceux-là sont declarez criminels de leze-Majesté, qui pour quelque occasion que ce soit, enuoyeront aucuns moyens ou secours à leurs freres, parens, ou amis Catholiques. On a veu de grands Seigneurs & Dames fugitifs mandier leur vie, sans pouuoir retirer aucune commodité de leurs biens ny des leurs. Pour l'observation de ces loix, & autres encores plus seueres, on n'a veu que feu, que sang, & vn horrible carnage des pauvres Catholiques, qu'on esgorge & brule, non seulement à Londres, mais par tout le Royaume, comme on lit dans les liures imprimez par les Anglois, qui se glorifient d'es-

d'espandre le sang innocent. Je laisse la miserable & infortunee Royne d'Escoffe, Royne, deux fois Royne, ayant honoré le liët nuptial du plus grand Roy de la Chrestienté. C'est vn subject plus propre pour ceux, qui manient les affaires d'Estat.

VOILA comme on vit sous ce Pontife.

Je puis sans offence luy donner ce nom, car ^{3.} ^{Puissance} comment peut-on appeller celle, qui dispo- ^{& autho-} se des consciences, qui dit auoit les clefs du ^{rité d'E-} Paradis & de l'Enfer, ayant forgé vne reli- ^{lisabeth} gion à sa fantasie, qui a la souveraine au- ^{en ses E-} thorité de l'Eglise, qui fait comme chef d'i- ^{glises.} celle la visite de son Royaume, qui établit les Archeuesques, & Euesques & autres Prelats de sa propre autorité, & sans auoir l'imposition des mains? aussi les appelle-on **EUESQUES A LA ROYNE**, lesquels elle remuë d'un Euesché à autre, de trois en trois ans, ou quand il luy plaist. De mesme en fait le grád Seigneur, qui oste à son plaisir & desmet, quand il veut, son Meuphti grand Patriarche de sa loy. Comment peut-on, ie vous prie, baptiser celle qui allonge, racourcit, change, & rechange la religion comme il luy plaist? Qui a retenu dans ses temples, les orgues, les cloches, les chapes, les surplis, les rochets, les Calices en administrant leur Cene, le nom des Euesques, Archeuesques, Chanoines, Diacres, Prestres, Curez, les

H heures,

Chappel-
le de la
Royne.

heures, les chants, les presches ordinaires du Karesme, les ieusnes d'iceluy, les iours de Vendredy & Samedy, ausquels il est prohibé de manger chair? Qui a gardé les Croix, les Crucifix, marque ancienne de la pieté Chrestienne? Encores aujourd'huy dans sa chappelle, qui est à Grinnocheche, on en voit vn sur son Autel paré de blanc, avec deux grâds cierges à costé sur deux chandeliers d'argent. Elle en souloit porter vn pendu au bras, dequoy Theodore de Beze s'est plaint à elle par ses lettres. Car non content de son Euesché de Geneue, il a voulu estendre son authorité sur toutes les autres pretenduës Eglises: & a fait ce qu'il a peu, afin que la Royne Angloise se reformat à la Françoisé. Mais elle n'a iamais voulu changer sa façon & sa police Ecclesiastique, ny jetter sa Religio au moule de Luther, Zuingle, ou Caluin. Plusieurs de ses subjets, comme s'ils auoyent vne creance plus espuree que les autres, se sont dicts Puritains, ceux-là faisoient leurs temples en leurs maisons: & seruant Dieu à leur mode, ne pouuoient en conscience, disoient-ils, participer à tant de ceremonies Papistiques, que la Royne a retenu. En fin elle les a forcez de viure à sa façon. Bref il faut confesser qu'elle a eu plus de prudence & sagesse, que les premiers bastisseurs de L'HVGVENOTAGE.

Car

Les Puti-
tains.

Car ceste Religion desnuee de toutes ceremonies se monstre foible, seiche, sans nerfs, ny liaisons aucunes, au iugement mesme de bon nombre de leur trouppéau. Vn Gentilhomme de ceste Guyenne m'en a discours fort particulièrement. Celuy-là a residé au pres d'elle mandiant quelque argent pour le secours des Seigneurs liguez, pour la defence de la nouvelle Religion (pauvres François, qui allez questant & hurtant à la porte des voisins, & qui tendez la main à l'Anglois & à l'Espagnol pour vostre ruyne.) Il me disoit, qu'elle prend volôtiers plaisir d'entretenir la noblesse Françoisse, ayant de coustume se vanter & glorifier, qu'elle a son clergé fort honorable dressé de sa main: Que ses Eglises sont bien autrement regies que celles de France & Allemagne qui n'ont rien d'Auguste & Venerable: Qu'elle a souveraine puissance sur toutes choses. Bien souvent on l'a veüe se leuer de son siege, & imposer silence aux Prescheurs, leur disant tout haut, laissez ce discours, suyuez vostre Texte. Ce n'est pas chose que i'aye apprinse de Sanderus: celuy-là & plusieurs François depuis m'ont asseuré luy auoir veu prendre ceste autorité à la veüe de tout le peuple. Comment peut-on doncques baptiser celle, qui se dit chef de l'Eglise, si ce n'est du nom de Papesse? C'est la premiere, que

Coustume de la Royne.

la Chrestienté ait iamais veu: car celle qu'ils imaginent en nostre Eglise, est vn vain fantosme.

4.
Artifice
des Re-
formez.

C'A esté vn des artifices de ceux, qui ont voulu faire vn monde nouveau, pour attirer les Princes à leur cordelle, de leur persuader qu'ils ont toute puissance és choses Ecclesiastiques. Ce pendant ils empiètent le bien de l'Eglise, distribuent ce qui n'est pas à eux. Tel met sa conscience au croc, pour en attraper quelque loppin. Et pour conseruer ce qu'il a acquis, le maintient apres opiniastre en l'erreur qu'il a embrassé: car nos commoditez marchent bien souuét les premieres. Brence, encor qu'il ne soit pas suiuy de ses compagnons, ny de Calvin, a confirmé cest erreur par l'Ecriture. Mais c'est elle qui le desment au tesmoignage de tous les Saincts Peres lumieres de l'Eglise. Cest Empire est diuisé: le partage en est fait au Ciel. Voila pourquoy Sainct Ambroise respondit à l'Empereur Valentinian Arrien. *N'estime pas Empereur, que ton autorité & puissance imperiale s'estende és choses diuines. Tu as la charge des affaires d'Estat, & non de l'Eglise.* Et deuant luy Sainct Athanase, parlant contre l'Empereur Constantius aussi Arrien, de ce qu'il s'entremesloit des choses Ecclesiastiques, bien qu'il le fist sous le pretexte de n'y faire rien de son autorité: ains selon le iuge-

Epist. 32.

iugement des Eueſques. *Quand a-il eſté ony depuis le commencement du monde, quand eſt-ce que le iugement de l'Egliſe a prins ſon auctorité de l'Empereur? Ou bien quand iamaïs a-ce eſté qu'on l'aye receu pour iugement? Il y a eu iuſques icy pluſieurs Conciles. Il y a eu pluſieurs arreſts de l'Egliſe. Mais ny les Peres n'ont taſché de perſuader telles choſes au Prince, ny le Prince ne s'eſt pas monſtré curieux, ny entreprenant des choſes Eccleſiaſtiques.* Theodoret raconte qu'un ſimple Preſtre eſtant exhorté par Barteſ lieutenant de Valens, à ce qu'il euſt à ſe ioindre à l'Empereur, pour la doctrine de la foy, fit ceſte reſponce. *Quoy Valens a-il obtenu le Pontificat avec l'Empire? Nous auons un Paſteur, auquel nous obeyſſons.* Le meſme fut reſpondu à Leon Iſaurique par les Catholiques. *N'eſſaye maintenant Empereur, à diſſoudre l'eſtat Eccleſiaſtique: car la ſaincte parole dict, Dieu a eſtably en ſon Egliſe premierement des Apoſtres, puis des Prophetes, apres des Paſteurs & Docteurs. il n'a pas dict Roy. A vous, Sire, l'Eſtat ciuil & les armes ſont commiſes, ayez le ſoing de ces choſes. Laiſſez ainſi que dit l'Apoſtre, l'Egliſe aux Paſteurs.*

Belle reſ-
ponce
d'un ſim-
ple Pre-
ſtre.

QV E ſi l'autorité d'un Prince, d'un Roy, & d'un Empereur, a eſté en telles choſes non ſeulement blaſmée, mais auſſi deteſtee, de combien eſt-il plus infame, & indigne de plier le col ſoubs les loix Eccleſiaſtiques d'une femme? Je le laiſſe au iugement de

s.
l'obeyſ-
ſance pro-
pre à la
femme.

ceux, qui en auront tant soit peu. Cela certes est contre nature, de voir celle, qui est créée pour obeyr, commander imperieusement : Et celle, qui par l'Eseriture est excluse de toute fonction & administration des choses Ecclesiastiques, lier & deslier les plus saincts & sacrez mysteres de la Religion à son appetit, & ordonner de la foy, de la doctrine, & de la police de l'Eglise, tout ainsi que de son filet, de son esguile, & de sa toile.

Nature n'a voulu que la femme commande.

Disoit le Comique. Que si elle luy eust donné la force, escrit Seneque, il eust esté impossible d'habiter au monde. Tous les plus sages legistateurs qui furent iamais, les ont esloignees tout autant qu'ils ont peu, des charges qui appartiennent à l'homme : Les Philosophes, de la philosophie : les Iurisconsultes, de la police ciuile. Mahomet, si l'autorité d'un tel imposteur merite d'estre alleguee, les a mesmes priuees de son Paradis. Bref tous les peuples leur ont fermé la porte des charges Publiques. Aussi disoit Philo, si la femme se veut entremettre de ce qui concerne l'homme, qu'on l'appelle Hommasse. Ce n'est qu'inconstance & legereté. Le vent, la plume, la fumee, & la femme c'est tout vn. C'est pourquoy les anciens parlans simplement de l'infirmité,

Qualitez
de la
femme.

catem-

entendoyent la femme. Et le plus grand Legislateur, qui fut iamais, a esté en doute, s'il la deuoit loger entre les animaux raisonnables. Que si les sages Romains, si les Grecs auisez & prudés ont eu, comme nous voyons par leurs Loix, fort suspecte l'insolence, mollesse & fragilité de ce sexe, le propre duquel est de se laisser piper & deceuoir, ditoyt sainct Chrysostome: si par leurs Loix, ils les ont forcloses de tout manievement public: si cela a esté comme droict des gens, ainsi que parle nostre Iuriconsulte, combien deuons nous, nous qui sommes Chrestiens, empescher que les choses diuines & saintes ne soient polluës & prophanees sous les mains de celles, qui ne sont dignes d'en approcher, quelque grandeur que nature leur ait departy? Car comme disoit le Comique,

*Il ne faut pas que l'homme pense
Trouuer es femmes difference.*

C'est vne Roynie, c'est vne Imperatrice: tant grande & sage que tu voudras, mais en fin c'est vne femme. La sagesse force malaisément nos conditions naturelles.

En cela ces reformateurs Anglois se sont monstrez les vrais enfans de leurs premiers Peres, lesquels comme l'on voit dans leurs Annales, souloyent combattre sous la con-

6.
Coustu-
me des
Arriens.

Leontius.

duite des femmes & sous leur enseigne : & ce qui est encores pis , ont suiuy & imité les Heretiques Arriens, qui donnoient les principaux sieges , & l'autorité des choses de l'Eglise, à leurs Imperatrices, comme remarque l'Histoire Ecclesiastique, & Suidas parlant de Leontius, qui pour s'y estre vertueusement opposé, fut appelé la REGLE DE L'EGLISE. Les beaux mots de cest Autheur meritent que ie les loge en ce lieu. Comme *Eusebia femme de Constance enflée de gloire estoit si outrecuidee de se faire reuerer aux Euesques par dessus son merite , Leontius seul se mocquant de tels flatteurs , demeura chez soy. Dequoy l'Imperatrice offencee tascha à le gagner par promesses , pour obtenir seulement ce poinct qu'il vinst vers elle. A quoy d'une constance assurée il fit telle responce , Si tu veux que i'aille vers toy , garde l'honneur deu aux Euesques : descends de ton siege , & viens au deuant de moy inclinant ta teste pour recevoir la benediction. Et comme ie seray assis tiens-toy debout avec la modestie que tu dois , iusques à ce que ie te face signe de te seoir. Si ces conditions te plaisent, ie suis prest d'aller vers toy , sinon , sçaches que tout ce que tu sçauras faire, ny dire, ne me pourroit forcer à faire la moindre bresche à l'honneur deu à la charge que Dieu m'a mis en main. Eusebia Imperatrice & vrayement femme, grandement outree de l'hardie responce de Leontius , ne laissa pierre à remuer pour se vanger de luy.*

Mais

Mais la honte tomba sur sa teste. Le Catholique n'est iamais venu à cest erreur : & n'a oncques esté si lasche de tendre la main à ce sexe fragile , luy donner puissance és choses qui concernent l'Eglise. Voila pourquoy tres-sagement ce grand & illustre Senat de Paris, lors de la verifcation de la regence de Madame Loyse , Meré du Roy François, l'an mil cinq cens quinze, & pendant sa prison l'an mil cinq cens vingt-quatre, ordóna qu'elle ne pourroit s'entre-mettre des choses Ecclesiastiques , ny admettre aucune resignation , ou pommer aux benefices vacans en regale, priuilege octroyé à nos Rois. Les Arriens , dont i'en faits mention, auoyent suiuy les traces de leurs deuanciers, dont la plus-part ont departy aux femmes , peu ou prou des charges Ecclesiastiques, comme on peut voir dans Epiphane , escriuant de Marcion , qu'il a donné pouuoir aux femmes de baptiser. *Combien sont impudentes & effrontees les femmes des Heretiques*, disoit Tertullian, *de disputer, faire des exorcismes, & entreprendre d'enseigner*. C'a esté aussi l'infame police des Pepusiens , & Quintiliens , entre lesquels les femmes faisoient l'office d'Euesques , comme dict Epiphane , & Sainct Augustin. Ceux-cy ont esté suiuis des Valdois, & depuis des Vuiclefuiſtes. Car Valdon Marchand de Lyon, chef de ceux qui furent

Arrest de
Paris.

Valdon
Marchad
de Lyon.

H s

appel-

Il n'a en-
cor mis
au iour
que i'aye
veu.

appellez pauvres de Lyon, fut le premier qui leur mit en main la Bible en François environ l'an mil cent soixante. Illyricus assure que ce fut luy mesmes qui la traduisit, & Constans Ministre de Montauban, & des premiers de la Frâce, en son exposition prophetique sur Daniel, enrichie de diuerses curieuses recherches, fait valoir, comme vn grand miracle que cest homme idiot, il l'appelle ainsi, ait le premier apporté la lumiere au monde. Ioseph de Perpignan, auteur ancien, escrit au contraire, qu'il la fit traduire à vn Clerc, car il ne sçauoit du tout rien. Il auoit quitté le monde, & donné ses biens aux pauvres, estonné d'auoir veu tomber à ses pieds vn sien compagnon, se promenant avec luy en la place de Lyon, comme font les Marchands ordinairement. Ce pauvre homme ayant mis le nez dans les Escritures saintes, profita si bien qu'il se rendit chef de ceste secte, qui fut baptisée de son nom. Depuis au temps de Luther il y eut des femmes si temeraires qui osèrent tenir des theses publiques sur le faict de la religion. Entre lesquelles presidoit vne Dame nommee

Argula. Lors que Beze estoit Lecteur en la ville de Lozane, il auoit de coustume quelque iour de la sepmaine faire vne leçon en Theologie, en François, où toute sorte de gens, & les femmes estoyent receuës. De
sorte

Argula.

forte que bien souuent il auoit plus grand nombre d'Escholieres, que d'Escholiers. Nos Reformez en France se sont contentez de laisser chanter pesse-messe parmy le peuple, chose qui a esté prohibee, mesme en la primitiue Eglise. Et Linus qui succeda à Sainct Pierre, ordonna qu'elles n'entrassent au temple sans estre voilees. *Cela, disent-ils, estoit bien digne du soin d'un Euesque.* Le Lecteur m'excusera si ie me suis loing escarté de ma droicte route, pour luy faire voir comme on se porte en Angleterre sous ceste nouuelle Papesse, Princesse, laquelle à la verité, selon le monde, est digne de beaucoup de gloire & loüange pour la prudence & sagesse, avec laquelle elle a sceu deffendre & maintenir iulques a ce iourd'huy son Estat en paix & concorde, tandis que ses voisins se sont entremangez, se demeslant de ce grand & redoutable ennemy qui luy a esté si souuent sur les bras. Veuille le tout-puissant exaucer les prieres des Catholiques, qui en telle persecution battent à la porte du Ciel, afin que rentrant en l'Eglise où elle a receu le Baptisme & vne couronne perissable, elle soit digne de pardon, & d'une immortelle couronne, imitant ce grand Roy, sur qui toute la Chrestienté jette les yeux, lequel ne voudroit changer avec tous les Empires de la terre,

Cent. 1.

liure 2.

chap. 10.

Loüanges de la
Royne
d'Angle-
terre.

l'aile.

l'aïse & contentemēt qu'il sent en son ame,
la voyant en repos dans le sein de l'Eglise
Catholique, Apostolique & Romaine, la-
quelle en fin triomphera glorieuse & victo-
rieuse de tous ses ennemis.

CHAPITRE XIV.

1. <i>Grande preuve contre la Papesse, tirée d'A- nastase.</i>	4. <i>Lettre de Loup au Pape Benoiſt troiſieſme.</i>
2. <i>Autre argument pui- ſſe de Nicolas le Grand.</i>	5. <i>Nulles nouvelles de la Papesse és bons Au- theurs.</i>
3. <i>Considerations Nota- bles.</i>	6. <i>Le peuple Romain lors mal-affectiōnné aux Papes.</i>

I.
Grande
preuve
contre la
Papesse
tirée d'A-
nastase.



LECTEUR, peut-estre, est aussi las que moy de ceste longue courſe que ie viens de faire en Angleterre: mais qu'il reprenne haleine comme ie reprens mes brisées. Entre les Historiens qui ont eſcrit du temps de leur imaginee Papesse, ie me reſſouuiens d'auoir relerué cy deſſus parmy ceux-là, Anastase Secretaire des Papes, gardien des liures & regiſtres du Vatican, qui est la plus belle, rare & mieux

& mieux fournie Bibliothecque de la terre. Laquelle par vne sainte & louable institution de tous temps obseruee, est ouuerte à tous ceux qui la veulent voir, & y estudier. Il y a des hommes gagez pour la garder, & n'en partir tant qu'elle demeure ouuerte. Cest Anastase a escrit fort curieusement les vies des Papes iusques à celuy qui a tenu la place cent dixiesme. Il tesmoigne auoir assisté au couronnement de Sergius deuxiesme, de Leon quatriesme, de Benoist troiesme, Nicolas premier, Adrian deuxiesme, & Iean huitiesme. Et ces inuenteurs des fables disent, que leur Jeanne tint le siege apres Leon quatriesme. Voicy les mots d'Anastase, qui ne parle pas par ouyr dire, comme font ces quatre ou cinq chetifs Auteurs forgeurs de ceste Chimere.

Le tres-Sainct Pere Leon quatriesme rendit l'esprit à Dieu le quinzieme Iuillet : & fut enseue-ly à saint Pierre. Le Siege vacqua quinze iours. Apres sa mort tout le Clergé Romain, les grands & le peuple furent assemblez, innocquant la bonté de Dieu, afin qu'il luy pleust leur donner un bon Pasteur, qui gouuernast paisiblement le saint Siege. Eux diuinement inspirez d'un commun consentement, d'une mesme Volonté, prononcerent & nommerent Pasteur de l'Eglise Benoist, à raison des graces & perfections qui estoient en luy. Tout le peuple avec une allegresse incroyable l'accompagna

Ellection
de Be-
noist.

au Patriarchat de Lateran avec Hymnes & Cantiques, & suyuant l'ancienne coustume on le mit au Siege Pontifical. Ce n'est pas vne eslection faite à la vollee d'un ieune homme venu d'Athenes, ce n'est pas l'eslection d'une fille perdue, & d'une vilaine putain fugitiue, qu'Anastase raconte. C'est la promotion de Benoist, successeur de Leon, dont il parle pour y auoir esté present, Benoist, dis-je, successeur de Leon, & non de Ieanne, que ces esprits febricitans ont fantasié: Ce n'est pas icy vn on dit, on tient communement, le bruiet en est tel: mais bien l'histoire pure & simple, de l'eslection de cinq ou six Papes qu'il a veu, assurant qu'entre Leon & Benoist il n'y eut que quinze iours, pendant lesquels le Siege vaqua. Quelle apparence est ce qu'il y a, qu'Anastase eust obmis vne chose si remarquable, aduenüe en son temps, luy estant officier de la maison? La verité l'a faict ainsi parler, & non sa passion ou affection. Il auoit occasion, si la haine peut quelque chose sur la plume d'un historien, d'escrire tout le contraire. Car il auoit esté mal traicté des Papes. La preuue que nous tirons de cest Autheur est sans response.

Anastase
condané
par Leon.

2.

Autre ar-
gument
puisé de
Nicolas.

A F I N qu'Anastase ne demeure seul de ce temps-là, qu'on lise les Epistres de ce saint personnage Nicolas le Grand, successeur de Benoist

Benoist troisieme, & ainsi esleu trois ans apres la Papesse. En plusieurs & diuers lieux de ses Epistres, discourant des eslections des Saincts Peres, il nomme Leon quatrieme, & Benoist troisieme, sans laisser nul temps entre deux, ny faire mention de Iean, ny de Ieanne, racontant luy mesme comme il fut appellé au Pontificat. L'on y rencontre souvent ces mots: Mes predecesseurs d'heureuse & loüable memoire, Leon & Benoist, mesmes en l'Epistre qu'il adresse à l'Empereur Michel son ennemy. Ce n'est pas par la bouche d'autrui que ce grand homme de bien discourt ainsi des Pontifes qui l'ont deuancé. C'est chose qu'il à veüe, laquelle il n'eust osé farder aux yeux de ses ennemis. Où est donc le temps que ceste paillarda tenu le Siege? attendu qu'on le trouue rempli par la suite des Papes qui ont vescu en ces iours-là?

EST-IL possible qu'on se puisse persuader, que ces gens ayent ainsi effacé de leur visage toute honte pour imposer à tout le monde, quand ils l'auroient peu faire, cela de deux ou trois annees, attribuees au siege & temps de ceste Papesse, pour sauter de Leon à Benoist, & n'y mettre que quinze iours entre-deux, pendant lesquels le siege vaqua. En quoy non seulement ceux qui ont escrit particulièrement les vies des Papes s'accor-

5.
Confiderations
notables.

Ado.

s'accordent: mais aussi les historiens François & Italiens, comme Aimonius & Ado Archeuesque de Vienne, duquel voicy les mots. *Le Pape Gregoire mort, Sergie est créé. A celui cy succeda Leon, lequel estant decédé, Benoist fut substitué au siege Apostolique.* Ademarus qui viuoit soudain apres en dit le mesme, comme faict aussi Paule Emile & les historiens Anglois. Je laisse Polidore, Virgile, & autres pour aller aux plus anciens. J'ay leu vn

Vestmō.
stariēsis.

lequel viuoit treize ans auant Martinus Polonus premier forgeron, comme on a veu, de leur fable. Il a escrit l'an mil trois cens septante, la fleur des histoires Angloises depuis imprimees à Londres l'an mil cinq cens septante trois. Estant sur le propos de Leon quatriesme & de ce qui aduint apres sa mort, il amene la succession immediate de Benoist, sans donner lieu à ceste femme, disant ainsi: *Après Leon quatriesme fut esleu Benoist troisieme, qui tint le siege.* Je m'assure que s'il eust passé par les mains des Lutheriens Allemands, il ne fust pas fort de leur boutique, sans mettre Ieanne entredoux. Le mesme en disent les autres. Annalistes, comme Valerianus. *Après Leon, dict-il, Benoist troisieme fut assis dans le Siege Romain.* Voicy encor l'Abbé d'Urbourg. *L'an huit cens cinquante cinq, mourut le Pape Leon: auquel Benoist Pape cent*

Valeria-
nus.

qua-

quatriesme succeda ; lequel trespasſé, Nicolas fut eſſeu. Celuy-cy encore vſe de ce mot, cent quatriesme, qui monſtre d'autant plus la verité de ce qu'il eſcrit.

Il faut que i'accable nos ennemis de preuue. Ils pourront gronder: mais non me reſpondre. Oyez vn Abbé de noſtre Gaule, lequel eſcriuant au Pape Benoist, parle ainſi: *Au temps de voſtre predeceſſeur d'heureuſe memoire Leon, ie fus enuoyé à Rome, à laquelle par l'autorité de Dieu vous preſidez. Là ie fus & bien receu de luy. Ayant ſçeu que vous n'eſtes moins religieux que le bruit & la renommee qui eſt eſtendue de vous porte, & que vous participez & à la puissance de Saint Pierre, & à ſon humilité, comme vos vertus reſmoignent, i'ay prins la hardieſſe de vous eſcrire. Puis il le ſupplie luy vouloir donner les copies de quelques pieces de Saint Hieroſme, Ciceron de Oratoré, & Quintilien. Ceſt Abbé s'appelloit Loup, lequel auoit reſidé en la cour de Rome pendant le Pontificat de Leon. Il ne parle pour l'auoir ſongé. Il ne raconte ce qui s'eſtoit paſſé deux ou trois cens annees auant luy, mais ce qu'il a veu. Il appelle Benoist ſucceſſeur de Leon. Ce ſont Autheurs qui ont veſcu en meſme temps. Ce ſont de grâds tiltres & pieces iuſtificatiues, pour la verité que nous maintenons. Qu'on nous en donne vn ſeu pour reſmoignage de leur hiſtoire,*

4.
Lettre de
Loup Ab-
bé des
Gaules à
Benoist
III. Pape
de Rome.

Onuffre.

qui puisse tant soit peu reuoyer en doute l'auctorité de ceux-cy. Augustin Onuffre Chambrier des Papes, qui a veu & leu tous les registres du Vatican, dict auoir trouué dedâs les memoires de sepr diuers Autheurs escripts à la main, où la succession des premiers Pasteurs de l'Eglise est deduite selon le temps qu'ils ont veü. Tousiours Benoit suit Leon, sans qu'en aucun de ces Autheurs il y ait vn seul mot de Jeanne. Parmy ces Escriuains il y a vn Poëte qui les a mis en ordre iusques à son siecle, aussi elegamment qu'il a peu. Je me suis contenté de ces trois vers qui seruent à nostre subject, lesquels i'ay laissé en leur naturel.

*Gregorius quartus, & Sergius, & Leo quartus, .
Pontificem dictum post quos legimus Benedictum.
Hinc Nicola tuo, tua gaudet Roma decore.*

He! quelle supposition seroit-ce en son lieu, & aux iours qu'on dit qu'elle a tenu le siege, faire viure Benoit troisieme, & nous raconter avec la creation, ce qui aduint pendant deux ans & demy, qu'on dit qu'elle presida? Ces historiens la voulant arracher du siege Papal, pour l'honneur d'iceluy eussent plustost mis le temps de ceste femme en siege vacquant, comme il a esté fait, lors que la creation & la memoire de quelque Pontife a esté reprouuee, que de les attribuer à Benoit, & le faire en ce mesme temps occuper

super le Pontificat: car de dire qu'on a donné à Leon les deux ans, qu'ils assurent qu'elle siegea, cela par leur propre tesmoignage se monstre faux, puis que les Autheurs chez lesquels ils ont puisé leur Papesse, & les nostres qui n'en parlent pas, sont d'accord du temps que Leon & Benoist tindrent le Pontificat, sans qu'entre eux & nous il y ait de la contradiction. Ces deux ans donc ne peuuent estre attribuez à Leon, ny aussi à Benoist. Cest argument prins de la chose mesme monstre clairement, quand tout autre nous defaudroit, que ce Pape Ieanné n'a iamais esté. Et si on veut ouurir les yeux, que c'est vn conte faict à plaisir, & vne fable, comme i'ay dit dés l'entree, introduite, reuelee & enrichie par les ennemis du saint Siege, qui ont pensé par là apporter quelque laideur à l'Eglise, & blesser la reputation & renommée de ceux qui president en icelle.

Note toy
qui ne
peux dis-
croire ce
conte.

Argumens
recent.

Qv i ne sera content de tant d'Autheurs, qu'il lise & fueillette d'un bout à l'autre Zonare, qui a escrit tout ce qui s'est fait de plus memorable iusques en l'an mil cét dix-sept, & Nicetas qui l'a suiuy iusques en l'an mil deux cens vingt, Nicephore Gregoras, depuis ce temps iusques en l'an mil trois cens quarante neuf, Cedrenus & le reste de tous les Autheurs de mise, & il trouuera que tous

6.
Es bons
auteurs
nuelles
de la
Papesse.

tant qu'ils font ne disent rien de ces contes, non plus que nos bons historiens François, des fables de Renaut de Montauban, Ogier, ou Maugis. Cela est bon pour entretenir les petits enfans, & leur servir de iouët, & de subiect à nos aduersaires pour vomir leur cholere contre le Siege Apostolique. Ouy mais, dira quelqu'un, Nicolas, Anastase, Aymond, Loup, & tout ce long cathalogue d'Auteurs qui sont venus apres, ont voulu cacher vn acte si meschant, pour ne marquer l'Eglise d'une si orde & vilaine tache. Cela n'a rien de vray-semblable. Ces riches ames du temps passé marchotent avec plus de conscience. Ils eussent plustost excusé que caché ce qui estoit, s'il fut aduenu notoire à tout le monde, & à la veüe d'un chacun, & non d'eux seulement qui ont esté domestiques, ou priuez des Papes, aucuns desquels ont eu des charges honorables en l'Eglise. Cela eust apporté à la chrestienté quelque opinion qu'ils auoyent participé à vn si vilain & detestable forfait. Au lieu que sans honte & vergongne ils pouuoient dire, le Diable nous a deceus en l'eslection de ceste femme, sous l'apparence de sainteté & doctrine: mais Dieu vengeance l'iniure & offence faicte à son Eglise, l'a punie selon son merite, ayant permis que sa meschance-
ré fust cogneüe d'un chacun, afin de nous
rendre

rendre plus sages à l'aduenir.

Le peuple Romain ne l'eut non plus couuert, s'il est ainsi, que nos aduersaires escriuent, qu'il fust lors, & depuis mal-affectionné enuers les Papes, à cause que Charles le Grand les auoit rendus subiects au S. Siege. La playe en estoit encores toute fraische : il n'y auoit pas quarante ans qu'il estoit mort. Ce nouueau ioug letir estant insupportable, ils eussent aisement prins la fortune aux cheueux pour le secoïer, lors que cest horrible scandale arriua en leur ville. Ils auoient la commodité par eux tant desirée de se soustraire de leur obeïssance, & se remettre sous celle des Empereurs qu'ils ont souuent recherché, comme il se voit par ce qu'ils escriuirent à l'Empereur Conrad. Ils eussent trouué fauorables les Empereurs du Leuant, parce que les Papes venoyent de desmembrer l'Empire du Couchant. L'acte de ceste paillarde eust seruy de planche à leur reuolte, veu mesmement qu'à l'endroit du peuple les inconueniens & accidens sinistres ont force de la plus valable raison qui soit. L'estrangeté mesme y donne credit. Il contente ordinairement ses opinions sur les inconueniens qu'il voit aduenir és affaires du monde : se reigle du tout & fonde son aduis sur les mal-heurs qu'il rencontre en ce qu'il veut iuger : & le plus souuent tout

6.

Le peuple
Romain
lors mal-
affecti-
onné aux
Papes.

Coustu-
me du
peuple.

au rebours, croyant plus fermement ce qu'il sçait le moins. Voyla pourquoy Plutarque disoit, Plaire au peuple, c'est desplaire aux sages.

*Car qui sçait mieux au gré du peuple dire,
Est bien souvent entre sages le pire.*

CHAPITRE XV.

^{1.}
Les vices & les vertus
sont pourtraictes dās
nos liures.

^{2.}
Les Papes ne sont espar-
gnez par les historiēs,
& comme bons ou
mauuais nous leur
deuons obeysance.

^{3.}
Erreur de Funcius.

^{4.}
Institution des Cardi-
naux. Leur habit, &
nos bonnets carrez.

^{5.}
L'Eglise Romaine ne
peut estre deceüe.

^{6.}
Tesmoignage d'Augu-
stin & nussre.

^{1.}
Les vices
& les ver-
tus sont
pourtrai-
ctes dans
nos li-
ures.



ST-IL vray - semblable que ces Escriuains eussent voulu cacher ce fait s'il eust esté fait: Mais est-il possible qu'ils l'eussent peu, encor qu'ils l'eussent voulu? comme i'ay prouué que telle n'estoit leur volonté. Je prouueray que tel n'estoit leur pouuoir d'oster la cognoissance de cest acte à la posterité. Surquoy il faut remarquer que

que cest accouchement infame , duquel ils font tant de cas, & qui descouurit, à ce qu'ils disent, la tromperie, n'est pas aduenue entre des rideaux à la desrobee, où dans vn cabinet ; mais à la veüe de tout le monde , en plein midy, durant vne procession generale, & suite d'un peuple infiny. Ecrire donc les choses memorables de ce temps-là, & passer cest accidēt sous silence, c'est vne trop lourde impudence, vne fausseté trop remarquable , vne profession de mensonge trop ouuerte, & qui eust condamné la foy & le témoignage de ces Autheurs , & de leurs escrits , ores que le surplus eust esté veritable. Les mesmes histoires qui nous ont representé les bien-heureuses graces & qualitez qui rendoient l'Empereur Titus si recommandable, ont exprimé au vif les vices, l'orgueil, les cruautéz & detestables conditions de ce monstre Domitian son frere , & successeur. On trouuera dans nos liures en mesme fueillet , le grand Iules Cesar infiniemēt loué de sa vaillance , liberalité , clemence, beauté, bonnē grace, & suffisance à bien dire & bien escrire : & tout incontinent blasmé d'une extreme ambition , conuoitise de regner, orgueil insupportable, infame patiēce, & paillardise. L'histoire, pour flatteuse qu'elle soit, ne peut couvrir d'un baudrier d'or, comme dit le Poëte Latin , les playes & les

ulceres des Princes qui sont exposez à la veüe de tout le monde.

2.
Les Papes ne
sont es-
pargnez
par les
Histo-
riens.

IL n'est donc croyable, ie le dis encor vn coup, que ceux qui ont escrit de ce temps-là fussent tombez en ceste faute, d'espargner l'honneur de ceste femme sans honneur. Ils la nous eussent aussi viuement tiree, comme ils ont faict les autres Papes, lors qu'ils ont esté tachez de quelques vices, veu qu'on les voit ordinairement depeints, de toutes couleurs, & des pinceaux les mieux choisis, quand les Historiens, qui tiennent le compte des choses bonnes & mauuaises, en ont trouué quelqu'une à redire en leur vie. Aussi bien y voit-on representez les vices d'Estienne sixiesme, Christophle premier, Sergie troisieme, Iean douzieme, treizieme, & autres vsurpateurs du Pontificat, que les vertus des bons Leons, le zele des Gregoires, & la pieté des Pies. Leur vie deuroit estre pure, nette comme vne fontaine, où chacun va prendre & puiser l'eau. C'est vn miracle & vne grâce speciale de Dieu, si en l'homme il n'y a tousiours de l'homme, & si l'humaine nature ne laisse de la lie & de la crasse. Mais n'admirez vous pas, hommes Reformez, le grand & merueilleux effect de la prouidence celeste sur son Eglise? Considererez qu'il seroit bien aisé d'escire dans le rond d'un anneau tous les noms des bons

Empe-

Empereurs qui furent iamais, voite mesme y pourtraire leur figure, disoit sagement vn de leurs fols. A peine entre cinquante en trouuerez-vous vn bon. Et Dieu mercy parmy ceux qui ont presidé en l'Eglise, à peine entre cinquante en trouuerez-vous vn mauuais. Et encor que Dieu nous l'eust donné tel en sa fureur, c'est à nous à baisser la teste. Il est esleu de la part de Dieu, & non pas de soy. Il est appelé au Pontificat, & non à la gloire. Il est au nombre des vrais Pontifes, mais non au loyer. Cependant l'obeyssance est nostre partage. Nous ne pouuons percer dans le secret iugement de Dieu, qui tire profit des meschans. Celuy qui a donné l'Empire à Auguste, l'a d'une main donné à Neron : & aussi bien au cruel Domitian, qu'au doux Vespasian. Mais ie reserue ce discours ailleurs.

Comme
nous de-
uons o-
beyr au
Pasteur
bon ou
mauuais,

ESPLVCHONS les autres circon-
stances du sujet que nous auons entrepris. Je
ne veux permettre que ceste Chimere sorte
de mon cabinet, sans l'auoir du tout des-
poüillée des plumes dont on l'a parée, afin
qu'on la voye en son propre naturel, com-
me la corneille d'Horace, & le Singe de S.
Basile, reuestu en Damoiselle. Fúcius Chro-
niqueur Allemand, pour ses demerites mort
au gibet, comme i'ay dict, s'esmerueillant
que le Sainct Esprit ait celé vn tel faict à la

3.
Erreur de
Fúcius.

troupe illumine des Cardinaux (il l'appelle ainsi par moquerie) pour faire passer plus aisément sa fable pour histoire, dit qu'il a esté bien aisé à ceste femme de tromper les Cardinaux qui l'ont esleuë. Vn petit nombre, dit-il, est facile à deceuoir. En quoy ce Lutherien a monsté qu'il estoit ignorant és choses, où il veut faire l'entendu : car au temps qu'ils font viure leur Papesse, vn petit nombre n'auoit pas ceste auctorité comme auourd'huy. Au contraire tout le Clergé Romain s'assembloit, tout le peuple estoit appelé pour porter le tesmoignage de la bonne ou mauuaise vie de celuy qui estoit nommé. Chacun auoit quelque part en ceste eslection. On a peu remarquer cecy par les mots que i'ay rapportez d'Anastase, lors qu'il parle de Sergie, Benois, Nicolas, & autres. Cela apporta plusieurs desordres en la ville de Rome, car ceste populace, beste furieuse & insolente, vint souuent aux mains, comme lors que Damase fut esleu, Amian Marcellin & Ruffin escriuent, qu'en vne Eglise cent trente-sept hommes furent tuez sur le champ, les vns fauorisans son eslection, & les autres tachants de l'empescher. Le mesme cuida aduenir lors de la creation de Canon premier, & Sergie premier l'an six cens quatre vingts six, & six cés quatre vingts sept. Cela dura iusques en l'an mil

Voy O.
nuff.
Blond.
Carion.

mil cinquante neuf, auquel temps la souveraine puissance d'eslire les Papes fut donnée aux Cardinaux seuls, pour obuier à tant de desordres, & empescher les brigues & menées que les Empereurs & les grands faisoient parmy ce peuple, lequel bien souuent comme forcené court au pire party, ainsi qu'on a veu de nostre temps, qu'au sortir du conclaue il se cuida ruer sur la troupe des Cardinaux, pour auoir esleu Adrian sixiesme: & toutesfois nostre siecle n'a rien veu de meilleur, encor que Ballée die que ce n'estoit qu'une hypocrisie fardee. Mais qui est celuy qui a euré la dēt venimeuse de cest homme? Je m'estonne qu'Illyricus ait osé escrire que ceste puissance a sans contredit demeuré parmy les Lays, iusques en l'an mil deux cens cinquante: car Alexandre troisieme fut esleu par les seuls Cardinaux, comme Radeuicus escrit, & Gregoire septiesme, ainsi qu'il se voit au decret de son eslection, qui est dans Platine, & les autres depuis. Ces gens ne desirerent rien tant que nous remettre dans l'ancien chaos.

Ils ne se sont pas contentez d'escrire que leur Ieāne fut appelée & esleuë par les seuls Cardinaux, mais aussi que ce fut vn Cardinal qui luy fit enfler le ventre, qu'un autre Cardinal depuis sa mort dressa son Epitaphe. Surquoy ils se sont encores fouruoyez & entre-

Adrian 6

Erreur
d'Illyri-
cus.Lib. 2. de
rebus
gest. Fri-
deri. pri-
mi.4.
Institu-
tion des
Cardi-
naux.

& entre-desmentis : car tout autant qu'il y a d'Escriuains sortis de leur Eschole, assurent que c'est vne nouuelle institution en la Cour Romaine, pour le moins introduite plus de deux cens ans apres qu'ils se sont faits accroire ceste femme auoir vescu. Les Cardinaux donc à leur conté, n'estoyent encores naiz ny establis, & toutesfois les voicy seuls eslisans. Les voicy parmy ceste farce iouans leur roolle. Estrange bestise ou auenglement. C'a tousiours esté la coustume & l'artifice des ennemis du saint Siege, de ietter du trouble & confusion en l'Histoire de l'Eglise, & assurer tout ce que bon leur semble. Calvin a fait le mesme, disant qu'il n'a iamais trouué Autheur qui ait fait mention des Cardinaux auant Saint Gregoire. Mais quoy? au temps de Siluestre au Concile de Rome n'en est-il pas parlé? celui-cy auoit precedé Gregoire de trois cens ans. Il deuoit obseruer de pres les belles recherches d'Onuffre, qui luy eust appris que l'ordre des Cardinaux fut introduict dès la distinction des tiltres & Parroisses dans Rome par Euariste, enuiron l'an cent, & le nom de Cardinal, c'est à dire principal, print son commencement sous Higin enuiron l'an cent cinquante. Car estre Curé, ou titulaire de telle Parroisse, estoit autant qu'estre Prestre Cardinal, c'est à dire prin-

Errent de
Caluin.

Cardinal
d'où.

principal de telle Parroisse. Et ainsi des Diacres. Et suyuant cela nous trouuons que S. Gregoire escriuant à Fortunat Euesque de Naples, & à Iean Euesque de Syracuse, fait mention de deux Cardinaux Prestres & Diacres. Et Ioannes Diaconus en la vie de ce Saint personnage, nous a laissé le nombre des Euesques qu'il print & choisit parmy les Cardinaux Prestres. Et toutesfois Caluin asseure, que le nom de Cardinal appartenoit aux seuls Euesques, chose grossiere & inepte, veu qu'il est certain que iusques enuiron mille cent quatre vingts, comme Onuffre qui n'a rien ignoré sur ce subject nous apprend, nul Euesque estoit devenu Cardinal. Parce que la dignité d'Euesque estoit plus grande que de Cardinal, iusques enuiron ce temps qu'elle accreut en grandeur & dignité. Or ce Senat Romain est paruenue à la Majesté, que nous le voyons auiourd'hui, principalement depuis que les seuls Cardinaux, pour euites les troubles qui estoient suruenus aux eslections, eurent non seulement le pouuoir & l'autorité d'eslire les Papes, mais aussi de les establir, sans que la confirmation des Empe-reurs y fust requise, suyuant le traicté de paix fait entre l'Eglise & l'Empereur Henry. Et aussi que depuis la coustume est passée en ordonnance, qu'aucun ne seroit esleu sou-

Lib. 5. ep.
11. li. 11. ep.
14.

Grâdeur
des Car-
dinaux.

souuerain Pontife, qui ne fust prins de ce college. Ceste venerable compagnie qui est tousiours à ses costez, le sert, le soulage, l'assiste, & l'aide à soustenir le poids de toute la Chrestienté, avec vne telle & si longue experience des affaires du monde, qu'il est mal-aisé qu'un mauuais conseil puisse partir de ce sacré consistoire. Ce Cardinal empourpré qu'ils faignent amoureux de la Papesse, ne pouuoit estre tel qu'ils le peignent. C'est vne plaisante inuention pour l'embellissement de leur conte. Cest habit illuminé, dont parle Funcius, ce bonnet & chapeau rouge leur fut donné siegeant iceluy Innocent, par le Concile general tenu à Lyon, afin que ceste couleur sanglante leur remist ordinairement deuant les yeux, le sang du Redempteur, & fust comme vne protestation, qu'ils faisoient de ne vouloir espargner leur sang, ny leur vie, pour l'honneur & gloire de Dieu, & deffence de son Eglise grandement affligée en ce temps-là par l'Empereur Frederic, à l'exemple des premiers Cardinaux, qui auoient respandu leur sang pour Dieu. Ce fut la mesme occasion de l'inuention des bonnets carrez, que portent les gens de robbe longue d'une façon qui semble estrange. Mais ceste forme carree represente la croix, laquelle nous mettons sur nos testes, pour monstrier & res-

moi-

Leur
habit.

Card. lib.
de Bont.
elect. par.
l. cap. 3.

Nos bon-
nets car-
rez.

moigner nostre submission: afin aussi que toutes les fois que nous descourrôs le chef, prenant le bonnet en main, nous ayons souueraineté de la croix, salut du monde, qui est figurée en iceluy. Au commencement les seuls gens d'Eglise les portoyent. Depuis ceux, qui ont eu la charge de la Iustice, les ont aussi prins. Je ne sçay, si pour ceste occasion, & pour l'horreur que nos aduersaires ont de la croix, ils ont au lieu des bonnets croisez, donné au commencement des bonnets de drap à la bourgeoise, & depuis des chapeaux à leurs Ministres, & la toque de ve-lours aux gens de Iustice, comme au Parlement de Bearn.

COMMENT donc, pour retourner à nostre propos, pourroit-elle auoir aveuglé tout le peuple Romain, & trompé le Clergé? Il estoit non seulement mal-aisé, mais impossible. Vn petit nombre ne l'auoit pas esleuë: c'estoit tout le Clergé: c'estoit tout le peuple. Regino, qui l'a presque touchée du doigt, seroit bien impudent de dire, lors qu'il parle du temps qu'on attribue à son siege. *Il faut tenir pour fols & esceruelez ceux, qui ont pensé pouuoir tromper la chaire Saint Pierre, laquelle ne s'est iamais deceuë elle mesme, ny ne l'a peu estre par aucune heresie.* Que si elle eust esté si recentemente & si lourdement piquée, à vostre aduis si Regino eust tenu ce langage si esloigné

6.
L'Eglise
Romaine
ne peut estre de-
ceue.

esloigné de la verité, sans y adiouster quant & quant, Elle n'a iamais esté trompée, si ce n'est par ceste malheureuse femme, qui vient de tenir le siege & qui est malheureusement morte?

6.
Tefmoi-
guage
d'Augu-
stin O-
nuffre.

LE mesme Onuffre, que i'ay cy dessus allegué, dict & tesmoigne auoir leu des memoires manuscrits de ce temps-là de Damase & Pandulphe Pisans, lesquels parlans des Papes n'en font aucune mention. *Toutesfois, dict-il au marge, entre Leon quatriesme & Benoist troisesme, d'autre encre fort differente du Vieux exemplaire, ceste fable de la Papesse a esté adioustee par quelque Autehur.* C'est, peut-estre, de celuy-là, duquel Polonus, Martin le Penitentier, Platine & autres peuent auoir tiré ce qu'ils en ont escrit. Et comme ils s'estoyent trompez, ils ont aussi deceu ceux, qui sont venus apres eux. Il est vray semblable, puis que ceste glose est d'autre encre, d'autre main, & de caracteres differents des autres, qu'il y a eu de la malice en celuy qui l'a faite: lequel peut-estre estoit du nombre des schismatiques, & heretiques de ce temps-là. Comme Claudius Thodinensis, Godiscalcus Gallus, Bertrandus Fredebardus, Ioannes Scotus & autres. Qui estant ignorant & facile, il s'est laissé aller à ceste opinion, ayant ouy parler de Theodore, ou de Ieanne, qui ont donné

occa-

occasion à ceste fable, comme il sera dict cy apres.

*L'ignorant à deux mains reçoit ce qu'il oit dire:
Et souuent pour le bon il embrasse le pire.*

CHAPITRE XVI.

^{1.}
*Les Allemãs premiers
batisseurs de ce conte.*

^{2.}
*Inimitiez entre les Pa-
pes & les Empe-
reurs.*

^{3.}
*Euesques partisans des
Empereurs.*

^{4.}
*Marian a escrit au tēps
de ces diuisions.*

^{5.}
*Les grandeurs Papales
suspectes aux Empe-
reurs.*

^{6.}
*Beau trait d'un Am-
bassadeur Espagnol.*



Les ont raison de dire que ceste Pontifesse estoit Allemande: car c'est en Allemagne que ce conte est né, c'est là que ceste fable a prins naissance esclose de la ceruelle des Allemãs, qui ont esté grãds faiseurs de liures. Bibliander est plaisant quãd il escrit que ceste fille estant nee Allemande, ç'à esté vn presage que la putain de Babylo- ne seroit premierement descouuerte par les Allemans. Cela est bon pour Brocart. Il eust mieux faict de dire que c'estoit vn presage que l'heresie auroit naisance en l'Allemagne.

^{1.}
*Les Alle-
mãs pre-
miers ba-
tisseurs
de ce
conte.*

Les Allemans ont esté principalemnet poussez à ce faire , pour raualler la grandeur & auctorité des Papes, cõtre lesquels bien souuent ils se sont bandez en faueur des Empe- reurs ialoux de la grandeur Pontificale. On sçait combien ils ont desiré remettre leur siege dans ceste Princesse des villes , ancien throsne de leur Empire : combien ils ont eu pour suspectes les actions des Papes , qui pour les contenir en deuoir, les menassoient de rendre aux Empereurs du Leuant, le mesme pouuoir qu'ils auoient deuant Charle- magne. C'est ceste inimitié qui a enfanté ces deux noms de faction, Guelphe & Gibe- lin, ceux-là partisans des Papes , & ceux-cy des Empereurs. Lignes qui ont faict baigner l'Italie en son propre sang.

2.
Inimitiez
entre les
Papes &
les Em-
pereurs.

D'AILLEURS le ioug de l'Eglise leur estoit insupportable, pour estre par elle bien souuent excommuniez , deposez , & decla- rez heretiques. Comme il aduint à Frederic deuxiesme , Philippe , Conrad , Otho qua- triesme , Loys de Bauiere , Henry quatries- me & cinquiesme. Les Empereurs en faisoient le mesme contre les Papes , les persecu- tant à leur pouuoir , comme fit Henry qua- triesme le Pape Gregoire septiesme. Nous voyons les escrits & libelles diffamatoires de cest Empereur en diuers lieux. Ce ne fut toutesfois sans responce & sans punition.

On

On lit encores aujourd'huy des vers Latins de Frederic, & Gregoire, qu'ils s'entre-en-uoyerent, lesquels i'ay faict François en ceste sorte de mot à mot.

Rome ja chancelant, où maint erreur abonde,

Cherra & cessera d'estre le chef du monde.

Le Pape Gregoire respôd aussi en deux vers.

Tu tasche en vain, de Pierre enfoncer le vaisseau:

Il flotte, mais iamais il n'enfonce sous l'eau.

L'Empereur replique:

Les estoilles, le sort, le vol de maint oiseau

Destinent Frederic du monde estre le fleau.

Le Sainct Pere luy renuoye ces deux pour responce.

L'Escripture, le sort, ton peché nous renelle

Ta vie estre fort courte; & ta peine éternelle.

Le Pape fut meilleur augure, que l'Empereur: car Frederic eut vne fin miserable.

Non seulement les Empereurs, mais quelques Euesques abandonerent leur chef, pour suyure le party de ceux, qui se declaroient ennemis de l'Eglise, comme on a peu voir cy dessus, & dont on lit plusieurs lettres & carteles çà & là espars chez Auentin & Illyricus. C'est l'ordinaire des factions de produire telles choses. Sans l'expresse defence & commandement du Roy, long temps auant qu'il eust ce bon-heur d'estre reçu en l'Eglise, celui qui a faict l'Anti-Xiste, ne se fust arresté en si beau chemin. Sa

3.
Euesques
partisans
des Em-
pereurs.

L'Anti-
Xiste.

Compa-
raison.

Majesté, qui n'a iamais aimé ces ames desreglees, & transportees de passion desmesurée, commanda que ce liure satyrique fust supprimé. Il ne fut pourtant possible. Que s'il vit en quelque autre siecle, il seruira d'armes & de bouclier aux ennemis de l'Eglise qui renaistront des cendres de ceux-cy, pour attaquer à leur coustume ce chef, qui est leur terreur & espouuamment contre lequel ils ont tourné tous leurs desseins. Mais comme les plus furieuses mares s'applatissent au rencontre des escueils & rochers : aussi tous leurs efforts s'esuanouissent, ne laissant qu'un vain son de leur heurt contre l'eminence & solidité impenetrable de ceste grandeur Pontificale. Ne nous perdons pas en ce discours. Je pourrois de trop loin abandonner leur Papesse. Nos liures nagent de tels exemples, & d'exemples domestiques.

4.
Marian à
écrit au
temps de
ces diuisions.

A v temps que Marian escriuoit, lequel, comme i'ay dit, on faiçt le premier Autheur de ce conte, on remarquera semblables inimitiez, & troubles pareils entre les Papes & les Empereurs: car lors Grégoire septiesme, vn des plus grands pilliers qui fut iamais de l'Eglise, excommunia l'Empereur Henry quatriesme, lequel bruslant de vengeance assembla vn Conciliabule à Vormes, où vingt & quatre Euesques se trouuerent,
par

par lesquels fut ordonné que Gregoire seroit demis du Pontificat. Pour reprimer l'audace de cest Empereur, le Concile fut conuqué à Rome, & luy priué de l'Empire, & l'Archeuesque de Maïance, chez lequel vnoit Marian, excommunié, comme principal Auteur de la rebellion. Henry se trouua sur le poinct de perdre son estat, comme il fit bien-tost apres. Les Princes desia l'abandonnoient : on le tenoit pour chef de l'heresie des Simoniacles, appelée de son nom Hentriciane. De sorte qu'il n'eust autre remede, que s'en venir deuers le Pape, & nuds pieds luy crier mercy, & demander pardon, qu'il obtint apres auoir faict le serment de fidelité, autrement d'obedience, comme tesmoigne l'Abbé d'Vfpourg & Lambert historiens de ce temps-là, & depuis eux Platine, & tous nos historiographes François. Toutesfois l'Empereur retournant à son vomissement se rendit encor ennemy de Gregoire, contre lequel ses partisans dresserent mille cartels, & placarts. Vltramus Euesque de Noremberg, & vn autre nommé Venericus, publierent quelques escrits contre le Sainct Pere. Ce dernier est auteur du liure intitulé la discorde de l'Eglise & de l'Empire. Iamais les Princes n'ont faite de tels Aduocats & defēseurs de leur cause, soit elle bōne

Luit
prand I. 5.
Otho Fri-
sin. lib. 7.

Naucleus
Platin
lib. 3.

ou mauuaife. Nos aduerfaires font grand fe-
 ste de ces Autheurs, comme on peut voir
 dans le long discours de Matthias Flaccus
 Illyricus, mais il n'y voit que d'un œil. Ils
 nous representent ce Gregoire, qu'ils appel-
 lent Hildebrand, encore qu'il ait esté vn tres-
 grand Pape & fort homme de bien, pour le
 plus vilain & fâcheux monstre qui fut iamais
 reueftu de nature humaine, comme i'ay dis-
 couru plus particulièrement, respondant à
 leurs calomnies, dans mon Anti-Christ, &
 comme on peut aussi lire dans Sainct Ansel-
 me son contemporanee, Otho Frisingensis,
 Nauclere, Lambert, Leo, Hostiensis.

f.
 Les gran-
 deurs Pa-
 pales sus-
 pectes
 aux Em-
 pereurs.

Si on veut suivre ceste Centurie, ou bien
 rebrosser plus arriere, voire mesme obseruer
 le temps auquel on dit que Ieanne a vescu,
 on trouuera ordinairement semblables par-
 tialitez, tant les grandeurs Papales ont esté
 suspectes aux Empereurs. Deux choses se voy-
 ent, disoit le Pape Gelase à l'Empereur A-
 nastase, par lesquelles ce monde est principalement
 gouverné, L'autorité sacree des Pontifes, & la
 puissance Royale. L'une tient la republique en paix,
 l'autre remplit les sieges du Ciel. Celle-cy a sa fin
 mondaine, & l'autre celeste. L'une regarde les
 corps, l'autre les ames. Cela est cause qu'au des-
 partement & diuision que nous faisons de
 nos estats, nous mettons l'Eglise la premie-
 re, pour dire qu'il faut que le seruice de

Dieu,

Dieu, duquel le Pape est le souverain ministre, soit au deuant de toutes choses. Et que si nous venons à faire comparaison de l'excellence des Roys & du diademe des Princes avec la principauté de l'Eglise, le diademe se trouuera plus bas, & moindre que si vous rapportiez le plomb à l'or, disoit saint Ambroise. Voiey la belle comparaison d'Innocent à Anastase. *A l'establissement du Ciel,* Les deux
c'est à dire de l'Eglise vniuerselle, Dieu a fait deux grandes
grandes lumieres & flambeaux, c'est à dire donne lumieres.
deux dignitez, L'autorité Pontificale & la puissance
Royale. Mais celle qui preside aux iours c'est à dire
aux choses spirituelles, est la plus esclatante. De
maniere qu'on remarque entre les Papes & les Rois,
aussi grande difference qu'il y a entre le Soleil & la
Lune. Au contraire les partisans des Empe-
reurs soustenoient, que l'Empire estoit la
premiere colonne de la Chrestienté. Les
Empereurs mal-affectonnez au Siege ont
souuent contesté ces honneurs contre les
souverains Pontifes.

Le Ciel ne peut endurer deux Soleils:

La terre moins, deux grands Princes pareils.

disoit nostre Virgile François. Le Romain auoit escrit deuant luy.

Toute grandeur Royale

Ne peut souffrir nul autre qui l'esgalle.

Il est mal-aisé que deux telles grandeurs
 ne soyent incomparables, qu'elles ne s'en-
 tre-
 Beau
 trait d'un

Ambassa-
deur Es-
pagnol.

tre-enuient & redoutent l'une l'autre. Aussi est-ce le propre de la souveraineté, de se vouloir esleuer au dessus de toutes choses, debattre & emporter le premier rang à tous ordres, à tous estats, & à toutes personnes. Voila pourquoy tres-bien à propos à mon iugement, vn Ambassadeur Espagnol respondit au Pape Clement septiesme, qui se plaignoit de remises de l'Empereur pour venir à Rome. Que le Pontificat ressembloit à l'Oliuier tousiours verdoyant, & qui produit son fruiet vert, comme aussi l'Eglise doit estre tousiours verdoyante : mais aussi que l'Empire ressembloit vn chesne fort & puissant, qui se rit des vents & des orages, qui semblent le vouloir arracher & renuerser pied sur teste. Que si on plante, disoit cest Espagnol, ces deux arbres en mesme lieu, l'un pres de l'autre, bien-tost sans porter fruiet, l'un des deux deuiendra sec & aride, comme l'experience nous monstre, de sorte qu'il valoit mieux les esloigner. Aussi les sages Egyptiens quand ils vouloient signifier vne haine naturelle dans leurs hieroglyphiques, ils entrelassoient vne branche d'Oliuier avec vne de chesne. Par ceste comparaison, cest Ambassadeur monstroic combien ces deux grandes lumieres sont incôpatibles. La hauteur mesme tonne à l'entour des choses hautes, disoit Mecenas chez
Plu-

Plutarque? c'est à dire la grandeur tient les choses hautes en frayeur & estourdissement, leur voisinage les met en alarme. l'ay remarqué semblables diuisions au temps qu'on dit Polonus auoir escrit de la Papeffe. Car l'Empereur Loys, ennemy mortel, disent nos historiens, de Jean vingt-deusiesme, natif de Cahors, introduisit le schisme en l'Eglise, ayant faict eslire Pape Nicolas VII. & publié contre l'honneur & dignité du siege Romain plusieurs libelles diffamatoires. De tous ces diuorces & troubles sont sorties les inuentions, que nous voyons parmy plusieurs Autheurs, qui denigrent l'honneur & reputation du siege Apostolique. La haine leur fournissoit assez de matiere. L'enuie y a eu sa bonne part. Ce sont les deux limoniers, lesquels comme coursiers atelez au chariot de la volonté des ennemis de l'Eglise, les emportent çà & là, où bon leur semble, sans qu'ils ayent le pouuoir de les tenir en bride.

Au temps de Polonus parcellles diuisions.

La haine & l'enuie.

CHAPITRE XVII.

^{1.}
Occasion du mal-talent
des Allemans contre
les Papes.

^{4.}
Nicolas grand persecu-
teur des Prestres pail-
lards.

^{2.}
Mariages des Prestres
Grecs, & des An-
glois.

^{5.}
Les Allemans seuls ont
parlé entre les anciens
de la Papesse.

^{3.}
Autre argument con-
tre les Auteurs de
la Papesse.

^{6.}
Naturel de l'Alle-
mand.

^{1.}
Occasion
du mal-
talent des
Allemans
contre
les Pa-
pes.



L'y peut auoir à mon iugement
vne autre raison qui rendoit
de ce temps-là les Allemans,
ie dis les Ecclesiastiques, mal
affectionnez enuers les Papes.
C'est que plusieurs hommes d'Eglise de l'A-
lemagne, peu Religieux obseruateurs de
l'ancienne discipline Ecclesiastique, se sont
opposez par plusieurs annees, & par tous
les moyens qu'ils ont peu, aux loix du Celi-
bat, & aux saintes constitutions des Papes,
faictes sur ce suyuant la tradition des Apo-
stres, approuuee & confirmée par le pre-
mier Concile de Nice l'an trois cens ving-
cinq, cōme font encor auiourd'huy nos ad-
uersaires, qui disent que c'est vne des mar-
ques

ques de l'Anti-Christ, designee par Daniel: leçon qu'ils ont apprise de Luther, lequel bondissant les barrières de modestie & obedi-
 dence, fit voir chose monstrueuse & inouye,
 vn Moine & vne Nonain couplez ensemble.

Car il espousa vne Religieuse de Nimisanse
 appelée Catherine de Bore, apres la mort
 du Duc de Saxe. Ce qu'il n'auoit osé faire de
 son viuant. Les Allemas ne pouuoient estre
 ramenez sous la sainte rigueur de ceste Loy,
 à laquelle le diable, le monde & la chair fait
 la guerre, tant parce qu'ils estoient lors nou-
 ueaux Chrestiens, que pour estre d'un natu-
 rel rude & aspre, comme sont au iugement
 mesme d'Aristote tous les peuples du Norr.
 Aussi sont-ils serfs de leur appetit, ennemy
 iuré de la raison, & immoderez en l'embras-
 sement des femmes, bien qu'ils soient sous
 vn climat froid, comme sont les Thraciens
 & Samogitiens, partie de Moscouie; des-
 quels le plaisir est, comme dit Munster, d'es-
 tre souuent aux prises avec elles.

La femme
 de Lu-
 ther.

Le naturel donc de l'Allemand ne pou-
 uoit parir ceste fascheuse Loy si contraire à
 son humeur, il ne pouuoit ou ne vouloit non
 plus quitter la femme, que laisser le vin, di-
 sent leurs historiens. Car ceste grossiere na-
 tion tiét seule en credit & reputation l'yuro-
 gnerie: & fait honneur de ce que nous re-
 nons à honte & vergogne. Ils franchissent
 les

2.
 Mariage
 des Pre-
 stres
 Grecs.

Loy des
Grecs.

les nuits entieres entre les treteaux, & y attachent souuent les iours. D'ailleurs le voisinage de l'Hongrie & de la Polongne avec les Grecs les rendoit plus opiniastrés, lesquels encores aujourd'huy tollerent le mariage parmy les gens d'Eglise, non comme plusieurs pensent, pour permettre aux Prestres de se marier, ce qui ne s'est iamais veu parmy eux, ny en tout le reste de la Chrestienté, mais bien aux mariez de se faire Prestres, & pouuoir retenir leurs femmes. Je diray cecy en passant, qui est bien remarquable, qu'encores que l'Eglise Grecque tollere le mariage en la qualité que i'ay dit, si est-ce, que pour monstrier la difference, qu'il y a entre ceux qui mariez viennent Prestres & ceux qui dès l'entree voient ou font profession de virginité ou continence, elle leur a fermé le pas à toute dignité Ecclesiastique, interdisant à ceux là d'ouyr la confession, ce qui ne se fait pas sans raison. Chacun sçait, que les Archeuesques & Euesques Anglois se peuuent marier, selon la dispence de leur Royne, comme font les ministres en France, ce qui a engendré plusieurs Apostats & de corps & d'ame. Mais pour remedier à l'auarice & au desir d'auoir des biens, soing qui accompagne nuit & iour les peres, la Royne Angloise a fait tres-prudemment ceste ordonnance, que nul Euesque

Loy de la
Royne E-
lisabeth
cõtre les
Euesques
mariez.

que ou homme d'Eglise, Eglise, dis-je, à sa façon, ne peut rien acquérir pour les enfans. Pour n'encourir la peine de la loy, qui est la confiscation, ils font sous main faire les acquets au nom de quelqu'un de leurs parens ou amis, qui de bonne foy donne apres cela à leurs enfans. Il est certain, que ces Archeuescheffes & Euescheffes ne sont pas tenuës au rang des femmes d'honneur en leur Pays, ny leurs enfans exempts de quelque honte. Nos François ont esté plus courtois. Ils leur font plus d'honneur, mais non pas tant qu'ils doivent, puis qu'elles sont compagnes des pasteurs de leurs ames. Or ces loix du celibat, sous lesquelles on vouloit ranger l'Allemand, luy ont seruy de poignant esguillon, pour escrire contre le siege Apostolique, tout ce que bon luy a semblé, & aussi pour se bander à guerre ouverte contre luy.

C'EST E difficile sur le celibat a duré fort long temps en ces Pays-là, laquelle ne se peut demesler sans beaucoup d'aigreur, entre les vns & les autres, comme nous lisons dans les belles Epistres de Nicolas le Grand sur ce subject, & en la respõce de Valdric ou Hilderic, soustenant le party des Allemans, si elle est à luy comme nos aduersaires disent, & ainsi qu'Illyricus tesmoigne, assurant son original estre encores en Allemagne.

Mais

Autre argument
cõtre les
auteurs
de la Pa-
pisse.

Lettre de
Hilderic
supposée.

Mais c'est vne lettre publiee faussemēt sous le nom d'Hilderic, l'adresse seulement le monstre: car Hilderic fut Euesque l'an neuf cens vingt-quatre, comme escriuent Hermanus Contractus & l'Abbé d'Vspourg. Et le Pape Nicolas, auquel on feinct qu'il escriuoit, mourut l'an huict cens soixante sept. Qui voudra plus particulièrement connoistre ceste imposture, lise Alanus Copus en ses Dialogues, & ce bon Theologien Despance en son Liure *De continentia*. L'Auteur de ceste Epistre, qui qu'il soit, n'eust pas oublié à faire son profit contre Nicolas, de ceste infame Papesse, si elle eust esté au monde, il en eust enrichy son Epistre. C'estoit le plus beau champ, qu'il eust sceu souhaitter, veu mesmement que Nicolas tint le siege quatre ou cinq ans apres le tēps qu'ils imaginent qu'elle a vescu: Ioinct que nos aduersaires pretendent, que ce Pape fut le premier, qui a commencé à contraindre les Prestres à ne se marier point (dit Ba-lee) mais son impieté est fort aigrement impugnee par Hilderic homme de bonne & sainte vie. Enquoy cest Anglois & tous ses compagnons se sont lourdement trompez, car c'est vne cōstitution Apostolique, comme plusieurs de nos Docteurs Catholiques ont monstre.

4.
Nicolas

L'ESCRIVAIN de ceste lettre eust peu
faire

faire rougir de honte le Pape Nicolas, luy reprochant la meschanceté de la Papesse sa compagne n'aguères morte aussi hardimét, comme, peut estre, veritablement il luy presente le danger qu'il y a, si la chair n'est tenuë en bride, d'establiſſer la paillardise en prohibant le mariage. En tout il y a des in-
cōueniens, si les loix ſont frâchies. La loy & l'ordonance du celibat eſt bōne, iuſte & ſain-
cte, encor que ceux-là ne ſoient bons, iuſtes, ny ſaints, qui apres le vœu de cōtinance, ne laissent de ſeruir au ventre & à la volupté. Quelle nouuelle reformation eſt celle-cy, de reproüuer vne loy, parce qu'elle n'eſt
gardee de tous, parce qu'il y a des contra-
uentions? Si cela auoit lieu, nous voila ſans loix. Ainſi fit Lycurgue Roy de Thrace, qui fit arracher les vignes, parce que le vin eny-
utoit. On peut abuſer de tout, meſmes de la raiſon, dit Ciceron, eſt-elle mauuaiſe pour cela? faut-il que les hommes deſirent viure ſans raiſon? Retournons à Nicolas. C'eſt luy, qui a fort aſprement eſcrit cōtre ces deſ-
bauches & diſſolutions: qui a faiçt vn ca-
non, par lequel il deſſed ſur peine d'excom-
munication, d'aſſiſter à la Meſſe de celuy qu'on ſçait aſſeurement tenir vne concubi-
ne. *Mais voyez*, diçt le meſme Balce, *c'eſt hypo-
crite*. Et puis que ce ſcandale eſtoit ſi frais & recent, & que tous auoient aſſiſté à la
Meſſe

grād per-
ſecuteur
des pail-
lards.

Messe dicté par ceste femme, comme les Centuriateurs assurent, il y a apparence qu'il eust faict quelque ordonnance, pour y pourvoir, sinon pour le siege, au moins pour les particuliers Euesques & Prestres, qui peuuent plus facilement tomber en cest inconuenient. Ioinct que si ce conte estoit vray, c'estoit le premier Pape qui auoit esté non seulement conuaincu, mais soupçonné de vice, ayant tous les souuerains Euesques de Rome, qui auoient deuancé ceste belle pucelle, esté d'une bonne & sainte vie, & la plus part Martyrs. Voila pourquoy elle eust esté d'autant plus remarquable, comme la premiere, qui auoit souillé le Siege de saint Pierre.

Les Alle-
mâs seuls
ont parlé
de la Pa-
pesse.

Ce cy est fort considerable, que nul Auteur, de quelque langue ou nation qu'il soit (ie parle des anciens) n'a voulu laisser aucune memoire de ce Pape Jeanne, que les Allemâs seuls. Les François, Espagnols, Italiens, Anglois, Grecs, & Iuifs n'y ont point eu de part. Les heresies, qui presque toutes, depuis Charles le Grand, prindrét leur source en Allemagne, comme auparauant elles estoient la plus part nees en Grece, les ont souuent faict sortir hors des gonds de raison, & à quelque prix que ce soit, attaquer d'iniures le saint Siege, embrassant tousiours les nouveaux (car ce peuple va volontiers

tiers au change) autant de Villages, autant de sectes. Pour preuue de cecy, il ne faut que le dire de celuy qu'ils appellent leur Apostre, lequel au liure de la Cene, qu'il escrit contre Zuingle, parle en ceste sorte.

C'EST grand cas, que nous Allemands soyons de telle nature & tels compagnons, que nous hapons & trouuons de goust, sels que nous sommes, tout ce qu'on nous presente de nouueau. Si on nous veut empescher, nous deuenons furieux & enrager. Si on le nous permet, nous voila incontinent ennuyez & faschez, demandant tousiours d'heure à autre quelque nouuelleté. Martin, qui a causé cela, si ce n'est ceste pernicieuse liberté de conscience, liberté de tout faire, liberté de tout dire, & qui est encores pis, liberté de tout croire? De sorte que chasque teste melancholique à voulu forger vne Religion. C'est la plainte des Centuriateurs en l'vne de leurs Prefaces, qui sont en alarme de voir, que la Religion de Luther s'en va peu à peu perduë, que d'autres nouuellement imprimées gaignent sa place. Ils se deuoyent ressouenir de ce que ce vieux François Vincent Lyrinense auoit escrit; que c'est chose solemnelle & coustumiere en toutes Hérésies, se resiouyr tousiours des prophanes nouueautez, & en faisant naufrage en la Foy, s'accrocher comme vn homme qui se nie, à la premiere opinion qu'on ren-

6.
Naturel
de l'Alc
mand.

Liberté
de con-
science,

L

contre,

contre. Qui vouldra voir combien Luther se repentit d'auoir ouuert la porte à ceste liberté de conscience, lise Erasme en l'Epistre qu'il escrit à ceux de la basse Allemagne; où il raconte ce que Luther, Melancthon, & Oecolampade luy en dirent. Ce subiect est plus propre ailleurs sans sortir du nostre.

CHAPITRE XVIII.

^{1.}
Obiectiō inepte des
chaires perrees.

^{2.}
Simple creance de plu-
sieurs.

^{3.}
Reproches faicts aux
premiers Chrestiens.

^{4.}
Absurdité & contra-
diction des auteurs
de la Papesse.

^{5.}
Replique des ennemis
du saint Siege.

^{6.}
Liure des ceremonies
Papales.

^{1.}
Obiectiō
inepte
des chai-
res per-
rees.



Os aduerfaires par raisons fausses veulent aduerer vne fausse proposition, pour mettre en credit & reputation le conte ridicule, qu'ils font de leur Ieanne, & donner pied & couleur à la calomnie, ils pensent auoir dit quelque chose de grand poids & bien difficile à soudre, quād ils font parade d'vne chaire percee, laquelle ils esleuent & monstrent, cōme quel-
que

que rare tableau, où ils pensent leur histoire estre escrete. Et sur ce,

Rompant tous les liens, dont la honte est estrainte,
ils nous racontent, que pour empescher,
que desormais la Papauté ne tombe en que-
noüille, on manie encores aujourd'huy les
parties honteuses aux Papes qui sont esleus,
criant lors qu'on les touche avec grand' fe-
ste, *Il est digne d'estre fait Pape.* Les Centuria-
teurs faisant le recit de ces vilenies, disent
qu'avec vne grande esiouyssance on crie, *Il*
en a, il en a. A ce propos Pannonius a fait ces
Vers, lesquels encores qu'ils soient dignes
d'estre supprimez, i'ay voulu loger icy tra-
duits en nostre lague, puis qu'ils en font cas:
afin qu'on voye par ces mesmes Autheurs
leurs contradictions & calomnies.

*Prendre les clefs des cieux, personne ne pouuoit,
Sans monstrier ses tesmoins d'une coustume sale.*

*Pourquoy ceste coustume aujourd'huy ne se void,
Chacun auparauant se monstre estre bon masle.*

Ces beaux vers monstrent, que ceste façon
n'estoit pas en vſage de son temps. Les Au-
theurs des Centuries & Balee n'osent non
plus dire le contraire, y adioustant tout
aussi-tost vne belle raison digne de la pro-
fession qu'ils font. *Ceste coustume*, disent-
ils, *de les visiter est aneantie & abolie, parca*
qu'elle n'est plus necessaire, d'autant que leurs con-
cubines & paillardes donnent asseuré tesmoignage

de leur estre. Je laisse le reste de leurs iniures, & paroles sales, n'estant de l'aduis des Stoïciens, lesquels comme dit Ciceron, auoient opinion que rien ne pouuoit estre deshonneste aux paroles. Je croy avec Sophocle.

*Qu'on ne sçauroit parler avec honnesteté
De ce qui est remply de toute saleté.*

A.
Simple
creance
de plu-
sieurs.

CEUX qui ont assisté aux ceremonies, qui se font lors que les souuerains Pontifes sont couronnez, sçauent s'ils y ont voulu prendre garde, que tout ce qu'on dit de ceste inquisition est faux & supposé. Et neantmoins il en y a de si simple creance, que ie ne die ignorance & malice, qui n'ont point de honte d'oser avec beaucoup d'opiniastreté asseurer, qu'encore auourd'huy cela s'observe, & qu'on esprouue s'ils sont hommes. I'en ay veu plusieurs reuenus aussi sages de Rome comme ils y estoient allez, qui m'ont asseuré auoir veu faire l'esprouue telle que les ennemis du sainct Siege disent, tant ils sont enyurez & saisis d'une opinion preiugee. Il m'aduient, il n'y a pas long tēps, d'ouyr vn Cordelier qui auoit monté il y a quarante ans en chaire, & fort veu le monde, lequel en son Sermon alla faire recit de tout ce badinage, & du malheur aduenu à l'Eglise, à cause de ceste femme. Il le disoit à la bonne foy. Ce bon homme le donnoit pour histoire de mise à ses auditeurs, & l'eust
laissé

D'un
Corde-
lier.

laillee toute telle à ses Religieux, & ceux-là
à leurs successeurs. Nous pouuons dire com-
me Virgile de la renommee,

Et d'affermir effaye

Autant le faux comme la chose Vraye.

A peine peus-je oster de la teste de ce bon
Religieux cest erreur, ny luy faire descroire
le surplus de la fable, iusques à ce que ie luy
eus faict voir ce que i'en auois escrit. Si
ceux-là sont dignes de blasme, qui trop le-
gerement adioustent foy à ce qu'on diét,
combien le sont plus ceux qui se meslent de
dresser les memoires & les registres des cho-
ses de l'Eglise, & cependant sans discretion
laissent couler dás leurs escrits ces inepties?
En ce rang puis-ie mettre celuy qui a faict
n'agueres l'harmonie des Magistrats Ro-
mains, lequel quoy qu'il soit Catholique,
dit & assure qu'on fait l'espreuue, si celuy
qui est esleu, est homme ou femme auant sa
confirmation: & que Ieanne l'Angloise fut
caüse que ceste Loy fut instituee. D'où cest
erreur est sorty, nous le dirons cy apres.

O R plusieurs siecles auant qu'il fust nou-
uelles au monde de leur femme apostée, Ce-
cilius lors Payen & Idolâtre dans le grand
Aduocat Minutius Felix, tant recommandé
des anciens Peres, & voisin de Tertullian,
chargeoit les Chrestiens de semblables repro-
ches. Ce qu'on voit aussi plus de deux cens

3.
Repro-
ches faits
aux pre-
miers
Chre-
tiens.

annees apres dans Arnobe, en son dernier
 Livre contre les Gentils. Il est vray que ie
 ne sçay quelle honteuse vergongne ont re-
 tenu ces derniers calomniateurs de n'aller
 pas si auant : car les Gentils accusoient les
 Chrestiens, qu'ils adoroient les parties hon-
 teuses de leurs Pontifes. Ils n'ont pas osé
 tout à faiât nous charger d'une telle vilen-
 nie, mais ils s'en sont approchez, quand ils
 disent & escriuent que l'on leur manie a-
 uec beaucoup d'eslouyffance. Tout cela est
 si grossier, si impie, si iniurieux, qu'il ne
 meriteroit autre responce, que se rire de
 leur bestise. Mais afin qu'il ne reste à ceux,
 qui sont trop credules, aucun scrupule de
 ce faiât, qu'ils lisent tant les anciens que
 les modernes, qui ont escrit la façon de l'es-
 lection des Saints Peres, ils ne trouue-
 ront aucunes nouuelles de ces sottises. I'ay
 parmy mes recherches vn Discours non im-
 primé, d'un Secretaire du Pape Paul qua-
 triesme, contenant bien au long les façons
 & ceremonies qui s'y font. Il n'eust non
 plus obmis celle-là, ayant esté nourry, com-
 me il est aisé à voir, dans l'Eschole de Ma-
 chiauel, que d'autres traicts qu'il remarque,
 concernant les brigues & menees, qu'au-
 cuns font dans le conclaue, pour paruenir
 à ceste dignité.

4.
 Absurdi.

Considerez vn peu leurs discours, il me
 des-

desplait de dire rien qui ne porte coup, & voyez comme ceux qui veulent contre Nature donner vie à ce fantôme Papal, le contrarient. Ils disent, & c'est vne de leurs plus fortes & pressantes raisons, que tant d'Escrivains de ce temps-là, ne parlent aucunement de Ieanne : parce qu'ils ont voulu cacher la honte & infamie du siege Romain. He! qui eust osé, disent-ils, parler & escrire contre ceux qui font trembler le Ciel & la terre? Ceste proposition auroit de l'apparence s'ils se fussent arrestez-là. Mais d'une mesme main ils la destruisent quant & quant: Car ils disent, que pour memoire perpetuelle de cest acte, & euitier vn pareil accident, on a fait dresser ceste chaire percee, où le Pape soudain apres son eslection est assis, pour manier ce qui ne se peut honnestement nommer, afin de discerner si c'est vn homme ou vne femme. Cest acte, s'il estoit veritable, en eterniseroit beaucoup plus la memoire, que l'escriture de cent Autheurs. L'un demeure tousiours, & l'autre se peut perdre : l'un ne se peut cacher, parce qu'il est à la veüe de tous, en vne Eglise Cathedrale de la Ville capitale du monde. L'autre peut estre enfermé dans les Librairies & Bibliothèques, que le temps ruine & consume. Les yeux, dit Herode, sont plus fideles tesmoins que les oreilles, d'autant que ce

que nous oyons , s'en vole & s'esuanouye plustost que ce qui est exposé à nos yeux, & qui est accompagné d'un obiet present & stable, qui tient attachez les yeux des regards , que l'obiet ferme & solide demeure, comme celuy-cy, qu'on dict estre reïteré à toutes les creations de nos Pontifes , voire tousiours à la veüe du peuple.

f.
Replique
des enne-
mis du
S. Siege.

IL ne faut douter qu'à l'endroit des hommes, les impressiōs, qu'on prend de ce qu'on voit , n'ayent plus de pouuoir que les plus subtiles disputes , & les plus vifs arguments qu'on scauroit mettre en auant , & sur tout enuers le peuple qui se laisse volōtiers conduire par les sens naturels. Partāt il y auroit de l'absurdité, & aueuglemēt remarquable, de vouloir d'un mesme acte eterniser & supprimer la memoire. Les esprits, qui cūdent estre aigus, monstrent souuent qu'ils sont mouffes. Et la pointe de la calomnie sans autre aduersaire , se rebouche d'elle mesme. S'ils repliquēt, que celan'est pas estably, pour en perpetuer la memoire , mais seulement pour remede à semblables accidens , la response est bien aisee , c'est qu'ils sont inseparables, cōme l'un estant le subiect de l'autre, & que par le remede on tesmoigne la maladie, cōme par la Loy, selon S. Paul, le peché fut cognu: & la faute, ainsi que dit Tacite, se descouure par la correction d'icelle.

AFIN

AFIN qu'on puisse voir comme les choses tres-sainctement & religieusement ordonnees par l'Eglise, sont toutesfois prinſes à contrepoil par ſes ennemis, ie ſuis content de repreſenter au vray, partie des ceremonies, qui ſe gardent en l'eſlection au couronnement & à la conſecration des Pontifes Romains, lesquelles ſe trouuent en diuers lieux, & particulièrement dans le liure intitulé, Les Ceremonies ſacrees, preſenté au Pape Leon X. par M. Electus, & ce ſuiuant le Concile de Lyon l'an 1273. On peut voir là dedans toutes choſes naiſſement deſcrites, ſoit de l'aſſemblée, eſlection, offices, ſeruices, proceſſions, entrees des villes, receptions des Empereurs, Rois, Princes, & Ambaſſadeurs, publication de paix, denonciation de guerres, voire meſme les choſes particulieres, & affaires priuez. Ce ne ſont pas liures ou ceremonies des Hetrufques, & des Latins, entre les mains de quatre ou cinq Preſtres. Ils ſont à la veüe de tous. Cela ſe repreſente aux yeux des femmes & des enfans, qui le veulent voir. Mais cecy merite vn Chapitre à part, qui me pourra trainer dans quelque diſcours, pour contenter le Lecteur, ennuyé, peut-eſtre, d'ouyr ceſte Iſanne ſi longuement battre ſes oreilles.

6.

Liure des
ceremo-
nies Pa-
pales.

CHAPITRE XIX.

1.
*Assemblée du sacré
Consistoire dans le
Conclau.*

2.
*Eçons & ceremonies,
qu'on garde en esli-
sant les Papes.*

3.
*Ceremonie lors qu'on
va à la consecration.*

4.
*Regrets sur la mort du
Seigneur de Mon-
tagne.*

5.
*De la courte vie des
Papes.*

6.
*Beau Discours de P.
Damian.*

2.
Assen-
blee du
sacré cō-
sistoire.



LE Saint Pere ayant rendu l'a-
me à Dieu, apres qu'on a don-
né neuf iours aux ceremonies
de ses funerailles, reglemens
& apprests necessaires, pour
l'eslection de son successeur, le dixiesme
iour, & non plustost les Cardinaux entrent
au conclau (ainsi s'appelle l'enclos du Pa-
lais Papal, où ils s'enferment, pour eslire les
Papes.) Ce qui fut introduit sous le Ponti-
ficat de Gregoire dixiesme, afin que l'Eglise
ne tombast plus au malheur, où elle se veit
apres la mort de Clement quatriesme. Des-
lors que tous les Cardinaux qui se trouuent
dans la ville sont entrez dans le conclau, la
porte est muree sans qu'on y laisse qu'une
seule fenestre ou tour pour le seruice & les
neces-

Le Con-
clau.

necessitez de ceux, qui sont dedans, comme on void au parloir des Conuents de nos Religieuses. Que si quelque Cardinal arriue, la porte est de mesuree pour le receuoir, & aussi tost remise comme deuant : afin d'empescher les menées & practiques, soit des Princes, des grands, ou autres, & fermer l'entree à tout ce qui est contraire à la voye du Saint Esprit. Les Papes d'heureuse memoire Nicolas second, Gregoire dixiesme, Clement cinquiesme, & Clement sixiesme ont faict des tres-belles & sainctes cōstitutions. Mais ils n'ont peu si bien faire, que souuent ambition ne s'y glisse. Ceste meschante trouue place par tout. Elle ne meurt iamais en nous, qu'avec nous, dit Thucidide. Bien souuent sous le voile de vertu trouuant l'huis ouuert, elle se vient loger entre les choses piees & sainctes. Elle se iette parmy toutes les dignitez, gaste & souille les plus saincts lieux. C'est vne des passions de l'ame, laquelle accompagne tousiours nos grands, s'enflant iusques à sa ruine. Aussi est-ce le premier element, qui a engendré les malheurs en ce mode, disoit Thimon l'Athenien. Il n'est donc estrange, ny nouueau, qu'elle cherche à trouuer place dās le conclaue, puis que laissant les Palais & Courts Royales, elle se vient loger dans les Cloistres plus renfermez, & consistoires les plus reformez.

Aussi

L'ambition.

Ordon-
nances
côté ces
menees.

La Messe
du Sainct
Esprit.

Aussi bien trouue-elle son giste sous le petit bonnet de Mantouë d'un predicant, que sous le chapeau rouge d'un Cardinal, ou peut-estre, sous le capuchon cendrex d'un Cordelier, & d'un Capuchin. Pour empêcher ces brigues & menees, iour & nuict il y a au deuant de ceste entree des Euesques, Ambassadeurs, Officiers, & autres seigneurs, qui visitent tout ce qu'on y apporte, afin qu'il n'y ait lettres ou memoires, messagers secrets de la corruption. Car apres l'entree il n'est permis receuoir aucun escrit, qui ne soit veu de tous, ny parler en secret. Il est à craindre qu'une clef doree n'en face ouuerture. C'est le passe-par-tout, qui crochette tous les ressorts, qui ouure tous les cabinets, & les serrures, pour secrettes, renforcees & mal-aisees qu'elles soient. A l'entree du conclaue tous les Cardinaux vont ouyr la Messe du Sainct Esprit. Lors de l'election de Sixte le dernier decedé, ce doute se presenta, si on diroit la Messe du iour, parce que ce fut au iour de Pasques que l'entree au conclaue se rencontra, ou si on la diroit du Sainct Esprit. Mais on suiuit le dernier : afin que la chaire Sainct Pierre ne demeurast longuement vuide de Pasteur, comme il aduint apres la mort de Clement quatriesme. Le Pape Gregoire dixiesme au Concile de Lyon ordonna, que si les Electeurs dans

dans trois iours ne tomboient d'accord, les viures leur seroient retranchez, sans auoir autre chose que du pain & du vin: mais Clement sixiesme, à cause de l'inconuenient arriué à des Cardinaux vieux & maladifs, osta ceste rigueur, & leur permit de manger vne seule sorte de viande, ou de poisson.

O R il y a quatre façons & manieres pour proceder à ces eslections. L'une s'appelle par Compromis, l'autre par Scrutin, l'autre par Accession, & la quatriesme par Adoration. La premiere, peu vísitée toutesfois, est quand tous les Cardinaux compromettent & s'en remettent à quelques vns d'entre eux, auxquels ils donnent puissance d'eslire celui, qu'ils iugeront digne & propre pour regir l'Eglise de Dieu. Leur pouuoir ne s'estend qu'autant que dure vne chandelle de cire, qu'on allume pour cest effect. Ainsi fut esleu le susdit Gregoire: car à l'instance pour-suite de Saint Bonauenture tous les Cardinaux remirent la nomination entre les mains de six. Le Scrutin se fait lors qu'incontinent apres la Messe, chacun des Eslecteurs porte sa voix par escrit dans vn billet cacheté & plié à rouleaux, auquel sont escrits les noms de ceux, qu'il nomme avec la subscription au bas, qu'il met dans vn calice, qui est sur l'Autel. Ce calice est visité, & les billets

2.
Façons
pour esli-
re les Pa-
pes.
Com-
promis.

Le Scrutin.

ouuerts

L'Accession.

Calōnie
d'un pre-
tendu.

ouuerts par le Doyen des Cardinaux, & cinq ou six qui sont choisis à cest effect, pour luy assister autour d'une table, qui est pres l'Autel. Lors celuy est Pape, qui se trouue auoir les deux tiers des voix, & vne par dessus suyuant l'ordonnance d'Alexandre troisieme, l'an 1179. Si ce nombre ne se rencontre en aucun, l'eslection est remise au lendemain, & de iour en iour apres la Messe, ne se pouuant faire le Scrutin que lors seulement, & vne seule fois chacun iour. Mais si quelqu'un des Cardinaux, voyant que par la voye du Scrutin on ne peut tomber d'accord, de viue voix dit qu'il luy semble vn tel, present ou absent, estre digne de presider en la chaire Sainct Pierre, luy donnant sa voix, & que sur l'heure il soit suiuy des deux tiers, ceste façon s'appelle Accession, comme quand les Romains au Senat par dicection alloient aux opinions d'autrui. La dernière maniere se nomme Adoration: & celle-cy a esté practiquee presque en tous les Papes, qui ont esté creéz en nostre siecle, comme Iules troisieme, Marcel second, Paul quatrieme, & tous les derniers. Lors que Sixte cinquiesme fut appellé au Pontificat, vn des principaux reformez de la Guyenne se moquant avec toutes les impietez du monde de nos souuerains Pontifes, asseuroit, comme si autresfois il eust fait l'office de Chambrier

brier au conclaue, que l'on esleuoit celuy qui estoit esleu, sur vn Autel, comme vn nouueau Dieu, & puis tous les Cardinaux, les mains ioinctes, l'alloyent adorer, luy baissant les pieds. Voyla pourquoy on disoit le Pape auoir esté esleu par adoration: qu'on le portoit sur les éspauls, pour signifier, que la terre n'estoit digne de le soustenir. Je me fusse icy estendu pour luy répondre; si ie n'eusse bien au long rendu la raison de toutes ces ceremonies dans mon Anti-Christ, où ie r'enuoye le Lecteur. Il pourra voir pourquoy par fois on parle aux Saints Peres à genoux: pourquoy on baise la croix, qui est sur ses sandales: & pourquoy quelquefois on les porte. Cependant suyons nostre train. Ceste eslection doncques, qu'on appelle par adoration, est quand quelqu'un des Cardinaux va mettre en vne chaire destinee à cela, vn de ses compagnons, les genoux à terre, luy baissant la main, en disant, Je vous eslis Pape. On l'appelle Adoration, pour exprimer l'honneur & la reuerence, qui luy est renduë par l'humiliation ou abbaissement de corps, & l'humble baise-main de ceux, qui l'eslisent, mot souuent prins en ceste signification en la Sainte parole, & dans tous nos Auteurs prophanes, comme j'ay discoursu au trente-quatriesme Chapitre de l'Anti-Christ.

L'Adoration.

Choses
remar-
quables
en l'ele-
ction des
Papes.

Christ. Que si celuy-là est suiuy des deux tiers en ceste salutation, l'election est parfaite: & celuy qui est assis en la chaire déclaré souverain Pontife. Bien souuent on arriue iusques à vne seule voix, attendant celuy qui est assis longuement pour voir si quelqu'autre se voudra presenter, pouuant celuy-là seul dire, ie vous fais Pape. De nostre temps le Cardinal Moron, & en ceste derniere creation le Cardinal de Saint Seuerin sont arriuez aux deux tiers, priuez du Pontificat an defaut d'une seule voix. Ordinairement on void plusieurs traiets en ces elections, où il y a du secret & diuin mystere: car bien souuent la plus part des electeurs font le Pape contre leur intention & dessein, sans qu'il y ait force quelconque qui les y pousse, si bien que tirez de la crainte l'un de l'autre, ils courent apres tous ensemble, où ils ne veulent aller: & tiennent vn chemin tout contraire à celuy qu'ils auoient pourpensé, sans qu'ils puissent desdire leur guide & conducteur, ou plustost la prouidence de Dieu, qui les ameine comme auueugles: de sorte qu'on a veu de nostre temps que tel qui estoit hay ou craint de tous les electeurs, ou du tout incogneu, a esté par eux mesmes créé Pape, comme il aduint à ces deux bons Pontifes, Adrian sixiesme & Pie cinquiesme, dont le premier n'auoit iamais esté veu de

Adria VI.
Pie V.

de ceux desquels il fut esleu., & le second estoit hay de ceux qui en fin luy donnerent leur voix. Et tout au rebours on void quelque autre aimé de tous, & duquel on tenoit l'eslectiõ pour certaine & asseuree n'y pouuoir arriuer. Et apres au sortir du Conclauẽ, comme on leur demande la raison du choix qu'ils ont faict, ils n'en sçatent alleguer autre, que la violence & la force du S. Esprit. L'eslection premiere de nos premiers Pasteurs est immediatement venue de Dieu. Que si depuis que les hommes y ont mis la main, on a par fois manqué à bien choisir, il ne le faut imputer, ny à la Foy, de laquelle nous faisons profession, ny à la sainteté du lieu ou du siege; mais considerer que Dieu nous donne les Chefs selon qu'il nous veut punir & chastier. Que ce sont des hommes qui y mettent des hommes, & que celui qui est esleu peut aussi tost faillir à bien faire (sauf en la Foy, puis que c'est vne promesse faicte à Saint Pierre & à ses Successeurs) comme les autres peuuent faillir à bien eslire. Il faut remarquer icy dessus: (car cela sert pour respondre à l'infame visite, que tous nos aduersaires alleguent pour la preuue de leur Pseudo-Papescie) qu'on peut proceder à l'eslection du chef de l'Eglise ailleurs, qu'à Rome: car si le Pape arriue à deceder en quelqu'autre ville, les

M

Car-

On peut
eslire les
Papes
ailleurs
qu'à Ro-
me.

Pontac
Euesque
de Bazas.

Duras.

Veste.

3.
Cere-
monies lors

Cardinaux s'assemblent en quelque Eglise, pour designer son successeur : comme aussi on peut eslire par la voye du Compromis ou du Scrutin, celuy qui est absent, comme furent Gregoire dixiesme, Clement quatriesme & cinquiesme, & de nostre temps Adrian sixiesme. I'ay veu parmy les recherches de nostre PONTAC Euesque de Bazas, personnage d'un exquis & rare sçauoir, & qui faict honneur à sa dignité, l'original du decés de l'eslection de nostre Archeuesque de Bourdeaux Bertrand, depuis appellé cinquiesme, qui est celuy qui a rendu plus illustre la maison de Duras, ayant laissé de belles marques de sa grâdeur & ancienneté en nostre Guyenne. Ceste pancarte authentique, où pendent les seaux des Cardinaux qui l'eslirent, a esté trouuee dans vne maison non. gueres esloignee du lieu d'Veste, où le corps de ce grand Pape reposoit. Mais ceux qui n'ont pardonné aux pierres & aux os des trespassez, ont barbarement mis en pieces ce riche tombeau, eslabouré de marbre blanc, & jetté les cendres au vent. Innocente posterité qui succedera à ce siecle corrompu & gasté, croiras-tu la centiesme partie des horribles sacrileges, qu'une veritable histoire te representera?

DES LORS doncques que de trois parts les deux & d'un de plus des Cardinaux sont tombez

tombez d'accord pour l'eslection de celuy qui doit estre le chef de l'Eglise, s'il est au conclaue on le faict seoir dans vne chaire, qui est destinee pour cet effect. Puis tous les Cardinaux le vont saluer, le genouil à terre, luy baissant la main, le recognoissant pour le pere vniuersel de tous. Cela faict, il prend le nom qu'il veut : on luy donne l'agneau du Pescheur, il signe les ordonnances faictes deuant son eslection, lesquelles obligent celuy qui est creé. Ce faict, le premier Dia-cre annoncé au peuple par vne petite fenestre le nom de celuy qui est Pape. Cependat on luy donne les habits Pontificaux. Apres on le faict rasseoir dans la chaire, ou quelques requestes luy sont presentées. Puis ayat la mitre Papale en la teste, ont le met contre l'Autel, ou tous les Cardinaux luy vont faire la reuerence, comme deuant, l'un apres l'autre. Les portes sont desmurees. A l'issüe tous l'accompagnent à l'Eglise Saint Pierre, où on va chanter le *Te Deum*, pour rendre graces à Dieu de son eslection. Apres vn chacun des Cardinaux, Princes & grâds Seigneurs qui y assistent, le genouil à terre, vont baiser la croix, qui est sur sa sandale. Parmy tout cela on chante plusieurs Pseaumes & Oraisons. Ayat donné la benediction au peuple, il est conduit en la chambre. Quelques iours apres, selon le temps & la commodité,

qu'on va
à la con-
secration
& cou-
ronne-
ment.

M a .

on pro-

on procede à la consecration & couronnement. On l'accompagne à l'Eglise S. Pierre. Comme il sort de la Chappelle Saint Gregoire, le Maistre des ceremonies marchant deuant le Pape, donne le feu aux estoupes qui sont attachees au bout d'un long baston, puis se tournant deuers luy, prononce ces mots tout haut, *Pere saint, ainsi passe la gloire de ce monde*, imitant en cela les anciens Romains, lesquels es triomphes des grands Capitaines, leur faisoient dire qu'ils se souuinissent d'estre hommes. Comme pour ceste mesme occasion, les Ægyptiens parmy tous leurs banquets & festins, souloyent mettre aux yeux des assistans vne carcasse du corps humain vif, image de la mort, afin qu'elle iouïst son roolle parmy l'allegresse & la ioye : ce que les Romains apprirent d'eux, comme on peut lire dans Petronius Arbitr, Aufone, & autres. Le Pape Pie III. le iour de son couronnement ne peut sans larmes voir ceste ceremonie, & ce feu aussi tost esteint qu'allumé. De sorte qu'on le veid presque esuanoüy sur l'heure, presageant luy mesme ce qui talonnoit sa grâdeur: car vingt & six iours apres, pour son dernier partage il n'eust que cinq ou six pieds de terre, comme nous auons veu aduenir à nostre Urbain VII. qui ne vient de tenir le siege que douze iours. Par ceste ceremonie dès l'entree de son

Belle ceremonie.

De Pic 3.

P. Maffon
en sa vie.

son Pontificat, on luy represente l'inconstance & briefueté de la vie humaine, & que ceste petite poignée de bouë, bien pestrie, bien polie, & bien tournée, comme disoit vn Stoïcien, qui semble neantmoins menasser les nuës (vilain & puant fumier, viande à vers, ne te veux-tu mesurer à ton ombre?) est aussi tost dissoute, que formée.

*La mousche plustost n'a pas
Estendu sa petite aïsse,
Comme la race mortelle
Des humains est, & n'est.*

Simonides.
des.

C'est vne ampoule, c'est de la fumée, diët le Maître de la sagesse. Vn soufflé de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un cheual, le passage fortuite d'un aigle, un songe, vne voix, un signe, vne broüée matinier, un rayon de Soleil, vne mousche, un pepin, un ennuy, un despit, voire vne ioye soudaine, suffisent d'atterrer ce pauvre & calamiteux animal. Sa vie est vne continuelle mort. Il ne sçait pas où elle le guette, ny où elle l'attend. Il la doit attendre tout par tout. Elle ne tient conte ny registre de nos années, non plus que de nos grandeurs & Majestez. Les Lieutenans de Dieu en terre, & les fauetiers sont jettez a mesme De la moule. Mais laissons cela, pour M. de Mōta- mort.
gne. Il faut estudier ceste leçon chez luy. Cōbien de fois nous a-il attachez à ce discours?

Il fouloit accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en appriuoiser, & s'en iouer, philosophât entre les extremitez de la douleur, iusques à la mort, voire en la mort mesme.

4
Regrets
de la
mort du
Seigneur
de Mon-
tagne.

LA France puis peu de temps, est ecclipsée de ceste viue & incomparable lumiere de sçauoir, d'eloquence, & de suffisance aux affaires du monde, apres la monstre que nous auons apperceu de sa vertu, de sa philosophie courageuse & presque Stoïque, de sa resolution elmerueillable contre toutes sortes de douleurs & tempestes de ceste vie, de son exquis & prompt iugement par dessus les hommes de son siecle, en toute occurrence d'affaires, de sa conuersation la plus douce & enrichie de graces, & reluisante de diuerses perfectiôs qu'autre qu'on eust sçeu souhaitter. Le cruel & impitoyable destin l'a retiré de nostre veüe, & sur l'entree de son aage a desrobé à la Guyenne, mais plustost à la France ce riche thresor d'honneur, de vertu, & de gloire immortelle. Pinuoquerois vostre aide & vostre secours, ô Muses sacrees, afin de grauer icy vos vers en l'heureuse & eternelle memoire de nostre Montagne, non iamais assez loué. Mais vos roses ne se cueillent point dâs les espines du Palais, où il y a long temps que vous m'avez abandonné. Aussi est-ce au digne chantre D'AYMEE à venir à bout d'un si riche sujet.

O R

O R pour reprendre le grand chemin royal, que i'ay tenu iusques icy, d'où la perte de ce rare personnage, qui par son décès semble auoir laissé la vertu orpheline, m'auoit distraict: Ce feu aussi tost estainct qu'allumé aux yeux du souuerain Pontife, & ces paroles menassantes qui vont frapper les oreilles, luy apprennent, que ceste grandeur qu'il a attainct, n'est qu'une simple escorce & feuille de felicité: & que la supreme dignité ne luy a rien acquis d'immortel. La briefue & courte vie de ceux qui l'ont deuanté au Pontificat, luy sert de miroir & d'exemple, nul desquels, chose certes qui ne peut estre sans quelque grand & secret mystere, n'a iamais peu presider au siege Apostolique, qui ait veu les iours de Saint Pierre, lequel tint le siege vingt quatre ans, cinq mois, & douze iours, comme tous les anciens tesmoignent. Adrian premier s'en approcha: car il presida vingt & trois ans, dix mois, & dix-sept iours. Et neantmoins le maistre d'Eschole du malheureux VViclef, appelé Guillaume, & depuis au temps de Luther, vn autre nommé Valenus (gens estourdis & hors de sens) ont osé escrire, que tant s'en faut que S. Pierre ait esté Euesque de Rome, qu'au contraire il n'y fut iamais. Il leur est permis d'escrire & dire tout ce que bon leur semble.

s.
De la
courte
vie des
Papes.

Impu-
dence de
quelques
auteurs.

6.
Beau dis-
cours de
P. Da-
mian.

Nous lisons à propos de la courtte vie des Papes, afin que ie ferme ce Chapitre, la responſe que fait Pierre Damian, qui a eſté Cardinal & homme fort docte, au Pape Alexandre ſecond, qui luy demandoit la raiſon pourquoy les Pôrifés Romains eſtoient ſi toſt rappelez de ce ſiecle, ſans paruenir aux iours ordinaires du commun des hommes. Il nous ſemble, dict-il, que l'ordre des ingemens celeſtes, & la diuine prouidence a ordonné cela, afin qu'il mette deuant ſes yeux, & imprime au genre humain, la crainte de la mort, luy monſtre clairement & au doigt, qu'il faut meſpriſer la vie temporelle, meſmes en la principauté de la gloire mondaine: Veu qu'on voit le premier & le plus eſleué de tous les hommes, ſi toſt, & en ſi peu de temps oſté de ce monde. Cela le doit faire ſage, pour eſtre touſiours rendu à la mort. Ceſt exemple ne peut porter ſur les Rois, parce qu'un ſeul ſouuerain Pontife preſide au monde vniuerſel. Et au contraire il y a pluſieurs Rois & Princes, tous leſquels ſe viennent proſterner aux pieds du Pape, qui cōme Roy des Rois, & Empereur des Empereurs, deuanee en honneur & dignité tous ceux qui viennent ſur la terre. O que Dieu monſtre par là combien il deſire que la vie du Pontife Romain, ſerue d'edification à ſon peuple, veu que meſmes il veut que ſa mort profite à ſon ſalut. Combien doit eſtre ſoigneux des ames, celuy, duquel la mort, par la prouidence diuine ſert, & profite à la vie d'autrui? Juſques à ce iour-là nul ne ſe peut glori-

glorifier, la mort seule prononcera l'arrest diffinitif de ce qu'il aura esté.

CHAPITRE XX.

^{1.}
Pourquoy le Pape porte
la mitre, pourquoy la
couronne : & de la
Majesté du siege A-
postolique.

^{2.}
Coustume des Iuifs, pre-
santant la Bible au
sainct Pere.

^{3.}
On a faict seoir le Pape

sur des chaires per-
cees, & pourquoy.

^{4.}
Erreur du peuple sur ces
sieges.

^{5.}
En l'Eglise Catholique
rien d'oisif.

^{6.}
Consideration sur ceste
imposture.



E suis content passer par dessus plusieurs autres ceremonies qui se font en cest acte de la consecration & couronnement: mais si ne puis je faire, que ie ne rende la raison, pourquoy par fois on luy donne la mitre, & par fois la couronne. La mitre estoit l'ancien ornement de teste des Pontifes & sacrificateurs de la vieille loy, laquelle estoit d'une beauté incóparable. Nos souuerains Pasteurs l'ont retenuë, afin de marquer & honorer leur charge premiere, & souueraine en l'Eglise Chrestienne, côme

^{7.}
Pour-
quoy le
Pape por-
te la mi-
tre & la
couróne.

Voy Eu-
sebe l. 3. c.
31. & l. 10.
c. 4.
Voy Bris-
son. li. 28.
at de aur.
& argat.

M s

celle

celle du grand Pontife estoit en l'Eglise Iudaïque, ainsi que disent Eusebe, Rabanus, & autres. Voila pourquoy Apulee au liure dernier de sa Metamorphose a entendu par ce mot mitre, le sacrificateur. En langue Persique elle signifie le Soleil. Il se trouue dans Eusebe vne Epistre d'un ancien Euesque d'Asie Policrates, lequel recite que S. Iean l'Euangeliste vsoit au seruice de Pasques d'une sorte de mitre, qu'il appelle Pontalon, duquel mot vse Iosephe en la description de la Thiare Pontificale d'Aaron. Or depuis la triple couronne a esté donnee aux saints Peres pour honorer la grandeur de leur dignité, qui surmonte toutes celles de la terre : ce qui auoit esté predit par Isaye.

Cap. 60.
Ioseph. li.
3. cap. 7.
Amian.
Mar. lib.
29.

On a retenu ceste triple couronne, parce que la Thiare Pontificale que Iosephe décrit, estoit entournee de trois courônes. Ou peut-estre par ces trois diadèmes on a voulu entendre tous les Empires de la terre, dont les trois parties estoient seulement recognûes, lesquelles faisoient hommage au Pontife Romain : ou bien conseruer la memoire des trois courônes, qu'on trouue luy auoir esté enuoyees en diuers temps, & en hommage, par trois grands Princes dont ie vois faire mention. Plusieurs disent, que le grand Cōstantin fut le premier qui leur donna la couronne, ayant mis la sienne sur le
chef

chef de sainct Siluestre: ainsi l'ôt escrit Leon neuuesme, & Innocent troisieme, & ce sçauant Patriarche d'Antioche Balsamon, bien que d'ailleurs il ne fust gueres fauorable au siege Romain. Il est vray qu'il en y a qui disent, que ce n'estoit pas vne couronne, ains le diademe, qui estoit vn bandeau de fin lin, tel qu'on peut voir en la pluspart des medailles antiques des Empereurs. Et que Siluestre refusa cest honneur, comme ornement mal seant à sa teste rase. Mais ie croy qu'ils se trompent, comme fait Polidore Virgile, escriuant qu'il se contenta de prendre lors vne mitre blanche, à la mode des Phrygiens, laquelle estoit de satin: car tous ses predecesseurs l'auoient portee. Il y en a aussi qui mal à propos à mon aduis donnent cest honneur à nostre Roy Clouys, disant qu'il fut le premier qui leur donna la couronne, parce que Sigibert & Aimonius escriuent qu'il enuoya à S. Pierre de Rome, celle que l'Empereur Anastase luy auoit dōnee, enrichie de pierres precieuses. Ce que voyant l'Ambassadeur qui la luy auoit portee, n'estant chiche de la Grecque eloquence, escrit Paule Emille, s'escria. *Au lieu de ceste couronne, tres-vertueux Prince, tu t'en acquiers vne, qui iusques aux derniers siecles poussera la renommee de ton excellence, faisant mettre ceste-cy en lieu si eminent, qu'elle portera tesmoignage de ta grandeur.* Ce fut vne pie & reli-

Bals. in
pho. T. 8.
de pair.
Epist ad-
uers præs-
sump.
Micha. c.
13 term. l.
de beat.
Siluest.
Isido. l. 4.
c. 7.
Plutarq.
in vit.
Pompeij.
Li. 4. c. 8.
Plat. in
vit. loa. 5.

Courōne
enuoyce
à Ro-
me par
Clouis.

reli-

La cou-
ronne
desfro-
bee à
Rome.

religieuse offrande de nostre premier monarque Chrestien, faicte à l'Eglise S. Pierre, & non au Pape. Le meisme fit le Roy Richard d'Espagne, lequel s'estant faict Catholique, enuoya la sienne à Rome, tenant lors S. Gregoire le Pontificat. Ce precieux gage de nostre Clouis a esté desrobé du thresor Sainct Pierre, apres y auoir esté conserué par plusieurs siècles, ensemble les deux riches calices enuoyez, l'un par Louys XI. Roy de France, & l'autre par Ferdinand Roy de Naples, sans qu'on ait iamais peu descouurir l'autheur d'un tel sacrilege, comme raconte Onuffre en la vie d'Innocent VIII. Ceste couronne enuoyee par Clouis, s'appelloit *REGNUM*, comme nous lisons dans Aimonius, Sigibert en l'an 550. & autres. Je croy qu'Onuffre en ce lieu-là s'est mesconté, appellant ce present de Clouis mitre. C'estoit vne couronne d'or: car luy mesme dit, qu'on l'appelloit *REGNUM*, qui monstre que c'est celle dont Aimonius & Sigibert ont faict mention. Ceste façon de couronner les Papes est fort ancienne: car le Bibliothecaire Anastase en fait mention sous Constantin deuxiesme, l'an 766. Depuis nous trouuons Eugene deuxiesme, l'an 824. Benoist III. l'an 855. Formose, l'an 891. auoir esté couronnez: & tous les autres depuis, dit Onuffre sous Clemēt II. Oyez la raison d'Innocent.

nocent. Le Pontife Romain porte la couronne pour
 marque de royauté, & la mitre pour signe de Pon-
 tificat: mais plus souuent la mitre, parce que la di-
 gnité Pontificale est premiere & plus grande que
 l'imperiale. Et en vn autre endroit. L'Eglise
 m'a apporté vn precieux & inestimable dor, &
 m'a eslargi plusieurs graces spirituelles & tempo-
 relles. Pour signifier celle-là, elle m'a donné la mitre,
 & pour celle cy, la couronne. La mitre pour la pre-
 lature, & la couronne pour le regne, me faisant le Vi-
 caire de celuy qui est le Roy des Rois, & le Seigneur
 des Seigneurs. Je ne puis oster la main de cest
 endroict, sans respondre à ceux qui crient a-
 uec tant de violence, que le Clergé Romain
 ne ressent rien des Apostres, ny de la simpli-
 cité des premiers Euesques. Je sçay bien, que
 par plusieurs & longues annees, nos Papes
 se sont contentez de la couronne de marty-
 re, l'estimans sans comparaison plus que
 tous les sceptres & couronnes Imperiales.
 Et que de ce premier temps leur grandeur
 estoit leur humilité. Mais tout ainsi que ce-
 luy qui voudroit suiure contremont nostre
 orgueilleuse Garonne, trouueroit en fin que
 ce n'est qu'un surjon d'eau, à peine reco-
 gnoissable, qui s'ennoblit en vieillissant:
 aussi qui voudra rechercher l'Eglise dans
 son berceau, en ses tendres annees, la trou-
 uera simple, basse, se resserrant ses officiers
 dans sa petitesse. Puis jettant les yeux plus
 auant,

Serm. 3.
 de coro.
 Pont.

Voy Du-
 rand. cap.
 13.

Corfac à
 Costa. li.
 1. var. am-
 bigu. li. 1.

La cou-
 ronne de
 martyre.

L'Eglise
a eu son
aage.

auant, il la verra peu à peu avec l'aage par-
uenir à sa perfection, s'estendre & faire re-
luire sa grandeur par tous les coins du mon-
de, s'accroistre en auctorité, en richesses &
honneurs. L'Eglise quoy qu'elle ne vieillisse
iamais, a eü ses aages, comme les autres cho-
ses de ce monde. Au temps des Martyrs, es-
crit l'Abbé d'Vipourg, elle a esté florissante
enuers Dieu, & non pas à l'endroict des
hommes: mais après que les Empereurs,
Rois, & Princes ont esté reduits au Christia-
nisme, ils ont, comme bons fils, honoré l'E-
glise leur Mere, attribuant des honneurs,
dignitez, & marques de Royauté, au chef
d'icelle, comme on voit au temps de Mar-
cellin, viuant l'an 289. & au temps de Silue-
stre premier, l'an 315. Damase, l'an 369. esleu
Pape par le iugement de Dieu, dict S. Am-
broise d'Innocent premier, l'an quatre cens
six. Le saint siege lors, & les Pasteurs d'ice-
luy reluisoient en grandeur, honneur, & au-
torité, cōme Socrates raconte. Ceste pom-
pe & Majesté, reuerable du Senat Romain,
& Ordres Ecclesiastiques, nous tire en vne
tres-profonde admiration des choses inui-
sibles, qui nous sont à cause de la foiblesse
de nostre iugement, mieux representees par
le riche & conuenable ornement, qui s'of-
fre à nos yeux. Cela adjouste, ie ne sçay
quelle reuerence à la dignité Ecclesiastique,
comme

comme il faict à nostre iustice souueraine, lors qu'on la voit marcher avec tous ses ordres. Ses Huiffiers porte-verges au deuant, le premier habillé de son bonnet de drap d'or fourré d'hermines, avec vn bouton de perles sur le haut: le Greffier vestu de son epitogue, les Presidens, leurs mortiers de velours en teste, avec vne large bande d'or sur le haut, à la façon d'une Thiare Medoise, ou Persienne: les manteaux d'escarlate fourrez, retroussiez, & agrafez sur l'espaule à l'antique, ayant le premier trois barres d'or, avec des hermines sur l'espaule droicte, en signe de Cheuallerie. Et apres les Conseillers vestus de leurs robes d'escarlate, & chaperons fourrez, allans de deux en deux, non moins flamboyans d'honneur & suffisance, que de l'esclat empourpré de leurs sacrez vestemens, retenant avec ceste Majesté pompeuse & ceremonieuse de la iustice, non seulement l'œil, mais aussi la voix, & l'esprit des regardans, en quelque reuerable & respectueuse admiration.

Or afin que ie ne m'esloigne trop de mon thème; estant le Pape assis dans vne chaire haut esleuee, on luy met la triple couronne sur la teste, puis les pardons de certains iours sôt proclamez. On va en procession à S. Iean de Latran, avec vn peuple infiny. Estant paruenu au mont de Iourdain: (ie ne represente pas

Majesté
des Par-
lemens
de Fran-
ce.

Ces mor-
tiers res-
semblent
les orne-
mens de
teste des
anciens
Barôs de
France.

2.
Coustu-
me des
Iuifs.

pas sans occasion tous ces destours, comme vous verrez) les Iuifs ont accoustumé venir au deuant de luy, & les genoux à terre, luy presenter le vieux Testament, suppliant le Pape les vouloir conseruer. A quoy il respond. *Nous approuuons, hommes Hebrieux, ceste Escriture sainte, & icelle auons en honneur & reuerence, comme enuoyee de Dieu à vos peres par les mains de Moÿse: mais nous condamnons & vos interpretations & vos façons: car la foy que nous tenons & qui nous a esté laissée, nous enseigne le Sauueur & Messie, lequel vous attendez en vain, estre arriué, qui est nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel avec le Pere & le Saint Esprit vit és siecles des siecles.* Cecy se faiçt quelquefois dans le chasteau Saint Ange, pour couter la furie du peuple, qui se iette souuent sur ces pauvres miserables, & les foule aux pieds. Vile & abjecte generation, qui ne vit que pour vendre & achepter, prisonniers publics, forbannis de la terre, sans cité, sans domicile, sans territoire, sans Prophete, ny consolateur. Les Saints Peres les tollerēt dans Rome pour plusieurs belles considerations. Ceste race maudite du ciel donne lustre au nom Chrestien, le fortifie, & le sert. Aussi dit S. Augustin que ce sont nos Libraires.

Au 16. ch.
de l'Ante.

3.
On faiçt
seoir le
Pape sur

ESTANT le Pape arriué à l'Eglise descendu de cheual, les Chanoines luy vont au deuant: & l'ayant salué on le faiçt mettre & seoir

seoir dans vne chaire de marbre, qui est à des cha-
 main gauche de la porte, laquelle est appel- res pere-
 lee SEDES STERCORARIA. Apres cecs.
 auoir vn peu demeuré en ceste assiette à
 demy couché dans la chaire, les deux plus
 anciens Cardinaux le prennent sous les bras
 & le sousleuent chantant ces mots tirez d'vn
 Pseume.

*La creature indigente
 Va de la poudre esleuant,
 Et de la sale fiente
 Pouffe le pauvre en auant,
 Luy donnant place aux honneurs
 Des Princes & des Seigneurs,
 Tenant le throsne de gloire.*

*Psal. 112.
 Suscitās
 à terra
 inopem,
 & de ster-
 core eri-
 gēs pau-
 perem.*

C'est icy, où ils disent, que ceste sale visite se
 fait, & qu'on auale les calsons au Pape, pour
 sçauoir s'il est homme. D'autres disent que
 c'est en l'autre chaire. Estrange bestise, en-
 tree en la teste de tant de gens. Le Pseume
 paracheué, le sainct Pere prend vne poignée
 de monnoye de cuiure, & la jette au peu-
 ple: puis prosterné au pied de l'Autel, il fait
 sa priere à Dieu, donne la benediction à
 toute l'assistance. Cela fait, il s'en va par
 vne galerie à la maison Episcopale, où il est
 encor assis dans vne chaire, qui est dans la
 sale pres la table de pierre, qui est esleuee de
 la mesme grandeur & mesure, à ce qu'on
 dict, que nostre Sauueur estoit. Les prieres

N & orai-

Autre
chaire.

Deux
chaires
percees.

Voy le
Caïetan
in insti.
Rom.
Pont.

& oraisons, qu'on a de coustume faire à toutes ces diuerſes ſeances, finies, on le conduit en la chappelle Sainct Siluestre. Au deuant la porte il y a deux autres chaires percees, lesquelles sont de porphire. S'estant assis sur la premiere, vn de l'Eglise de Sainct Iean de Latran luy met vne verge en vne main, & les clefs de l'Eglise en l'autre : l'vne pour signifier le pouuoir, qu'il a de chastier & corriger, & l'autre l'autorité que Dieu a donné à Sainct Pierre, & à ses successeurs : car ceste puissance n'est pas morte quant & luy, ainsi que nos aduersaires disent, comme si l'Eglise eust esté establie pour l'amour de Sainct Pierre, & non Sainct Pierre ordonné pour l'Eglise, & qu'apres sa mort, elle deuoit estre denuee de chef, & enseuelie en mesme tombeau. Oyez Sainct Cyprien: Que feroit l'Eglise, dict-il, si ceste dignité n'estoit attachée qu'à Sainct Pierre? Apres qu'il a vn peu demeuré dans ceste chaire, il se leue, & se met en l'autre, puis rend les clefs & la verge à celuy, qui les luy auoit baillees. Tout cela paracheué, il s'en retourne en sa chambre, & toute la compagnie se retire. Il laisse le surplus des belles & venerables ceremonies, qui se font en ceste consecration & couronnement, m'estant contenté d'auoir representé ce qui sert à nostre propos, que i'ay tiré des ceremonies sacrees,

me re-

me remettant à ceux, qui les ont veuës. Que si ie n'eusse eu crainte d'estendre cecy en vne longueur ennuyeuse, i'eusse logé icy les belles oraisons qui se disent. Par tout ce discours, que i'ay à escient estendu parmy ces diuerses seances, il est aisé à voir qu'on assiet dans ces chaires, celuy qui est esleu, non pour iouer la farce, que les mal-affectionnez à l'Eglise disent: mais afin, escrit Platine, que celuy qui est appelé à vne si grande dignité, sçache qu'il n'est pas Dieu, mais homme subiect à toutes necessitez de nature. Je penserois estre Dieu, disoit celuy qui s'imaginoit la conqueste du monde vniuersel, respondant aux flatteurs, qui estoient à ses flancs, si ie n'estois subiect à l'orde & vilaine necessité de Nature, avec les autres hommes. Comme Hermodorus appelloit Antigonus fils du Soleil: Celuy-là, fit-il, qui vuide ma chaire percee, sçait que tu mens. Et puis qu'il est loisible à vn chacun de rechercher la raison de ceste ceremonie, approchant de la grauité de ces grands personages, il est vray-semblable, que tout cecy se fait, afin que dès l'entree de son Pontificat il soit aduertty par ceste chaire percee où il est assis, de l'instabilité de sa grandeur, & vanité des puissances de ce monde: & qu'il mette deuant ses yeux, que sa dignité supreme est semblable à toutes choses humaines.

Pour
quoy ces
chaires
sont per-
cees.

Vanité
du monde.

sans auoir rien de certain & asseuré. Qu'il apprenne à n'y loger son cœur, & ne deuenir insolent, pour se voir en ceste nouuelle & bien souuent inesperee grandeur, iugeât, comme dit le Poëte François,

*Que tout se fait par le vouloir celeste,
Qui seul va l'homme, & haussant & baissant,
Qui d'un berger fit un Roy tres-puissant :
Et un grand Roy, pour trop se mesconnoistre,
Entre les bœufs permit longuement paistre.*

Ce qu'Horace auoit dict auant luy, l'ayant emprunté d'Hesiodé au premier liure des œuvres & des iours.

*Dieu peut de son long bras
Changer le haut en bas,
Briser la fiere teste,
Et hausser le commun:
La fortune oste à l'un,
À l'autre met la cresse.*

Sieges
percez.

Par ceste forme de chaire, on a imité le Prophète, qui compare les grandeurs de ce monde à vn sac percé. Voila pourquoy les selettes, sur lesquelles on faiët seoir les criminels en nos Parlemens, sont en quelques lieux percees; pour représenter par la façon de ces siecles, le danger où est celuy qui y est assis. Ces chaires de porphyre sont fort antiques, & d'un ouurage si rare qu'on asseure ce gråd Peintre, Architecte & Sculpteur tout ensemble, Michel l'Ange n'auoir
peu

peu approcher de leur perfection. Ces Auteurs, qui maintiennent si hardiment qu'on y faiët ces sales attouchemens, disent que c'est le dernier Cardinal Diacre qui faiët l'espreuve. Ils se deuoient mieux informer de l'ordre qu'on y garde, ou lire les liures où il est escript: car au contraire ce sont les deux plus anciens Diacres qui luy assistent, & le seruent non seulement en ceste premiere solemnité de son Pontificat; mais en tous autres actes.

P E U T-estre que la forme de ces chaires est cause que le simple peuple s'est laissé plus aisément aller à la creance de ce qu'on en dict. Car comme les Gentils voyant les Chrestiens, soit à la confession, ou lors que prosternez à terre ils faisoient penitence deuant les Prestres, embrasser & baiser leurs genoux & leurs cuisses, comme nous lisons dans Terrullian, ne pouuant penser pourquoy cela se faisoit (car ceste façõ leur estoit incogneuë) ils chargeoient les Chrestiens de ceste infamie, disant qu'ils adoroïent les parries honteuses de leurs Prestres, comme i'ay remarqué cy dessus de Minutius, Felix & d'Arnobé. De mesme les moins aduisez qui accourët pour voir ceste ceremonie Papale, ne pouuant imaginer la raison pourquoy on assiet sur vn tel siege celuy qui est esleu, & ne voyant plus loing que la longueur de son

4.
Erreur du
peuple
sur ces
chaires.

nez, a tout aussi tost iugé, que puis que ce n'estoit pas pour descharger son ventre, c'estoit pour estre visité par ce trou. Il faut pardonner à leur ignorance, non à la noire malice de ceux, qui clair-voyans en autres choses, en celle-cy feignent de n'y voir du tout point, & neantmoins veulent faire passer toutes choses par leur estamine. Cest esprit, qui feint n'y voir goutte, s'eslargit & eslançe bien souuent plus qu'il ne doit, il le faut reserrer dans les barrieres les plus contraintes, & l'apprendre d'aller plus reseruément és choses qui concernent la religion. On appelle ces chaires. *Sedes stercorarias*, tant parce qu'elles sont percees, & propres à ceste necessité de nature, qu'aussi pour représenter la vilité & bassesse de celuy qu'on y faict asseoir, lequel du plus vil, bas & abject siege qu'on scauroit représenter, & du fumier & ordure, est soudain esleué au plus haut & souverain throsne de la terre. C'est à quoy Mathathias cōpare la grandeur de ce monde: c'est l'estime que S. Paul en faict: c'est la pareure que Sainct Bernard luy donne. Cu peut-estre que ce nom luy est donné de ce mot qui est dans le Pseaume qu'on chante lors qu'on le leue de la chaire.

De stercore erigens pauperem.

En l'Egli-
& Catho-

C O M M E il n'y a rien d'inutile en nature,
non pas l'inutilité mesme, dit vn Pyrronien,
& rien

& rien ne s'est ingeré en cest vniuers qui ne
 rienne place opportune pour l'embellisse-
 ment d'un si grand œuvre: aussi en nostre E-
 glise Catholique, dans laquelle esclairent
 cent mille beautez, il n'y a rien d'oïsf. Il n'y
 a ceremonie, tant soit-elle petite, qui ne si-
 gnifie quelque chose de grand & auguste.

Les pierres mesmes parlent. Tout ne tend
 qu'à l'instruction, non seulement du simple
 peuple, mais des plus entendus. Nous som-
 mes plustost esmeus par les sens exterieurs
 que par l'intelligence. Les choses, qui s'of-
 frent à nos yeux, nous poussent & trainent
 plus volôtiers à la meditation digne de l'hô-
 me Chrestien: car comme disoit Horace,

*Moins esmeuent l'esprit les choses entendues,
 Que celles que des yeux fideles on a veues*

Toutes ces diuerfes seances sur ces chaires
 percees se font non pas dans le conclaue,
 comme aucuns disent, ou dans quelques
 lieux retirez, mais dans l'Eglise Sainct Iean
 de Latran, en la presence d'un peuple infi-
 ny, composé de diuerfes nations, de tous
 les Cardinaux, des Ambassadeurs des Rois,
 Seigneurs & Potentats Chrestiens, lesquels
 resident à la Cour des Papes. Ils ont de
 coustume honorer cest acte de leur pre-
 sence, qui se faict pour prendre possession
 du Pontificat. Il y a d'autres marques pour
 cognoistre la difference d'un homme, &

d'une femme sans voir à ces vilains & sales attrouchemens, indignes de ces vieillards honorables, cassez & chargez d'annees, qu'on appelle ordinairement à ces grades, en presence d'un million d'hommes, Seigneurs & Dames Romaines, lesquelles la curiosité traine es lieux les plus esleuez, pour voir toutes ces ceremonies Papales.

6.
Conside-
ration
sur ceste
imposu-
re.

M A I S puis qu'il faut sçauoir si ce Cardinal, qui doit tenir les clefs de S. Pierre est homme, si c'est vne autre Ieanne masquee, pourquoy n'en faißt-on l'essay auant que sortir du conclaue? Pourquoy auât qu'il ait prins possession & receu l'obeyssance & serment, non seulement du saint Siege, mais des Princes & des Rois, qui s'y trouuent? pourquoy ne se faißt cela à S. pierre lors qu'il y va pour receuoir la couronne & donner la benediction au peuple? puis que c'est vn acte duquel depend la confirmation de la dignité, & qui faißt preuue de son sexe, il deuroit estre le premier: & toutesfois c'est le dernier. L'examen doit preceder la reception: & c'est tout au contraire. A quoy sont bonnes ces diuerfes chaires percees? Vne seule suffiroit pour faire l'espreuue. Quand nostre Gascon, Clement cinquiesme, & Iean vingt & vniesme furent couronnez à Lyon, comment fit-on de ces chaires percees? Ceste visite se
fit-elle

fit-elle deuant le Roy de France, qui assista à ceste ceremonie ? Et encor pourquoy auant qu'on ait faict preuue de son sexe, permet-on qu'il exerce sa charge, qu'il soit recogneu pour Pape, obey pour tel ? Clement, qui fut esleu en Iuin, & couronné en No- uembre, ne fut-il pas recogneu de tous les Princes de la Chrestienté pour chef de l'E- glise ? comme fit aussi Adrian sixiesme esleu en Ianuier, & couronné en Septembre, tous deux fort esloigné du lieu où ils deuoi- ent tenir le siege. Certes i'ay honte, qu'une si grande bestie puisse trouuer place parmy les personnes qui ont tant soit peu de sens & de iugemēt. Ils ne trouuent rien d'estrange, tant ils sont tourmentez du trouble de leurs passions : & comme ils croient leurs songes, ils s'efforcent de nous obliger à ceste mes- me creance. Tout leur doit faire place, tout leur est bon & veritable pourueu qu'il nous nuise. Tout ainsi qu'un certain Iurisc consul- te Romain, qui hayssoit Vatinius plus que nul autre, estant une fois consulté, si le fruit d'un pin estoit compris sous le nom de po- me : Ouy, dict-il, pourueu qu'il soit ietté contre Vatinius. Ce qu'il disoit, parce qu'il n'estoit loisible es assemblees du peuple, en leurs jeux, & spectacles, s'entre-jetter au- tres choses que pomes, afin d'obuier aux dissensions & tumultes qui surdoient entre

N s

eux,

eux, & aux bleffeurs & meurtres qui s'en estoyent ensuyuis. Mais qu'est-ce qu'il y a de plus enfant en matiere si graue que ce qu'ils disent ? Ils font comme escrit Homere,

*En la mesme façon que souuent nous voyons
Deux femmes quereller dans le milieu des rues,
D'affre contention l'une sur l'autre esmeues:
Elles disent le vray, elles disent le faux,
La hayne, le courroux maistrise leurs cerueaux.*

CHAPITRE XXI.

^{1.}
*Pourquoy le S. Pere se
destourne du lieu, où
on dit que la Papesse
accoucha.*

^{2.}
*De l'Image qu'on dict
estre à Rome de la
Papesse.*

^{3.}
Quel a esté Antonin.

^{4.}
*Comparaison de ces Es-
crimains.*

^{5.}
*Ineptie de Pierre Mes-
sie.*

^{6.}
*Qu'est-ce que l'Image
qu'on attribue à la
Papesse.*

^{1.}
*Pour-
quoy le
S. Pere se
destour-
ne de la
ruë où on
dit que la
Papesse
accou-
cha.*



E n'est pas assez d'auoir inuen-
té ceste infame perquisition,
qu'ils disent qu'on fait du sexe
de nos Saincts Peres, mais
encor ils adioustet, qu'en hor-
reur de ce que la Papesse accoucha en la ruë
qui va à S. Iean de Latran, tous les Papes
allant.

allant en procession, ou à l'Eglise, se destournent de ce lieu mal-encontreux, pour ne le voir, ayant esté arresté qu'on passeroit du costé de S. Clement, ce qui s'observe inuio-
lablement. Voila certes. vne autre marque,
& vne loy plus que suffisante pour en perpe-
tuer la memoire, la rafreschir tous les iours,
& non la cacher, comme ils disent, ç'eust
esté la cacher pour la descourir; Mais ce
sont des inuentious pleines de ruses & fines-
ses, propres à la verité, pour deceuoir ceux
qui n'y voudroient prendre garde. Car ces
gens qui ont voulu flestrir par le moyen de
ceste chimere l'honneur du saint Siege, ont
esté si cauteux d'auoir basti leurs argumens
sur des choses lesquelles sont veritables,
mais prises par eux à contrepoil: comme
ces chaires percees, ceste ruë qu'on laissoit,
& l'Image, dont vous orrez parler. Or ce
destour que le saint Pere faisoit, estoit vne
coustume de longue main obseruee & gar-
dee à Rome: parce que c'estoit lors vne ruë
estroicte, par laquelle la multitude, qui est en
la procession, ou la cõpagnie qui suit le Pape
allant à la Messe, ne pourroit passer sans in-
cõmodité, & aussi pour ne trauerser parmy
les ruynes de l'ancien Amphiteatre, qui se
rencontre en chemin. Pour ceste occasion
on prenoit le tour vn peu plus lóg pour pas-
ser par vne ruë plus large & plus commode,

à fin

afin que le bel ordre des Ecclesiastiques qui marchent, des Cardinaux & Ambassadeurs qui resident en la Cour de Rome, peust tenir le rang ordonné en tels actes (se peut-il rien voir de plus auguste & venerable?) & que ce peuple suiue sans foule & presse la procession, ce qu'il ne pourroit faire sans beaucoup d'incommodité & confusion, si l'on tenoit le chemin par la petite ruë où ils disent que fut cest accouchement, si celebré & chanté de leur Ieanne. Ceux qui ont fréquenté la ville de Rome, ont veu passer les Papes par ceste ruelle, allant à l'Eglise particulièrement, & sans procession generale, pour n'en receuoir lors aucune incommodité. Depuis, comme ie diray, le temps y apporte du changement.

2.
Del'ima-
ge qu'on
a trouuée
de la Pa-
pessé.

Voicy vn autre argument bien pressant à leur compte, pour l'embellissement de la fable: Ils disent qu'au coin de ceste ruë où Ieanne accoucha, on a esleué son image: qu'on y void vne femme tenant vn enfant entre ses bras: laquelle allant à Rome on va voir comme vne chose rare. Ie sçay bien que ceste folle inuëction n'est pas d'aujourd'huy: car Antonin Archeuesque de Florence, qui viuoit l'an mil quatre cens cinquante l'a escrit. Ce bon homme contoit ce qu'il auoit ouy dire. Balue & les Centuriateurs font grand cas de ce tesmoignage: & l'asseurent hardi-

hardiment, combien que Antonin le raconte incertainement. Il y a des choses qui ont peu ou point de verisimilitude, tesmoignees toutesfois par des Autheurs dignes de foy. Que si leur autorité ne nous les peut faire croire, si faut-il les laisser en suspens: car de les tenir pour impossibles, cela semble bien hazardeux, puis que c'est iuger iusques où se peut estendre la possibilité. Mais voyez si Antonin est de ce nombre. Apres qu'il a recité la fable, selon le dire de ce Martin, auquel tous les Autheurs renuoyent leur compte, il poursuit: *On dit, si ce que Martin escrit est veritable, qu'au lieu ou cela arriva (il parle du lieu où elle accoucha) on erigea une image. Vincens toutesfois en son histoire, ny Jean de Colonne ne disent rien de tout cecy. Encor que cela fust vray, cela n'apporte nul preiudice au salut de personne. Car lors l'Eglise n'a pas esté despourueue de chef, puis qu'elle a Iesus-Christ. Et ceux-là n'estoient priuez de l'effect des sacremens, lesquels les receuoient, parce que leur deuotion & la grace du saint Esprit couuroit la deffectuosité. Car encor qu'elle ne fust digne non plus que les autres femmes des saints & sacrez caracteres des ordres, ny mettre la main à la sacree Eucharistie, & qu'elle n'eust le pouuoir d'absoudre les pechez, de façon que ceux qui auoient esté ordonnez & pourueuz par elle, deussent prendre nouueaux ordres, car elle ne leur auoit rien donné: toutesfois nostre Seigneur Iesus-Christ*

Christ suppléoit la grace des Sacremens à ceux qui les receuoient dignement, leur ignorance seruant d'excuse à leur faute.

3.
Quel a
esté An-
tonin.

N'ONT-ILS pas honte de se seruir avec telle confiance de l'autorité de cest Antonin, lequel encor qu'il ait esté vn bon homme, & d'vne sainte vie, si est-ce qu'il est non seulement accusé, mais conuaincu par les bons Autheurs, d'auoir glissé avec trop de facilité dans son histoire mille contes. L'autorité de ce tesmoin n'a pas assez de rang pour nous tenir en bride. Voila pourquoy Melchior Canus, au iugement qu'il a fait de nos historiens, parlant de celuy-cy, & Vincent dit, que l'vn & l'autre ont prins plus de peine à ramasser ce qui estoit çà & là espars, en quelque lieu que ce fust, qu'à escrire des choses certaines & véritables, n'ayât daigné balancer l'auctorité des Autheurs dont ils empruntoient leurs memoires, d'entre les bruits & rumeurs du peuple. Au moyen dequoy encor qu'ils ayent esté gens de bonne foy; toutesfois parce qu'ils n'ont prins la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont pesé les choses qu'ils ont laissé par escrit, ils sont de fort peu, ou de nulle autorité parmy les gens de sçauoir. C'est leur roolle de reciter les discours communs, & non pas les reigler selon la verité. Ils recherchent souuent dans
le faux

le faux miroir les images du vray.

Cardan dit tres-bié que telle a esté l'ignorance de ce temps-là, que plusieurs se sont entrebatus à qui emporteroit le prix à bien mentir, tout ainsi que maintenant on combat pour les Royaumes & principautez. On peut cōparer ceste sorte d'Escrivains à ceux qui vont çà & là, parmy les lieux les plus vils & immundes, ramasser les vieux haillons & lopins de drap, qu'ils rauudent ensemble, & en font vn habit, duquel neârmoin, quoy qu'il soit de diuerfes couleurs & pieces, ils se seruent, & le portent comme neuf. De mesme ces gens, sans discretion des lieux, où ils vont prendre leurs materiaux, bastissent des grands corps indignes qu'on voye sur leur portail ce beau nom d'histoire. La raison d'Antonin est remarquable, qu'encor que ce conte fust vray, l'Eglise n'a esté despourueuë de chef, ny les Chrestiés priuez de l'effect des Sacremens. Non pas que Dieu face, que ce qui n'est Sacrement, & qui ne contient grace, le soit : car celuy de l'Autel administré par vne femme, la consecration n'y pouuoit estre. Et Dieu ne supplée pas le Sacremēt, pour faire que son corps y soit sous les especes visibles, mais il supplée le deffaut du Sacrement, donnant au fidele qui reçoit les especes, & qui y rapporte sa deuotion, l'effect & la grace du sacrifice.

4.
Compa-
raison de
ces Escriv-
ains.
Luc. 7.

PIERRE

6.
Ineptie
de P.
Messie.

PIERRE Messie a tiré de ce bon Antonin, tout ce qu'il dit de ceste fable, aussi mal à propos, comme il escrit & assure, que nul Pape qui ait esté esleu, n'auoit ny deuant ny depuis son eslection esté appellé Pierre. Ce qui est faux: car Innocent cinquiesme, Iean vingt-deuxiesme, Celestin cinquiesme, Clement sixiesme, Gregoire vnziiesme, Boniface neufiesme, Alexandre cinquiesme, & nagueres nostre Paul quatriesme, auant paruenir au Pontificat, auoyent reçu ce nom de Pierre au Baptisme. Peut-estre a-il voulu dire que nos Papes ont porté tel honneur & reuerence à S. Pierre, que nul n'a voulu prendre son nom, estant appellé au Pontificat, non pour estre moindre en office, mais en merite: ainsi que dit Masson. Ce Messie en a voulu conter, comme les autres. Aussi dit le Prince des Lyriques,

*Lors que d'un vice on se cuide distraire,
L'homme imprudent choit en vice contraire.*

6.
Qu'est-
ce que
l'image
qu'on at-
tribue à
la Pa-
pessie.

P O V R retourner à ceste image, laquelle ils nous mettent au deuant, comme vn tel-
moin irreprochable: ie leur accorde fran-
chement, qu'au coin de ceste petite rue il a
eu autresfois vne figure taillee en pierre.
Mais son alliette & sa façõ ne rapporte rien
à leur Ieanne ny à son accouchement, com-
me ceux qui l'ont souuent veüe peuuent tes-
moigner. Et l'enfant, qui estoit representé,
n'estoit

n'estoit pas enuveloppé dans ses langes & drapeaux, comme ne faisant que naistre, ou rapportant l'accouchement de sa mere, ainsi qu'ils l'ont portraict en leurs figures: ainsi cest enfant estoit ja grandelet, marchant deuant: ce qui montre que c'est ou la figure d'un sacrificateur Romain enuveloppé à l'antique, comme on les void retirez dans les vieilles medailles, avec l'enfant qui l'accompagne au sacrifice: ou c'est quelque Dieu payen, qu'on ne peut recognoistre: car chacun en pouuoit forger de son coin, comme bon luy sembloit, & les loger en tel coin de sa maison qui luy venoit à gré: ces dieux là ne refusoient pas compaignie. Le plus docte de tous les Romains en a tenu registre de plus de trente mille. Ceste image portoit dans vne main vne branche de palmier appuyee sur son espaule. Ce ne sont pas les marques de nos Pontifes, auxquels on met en main les clefs, ou la croix. Parce que tous ces escriuains asseuroient que ceste image tenoit entre ses bras vn enfant, & qu'elle auoit vne couronne sur la teste, i'auois pensé que ce pouuoit estre l'image de la benoïste Vierge mere, qui se void presque par toutes les maisons & ruës d'Italie, mesmes vne non gueres esloignée de là, mais en ayant veu le portraict, i'ay trouué que ie m'estois deçeu: car il est aisé à cognoistre que

Idolo
payen

c'est vne idole payenne, comme Onuffre, excellent maistre des antiquitez Romaines, assure. Que si par ceste image on eust voulu eterniser la memoire d'un si monstrueux euenement, l'ouurier y eust graué quelque inscription, comme il se void en infinis autres lieux; à fin que le temps n'en desrobast la cognoissance. Depuis avec la ruyne de la ruë, ceste idole fut ostée de son lieu: car ce grand remueur de terre Sixte cinquiesme, qui fit releuer plusieurs obelisques enseuelis, bastir plusieurs magnifiques palais, aqueducts, chappelles, changer les chemins & les ruës, si que son nom se voit escrit & immortalisé par tous les coins de Rome, fit dresser ceste voye plus droicte, comme il fit plusieurs autres dans la vicille Rome, facheuses & pour leur longueur, & pour la hauteur en ces montagnes: mesmes celles de sancta Maria Major fort roides & rudes à ces femmes deuotes, qui vont à genoux gagner les pardons. De sorte que faisant ce Pape dresser le chemin par où on va de S. Pierre à Sainct Iean de Latran, la chappelle au coin de laquelle estoit l'image que le sot peuple imaginoit estre de la Papesse, fut ostée: le bruiet commun pourtant estoit qu'elle auoit accouché plus d'un mille loing de là, à sçauoir à S. Iean de Ierusalem. Cest erreur alloit ainsi errant parmy la ceruelle du peu-

du peuple. De sorte qu'à ce conte son image ne fut pas dressé au lieu de son accouchement. Or quelque esprit hargneux forgera peut-estre à l'aduenir vn nouveau conte sur ce changement faict par le Pape Sixte.

CHAPITRE XXII.

^{1.}
Les anciens n'ont voulu courir cest acte.

^{2.}
L'image de la Papesse à Siene.

^{3.}
Le dome de Siene, enrichy par M. Lange.

^{4.}
Tout loisible aux peintres & poëtes.

^{5.}
La peinture & la poésie ne se marient avec la verité.

^{6.}
Supplication au S. Pere.



PAR les discours des chapitres precedens on a veu, que les chaires percees, les visites qu'ils alleguent, le destour de la rue malencontreuse, & ceste image erigee dans la ville de Rome, sont autant de tesmoignages tres certains, que ceux qui ont estably & ordonné telles choses, n'ont pas fait le complot & coniuration, qu'ils disent, de cacher l'estre de la Papesse, pour voiler de leur manteau la honte & la vergongne du S. Siege. En ont-ils voulu faire esuanouyr le souuenir, puis qu'ils ont erigé

^L
Les anciens n'eussent voulu courir cest acte s'il eust esté veritable.

vne statuë en lieu public, comme si c'estoit quelque chose notable, & encor vne statuë pour souuenance perpétuelle de ce prodigieux enfantement? Le pinceau, le burin, & la plume sont des outils de l'immortalité. Il n'y a point de difference, ce que l'un fait avec les couleurs, l'autre le fait avec l'encre. L'histoire de Ieanne taillee en pierre coule dans l'ame par les yeux plus facilement, qu'elle ne fait par les oreilles, quand on la trouue par escrit: car l'œil a ce priuilege sur tous les sens, de porter avec beaucoup de facilité & promptitude, son objet à l'ame, laquelle à l'instant le reçoit, & le retient plus viuement. Cela est doncques inepte de dire, que les anciens de ce temps-là, que nous appellons à tesmoins, ayent voulu esteindre du tout la memoire, comme de chose non aduenüe. A quoy seruent donc tant de choses, pour ne tomber en semblable inconuenient? Leurs argumens portent la response sur le front. Pour monstrier à ceux qui sont malades de pareille curiosité à la mienne, combien on se trompe pensant ceste image estre celuy de la Papesse, i'en auois fait retirer le crayon sur le lieu par homme qui l'auoit veu autresfois avec dessein de luy donner icy sa place: mais ie ne sçay comment ie l'ay esgaré.

L'image

VOICV vne autre image, qui pourroit seruir

seruir à ceux qui ont entrepris la deffence de la Papessse à Siene.
 d'une telle fable. Ils n'y ont pas prins garde, encor par pitié les faut-il aider. Je m'assure que j'ay amoncellé toute la preuue qu'ils peuuent imaginer, pour le soustien de leur mensonge, & encore plus, qu'ils n'en ont iamais escrit. Il y a dans la ville de Siene vne Eglise, qui est le plus beau & precieux bastiment de l'Europe, tout construiet de marbre blanc & noir. Dedans icelle on y void les images en relief de tous les souuerains Pontifes, dont on a peu recouurer le pourtraict : parmy lesquels la Papesse Ieane ne tient son rang, sous celuy de Iean huitiesme. Que si c'estoit vn songe, comme j'ay entrepris de monstrier, dira quelqu'un, comment est-il possible qu'on l'eust logee avec tous les habits Pontificaux, entre les Saints Peres, dans vne Eglise, & encor la plus belle Eglise de la Chrestienté? Non pas en quelque coin du monde, ains au milieu de l'Italie, au veu & sceu du Pape, & de tout le College des Cardinaux?

CEPENDANT VOUS, qui embrassez avec tant de certitude ce mensonge, ne pensez pas auoir par là quelque prise sur moy. Ceste Eglise Sienoise n'est pas si antique, qu'elle vous puisse donner aucun aduantage. Il n'y a pas deux césans qu'elle a veu jetter ses premiers fondemens. Et depuis Michel

O 3 l'Ange

Le Dome de Siene enrichy par M. l'Ange.

L'Ange, lequel parmy les plus beaux Domes d'Italie, a voulu laisser quelque marque & tesmoignage de l'excellence de son pinceau, & de son burin, l'a enrichie des images des Papes, taillees de marbre en relief. Parmy ceux-là, il y a logé ceste femme. Il n'est pas de merueille si l'Ange en auoit ouy parler: car desia cest erreur populaire auoit tellement gagné pied de son temps, que nul n'en doutoit, & ne prenoit la peine d'en decouurir l'imposture. Peut-estre le fit-il par la volonté des Sienois, lesquels voulurent suiure ce que l'Archeuesque Antonin leur voisin, auoit escrit par ouyr dire.

4.
Tout loisible aux
Peintres
& Poëtes.

Lib. 3.

Et pourquoy ne sera-il loisible au sculpteur d'en tailler les lineamens avec son ciseau, aussi hardiment que l'autre a fait à tout sa plume? Falloit-il que ce peintre fust plus conscientieux, que son Archeuesque historien? Falloit-il qu'il fust plus retenu, que ce Poëte, qui renfermé dans vn choistre, a dans ses poëmes représenté la Papesse, avec plus de honte & d'infamie, que nul n'auoit iamais fait? C'est Baptiste Mantuan, lequel en parle ainsi:

*Je vy en vn gibet ceste fine femelle,
Qui trauestie en homme, & faignant vn s. zele
Iusqu'au siege Papal, par ruse estoit montee:
Or auoit sur son chef ceste putte effrontee,
Le triple diademe, & son paillard estoit*

Aupres

Pres d'elle pendu, qui son mal detestoit.

Cestuy-cy adiousté, pour l'embellissement du conte, la penderie de ce maistre Escuyer de l'Escurie Papale, dont nul n'auoit iamais parlé que luy.

Horace.

Peintres tousiours, & Poëtes ensemble

Feignent, & font tout ce que bon leur semble.

Aussi sont la Poësie & la peinture compagnes. Celle-là est vne peinture parlante : & celle-cy vne peinture muette, disoit Simonides. Ny l'une, ny l'autre n'a pas grand commerce avec la verité.

LA gentillesse des Poëtes & Peintres ne se marie pas volontiers avec l'histoire. Nous ne sommes obligez à tenir pour veritable, tout ce qui part de leur main. L'Ange ne peut non plus engager nostre creance, avec ceste femme mitree, qu'il a labouré de sa riche main, que fait cest excellent ouurier, qui à l'entree du cœur de l'Eglise Metropolitaine Sainct André de ceste ville de Bordeaux, vne des plus belles de la France, representant l'Ascension, a monté le Sauueur du monde sur vn Aigle. Quelque consciencieux reformé dira tout aussi tost que c'est vn Iupiter que nous adorons: car ils allongent & accourcissent nostre foy, comme bon leur semble. Ceste liberté pourtant ne doit estre toleree de telle façon, qu'elle puisse apporter quelque trouble ou scandale aux ames

s.
La peinture & la poësie ne se mariēt avec la verité.

Chrestiennes, comme peut faire ceste Image, qui se void dans l'Eglise de Siene. O que ce grand Pontife Pie II. qui a rendu illustre le nom d'Eneas Siluius, & cest autre Pie III. bon & pie, s'il en fut iamais, doiuent rougir d'honte (si quelque passion des choses humaines reste aux esprits qui iouissent de l'eternelle felicité) d'auoir souffert le pourtrait de ceste femme parmy ceux de leurs predecesseurs, & l'auoir veu dans la ville, qui s'honore de leur naissance, dans l'Eglise où l'un & l'autre ont esté Archeuesques.

6. **SOYEZ touché, PERE SAINT,** d'une iuste jalouſie, vangez l'iniure faicte à vos deuanciers. Commandez ce monstre estre déplacé du lieu, où Sathan pere de mensonge l'a logé: qu'une Image de ce qui n'a esté ne soit pas: s'il n'y a point eu de corps, qu'il n'y ait point d'ombre. Cest admirable chef-d'œuvre, ceste pyramide de Calligula tant chantée, ceste obelisque, qui sembloit menasser les nuës, lequel au grand estonnement de ceux qui l'ont veu, SIXTE a enleué de sa premiere place, pour le consacrer à l'honneur & gloire de Dieu, ne luy a rapporté telle gloire, que fera à vostre Sainteté, la ruyne de ceste Idole esleuee à la honte du Pontificat.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

1.

*Consideration notable
sur les promenades
de Ieanne, & ses le-
ctures.*

2.

*La Papesse depeinte trop
innocente.*

3.

*Sot conte d'un Alle-
mand.*

4.

*La Papesse accoucha
le iour du Corps de
Dieu.*

5.

*Observation sur son ac-
couchement.*

6.

*De la sepulture de la
Papesse.*



EX qui ont si plaisamment
& avec tant d'artifice basti ce-
ste fable, disent que leur Geli-
berte, Agnes, ou Ieanne, ayant
tenu fidele compagnie à son

1.
Confide-
ratio no-
table sur
les pro-
mgnades
de Ieâne,
& ses le-
ctures.

Moine iusques à sa mort, s'en reuint d'A-
thenes à Rome, où elle fut esleuë Docteur:
qu'elle leur publiquement trois ans aux Es-
choles, suyvie d'un nombre infiny d'audi-
teurs: & neârmoins les plus curieux & exa-
ctes chercheurs des antiquitez du siege
Pontifical, & de la police Romaine, depuis
que le paganisme en fut banny, assëurent
qu'encor en l'an huiët cens, qui est le siecle
de leur pseudo-pontife, la coustume de lire
publiquement, n'estoit introduicte à Rome.
Et quand ce qu'ils disent, seroit veritable,

Voy O-
nuffre, in
q. 8.

O s

com-

comment est-il possible, qu'elle eust sçeu trauffer tant de lieux, qu'elle eust sçeu se courir avec tant de dexterité, parmy ceste multitude d'Auditeurs, que quelqu'un à la voix, ou à quelque geste ne l'eust remarquée? Depuis qu'elle fut à Rome, estant ordinairement es assemblees, puis qu'elle lisoit publiquement, ne l'eust-on recogneüe au defect de barbe? Elle estoit desia en vn aage aduancé. Car, comme disoit Nicander aux Lacedemoniens, & l'Apostat Iulian à ceux d'Antioche, La barbe est le parement de l'homme, ornement qui luy est propre & particulier, & qui luy couste le moins, le defect duquel on remarque pourtant le plustost.

--- le menton estant nu,

A quoy eust sa moitié l'autre moitié cognu?

Ceste barbe honorable est vn asseuré signe

De la masle vertu eschauffant sa poëtrine:

Et nul ne doit auoir d'homme vrayement le nom,

S'il ne porte premier ceste marque au menton.

Disoit quelque Poëte. Estant esleuee à la Papauté peut-elle esblouyr les yeux de tant d'Ambassadeurs, Princes, & Seigneurs, qui residoient en sa Cour, & des Italiens, gens les plus aduisez du monde, qui vivent tousjours en deffiance, & ont perpétuellement l'œil au guet? Elle n'estoit pas seruie en Escholier. Tousiours ceux, qui ont esté esleuez à ceste

à ceste dignité, ont tenu leur Palais honorable, & leur Cour pompeuse & pleine de Majesté. Je sçay que plusieurs en leur particulier ont retraché, & leur despenſe, & leur train, comme a faict nostre Sixte V. & le bon Adrian VI. lequel comme les Officiers de Leon son predecesseur, luy eussent demandé, s'il les vouloit retenir à son seruice, il s'enquit combien ils estoient, & luy ayant esté respondu, qu'il en y auoit cent couchez en l'estat : Mon Dieu, dit Adrian, faisant le signe de la Croix, i'en ay trop de douze. Quelqu'un de tous les valets de la Papesse ne l'a-il recogneüe, qu'un seul, qui estoit son mignon de couchette ? ce sont autant d'ennemis chez nous, ce sont les espions de nos actions. I'ay honte de perdre tant de paroles apres vne chose si inepte. Tout cela certes est puerile, & digne de risée, de penser qu'une garſe puisse courir le monde, viure Escholier à Paris, à Athenes, puis à Rome si longuement, sans estre descouuerte. Et cependant ils s'empresſent fort, pour la preuve d'une chose si ridicule.

*C'est jeu d'enfans, l'esprit desquels travaille
Plus pour neant, que pour chose qui vaille,*
chantoit Homere.

ON dit, qu'elle accoucha en la procession generale, qui se faisoit lors à Rome, au milieu de la rue, à la veüe de tout le peuple Romain.

2.
La Papesse depeinte trop innocente.

main. Comme si celle qui auoit esté si fine, & rusée iusques à là, que d'auoir si longuement celé son sexe, n'eust eu l'aduifement de desfrober cest accouchement (attendu qu'elle estoit à terme, comme ils disent) & prendre la commodité, pour ne descouurir son forfait, & ne tomber en ce malheur, duquel la moindre fille de joye, ou femme prostituee se donne si facilement garde. Elles n'ont que trop de destours, & d'arriere-coins pour couvrir leurs larrecins amoureux, & le fardeau secret qu'elles portent. C'est la forger trop innocente, pour vne garce nourrie à Athenes, & encor Magicienne. C'est la depeindre trop simple & trop grossiere, trop niaise, & trop luree, & la faire sottie, & aduisee tout ensemble. Ouy, mais les tranches la surprindrent en la rue, sans luy dōner loisir de se jetter en quelque maison. Elle n'eut l'esprit de consulter avec son valet de chambre, qui auoit si bonne part en elle, pour preuenir vn tel inconuenient. La racine du fruit qui de iour en iour prenoit nourriture en ses entrailles, luy en auoit donné le loisir. Ballee pensant luy faire plus de honte, luy fit plus d'honneur: car il feint qu'un Cardinal estoit son amy, meilleur cōpagnon que le Moine, qui l'auoit entretenue, duquel elle n'eut iamais enfans, pour le moins on n'en dit rien. Ils font encor les choses

choses contre nature : car au rebours des autres femmes, ils la representent sterile au Prin-temps de son aage, dans les bras ordinaires d'un ieune Escholier, ou d'un Moine, & lors qu'elle commence d'entrer sur son hiuer, la voila accouchee d'un fils.

Cela est trop grossier, & n'a apparence de vray, ny qu'ils fussent si mal-aduisez de n'aller au deuant d'un tel accident: l'un pour ne perdre en mesme instant & l'honneur & la vie, & l'autre pour conseruer le credit, qu'il auoit enuers son Maistre, duquel il sçauoit les plus secrets & priuez affaires. L'un ny l'autre n'eust esté si despourueu d'entendement & de moyens, qu'ils n'eussent l'inuétion de pouuoir dresfer quelque voyage, feindre vne maladie, & supposer quelque empeschement, afin que Rome ne veist ce qui pouuoit apporter avec infamie, leur ruyne pour iamais. Voicy vne grande subtilité de ie ne sçay quel Allemand, mais subtilité digne de quelque bonne femme de village. Dieu, dict-il, desirant qu'une si scelerée meschanceté ne demeurast impunie, enuoya vn Ange à ce Pontife, lequel luy dict, que son peché luy seroit pardonné, pourueu qu'elle accouchast en pleine rue sans secours, ny appeller aucune femme pour la seruir ou assister en telle necessité. Que cela luy seruiroit de penitence: & ceste

^{1.}
Sot côté
d'un Alle-
mand.

Ange en-
uoyé à le
Pape.

& ceste amende honorable, de peine. Ce qu'elle fit, pour obeyr au commandement de Dieu. Cest Autheur auoit aprins ce conte de quelque bonne vieille Romaine : car ceux qui ont voulu prendre la peine de s'en informer m'ont assuré qu'il est encor en la bouche de plusieurs que cest Ange luy donna le choix ou d'accoucher priuement & sans honte, & aller en Enfer; ou publiquement, & aller en Paradis. La voila donc fort consciencieuse à leur conte, qui s'accouche en la procession sans auoir pourtant confessé son peché, ny déclaré la tromperie faite à l'Eglise. Il ne va pas ainsi, dit Scheremberg, elle accoucha dans la sale, & sur son siege. Tout cela certes est

Groslier, comme remply du suif Sicilien.

C'est vne vraye farce, laquelle exerce leur esprit, excite leurs Muses, pour faire des poëmes, & composer des chansons aussi fales & honteuses, que le côte est faux & supposé. Voila les grotesques, qui sortent de leur entendement. Je ne sçay où Serres est allé imaginer qu'on bastit lors vne maison où cest estrange accident arriua, laquelle, dict-il, puis quelque temps a esté desmolie, toutesfois que la chaire y est encores. S'il n'auoit mieux recogneu sa France qu'il a faict l'Italie; son Inuentaie n'auroit pas le credit & la reputation qu'il a. Inuentaie en plu-

plusieurs lieux falsifiée, qu'il auoit pourtant délibéré de reuoir, si on ne luy eust auancé ses iours pour en oster ce qu'imprudément il auoit couché, qui bleissoit l'Eglise Catholique, à laquelle il vouloit reuenir comme plusieurs personnes sçauent, & ses lettres le tesmoignent mesmes enuoyees au legat du saint Siege.

I l y en a d'autres, qui ont encor enrichy le conte, afin de rendre cest accouchement d'autant plus remarquable. Ils assurent que le dernier acte de ceste infortune ne fut pas seulement représenté en la rue publique, en la processio, mais en la procession solemnelle, que nous faisons le iour du Sacre, que nous appellons le iour du Corps de Dieu. Gio. Sazon Allemand s'est donné carrière la dessus. En plusieurs lieux de l'Allemagne on void des tableaux, & dans les liures & histoires Ecclesiastiques Geneuoises, où ceste femme est depeinte sous le poëste, portant le saint Sacrement, sortant l'enfant nouveauné d'entre ses jambes. Ce sont leurs artifices, afin d'empoisonner non seulement les oreilles, mais les yeux du simple peuple, lequel mal-adiuisé se laisse volontiers enforceler & trainer avec telles impostures. Mais il aduient à ces beaux inuêcteurs, comme à la beste enuêloppée dans les toiles laquelle tant plus elle tasche se demesler, d'autant

La Pa-
pessé ac-
couche le
iour du
corps de
Dieu,

Compa-
raison.

d'autant plus elle s'embarraſſe, de ſorte qu'en fin elle eſt ſans force, & hors de deſſenſe, contrainte de rendre les abois. Ils vont furerât tout par tout, pour enyurer le monde de leurs ſoles inuentions : mais comme nos vers de ſoye en bariffant ils s'eſtouflent en leur beſongne. Mal-aduiſez qu'ils ſont, ils n'ont pas prins garde, qu'au temps du Pontificat feminin, qu'ils nous repreſentét, la feſte du S. Sacrement n'eſtoit inſtituee, ny ne le fut de long temps apres. On n'auoit de couſtume le porter en proceſſiô annuellement ſolemnelle par les ruës, comme nous faiſons maintenant, ainſi qu'une autre arche d'alliance, ouy bien particulierement d'une Eglise à une autre, comme on lit dans Gregoire de Tours, qui a veſcu plus de ſix cens ans auant ſon inſtitution. Je ſçay bien qu'il y en a qui diſent qu'elle fut eſtablie à la honte & conſuſion du ſacramentaire Berengarius, qui oſa debattre la route puiſſance de Dieu au Sacrement de l'Autel : Hereſie malheureuſe, condamnée deſlors, & depuis reſſuſcitée en nos iours par Zuingle, & Calvin. Dieu fit ceſte grace à Berengarius de reſcognoiſtre ſon erreur. Le Chancelier Gerſon eſcrit, qu'eſtendu au liſt de la mort, il fit ceſte oraïſon en preſence de pluſieurs perſonnes dont il eſtoit enuironné: *Mon Dieu tu m'apparoiſtras aujour d'huy, comme j'eſpere pour mon abſolution.*

Berengarius.

Sa repénſance.

lution, ou bien pour ma condamnation eternelle, chose qui me trauaille & bourrelle l'ame, à cause que par ma meschante doctrine, i' en ay deceu plusieurs, lesquels ie n'ay peu remettre à la cognoissance du sacrement, que tu nous as laissé pour memoire perpetuelle de ta mort & Passion. Quelques vns ont escrit, que ce qui occasionna le Saint Pere d'establisr ceste ceremonie, que nous gardons avec tant de reuerence, fut vne religieuse d'Allemagne nommee Eue, laquelle diuinement inspiree en escriuit au Pape Urbain, qui desirant luy complaire, l'ordonna: le mesdisant Balee dit, qu'Urbain auoit cogneu ceste religieuse priuément. Laissons leurs iniures. La veritable occasion de l'institution de ceste solemnelle procession, establee quatre cens dix ans apres le temps de leur Papesse, est celle-cy. Comme vn Prestre qui estoit en quelque doute en son ame de la realité du corps, celebroit le sacrifice de la Messe en la ville d'Orbiette, ainsi qu'il esleuoit l'Hostie sacree, à la veuë de tous les assistans, le sang en sortit, qui tomba sur le corporal, lequel se void encor aujourd'huy, ayant esté conserué avec beaucoup de soin. Vn milion de personnes y accoururent pour le voir. Vne superbe Eglise y fut bastie, pour memoire perpetuelle de ce miracle. Urbain presidant lors en l'Eglise ordonna la commemoration que nous faisons aujour-

Conte
d'Eue re-
ligieuse.

Quand
& pour-
quoy la
feste du
corps de
Dieu fut
institutee.

P

d'huy

d'huy, & ceste solemnelle procession pour honorer & adorer celuy qui se fit homme pour nous faire Dieux, & qui est le pain nourrisier de nos ames. Ceste merueille du monde Thomas d'Aquin fit & dressa l'office, qui se dit ce iour-là en l'Eglise. C'est assez: Si à tous coups ie me voulois arrester, ce ne seroit iamais fait.

5.
Observation
sur son
accouchement.

AVANT que ie forte de cest accouchement, il faut remarquer deux particularitez de ces Autheurs, qui forgent des fables à leur appetit & à nos despés. En premier lieu ils asseurent que par les accouplemens de ce faux Pape, & d'un Cardinal, la farce fut decouverte. Toutesfois, ainsi que j'ay remarqué cy dessus, & comme ils asseurent sur autre subiect, l'Ordre des Cardinaux n'estoit encor institué. Ils disent en outre tous d'une voix, que venant du Vatican, & allant visiter l'Eglise de S. Jean de Latran, elle accoucha en la rue. Enquoy ils n'ont pas prins garde, qu'au temps, duquel ils parlent, les Papes n'habitoient encores le Vatican, ains le Palais S. Jean de Latran, où ils logerent toujours, iusques en l'an mil trois cés cinquante, sous Boniface IX. comme on peut voir dans Platine. Ils deuoient doncques dire, qu'elle accoucha allant de son Palais de S. Jean de Latran, visiter le Vatican. Mais quoy? le mensonge quelque part qu'il soit, fait sa mon-

Voyez O.
nuffre au
liure des
sept Egli-
ses.

monstre. Il a beau se cacher, on le recognoit tousiours. En cela ils se sont monstrez aussi ineptes, comme seroit celuy qui diroit quelque inconuenient estre arriué au Roy, partant de nostre Dame de Paris, pour aller visiter le Louure. Je ne sçay, qui est Auteur de ceste Inscription, qui designe le lieu de son accouchement, s'opposans à tous les autres.

Papa peperit puerum penes portam Petri Pauli.

Laissons ces petites particularitez, dignes plustost de rîse que de responce, pour suyure le surplus de ceste fable.

IL s'escriuent qu'elle fut enseuelie sans honneur en la ruë publique. Voicy vne chose bien estrange, qu'on enseuelisse en la ruë ^{De la sepulture de la Papesse.} vne personne. Où sont les marques de ceste sepulture? Elle se trouua là tout à propos pour y jeter & l'enfant & la mere. Le corps du plus miserable faquin du monde, voire mesme ceux qui sont morts au gibet, esneuent les hommes à quelque compassion pour iouyr d'un peu de terre. Et ceste femme avec ses habits Pontificaux, demeure en la ruë abandonnee de tous ses domestiques qu'elle auoit esleuez, & de tous ceux qui la suiuyoient. Sans cognoissance de cause, sans nulle inquisition, sans forme de iustice, elle est condamnee, & sur l'heure mesmes mise sous terre. Qui sont ceux qui

l'ont iugée ? Quelle poursuite a l'on faict contre ceux qui ont participé à ceste infame supposition ? Quelle iustice de son valet, de son Chapelain, ou du Cardinal qui luy auoit faict enfler le ventre ? Car le tableau qu'on nous à représenté , & la potence de Mantuan n'ont point d'apparence. C'est merueille, qu'ils n'ayent dit qu'elle deuine encinte des œuvres du malin esprit. Pour l'entier embellissement de ce beau portraict, & de ceste fable si bien adjancee , il n'y restoit que ce seul traict. Mais ils ne s'en sont pas aduisez. La crainte ne les a pas retenus : ils ont bien escrit des choses aussi hardies que celle-là, & aussi esloignées de toutes apparences , comme on voit dans ces infames Histoires Ecclesiastiques, qui sortent de leur boutique , où il y a autant de mensonges que de mors.

CHA-



CHAPITRE XXIV.

^{1.}
La Papesse morte soudainement.

^{2.}
Furieuses inuentions des ennemis de l'Eglise.

^{3.}
Folle opinion, quand le Roy Henry reuint de Pologne.

^{4.}
Ordonnance de Benoist III. sur la sepulture des Papes.

^{5.}
De deux Italiens qui s'imaginoient estre Papes.

^{6.}
Argument cõtre les auteurs de la Papesse.



A vray-semblance pipe nostre foy, & communemēt les choses vrayes ne sont creuës qu'autant qu'elles sont vray-semblables. Combien le doiuent estre moins les fausses telles que ceste fable? Voyez comme ils font vistemēt iouer la catastrophe à ceste Pontifesse, laquelle ils disēt estre morte sur l'heure mesme. C'est vne chose bien estrange qu'une femme du mal d'enfant meure d'une mort soudaine: car ils disent, que sans secours, sans aide, sur le lieu mesme elle expira.

*La femme enceinte ayant les tranches pressantes
Se deliure en douleurs & angoisses poignantes.*

Dit Homere. Mais ce sont des douleurs, qui donnent relasche, & lesquels n'estranglent

^{1.}
La Papesse morte soudainement,

les femmes, comme vne apoplexie, ou vn cauterre. La belle femme de ce Patricien Romain Sabinius, pour l'intérêt d'autrui, porta seule & sans secours, sans voix, sans gemissement, l'enfantement de deux iumeaux. Ce noble exemple pourroit estre accompagné de mille autres. Qu'ils consultent les medecins : & puis elle estoit à terme: elle accoucha : l'enfant fut veu. Ce fut vn masse, disent aucuns. Ce n'estoit pas vn auorton : qu'est-ce donc qui l'estouffa sur l'heure? Bocace a mieux fait, & est plus passable, ayant escrit que la pauvette pleurant & se lamentât fut apres enuoyee en prison. Mais ils ont voulu qu'elle mourut honteusement & sur le paué, comme frappée d'un coup du Ciel.

1. C'a tousiours esté la coustume des ennemis de l'Eglise, de nous représenter des morts estranges & hideuses des souuerains Peres, pour les rendre d'autant plus odieux, & les contes & fables, qu'ils ont entassées en leurs vies, passables & de mises. Ainsi ont-ils traité Siluestre deuxiesme, natif de nostre Gascongne, qu'ils disent, contre la verité & tesmoignage de l'antiquité, auoir esté depiéçé par le diable. I'auois recouuert de Rome l'honorable Epitaphe que Sergius fit mettre sur son tombeau : mais depuis ie l'ay rencontré chez Onuffre, & dans les Papes de Pa-

Furieuses
inuenti-
ons des
ennemis
de l'Egli-
se.

Epitaphe
de Silue-
stre.

de Pa-

de Papirius Masson. Ces vers de Sergius montrent combien ce qu'ils disent de Siluestre, est faux. Ainsi ont-ils parlé d'Adrian, qu'Iliricus assure estre trespassé miraculeusement, pour auoir excommunié l'Empereur Federic: car à son dire beuuant vn verre d'eau vne mouche l'estrangla. Radeuicus fort ancien Autheur, tesmoigne tout le contraire, lequel escrit sa mort & sa sepulture, comme fait aussi M. Polonus. Je laisse tels autres exemples, qui se trouuent à mōceaux parmy les ennemis du S. Siege. Ainsi ont-ils traité ces vaillans champions de l'Eglise, qui sont de la Compagnie du nom de Iesus. Ils laissent en repos nos autres Religieux, & n'en veulent qu'à ceux-cy, ayant inuété que le diable en mit vn en piéces en Allemagne: voire mesmes qu'empruntant la forme humaine, il fut reçu en leur Compagnie, où il fit des tours de maistre passé.

Calom-
nie.

EN mesme boutique fut forgé, ce qui courut par toute la Chrestienté de nostre Roy Henry IV. lors qu'il laissa la Pologne pour venir receuoir la belle couronne de France, vn bruiet fut espandu par tout, mais c'estoit avec vne telle certitude, que plusieurs se sont opiniastrez en ceste badine opinion, & en ont fait des gageures, que ce n'estoit pas le victorieux Duc d'Anjou, que ce n'estoit le frere de Charles, mais vn

3.
Folle o-
pinion
quand le
Roy Hé-
ry reuint
de Polo-
gne.

fantosme & vn esprit maling, qui auoit emprunté la semblance. Que celuy qui auoit engressé les campagnes de Mont-contour estoit mort, qu'il ne le falloit plus craindre, que ce n'estoit qu'un esprit qui remuoit son corps, sans force ne vigueur. Qu'il falloit avec les armes, luy faire teste & empescher l'entree. Voyez iusques où va la hardie & effrontee audace de tels esprits.

4.
Ordon-
nance de
Benoist
sur la se-
pulture
des Pa-
pes.

O R sur ceste vilaine sepulture, qu'ils donnent à leur Papesse, remarquz ie vous supplie, que Benoist à leur dire son successeur, fit vn Canon, par lequel il ordonna que tout le Clergé assisteroit aux funerailles des Papes. Que si le Pape Ieanne son predecesseur eust esté si iustement priué de sepulture sainte & honorable, il n'y a point d'apparence, qu'il eust fait vne telle loy, sans y adiouster quelque exception notable, veu le malheur, qui ne faisoit que naistre. Ces escriuains qui nous font tous ces contes, montrent de quel esprit ils sont portez. Et cependant, quoy que leurs discours soient lasches à merucilles, ils pensent trouuer des gens à leur mercy, & aussi faciles à croire, qu'ils sont à inuenter.

5.
De deux
Italiens
qui s'i-
maginoi-
ent d'e-
stre Pa-
pes.

P E V T-estre que ceux qui outre la simple credulité que quelque vaine apparence leur a causé, y apportent encores ie ne sçay quelle opiniastrété, se persuadent, quoy qu'on sçache

ſçache dire, que ce qu'on raconte de Ieanne eſt veritable, ſont touchez de l'humour de ce Cremonois, lequel eſtant ſeruiteur d'un gentil-homme Milannois, ſ'imaginoit d'eſtre le ſouuerain chef de l'Egliſe. Il auoit faiſt peindre dans ſa chambre le conſtoire des Cardinaux, & à certaine heure du iour, ſe mettoit dans vne chaire, où il faiſoit quelque harangue, creoit des officiers, expedit des Bulles, conſeroit des benefices, & apres retournoit à ſa beſongne, au ſeruite ordinaire de ſon maĩſtre. De pareille maniere eſtoit poſſedé Triompho de Camarin, valler d'eſtable du Seigneur Pierre des Vbalbins gentil-homme & citoyen d'Vrbain, lequel auſſi ſe fantaſiant eſtre Pape, vne heure du iour en ſa chambre ioũoit ce perſonage, ayant faiſt peindre dans vne toille les Cardinaux, auſquels il faiſoit des remonſtrances en ſon paroiſ, & au partir de là reprenoit l'eſtrille en la main. Ceſte redite que ie vois faire pour clorre ce Chapitre, afin de dire quelque choſe de ſerieux, me ſera pardonnable.

P O U R monſtrer clairement que les meſmes traiſts de leurs auteurs ſont argumens tres-certains du menſonge & ſuppoſition, & que la verité ſort en campagne raſe, ſans qu'on y penſe, vous m'accorderez, ou que ceux de cẽ ſiege Romain avec toute l'anti-

6.
Argu-
ment
cõtre les
auteurs
de la Pa-
peſſe.

P 5 quité,

quité, ont voulu couvrir & celer à leur posterité cest acte infame & vilain, ou non. S'ils l'ont voulu cacher comme ils disent, comment ont-ils si peu de iugement, d'asseurer qu'on a institué tant de choses, & tant de ceremonies remarquables pour en imprimer & perpetuer la memoire? Si au contraire ils l'ont voulu publier aux siècles à venir, & en laisser la souvenance perpetuelle: quelle impudence est-ce à Anastase, Nicolas le grand, Adamare, & infinis autres, tant de ce siècle, où ils font viure leur Jeanne, que depuis, de n'en dire mot, ains plustost le contraire? Quelle hardiesse effrontee à tant d'Autheurs Catholiques, Historiens, Theologiens, Iurisconsultes, Canonistes, de toutes les nations de la Chrestienté, d'escrire & nous représenter tant de choses contraire à l'Histoire & temps de ceste Papesse, voire la nier & combattre formellement? Quelle ignorance, ou plustost quelle meschanceté à ceux qui ont ramassé & escrit les ceremonies Papales, qui sont imprimées, tant anciennes que modernes, contenant toutes les choses remarquables & solemnelles, de ne nous dire rien de toutes les choses qu'on dict auoir esté instituées, pour pouruoir à vn semblable inconuenient?

CHA-

CHAPITRE XXV.

1.
*Argument incalom-
niable.*

2.
*Belle considération sur
ce subject.*

3.
*Considération de l' Au-
theur sur la source de
ceste fable.*

4.
*Il ne se trouue nulles
nouuelles de ce que la
Papesse a faict.*

5.
*La puissance des Papes
lors tres-grande.*

6.
*Les Papes couronnent
les Empereurs.*



ENCORES qu'il soit bien-aisé à iuger par ce que nous auons amené iusques icy, si l'on y veut tant soit peu prendre garde, que tout ce que nous auons ouy dire de ce Pseudo-pontife, est vne imposture: si faut-il pour ma derniere main, que ie combatte ces Autheurs de tres-forts & tres-pressans argumens. Voicy vn grand esclat de lumiere, qui leur vient donner dans les yeux. Qui seroit celuy-là, qui tomberoit en ceste lourde faute, de reprendre son compagnon du vice, duquel luy-mesme seroit entasché, mesmement quand il est cogneu d'un chacun? Ce seroit trop, si vn aueugle, vouloit accuser de courte veüe, celuy qui auroit encores vn bon œil; vn sourd formé vn dur d'oreille, &

1.
*Argumēt
incalom-
niable.*

vn

Vn muet vn begue. Vn homme bien sensé
ne tombera iamais en cet erreur.

*Qui veut parler d'autrui, il faut plustost qu'il pense
Qu'est-ce qu'on dit de luy; puis en mesme balance
Auecques mesme poids d'une pareille loy,
Juger des actions des autres & de soy.*

dit le Poëte Grec. Et tout ainsi que dans les
prunelles des yeux d'autrui, nous voyons
les nostres reluisans, aussi dans les vices des
autres nous deuons remarquer les nostres
(disoit vn Philosophe d'as Plutarque) si nous
ne sommes de la race de la Phée Lamie, la-
quelle entrant chez soy, cachoit ses yeux d'as
son coffre, & sortant dehors les renchassoit
en leur place. Or Leon IX. qui a vescu enui-

Lettre
du Pape
Leon.

ron cent ans apres leur Papesse supposee, es-
criuant aux Patriarches de Constantinople,
Leo Archidamus, & Michel Cerulanus, vse
de ces mots sur la nouuelle qu'il auoit ouy
dire qu'une femme auoit esté receuë en la
dignité de leur Eglise. Ia à Dieu ne plaise,
(dit ce saint Pere,) que nous vueillions croi-
re ce qu'un chacun dit de vous. C'est qu'en
l'Eglise de Constantinople vne femme a esté
esleuee & promuë au Patriarchat. Ce bruit,
peut estre court, parce que vous auez ac-
coustumé de receuoir indifferemment con-
tre le saint Concile de Nice, des Eunuques
aux Ordres & charges Ecclesiastiques. Et
encor que l'enormité de cest abominable &
dete-

detestable crime, l'horreur d'iceluy, ensemble l'amour que nous vous portons comme à nos freres, ne nous permette d'y adjouster foy: toutesfois ayant entédu combien vous estes negligens à faire garder les saincts decrets, & que vous promouez & aduancez indifferemment les Eunuques, & ceux qui ont quelque defect en leurs personnes, non seulement aux Ordres, mais les appelez aux charges de Patriarche, il nous reste quelque opinion, que ce dont on vous accuse, soit aduenu.

VOLONTIERS que ce docte Pere de l'Eglise eust esté si effronté d'escire & publier ces lettres cõtre les Euesques de Constantinople, & vser de ces reproches, si sa propre maison se fust veü peu de iours deuant plus souillée par le siege & creation de ceste Jeanne. Il eust donné grand aduantage aux Grecs, qui s'estoient separez de nous, excitant lors plus que iamais, mille tragedies en l'Eglise. Ils eussent eu beaucoup de prise sur nous, reprochant leur infamie, si nostre Eglise eust porté vne pareille, & plus vilaine tache sur le front. Nous eussions eu honte de les reprendre d'auoir appellé vne femme & des Eunuques aux charges de l'Eglise Grecque, puis qu'on auoit veu la souveraine autorité de la Latine, occupee par vne femme, non seulement impudique & pail-
larde,

2.
Belle cõsiderati-
on sur ce
subject.
Compa-
raison,

larde, mais par vn tres-grand iugement de Dieu, marquee d'une perpetuelle honte. C'estoit plustost les conuier d'entrer en iniures avec nous, & peindre dans leurs liures nostre Papesse, puis que nous osions parler de leur Patriarche, & non seulement nous, mais aussi nos premiers Pasteurs assis dans la chaire, où ceste putain auoit presidé il n'y auoit que trois iours. Ils n'eussent iamais visé à ce blanc, pour la crainte que le coup ne rebrossast contre eux. Ils ne fussent entrez sur ce pas: c'eust esté vne lourde faute à eux, & honteuse en fin pour tout le Clergé Romain. Et comme il semble que la reuerberation d'une lumiere offence plus les yeux malades, que non pas celle qui donne droit en veüe: aussi font les iniures qui sont retorquées & renuoyees par la verité, contre celuy qui les prononce. Il n'est rien si laid, escrit Plutarque, qu'une iniure qui reuient contre celuy qui l'a dict, ny qui desplaise & griene plus.

Compa-
raison.

s.
Confide-
ration de
l'auteur
sur la
source de
cette fa-
ble.

DES LORS que i'eus leu ce que le Pape Leon escrit des Grecs, & à leurs Patriarches, si peu de temps apres la Pseudo-Papesse Romaine, i'entray en opinion que tout le tissu de ceste fable pourroit auoir tiré son fil de là: car le bruit ayant couru parmy la Chrestienté, qu'une femme auoit presidé en l'Eglise de Constantinople, comme souue-

souuerain Pontife, & se perdant avec le temps le nom de Constantinople, l'autre a demeuré en la teste des peuples, qui ont laissé de main en main l'histoire prodigieuse de ce Pontife féminin. De façon que l'inconuenient & desastre aduenü à l'Eglise bastarde (soit-il vray ou faux) a esté rejeté sur la vraye & legitime, qui est la Romaine. A quoy à l'aduenture la malice & perfidie des Grecs pourroit auoir aidé. Ceste infamie peut auoir esté aisemēt transportee de Constantinople à Rome, pour le meslange de ces deux noms: car comme on peut voir parmy nos historiens, mesmes dans les loix de nostre Iustinian, Constantinople estoit non seulement appelée la nouuelle Rome, mais Rome simplement, depuis que le grand Constantin fils aîné de l'Eglise l'eust rebastie: car la vieille Bisance auoit esté ruynee par l'Empereur Seuerus Pertinax, en la guerre ciuile, contre Pascenius le Noir, & depuis mise rez pied rez terre par Galien fils de Valerian. Ce grand Empereur auoit non seulement honoré sa nouuelle ville de ce superbe nō, mais aussi des priuileges Romains, voire mesmes y establir le Senat. Il estoit doncques bien aisé de se tromper, & prendre l'ancienne Rome pour celle qui luy desroboit son nom. Si cela a de la verisimilitude, le lecteur bien sensé le iugera. Laissons ces

Constantinople
nouuelle
Rome.

conic-

coniectures qui pressent pourtant plus, que la preuue qu'on tire des Autheurs qui font mourir celle qui ne vesquit oncques. Suivons le reste.

4.
Il ne se
trouue
nulle
nouvel-
les de ce
que la
Papesse
faict.

Si ce Iean, soit homme ou femme, eust iamais vescu au tēps qu'on dit, il est impossible que dans les Histoires, ou dedans les manuscrits du Vatican, fort curieusement conseruez, & neantmoins exposez à la veüe d'un chacun, on ne trouuast quelques memoires de ces faits, soit es choses qui concernent la police de l'Eglise, ou bien le maniement des affaires du monde, lesquels les Papes ont ordinairement à demesler avec les Euesques, Empereurs, Rois, Princes, Seigneurs, Republiques & Estats. Attēdu mesmement que ce siecle depuis huit cens iusques à neuf cens ans se trouue fort remply, non seulement de grands & illustres personages, soit en authorité & puissance, soit en sçauoir & doctrine, tant de l'Eglise Orientale qu'Occidentale; mais aussi des plus cauts & aduisez Empereurs & Princes qui ont remué plus d'affaires en la Chrestienté. Que si ce prodigieux acte fust aduenü de leur aage, il est mal-aisé que tant d'esprits turbulens se fussent peu cōtenir de toucher quelque chose sur vn subject si estrange, & mesmes pour faire declarer nulles les constitutions par elles faites, veu qu'es choses vrayes
ils y

Ils y trouuent que redire, & tondent, comme on dit, sur vn œuf.

De la malice on en trouue à foison,
chantoit Hesiodé. Ou bien comme disoit le Poëte Grec,

Les hommes tous vieillissent en malice.

Ils ne se fussent dōcques maintenus en vne si douce assiette. Ioinct qu'en ce temps, la question des Images traualloit encor la Chrestienté, depuis que ces deux Iuifs eurent enforcélé l'Empereur Leon, & Constantin son fils. Lors il se faisoit, tant en l'Eglise Latine que Grecque plusieurs Conciles sur ce point, & sur la police & discipline Ecclesiastique, avec infinies attaques bien aspres & violentes des vns contre les autres. Ce sçauant & meschāt Phocius auoit la plume en main escriuant lors contre les Papes.

PENDANT ceste centurie, leur puissance estoit au feste de sa grandeur: tout le monde branloit sous leur autorité. Iamais depuis le commencement de Rome, dit Paule Æmile, l'Estat Romain, ny la dignité des Papes n'auoit esté plus grande, plus souueraine, & plus auguste que lors. Les Nations payennes & barbares estoient par eux conuerties à la Foy & Religion Chrestienne, tant par leur bonne vie & bon exemple, que par leur doctrine. Aussi estoit lors la Cité de Rome, sejour de toute vertu & sainteté, dit le mes-

Schisme
pour les
Images.

f.
La puissance des
Papes,
lors tres-
grande.

me Paule Æmile. Ce Pape Ieanne, qu'on dit le diable auoir logé dans le S. Siege, enuiron le meſme temps de ces conuerſions, y euſt apporté vn grand & notable empeschemēt. Qui euſt voulu receuoir le Baptesme, & embrasser le Chriſtianisme ſous vn chef ſi horrible, & ſi monſtrueux, vray ſuppoſt de Sathan, comme eſtoit ceſte magicienne? Cela ſeul en euſt refroidy les plus eſchauffez. En ces meſmes iours les Rois & les Empereurs ne tenoient leur couronne bien eſtablie, ſi elle ne leur eſtoit dōnée des mains des Pontifes de Rome, comme il eſt aiſé à voir par la ſuitte ordinaire de ceux qui tindrent l'Empire en ceſte centurie. Voire meſmes le ſiege Imperial vacant, ceux qui releuoient de l'Empire, prenoient l'inueſtiture d'eux.

6.
Les Papes couronnent les Empereurs.

ADRIAN premier baptiſa, oignit, & couronna Pepin fils de Charlemagne, & Louys ſon frere: (dont le premier fut Roy de Lombardie, & l'autre d'Aquitaine, dict Aimonius) honora Charles le Grand du Patriciat Romain. Nom de telle Maieſté, diſoient les Ambaſſadeurs de l'Empereur Anaſtaſe au Roy Clouys, qu'il ne s'en trouue point auioird'huy, excepté celuy de Ceſar, de plus excellent & honorable. Auſſi eſtoit-ce vn degré, pour monter à l'Empire, auquel ce Prince paruint par après. Leon troiſieſme luy bailla la couronne Imperiale, Estienne

Estienne cinquiesme son successeur recherché par Louys le Debonnaire, le couronna, non comme dit Paule Æmile, à Aix en Allemagne, mais à Rheims, comme escrit Aimon & Otho Frisingensis, qui en peuuent parler plus asseurement, pour en estre plus proches. Paschal troisieme couronna Lothaire. Adrian second couronna Louys second. Jean huitiesme honora de la couronne trois Empereurs, Charles le chauue, Loys le Begue, & Charles le Gros. Ce Jean huitiesme n'est pas leur Papesse, c'est ce Pape natif de Rome, qui tint le siege apres Adrian second. Et pour clorre la centurie de ceste femme, vous trouuerez que Formose couronna Arnulphe. Depuis ce temps ceste coustume de venir prendre la couronne des mains des Papes a esté suiuite. Encor que l'Empereur Maximilian en sa diette de Constance, tenuë l'an 1507. eust voulu se descharger de ce deuoir, respondant au Legat du Pape, qui luy remonstroit l'obeyssance & hommage qu'il deuoit au saint Siege, que e'estoit vne obligation volontaire, & vne coustume qui ne seruoit de rien. Les papes ont & lors & depuis maintenu ce priuilege de l'Eglise, sous laquelle, comme dit la sacree parole, les Rois, les princes, les potentats baïsseront la teste. En nos iours Ferdinand n'ayant daigné receuoir la couronne

Maximilian.

Ferdinand.

Seruent
des Em-
pereurs.

par les mains du S. Pere, comme auoit fait Charles le Quint son Frere, le S. Siege en fit plainte & instâce enuers les autres Princes Chrestiens. Le Pape ne luy voulut octroyer confirmation de son eslection : de sorte que Ferdinand, qui auoit esté poussé à cela par quelques Princes d'Allemagne, eut assez affaire d'appaiser le iuste courroux du S. Pere, & luy falut pour cest effet employer la faueur des Rois de France, & d'Espagne. Lors qu'il est sacré Empereur, il s'oblige & promet rendre obeysance à l'Eglise : promet entre les mains de l'Archeuesque de Coloigne, qui en reçoit le serment, de garder les Loix de l'Empire, la bulle d'or, obeyr au Pape, deffendre la Foy Catholique. Ainsi le iura le mesme Empereur Charles le Quint. Cest acte fut enuoyé à Rome par le Cardinal Cajetan, lors Legat en Allemagne. Or à qui a vostre nouveau Pontife, homme-femme baillé la couronne ? Il en faut trouuer quelqu'un.

CHA.



CHAPITRE XXVI.

^{1.}
De l'impudence.

^{2.}
Menterie & supposition des Centuriateurs & Balee.

^{3.}
Par qui Louys reçeut la couronne.

^{4.}
Autre supposition de Balee.

^{5.}
Quand l'Angleterre se rendit tributaire de l'Eglise.

^{6.}
Plusieurs choses lors notables.



EX qui franchissent les barrières de la modestie n'ont plus d'arrest, celuy qui commence d'estre impudent ne se peut contenir, ny retenir non plus qu'un ieune poulain eschappé sans bride & sans attache : car l'impudence nous desuoie si fort que nous ne pouuons nous remettre. Aussi disoit Demosthene, que l'impudent au lieu de prunelles, auoit des putains aux yeux. Et Platon en ses Loix a bien remarqué l'impudence n'estre autre chose, qu'une temeraire liberté de prononcer des choses cogneuës & incogneuës avec pareille assurance.

Ces Escriuains, qui caquettent si hardiment, & à langue desbridée, aux despens du Saint Siege, ont tres-bien practiqué ce

^{1.}
De l'impudence.

^{2.}
Menterie & supposition des

dire

Centu-
riateurs
& de Ba-
lee.

dire de platon, mesmemét Balee & les Centuriateurs, puis qu'ils ont osé aduancer avec vn effronté mensonge, que Louys second print la couronne par les mains de Ieanne. Ce qu'ils ont fait, afin que cest acte notable eust donné preuue de son estre, & pour preuenir la raison, que nous leur mettons au deuât. Que si elle eust iamais vescu au monde, nous en trouuerions nouuelles dans nos liures. Car de dire que pendant les deux ans & demy de son papat, toutes affaires ayent cessé en la Cour, & que les peuples, qui y auoiét recours, s'en peussent pour lors si bien passer, que ceste femme n'eust besoing faire aucune prouision, expedition, collation, ny aucun acte, qui sortist hors des murailles de Rome, & qu'à ceste occasion les successeurs sans bruit, sans que personne ne s'en soit apperceu, y ont pourueu & l'ont couuerte de leur chappe: cela est non seulement fresle, mais vain & ridicule. Neâtmoins c'est chose qu'il faut croire, si on veut maintenir ce monstrueux pontife en nature.

3.
Par qui
Louys re-
çeut la
couron-
ne.

VOILA pourquoy ayant tres-bien aduisé qu'il falloit sur ce public eschafaut de la Chrestienté luy faire iouer quelque personnage, auant luy clorre les yeux, ils ont choisi Louys II. lequel ils font aller à Rome luy baiser les pieds, & receuoir la couronne de sa main. Et toutesfois il est certain, que ce fut

Fut par celle d'Adrian, l'an huit cens septante trois, ayant esté auparauant couronné Roy d'Italie par Sergius, predecesseur de Leon, l'an huit cens quarante cinq, comme tous nos historiens racontent. Mais afin que ie leur en baille vn sans reproche de cetéps-
 là, qu'ils lisent cest ancien historien Aimon, lequel les dement lors qu'il escrit ce couronnement fait par Adrian, voicy ses mots :
L'Empereur Louys aux Festes de la Pentecoste, vint à Rome en l'Eglise S. Pierre, & le iour d'apres fut couronné par le Pape Adrian. Les ceremonies de la Messe paracheuees, il s'en alla avec luy à cheual, suui de toute la pompe iusques au Palais Lateran.
 Ado en dict le mesme, & aucun n'escrit le contraire, que ces Lutheriens & le puritain d'Angleterre: ce n'est pas parler sans auctorité, & sans auoir bons titres en main, comme ces gens font: ce n'est pas nier seulement ce qu'ils disent, il me suffiroit de les rejeter sur la preuue : mais c'est leur monstrentout le contraire.

ENCOR n'est pas Balee content: car il as-
 seure, & les Céturiateurs aussi que ce fut au
 temps de ceste paillarde, que le Roy d'An-
 gleterre, Athelphé donna laschement la di-
 xiesme partie de son Royaume au pape. S'il
 est ainsi, les Anglois ont bien esté pusillani-
 mes, d'auoir continué ce deuoir, imposé
 par vne femme, & non seulement par vne

Lib. f. c. 2.

Autre
 supposi-
 tion de
 Balee.

femme, ains par vne putain, magicienne, condamnée de Dieu & des hommes. Toute son histoire, & de ceux qui l'ont fuiuy, est fausse & supposée, comme on peut voir par la conference de ce que Polidore tres-bon Historien Anglois a escrit, par le supplemēt des Chroniques, & autres Annalistes, qui ont çà & là ramassé tout ce qu'ils ont trouué de plus remarquable. Et sans s'arrester à ce que les estrangers ont escrit, voyez cest ancien historien V Vestmonstariensis, natif d'Angleterre. Celuy-là recite en son liure des Histoires Angloises, que le Roy Athelphé pour la remission de ses pechez fit ceste memorable donation à l'Eglise: s'en alla à Rome deuers le Pape Leon predecesseur, disent-ils, du Pape Ieanne, où il conduit son ieune fils Alfhrede.

Quand
l'Angle-
terre se
rendit
tributai-
re de l'E-
glise.

B A L E E ne s'est pas mesconté au temps, mais à la personne. Il a desrobé cest acte à Leon, pour le dōner à sa Geliberte, ou Ieanne. Pour le moins nous deuoit-il amener quelque vieux registre pour preuue de son dire, puis qu'il auoit si bien fueilleté, comme il dit, le thresor de la grand Bretagne, & qu'il estoit si bien instruit & informé des antiquitez de sa patrie. S'il y eust prins garde, il eust trouué, que le premier qui rendit tributaire l'Angleterre, fut Inas, l'an sept cens trente, qui se soustmit à payer yn sterlin pour

pour feu. Le mesme VVestmonstariensis dit, que c'estoit vne piece d'argent, qui s'appelle en leur langue Romescot. Ce Prince fut à Rome, où il fit bastir vn hostel & vne Eglise à l'honneur de la Vierge Marie. Adulphe ou Athelphe depuis confirma ce mesme deuoir, enuers Leon quatriesme. Et encor apres le Roy Iean se constitua vassal de l'Eglise & du Sainct Siege, au deuoir de mille marcs d'esterlins payables le iour S. Michel, ce qui aduint sous le Pontificat d'Innocent III. Bodin au quatriesme liure de sa belle Republique, ouurage non iamais assez loüé, dit auoir veu la Bulle au Vatican, dont le Chancelier Duprat Legat en fit extraire la copie. L'acte de cest hommage porte, que le Roy Anglois cria mercy de ses pechez. Aussi auoit-il tué le ieune Arthus Duc de Bretagne son Nepueu.

N'y l'un, ny l'autre ne se peut rapporter ^{6.} plusieurs choses notables. au temps de leur pseudo-papesse. Et cependant il semble que nous soyons obligez d'adjoûter foy à leur seul dire. Il faut donc avec mesme facilité accueillir les Arthus, Lancelots, Perceforests, & Gauuains sortis de ceste Isle mensongere, avec tout ce cathalogue de la table ronde. Aussi croyable est l'un que l'autre. Or puis que la preuue de ces deux actes les plus remarquables, qu'elle eust sçeu faire, leur manque, qu'ils nous

en donnent quelque autre. En ce temps il y eut vne infinité de Monasteres, Vniuersitez, Colleges, & Temples dressez, restaurez & dotez: & toutesfois nul de sa main. Pour vne femme de si bon esprit & magicienne, comme ils la despeignent, elle a esté bien oyssue. Puis que par les voyes inouyes & estranges elle estoit paruenüe à ce degré: il est croyable qu'elle eust entrepris quelque chose, & fait quelque acte signalé pour perpetuelle memoire de son nom. Estant si haute esleuee il est malaisé qu'elle n'eust de grandes esperances: car tout ce qui est de vain & de leger en l'ame, se souleue au moindre fauorable vent qui souffle, disoit Seneque. Qu'est-ce que ceste femme n'eust fait l'ayant à pleines voiles? Ce sexe de soy-mesme est assez entreprenant & hardy quād il porte la liberté en sa main. Vne femme a plus de besoin d'instrumens propres pour executer ce qu'elle veut, que pour l'accourager & faire entreprendre. Aussi le desir d'honneur & de gloire est si grand en elles pour s'esleuer & accroistre, qui ne leur faut donner ny cœur ny ame pour en rechercher les moyens. Elles en ont assez: & si ne manquent de ruses pour conforter leurs desseins, ny d'audace pour les entreprendre.

*Hé qu'est-ce qui est sous les Cieux,
Plus que la femme audacieux?*

Disoit

Disoit Iuuenal. Tout ainsi, dict l'Aristote, que Nature a faißt les femmes plus belles & tendres que les hommes, aussi les a elles faißtes plus fines, cautes & malicieuses. Cela occaßiona Codrus à dire que le ciel ne con-tenoit tant d'estoilles, ny la mer tant de pois-sons, que la femme couuoit de fraudes dans son ame pleine de curiosité. Celle-cy si ru-see, malicieuse, & forcierre, a-elle demeuré & vescu du tout inutile, & oysiuue sans auoir fait aucun bien ny mal, dont nous puissions trouuer quelques nouuelles?

CHAPITRE XXVII.

1.
Les Empereurs ancien-
nement confirmoient
les Papes.

partisans de Lothaire.

4.
Beau Discours de Re-
gino.

2.
Toußours les Papes ont
puny les paillardises
des Empereurs.

5.
Consideration remar-
quable.

3.
Escrits des Euesques

6.
L'Empereur Michel en-
nemy du S. Siege.

TOUT ainsi que les Papes, qui auoient ^{1.} Les Em-
testably les Empereurs du Couchant, pereurs
pour auoir en eux des deffenseurs, se reser- confir-
uerent ceste auctorité, qu'il falloit de ne- moient
cessité prendre la couronne de leurs mains. ancien-
Aussi ils leur octroyerent ce priuilege, que les Papes
leur

leur election seroit enuoyee aux Empe-
 reurs pour estre confirmee, auant que la
 consecration se fist. Ce qui commença à e-
 stre practiqué enuers Estienne V. continué
 long temps à l'endroit de ses successeurs. Et
 ce à l'exemple des anciens Empereurs, de-
 puis qu'Odoacer Empereur du couchant
 & Arrien, l'eut entrepris sur Gelase pre-
 mier, iusques à Heracle qui s'en desmit, &
 le quitta du tout à Benoist second. Ce Gela-
 se, & depuis ses successeurs se sont tousiours
 plaints de ceste seruitude, tesmoin ce que
 nous lisons dans Sainct Gregoire. Cest hon-
 neur n'auoit pas esté octroyé par les Saincts
 Peres, pour monstrier que leur dignité des-
 pendoit de l'autorité Imperiale, mais afin
 que ceste harmonie monstrest en leur crea-
 tion l'vnité & reciproque volonté de tous
 les ordres de la Chrestienté, l'un représenté
 par le Pape, & l'autre par l'Empereur: &
 aussi pour obuier aux tumultes & seditions,
 lesquelles à tous propos apportoiēt sur ces
 elections, & en la ville de Rome, & par
 toute l'Italie mille desordres, ainsi que re-
 marque le docte Sigon. Cela se vid practiqué
 en Sergie deuxiesme, Leon quatriesme, Be-
 noist troisieme, Adrian deuxiesme, tous
 voisins de la Papesse, si elle eust esté au mon-
 de, & continué l'espace de deux cens ans

Combien
 dura ce-
 ste cou-
 rance.

y dessus au chapitre quinziesme. Pour cest
 effect quelquesfois les Empereurs enuoyoi-
 ent à Rome deuers les Saincts Peres, com-
 me fit Lothaire: car son fils Louys, qui fut
 depuis Empereur vint à Rome deuers le
 Pape Sergie, luy apporter la confirmation
 de son Pôtiticat. Je n'ay amené icy que ceux
 là seulement qui ont suiuy, ou de fort pres
 deuancé le Pape Ieanne. Que si on trouue
 au siecle qu'on dit qu'elle a vescu, Erigene
 & Valentin n'auoir attendu la confirmation
 des Empereurs: ce n'est pas qu'ils ne s'en
 soient plaints & les Papes excusez, rejettant
 la faute sur le peuple, lequel desirât deliurer
 les Saincts Peres de ceste iniuste obligation,
 les auoit forcez de prendre la consecration
 auant auoir reçu la confirmation des Em-
 pereurs. Or nous sçauons, & sommes d'ac-
 cord, de tous ceux qui ont confirmé nos
 Pontifes, tant que ceste iniuste coustume a
 eu lieu, les Allemans ont tenu registre de
 leurs Empereurs, & les Italiens des Papes.
 Où est celuy qui a donné la confirmation à
 vostre putain? Quels ont esté les Ambassa-
 deurs qu'il a enuoyé deuers elle, comme les
 autres ont fait, Comment s'est-elle excusée,
 si le peuple l'a forcee de prédre la couronne
 sans attendre la declaration de l'Empereur?
 Puis que les historiens partisans des Empe-
 reurs, marquent ceste prerogative de leurs
 maistres,

maistres, en l'eslection de Leon & Benoit, pourquoy eussent-ils laissé Ieanne en arriere, qui faisoit l'entre-deux? Que ne disent-ils comme des autres? Tel Empereur la confirma. Mais il est mal-aisé, ou plustost impossible, donner preuue de ce qui n'a iamais esté. Elle ne se peut trouuer aux choses nō aduenues.

2.
Tous-
jours les
Papes
ont puny
les paillardises
des Em-
pereurs.

ENCOR que les Empereurs obeyssans fils de l'Eglise, pendant ces deux cens anneés ayent conserué ce priuilege de confirmer les Papes, se rendans aussi dignes de cest honneur, qu'ils perdirét depuis par les indignes pratiques & menees dont quelques vns vserent, jettant l'Eglise en danger euident: si est-ce que les Papes maintenoient la puissance & auctorité que le ciel leur auoir donné sur eux. Je veux seulement monstrier combien ils ont scuerement puny les adulteres & paillardises des Roys & Empereurs au temps mesmes qu'on dit ceste putain auoir tenu le siege, parce que cela sert à la deffence de la verité que ie soustiens contre leur pseudo-papesse? Je me contenteray de deux ou trois exemples aduenus enuiron ce tēps. Gregoire quatriesme, pour punir l'Empereur Louys d'un adultere par luy commis avec vne dame nommee Iudith, le fit encloistrer dans vn conuent pour pleurer son peché. Nicolas le grand soudain apres la Papesse (il estoit bien hardy tenāt le siege, d'où
vne

Vne putain ne faisoit que partir d'attaquer
ainsi les autres) aduertty que Lothaire Roy
de Germanie auoit chassé sa femme Tilber-
gue, & reçu en sa couche pour espouse vne
dame d'insigne beauté, nommée Valdrade, Valdrade
putain fameuse & renommée dans nos liures, fameuse
ietta sur luy des excommunicatiōs: pouoir putain.
donné du ciel, afin qu'il chassast sa Valdra-
de. Il en fit le mesme sur les Archeuesques
de Cologne & de Treues, lesquels auoient
tenu la main à la desmesurée passion de Lo-
thaire. Ces Archeuesques tourmentez par
le Pape, publierent parmy la Chrestienté
plusieurs escrits en faueur de ce Prince con-
tre ce religieux pasteur Nicolas, grand hom-
me de bien. Mais quoy qu'ils sceussent fai-
re, il fallust que Lothaire obeist, qu'il ban-
nist Valdrade & reprinst sa vraye & legiti-
me espouse, voulust-il ou non, dit Regino.

ON void dans Auentin les lettres & des-
fences de ces Archeuesques, se plaignans de
la rigueur de ce Pape, & les autres escrits
qui furent publiez contre le S. Siege en fa-
ueur de Lothaire. Iliricus ne les a non plus
cachez. Se trouue-il là dedans vn seul mot
de ceste putain qu'ils imaginent assise dans le
siege papal? On lit aussi dans ce mesme Au-
rheur les belles lettres de Nicolas, tāt à l'Em-
pereur qu'au Roy de France, sur ces amours
adulteres & sur ce diuorce, lesquelles ie laisse
pour

3.
Escrits
des Ar-
cheues-
ques par-
tisans de
Lothaire.

Mort de
Nicolas.

pour n'estendre trop auant le discours que i'ay entrepris sur cest erreur populaire, lequel m'emporte plus loing que ie n'eusse pensé. Ce saint homme ayant rendu l'ame à Dieu, Lothaire picqué de la beauté de Valdrade la rappelle pres de luy, ce qu'il n'auoit osé faire tant que Nicolas auoit vescu, qui estoit d'un grand cœur, & ennemy mortel du vice. Mais Adrian reprend ses erres, & fait citer Lothaire à Rome. Sur quoy voycy les mots de Regino, afin qu'on remarque l'autorité du souuerain Pontife sur les sceptres & couronnes, la pieté, religion, & obeysance des Princes de ce siecle, & que de là mesmes on tire vne grâde preuue contre ceux qui font le siege Apostolique, non seulement vne boutique de paillardise, mais aussi qui osent y loger vne garce perduë apres auoir couru le bourdel en Angleterre, Allemagne, France, puis en Grece, en fin à Rome.

4.
Beau dis-
cours de
Regino.

L'AN de nostre Seigneur huit cens soixante trois, Lothaire se transporta à Rome, où il fut receu fort honorablement du Pape Adrian. Estant par luy interrogé s'il auoit iusques alors exactement obserué les admonitions & aduertissemens du saint Pere Nicolas, & sans enfreindre l'alliance, gardé la foy qu'il auoit donnée, ayant esté deçeu autresfois par le malin esprit, qui n'est pas seulement menteur, mais pere de mensonge. A quoy Lothaire fit response
qu'il

qu'il auoit obey à ce qui luy fut commandé par le Pape Nicolas. Et apres que tous les principaux qui l'accompagnoient eurent fait le semblable, sans que nul dist du contraire, le Pape suit son propos: Si ce que tu dis est veritable, nous en rendons grace immortelle au Dieu immortel. Il ne reste autre chose, mon tres-cher fils, si ce n'est que tu t'approches de l'Autel là où nous immolerons l'hostie salutaire, non tant pour la santé de ton corps que de ton ame. Il faut que tu y participes avec nous, afin que par ce moyen tu merite estre incorporé aux membres de Iesus-Christ, duquel tu semblois auoir esté retranché. Or apres que la Messe fut acheuée, le Pape appella l'Empereur, & tenant le precieux corps de nostre Seigneur entre ses mains, luy tint ce langage. Si tu ne te sens coupable du crime d'adultere qui t'a esté defendu par Nicolas, & que tu ayes fermement resolu que iour de ta vie tu ne te souilleras par le meschant & vilain attouchement de Valdrade ta pailarde, approche toy sans crainte, & reçois le S. Sacrement de la vie eternelle, à la remission de tes pechez. Mais si ta conscience t'accuse, blessé d'une playe mortelle, ou qu'en ton cœur tu proposes de retourner derechef au borbier de paillardise, ne sois si temeraire de le recevoir, de peur que ce que la diuine prouidence a donné pour le remede des fideles, ne soit à ton iugement & condamnation. Ce pauvre Prince hors de sens, endurcy en son peché, reçoit des mains du souverain Pontife, la communion du vray corps & sang de nostre Seigneur, sans craindre ceste sentence espou-

Note
homme
reformé.

R

uentable

Iugemēt
de Dieu.

uentable, qui dit: C'est vne chose horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant. Car celuy qui reçoit indignement, mange & boit sa condamnation. Puis se retournant deuers ceux qui estoient de la suite de l'Empereur, il presente à chacun d'eux la communion, disant ces paroles: Si tu n'as tenu la main, où consenty au crime d'adultere, dōt ton maistre Lothaire est accusé, & n'as eu aucune communication auec Valdrade, & autres excommuniez par le S. Siege Apostolique, le corps & sang de nostre Seigneur Iesus-Christ te serue pour aller à la vie eternelle. Ceux qui furent si outrecuidez, poutsuit Regino, de recevoir la communion, estans coupables de ce crime, apres vne telle remonstrance, frapper du iuste iugement de Dieu, moururēt auant la fin de l'annee, & fort peu de ceux qui l'auoient suiuy en ce voyage eschapperent la mort. Lothaire sorty de Rome arriuant à Plaisance, fut atteint d'une maladie, laquelle l'enuoya au tombeau.

La peine & le peché naissent tous deux ensemble. dit Hesiodé. Au lieu que Platon auoit escrit, qu'elle le suiuoit de bien pres.

La peine lente au pied clochant
Rarement quitte le meschant,
Qu'il ne luy ait donné l'attainte,

chante le Poëte Lyrique.

s.
Confide-
ration re-
marqua-
ble.

VOILA dōc comme au temps qu'on dit ceste Angloise auoir tenu le siege, nous trouuons les Papes auoir esté, non seulement censeur de la vie des Empereurs, mais encōres punif-

punisseurs bien aspres & seuères de leurs paillardises & adulteres, bien que leur vie fust de beaucoup meilleur exemple, que celle de leur infame & effrontee Papesse. Son horrible forfait descouuert miraculeusement à la veüe de tous, eust clos la bouche à Nicolas & à Adrian, qui venoyent de luy succeder. Ils n'eussent osé auec tât d'aigreur poursuiure Lothaire, Valdrade, & ces Archeuesques d'Allemagne, & crier tant contre leur paillardise voilee du pretexte de mariage, faire venir ce Prince à Rome, pour crier mercy de son peché. Si ceste paillarde eust pollü ainsi la chaire de saint Pierre, elle eust seruy de deffence aux Empereurs. Ceste signalee meschanceté leur fournissoit assez de matiere. Volotiers que Nicolas eust osé coucher ces mots en ses lettres : *La meschanceté, que l'Empereur a commise, est assez cogneuë d'un chacun. Si celui, qui sert à ses voluptez, qui ne peut receuoir correction, qui a pollü & souille la maiesté imperiale, est digne de ce nom d'Empereur, &c.* Si tout cela fust arriué en quelque siecle fort esloigné de celuy de leur Ieanne, il y auroit del'apparence de dire que la memoire en estoit desia perduë : Mais Nicolas la touchoit du doigt. Et neantmoins tous ces Escriuains, qui ont prins en main la deffence de l'Empereur, n'en ont pas dict vn seul mot, pour clorre la bouche à tât d'accu-

Paroles
de Nico-
las.

fateurs, & sur tout aux Papes successeurs d'une putain. Le mesme courage que nous remarquons pour lors en l'Eglise Romaine cõtre la lasciueté des Empereurs, se retrouve encor en l'Eglise Grecque: car en ce mesme temps leur Patriarche nommé Ignace excommunia Barda, qui estoit Cesar & Empereur designé apres Michel, & lequel gouernoit tout l'estat comme à baguette, & ce quasi pour semblable dinorce que celuy de Lothaire. Et encor qu'on lise la cruelle persecution de ce Barda contre Ignace & les Euesques, qui soustenoient la Iustice de sa cause, si ne se trouue-il point, qu'il se soit aidé contr'eux, ny pour sa iustification, defense ou excuse, de l'exemple de ceste Ieanne, comme vray-semblablement il eust fait si ce cas fust iamais arriué mesmement peu de temps auparauant. Et s'il l'eust oublié ou caché pour le respect de l'Eglise Romaine. Combien que ny luy ny Michel ne luy fussent gueres fauorables: Dieu sçait que n'eust fait le Patriarche Photius, lequel il auoit mis en la place d'Ignace, & qui outré contre le Pape, à cause qu'il l'auoit excommunié, fut si animé qu'il ne cessa (tesmoins ses liures) d'escire & procurer toutes choses au deshonneur du S. Siege, iusques à se rendre le premier chef & autheur du Schisme que nous voyons aujourd'huy entre l'Eglise Grec-

Grecque & la Romaine.

IL faut aussi considerer, que ce mesme Empereur Michel, ennemy iuré du Siege Romain, publia infinis escrits contre les saincts Peres. L'epistre qu'il adresse au Pape Nicolas, se trouue encores, en laquelle on void Rome depeinte des plus infames couleurs, dont il s'est peu aduiser. Ce siege, dict-il, est la mesme Sithie, c'est le siege de la vraye ambition. Il ne luy restoit autre nom, que celui-cy inuenté par les derniers ennemis de l'Eglise, Le siege d'adultere, le siege de la putain. Michel n'eust failly de crier, le siege de ceste putain s'ose-il bander contre moy? Celuy de Constantinople est le vray chef de l'Eglise, & non le successeur de ceste garce. Il n'eust iamais passé par dessus sans en faire mention. C'est l'ordinaire de tous les hommes, quand ils viennent aux prises de dōner dans la veuë, avec les traictés prins chez ceux là mesmes qu'on veut offenser sans les aller mendier ailleurs. Les brocards poignants & aigres qui touchent dans le vif, disoit l'historien Latin, laissent leur aiguillon fiché dans la memoire de celui qui s'en sent atteint. Et l'iniure, qui a quelque apparence de verité, blesse & offense plus que celle qu'on jette avec incertitude. Aussi est celle-là attachee à nos fautes, & nous effraye de la seule verité, qui

6.
L'Empe-
reur Mi-
chel en-
nemy du
S. Siege.

L'iniure
veritable
offence
plus.

l'accompagne, & la met au deuant de nous. Car le vray donne iustement où il faut : & l'autre ne peut attaindre si auant, & nous faire vergongner. Aussi voit-on qu'il est naturel de se deffendre le plus des vices desquels on est le plus entaché : les autres on les mesprise bien souuent. Voila pourquoy ceste prude-femme Romaine respondit à celuy qui l'attaquoit dans le plus beau de son honneur: Il me suffit que tout le monde sçait que tu mens. Ces attaques ne peuuent porter sur moy. Je laisse à dessein les exemples des iugemens des Papes Urbain II. Paschal II. & Innocent troisieme, contre Philippe premier, & Philippe deuxiesme pour semblable occasion : si desiray-ie toutesfois puis qu'ils sont arriuez dâs les deux & trois cens apres le siecle presomptif de la Papesse Ieanne, qu'on y recognoisse mesme force d'argumés, parce qu'il est bien à croire que si aucun eust oncques parlé de ceste Pontifesse paillarde, que ces Princes & leurs fauteurs n'eussent point oublié de s'en preualoir, pour reccrimination contre le S. Siege, mesmement en ce que les successeurs d'icelles n'auoient pas vsé d'aucune censure ny punition contre le corps, les cendres, & la memoire de ceste putain infame.

CHAPITRE XXVIII.

1.
Tout despendoit lors des
Papes.

2.
Il y a des ordonnances
contre tous les abus.

3.
Replique des Auteurs
de ce conte.

4.
Le peuple ne peut rien
tenir de secret.

5.
Les actes des papes par
fois mis en dispute.

6.
Souuent casser & an-
nuler.



V temps qu'ils donnent vie à leur Pape Ieanne, les Empires & Royaumes dependoient de la souveraine auctorité & puissance des Papes, au consentement de tous les peuples & Estats de la Chrestienté. Tout passoit par leur arrest & iugement. La Cour de Rome estoit celle où toutes les affaires plus importantes de la terre devoient fondre & prendre fin. Si cela est vray, comme tous nos Historiens escriuent, & que toutesfois aucun Auteur au temps duquel ils parlent, ny depuis de quelque nation ou lague que ce soit, n'ait fait mention de Concile, Synode, Bulles, Bref, Dispences, Indulgences, Signatures, Prouisions, ny d'aucun acte concernant la Religión, la police, la paix, ou la guerre, fait par ceste femme, qui pourra croire qu'elle

1.
Tout despen-
doit lors
des Pa-
pes.

Ineptie
de Balee.

ait iamais esté ? Le seul Balee & les Centu-
riateurs racontent qu'elle fit des Prestres,
Diacres, Abbez : Qu'elle ordonna que les
priuileges de l'Eglise Romaine ne pourroi-
ent estre tollus ny ostez que par la prescrip-
tion de cent ans. Et neantmoins pauvres
Jurisconsultes & miserables historiens tout
ensemble, vous deuiez sçauoir, que long
temps auparauant, Iustinian luy auoit don-
né ce priuilege. Où est la preuue de tous ces
actes dont ils parlent ? Où sont les tiltres de
ces fondations ? Nous nous contentons d'un
seul. Balee seroit aussi empesché de les trou-
uer, comme il seroit à nous faire voir le li-
ure de Magie, qu'il dit auoir esté composé
par elle. Où sont les Escriuains qui ont fait
mention de ces ordonnances & statuts qu'il
allegue ? Il n'y eut oncques faute en l'Eglise
de personnes de sçauoir, & curieux de re-
cueillir & le bien & le mal, qui se commet-
toit en la Chrestienté. Le siege Apostolique
n'a iamais esté despourueu de telles gens.
Nous sçauôs combien de fois les Papes qui
ont vescu en son siecle, ont tenu les ordres.
Que Leon III. fit cent vingt-six Euesques :
Estienne V. cinq : Sergius second, vingt-
trois : Leon quatriesme, soixante-trois : Be-
noist troisieme, vingt : Nicolas soixante-
cinq : Et ainsi des autres, auant & depuis. Et
de ceste femme point de nouuelles : il ne
s'en

s'en trouue rien. En ce mesme temps l'Italie estoit affligee de guerres continuelles par les Sarrafins, & tourmentee des facti-
ons & ligues particulieres des Seigneurs du Pays. Les Saincts Peres auoient assez à faire à les demesler, mettre d'accord & pourueoir à la seureté de la Chrestienté. C'est grand cas que tous ayent eu affaire à eux; & nul à elle.

En outre, on voit que contre tous les abus & accidens qui peuent suruenir, soit en la creation des Papes, soit es autres choses qui concernent la police Ecclesiastique, il se trouue infinis decrets & ordonnances, pour y obuier, voire mesmes contre ce qui n'est iamais aduenue. Et contre cest scandale, de n'en voir aucune loy, ny constitution qui en parle, c'est vne preuue certaine & indubitable, que ces peres anciés qui ont laissé tant de tesmoignages de leur prudence & vertu, n'en ont oncques ouy parler. Il est mal-aisé qu'il puisse tomber en l'esprit des hommes question curieuse, subtile ou recherchee, qu'elle ne se trouue traittee ou decise par nos legistes, canonistes, ou par les scholastiques: mesmes les choses qui n'ont iamais esté, & ne peuent estre. Et celle-cy ne se trouue auoir receu vne seule touche, pour sçauoir, non si les femmes peuent aspirer à telle charge (car on n'en peut doub-

2.
Il y a des
ordon-
nances
contre
tous les
abus.

ter) mais pour iuger la validité, ou defectuosité des actes par elles faicts, pendât que par ceste ruse elle tint le Siege: & sçauoir si sa memoire, comme celle des Heretiques, pouuoit estre condânee apres sa mort. C'est chose qu'ils n'eussêt iamais obmise, ils l'eussent couplee avec ceste question tât remuee, que ce premier Romain Barbarius Philippus à causé, sur laquelle ils se sont bien au long esbatus. Ils sont assez curieux és autres choses pour esuciller les esprits autant ou plus esloignez de la verité, ou verisimilitude, que celle-cy. Souuēt ils employent l'encre & le papier en telles questions, & amusent les yeux & les esprits des Lecteurs.

^{3.}
Replique des Auteurs de ce conte. CE Vx qui ont si bien representé ce monstrueux Pape, disent, Qu'on ne peut trouuer aucune memoire de ses gestes, parce qu'ils sont condamnez & supprimez. Cela n'a pas d'apparence: & ceste mesme condamnation nous en eust donné plus certaine connoissance: car les actes par elles faicts, ou par ses officiers pendant son Pontificat, eussent esté mis en controuerse, la tromperie estant descouuerte, tant pour l'honneur du Siege Apostolique, que pour l'interest particulier de ceux qu'elle auoit appelez és dignitez & charges de l'Eglise. Et puis que les choses les mieux establies n'ont pas faute de gens qui les disputent, on peut iuger si les siennes

fiennes du tout nulles, eussent peu passer sans attaque, & si elles eussent esté si cachees que le peuple ne les eust esuentees.

Car de la chose faite

Par les grands, bien ou mal le peuple est la tropette.

IL perce iusques aux plus secrets cabinets, mesmement des grands, qui comme Pins plus esleuez sont exposez à la veüe d'un chacun. On a beau tenir des gens de guerre par tout, pour l'empescher de parler, cela augmentera dauantage le bruit, & le fera plus grand. L'attente publique ne peut rien tenir longuement secret. Il est sçeu & diuulgé, d'autant plus que l'on essaye de le rendre incogneu. Ceste deffence que l'on dict, de n'en faire nulle mention, eust plustost accru l'enuie à vn chacun de les cognoistre. Nous deffendre quelque chose, c'est nous donner enuie de la sçauoir.

Et Volontiers voit-on renfoncer toute chose,

Tant plus que le contraire au contraire s'oppose.

Car, comme disoit Seneque, l'esprit humain de son naturel est repugnât & hautain, s'efforçant contre ce qui est defendu. Les choses prohibees, selon Tacite, ont plus de puissance, & charoüillent dauantage.

De ce qu'on nous deffend nostre ame est embrasée,

Et tousiours desirons la chose refusée.

C'EST LA mesmes eust fait que la cognoissance d'iceux fust venuë doublement iusques à nous,

4.
Le peuple ne peut rien tenir de secret.

5.
Le actes des Pa-

pes par-
fois mis
en dispu-
te.

nous pendant sa vie, comme des autres Papes, & apres sa mort, comme d'un monstre en nature. Et si on les eust voulu declarer nuls, au moins pour leur confirmation & assurance de ceux qui y auoient interest, Benoist son successeur eust le tout confirmé. Ainsi voit-on que le S. Siege en a usé, lors que le pouuoir de celuy de l'acte duquel il s'agissoit, a esté reuoké en doute. Comme nous lisons dans les Epistres de Nicolas le Grand, en la response qu'il fit aux Bulgares, sur la question par eux proposée, A sçauoir si les actes d'un qui se disoit Prestre, & qui ne l'estoit pas, comme il fut depuis auéré, estoient bons & valables. On void dans nos liures plusieurs tels exemples, mesmes des Papes. Je me contenteray de ces deux aduenus peu apres leur Ieanne, rapportez par Sigibert, & autres.

6.
Souuent
cassez &
anullez.

APRES la mort de Formose, Estienne septiesme son successeur degrada tous ceux qu'il auoit consacré Prestres, cassa & reuoka toutes les constitutions, comme faictes par celuy qui n'auoit aucune puissance de ce faire, parce qu'on trouua & verifia que Formose auoit esté dégradé enuiron l'an huit cens octante, par le Pape Iean VIII. lequel luy auoit faict iurer, & promettre de ne se mesler plus d'aucune charge de l'Eglise, ains viure lay. Estienne troisieme. auant
luy,

luy, auoit cassé toutes les constitutions de Constantin, frere de Toton Duc de Nepezo, qui s'estoit par voyes induës emparé du Pōtificat. Je vous laisse à penser, si ces grands Papes, Nicolas, Adrian, & Iean eussent traité avec plus de douceur & de courtoisie les actes de ceste tromperesse, qu'ils firent ceux de Formose? Et si les Prelats & Pasteurs de l'Eglise n'eussent eux mesmes mis la main à l'œuvre, afin qu'on ne les peust accuser d'auoir part à vne telle & si abominable election.

CHAPITRE XXIX.

1. <i>Toutes les choses du monde ont quelque sujet.</i>	4. <i>Les Vices souuent donnent le nom aux hommes.</i>
2. <i>L'occasion de la fable de la Papesse selon Martin.</i>	5. <i>Iean douzième Usurpateur du pontificat, homme fort vicieux.</i>
3. <i>Iean neuuiesme appelé la Papesse, & pourquoy.</i>	6. <i>Trois courtisannes, dont l'une a vray semblablement donné cours à ceste fable.</i>

COMME toutes les choses du monde les plus fabuleuses, tous les mensonges les plus vains & sans couleur, tous les songes des Poëtes les plus reculez des apparences

I.
Toutes les choses du monde ont quelque sujet.

rences vrayes, qui se rencontrent dans nos liures Grecs ou Latins, qu'ils ont diuersifiez pour l'embellissement des choses qu'ils veulent représenter, ou pour le plaisir & charoüillement de ceux qui les lisent, ont quelque sujet, qui a donné occasion à l'inuention de leurs auteurs. Et comme les fards ont au dessous quelque corps solide & certain, aussi ceste fable de la Papesse a prins sa source & sa naissance des desbauches & dissolutions des Papes, Iean neuuesme, ou Iean douzième: car l'un & l'autre se sont rendus indignes de la dignité qu'ils auoient occupee: Pendant leur siecle, & depuis ils ont esté fort blasmez par les historiens, appelez mols, effeminez, comme si le vice leur eust desrobé le tiltre d'hommes.

La Volupté & deshonneste Vie,

Toussours en fin de reproche est suiuite.

2.

L'occasion de la fable de la Papesse, selon Auentin.

A F I N qu'on ne pense que i'aïlle fantaisiant cecy de moy mesme à la façon de nos aduersaires, qu'on lise Auentin auteur aussi ancien, ou peu s'en faut, que ceux, sur lesquels on rejette la verité de leur Pseudo-papesse. *Albert, dit-il, tres-puissant Prince de la Toscane eut en sa puissance Rauenne, Boulongne, & Rome. Theodore sa belle mere, laquelle estoit une renommee & imperieuse putain, commandant lors dans Rome, par ses menees fit eslire Pontife souverain de l'Eglise, Iean son bien-aimé & fauory, lequel*
anpara-

auparauant elle auoit faict Euesque de Boulongne, puis de Raenue, d'où ie pense ceste fable estre sortie, laquelle solement le peuple a embrassé qu'une femme enuiron ce temps auoit tenu le siege, laquelle se fit appeller Iean. Voila ce qu'Auentin en dit, lequel estant né au Pays où ceste fable fut premieremēt accueillie, pouuoit auoir sçeu, que le peuple auoit baptisé de ce beau nom de Ieanne, ce nouveau Pape Iean amoureux & seruiteur de Theodore. Ce miserable, par le moyen des brigues & du credit de sa maistresse, auoit esté esleué a la Papauté. Aussi elle le posseda depuis de telle façon, que tous les affaires passoient par ses mains. Il estoit esclau de ses volonteiz & de sa couche. Luitprand de Paue recite ses amours infames & tragicques : car à la fin ce malheureux Iean iustement baptisé du nom de Ieanne, fut estouffé à la poursuite de la fille de Theodore.

P É N D A N T le tēps qu'il vsurpa le Pontificat, ceste Circe ayant la souueraine autorité de toutes choses, & tenant ce pauvre Iean aux ceps, fut appelée du peuple la Papesse, ou pour mieux dire, & comme il y a de l'apparence, pour raison de laquelle le Pape mesmes fut appelé Papesse, & au lieu de Iean, Ieanne, comme mol, effeminé, & digne plustost d'estre femme que homme, puis qu'il estoit d'une ame si vile & abbaissée que

3.
Iean ap-
pellé Pa-
pesse.

que de se laisser commander à vne femme. *Celuy-là te semble-il homme*, disoit Ciceron, *auquel vne femme commande*, limite ce qu'il doit faire, *defend ce que bon luy semble*, qui n'ose luy desobeyr? Si elle demande il luy faut donner, si elle appelle; il faut venir, si elle menasse, il faut trembler. *Celuy là doit estre appelé nō simple serf, mais esclaue.*

4.
Les vices
souuent
donnent
des noms
aux hom-
mes.

LES vices de l'ame aussi bien que les defauts du corps qu'on a remarqué aux personnes, leur ont bien souuent acquis des noms, comme nous voyons ordinairement appeller Nerons, ceux qui sont cruels, les voluptueux, Epicuriens, & les couiards effeminez. Voila pourquoy le legislateur Charondas ordonna, que ceux qui s'en estoient fuis de la bataille, demeureroient trois iours assis en la place publicque, vestus de robes de femme, honte & ignominie propre à punir leur lascheté. Aussi voit-on Pâris dans Homere, souuent designé des qualitez propres à vne femme, & Agamemnon en cholere appeller les soldats Gregoises, & cest autre capitaine les soldats d'Ænee Phrygiènes, pour taxer leur peu de courage. Sardanapale aussi est marqué de mesme nom par nos historiens. Il perdit son estat, dit Iustin, par les menees de son Connestable, parce qu'il auoit honte, qu'avec luy le peuple & tant de braues hommes fussent vilainemēt astraits d'obeyr & seruir à vne fême.

Quel-

Quelque lourdaut & mal-aduisé ne s'arrestant qu'à la lettre eust prins Sardanapale pour vne Imperatrice, & Commode pour vne Amasone, parce qu'esperdu de l'amour de Marcie, il en print l'habit. Ceste fouche & ce trôc de Claudius n'en fit gueres moins.

ON VFFRE va chercher la source de ceste imposture à Iean douziesme : & allegue pour son autheur Luit-prand, lequel a vescu au temps de ce Pape. Ce Iean douziesme n'a gueres mieux valu, que cest autre Iean son compagnon : & s'estant emparé du Papat, le posseda comme vn voleur. C'estoit vn homme, dit Cedrenus, addonné à tout vice, & à toute meschanceté. Aussi les Cardinaux, pour le chasser du siege, qu'il auoit occupé, implorerent l'aide de l'Empereur Otho: dequoy cest vsurpateur aduertty, exerça toutes les cruantez dont il se peut aduiser, contre quelques vns, leur faisant couper le nez & les mains. Il estoit ordinairement plongé en ses paillardises, aussi mourut-il, où il auoit vescu : car il fut tué entre les bras d'une femme, ayant esté surpris par le mary, sur le poinct de ses embrassemens, ainsi qu'aucuns escriuent.

C E S T hôme perdu, vsurpateur du siege auoit pour ses ordinaires plaisirs, trois courtisannes, Ieanne, Reinerie, & Stephanie. Et parce que Ieanne estoit la plus belle, & auoit

f.
Iean
douziesme
homme
fort
vieux.

6.
Trois
courtisannes
de
Iean XII.

S

plus

plus de credit, que les autres, sur son maître, le peuple luy donna ce nom de Papesse, ayant horreur de voir ce monstre (ainsi l'appellent nos Autheurs) tenir indignement le lieu, que tant de saincts personnages auoyent possédé. Surquoy les mal affectionnez au Sainct Siege ont jetté depuis leur fondement, mettant au lieu de ceste Ieanne fauorie de Iean, leur Papesse Ieanne, sous le masque de Iear septiesme, ou Iean huictiesme. Je sçay bien, que ceux, qui sont transportez dè hainè contre l'Eglise, asseurent tout le contraire, & disent, parce qu'il leur plaist ainsi (car autre preuue n'en ont-ils pas) qu'il faut plustost adiouster foy à ceux qui n'en parlent, que comme par songe, & par ouyr dire, trois ou quatre cens ans apres, que non pas à Anastase, Nicolas, Ademare, Luppus, Luitprand, Auentin, Onuffre, & autres.

*Chacun se trompe en son fait aisément,
Nostre interest force le iugement,
Et d'un costé fait pancher la balance.*

CHA.



CHAPITRE XXX.

1.

*Pourquoy les Autheurs
de la papesse l'ont
logeé en l'an 854.*

2.

*Pourquoy on luy a don-
né ce nom Iean.*

3.

*Pourquoy on l'a mise
au rang des Papes de
ce nom.*

4.

*Sergius changea le pre-
mier son nom.*

5.

*Iean douziesme laisse le
nom d'Octavian.*

6.

*Pourquoy les Papes chā-
gent de nom.*



L semble que les Autheurs de ceste chimere ayent prins occasion de la faire naistre apres l'an huiët cens, de ce que l'Imperatrice, qui viuoit de ce temps-là, & laquelle manioit entierement toutes choses, se nommoit Theodore. Et que par l'autorité de son nom, & conformité avec l'autre Theodore bien-aymee de Iéan IX. dont nous auons parlé, par le laps du tēps on aye rapporté à ceste Imperatrice, ou pour mieux dire, à son temps, ce qui estoit dit de l'autre. Et le mescôte de trente & tant d'ans, non seulement és fictions, comme celle-cy, mais aussi és choses veritables, & qui ont esté, n'est extraordinaire, principalement à ceux qui racontent des choses

1.
Pour-
quoy
on l'a lo-
gé en
l'an 854.

esloignees de leur temps & de leur demeure. Et pource qu'à ce Iean IX. effeminé succeda Benoit IV. ils ont logé ceste femme sous le nom de Iean VIII. feinct & controuué, parce qu'à iceluy succeda aussi vn autre Benoit, à sçauoir le troisieme de ce nom. Ce qu'ils ont faict, afin que la conformité des noms nous ostant la cognoissance de leur ruse & tromperie.

2.
Pour-
quoy on
luy a
donné ce
nō Iean.

IL se peut faire, que les premiers parrains de ce faux Pontife luy ont par rencontre donné ce nom Iean, comme le premier venu. Aussi voit-on, que par ie ne sçay quelle coustume, on dōne plus volontiers ce nom, qu'un autre à celuy duquel on l'ignore. Et en quelques lieux d'Italie c'est vn nom ordinaire par dessus celuy du baptesme. Mais cela n'est pas sans apparence qu'il y a eu de la malice : parce qu'encor que Iean en langue Ægyptiene vueille dire puissant, & en langue Hebrayque, grace de Dieu, si est-ce qu'en l'endroiect de quelques nations, il a esté tenu pour infauste & mal-heureux, comme des Escossois & Neapolitains, à cause des Ieannes leurs Roynes. Nos Princes François l'ont estimé infortuné, depuis la prinse du Roy Iean. Aussi voit-on, que non seulement parmy le peuple, mais aussi entre les gens d'honneur, ce nom est prins pour iniures.

M A I S

MAIS la raison à mon iugement est celle-cy; C'est qu'ils ont veu, que leur supposition paroistroit aisément s'ils mettoient ceste femme au rang des Papes d'autre nom, car il ne s'y trouue parmy ceux-là; que peu ou point de contrarieté. Et entre ceux qui ont porté le nom de Iean, il y a infinies variations en tous nos historiens. Mais encor ils n'ont peu faire, que leur malice & mauuaistié ne se voye à descouuert: veu que comme i'ay remarqué cy dessus, le trouble, qui est dans l'histoire sur ces Ieans, n'est suruenue, que depuis ce meschant Iean douziesme, dont nous venons de parler: car ayant esté chassé iustement, & puis encores de nouveau s'estant emparé du Pontificat, ceux qui mirent par escrit les vies des souuerains Peres, d'un en firent deux: & cependant à raison de leur ignorance, causerent en l'histoire beaucoup d'erreurs. Peut-estre ont-ils voulu mettre ceste femme au rang des Papes portans le nom de Iean, parce qu'entre tous ceux, qu'on a notez indignes de ce grade, les Ieans ont tousiours esté des premiers & des plus chafourrez: Que ceux qui par le vice & mauuaises mœurs de quelques vns veulent enseuelir les rares vertus de tant de saincts personages & Martyrs, qui ont tenu les clefs de l'Eglise, prennent garde, que tous les Papes, qu'on a notez pour

3.
Pour-
quoy ils
ont mis
la Papesse
au rang
des Papes
appelez
Ieans.

hommes vicieux, ont enuahy le Pontificat ou par force, ou par l'autorité & puissance, que la grâdeur de leur maison leur auoit acquis en l'Italie ou à Rome, ou par les brigues & menees des Empereurs & Potentats Chrestiens. Au contraire ils verront tousjours les Saincts Peres, qui ont esté esleuz par l'assemblee, sans estre forcee ny brigandee, tres-bons, tres-pies, & Religieux, comme appelez à ceste autorité & grandeur par la voye du Sainct Esprit.

4.
Sergius
qui chā-
gea le
premier
son nom.

P V I s que ie suis si auât sur ce nom Iean, ie voudrois que ceux qui parlent si asseurement de ceste Pseudo-Papesse, me dissent comme elle se nommoit, lors qu'elle fut appelée au Pontificat. Elle estoit ja Docteur Regent, elle auoit leu trois ans. Ils respondront (car tous l'asseurent) qu'elle se faisoit nommer Iean l'Anglois, ayant quitté le nom de Geliberte ou d'Agnes. Doncques à leur conte elle retint le mesme nom apres auoir esté appelée à la Papauté. Toutesfois Sergius qui viuoit dix ans deuant le temps, qu'on a estably son Siege, auoit introduict la coustume de changer de nom apres l'eslection, auant sortir du Conclau. Quelques-uns escriuent, que Sergius le changea, parce que le sien estoit laid, mais ils se trompent: car c'estoit le surnom estant sorty de la famille illustre d'Osporco. Il laissa son
nom,

nom, & print celuy de Sergius lors qu'il fut créé Pape, en l'honneur, & pour memoire de son pere, qui s'appelloit ainsi: où peut-estre, qu'il le fit, ayant souuenance que le Sauueur du monde auoit changé le sien à S. Pierre. Ce que Dieu n'a iamais faict, ainsi qu'on remarque en l'histoire sacree, sans quelque grand effect, comme discourt S. Hierosme sur celuy que Dieu fit d'Abraham, de Sara, Iacob, du Prince des Apostres, & de l'Apostre Sainct Paul.

Je sçay bien qu'on a remarqué Platiñe s'estre trompé, comme souuēt cest Autheur se mesconte, & que ce fut ce Iean douziesme trop remarqué dans les Annales Papales, qui introduisit ceste coustume de changer le nom, lors qu'on reçoit les clefs de S. Pierre. On dit, qu'il quitta ce superbe nom d'Octauian, qu'il auoit porté du Baptisme, ou de la Confirmation, pour prendre celuy de Iean: que cest autre ressentoit trop son guerrier, & le paganisme. Mais il n'est pas croyable, que celuy qui n'eust iamais tant soit peu de conscience, qu'à bien faire eust esté si consciencieux: Ou comme vn autre Neron il se transforma, apres qu'il eut attainct où il aspiroit: car, peut estre, lors de son eslection, encor que ce fust par les menes que nous auons dict, il donnoit quelque esperance de bonté. Dieu, dict Theo-

5.
Iean XII.
Jaisse le
nō d'O-
ctauian.

philaète, considere l'estat de la personne, lors qu'il est appellé. Il ne chasse aucun, à raison de sa future malice, mais accepte vn chacun par la presente bonté.

**Pour-
quoy les
Papes
changēt
de nom.**

ALLONS chez les estrangers mandier vne autre raison de ceste mutation de nom, laquelle a plus d'apparence, que celle que les nostres ameinent. Calcondile en son histoire des Turcs, parlant des eslections de nos Papes, dit ainsi: *La coustume est de luy changer incontinent son nom, comme s'il estoit monté en vn degré d'une plus esleuee nature, que non pas lors qu'il estoit vne personne priuee.* Encor que Sergie l'ait fait, pout l'honneur de son pere, où Iean pour quitter ce nom Payen peu conuenable au premier & plus grád de tous les

Adrian 6.
hic situs
est qui
nihil sibi
infeli-
cius in vi-
ta quàm
quod im-
peraret
duxit.

Chrestiens, il se peut faire, que leurs successeurs ont suiuy cest exemple: afin de tesmoigner par là, qu'entrant en ceste charge trop pesante au plus fort Atlas, qui fut iamais, disoit le Pape Adrian, il faut laisser la vieille peau, & deuenir vn nouuel homme. Qu'il faut que Siluestre soit autre que Herbert: Clement autre que Bertrand: Pie que Michel. Toutesfois ceste coustume n'oblige pas celuy qui est esleu, qu'il ne puisse retenir le sien, comme a fait en nostre siecle Adrian sixiesme, & Marcel second.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

^{1.}
*La fable du Palladin
Rolland.*

^{2.}
*Parmy ces tenebres la
clarté paroist.*

^{3.}
*La mesdisance aggre-
able.*

^{4.}
*Ceux qui en passant ont
touché ceste fable.*

^{5.}
*Trop de choses estranges
au conte de la Pa-
pesse.*

^{6.}
*Conclusion & excuse
de l'Auteur.*



N E C O R que la preuue de la ^{1.} La fable
negatiue d'une chose, qui n'a du Pal-
iamais esté, soit non seulemēt ladin.
difficile, mais presque impos-
sible : toutesfois si on peù
toutes les circonstances qui sont icy repre-
sentées; on trouuera que iamais chose ne fut
mise en auant, avec si peu d'apparence de
verité que celle-cy. Il n'y a rien qui nous y
attache, & qui ne souffre solution plus vray
semblable, que leur conclusion plus pré-
sante. Ceste fable sotte & inepte a prins
pied parmy nous, comme l'Histoire de ce
preux Palladin Rolland, duquel non seule-
ment nos Romans, mais aussi nos historiés
& chroniqueurs racontent tant de merueil-
les, esleuās iusques au troisiésme ciel ses faits
cheualeureux, avec tout ce long Discours

S s de la

de la trahison de Ganelon à Roncevaux, de son espee Durendal. Et neantmoins ce sont choses fabuleuses, indignes d'estre inferrees dans les liures, qui portēt tiltres d'histoires.

Nous sommes tous presques aveuglez,

Embarassez de tromperies

Par fables & par menteries,

disoit Pindare. Mais si ne faut-il pas, comme disoit vn autre,

Mesler les contes & les fables

Parmy les discours veritables.

Non pas que Rollād n'ait esté: mais de tous ces furieux combats, & autres choses qu'on raconte de luy, que ces Autheurs ont puisé chez l'Archeuesque Turpin, il n'en est rien du tout. Eginard, qui a nayfuement escrit la vie de Charlemagne, ne dit rien de tous ces contes: ains seulement qu'au retour d'Espagne, les Basques dresserent vne embuscade à l'Empereur, où Rollād Admiral de la mer du Ponant, ou de l'Ocean Anglois fut tué, duquel il ne dit autre chose. Ce ne seroit pas vne petite & legere entreprise, à qui voudroit enleuer de la ceruelle des hommes, ce qui se raconte de ce cheualier François, qui gist à nos portes, non plus qu'aux Anglois, ce qui se dit de leur Arthus, ou Merlin. Cela maintenant a gagné trop d'auantage.

L'opinion conceüe

Demeure pour iamais, depuis qu'on l'a receüe.

Elle

Les opinions
anciennes
nous em-
portent.

Elle suit à credit les creances anciennes, sous l'autorité & reuerence desquelles l'imposture volontiers se tapit : car bien souuent on diroit, que la verité & le mensonge ont les alleures pareilles, sont parees de mesme ornement, & ont le goust tout semblable.

Je ne sçay par quel malheur, disoit Senecque, ny comment cela se fait, que les choses fauces nous troublent & donnent plus dans l'ame, que les vrayes. Celles-cy ont vne certaine mesure, les autres sont abandonnées à la vaine coniecture & licence de l'ame. Nous embrassons ce qu'on dit à bras ouuerts, & donnons en proye nos oreilles à toutes sortes de discours, & au premier venu: puis cōme nous l'auons prins des mains d'autrui, & à credit, nous l'enuoyons apres à ceux qui nous suyuent: & ceux-là de main en main aux autres, de sorte que ce qui n'auoit nul fondement, se trouue en fin seruir & de Religion & de Loy, comme il est aduenü à ces beaux discours de Rolland, Merlin, de la Papesse Ieanne, & autres.

Nous laissons aller, comme le bois qui plie sous la force d'autrui, qui le tord & manie, disoit vn ancien : & sommes tous agitez par des flots de diuerses pensees, & bien renuersez par de merueilleux & bouillans reflux d'affections diuerses & contraires, lesquelles nous emportent bien loing, hors de la droicte route.

COMME

2.
Parmy
ces tene-
bres la
clarté pa-
goist.

Creance
du peu-
ple.

COMME Dieu ne permet iamais , que
l'on puisse tellement faire glisser vn men-
songe, en chose d'importance, qu'il n'y reste
assez de lumiere pour descouurir la fausseté
qui est cachee au deffous, si on y veut pren-
dre garde de pres: ainsi en ce fait, on trouue-
ra par les raisons , que i'ay representees le
plus particulièrement que i'ay peu ; que ia-
mais fable quelconque n'eust si peu de vray
semblance, que celle-cy. Je me suis souuent
estonné comme ceste. opinion auoit peu gai-
gner telle place, parmy les gens d'entende-
ment: car le simple peuple est excusable. Sa
creâce ressemble le foulier de Theramenes,
bon à tous pieds. Il parle de la pluspart des
choses par opinion , & de fort peu selon le
vray: & au lieu de publier la verité , qui luy
est permise, il aduance des menteries, parce
qu'elles luy sont prohibees.

*L'incertain peuple en soy se va distraire
D'opinions l'un à l'autre contraire,*

Disoit le graue doux Virgile. Et Pindare.

*Cent mille & mille erreurs nouveaux
Naissent tousiours dans leurs cerueaux.*

3.
La mes-
disance
aggreua-
ble.

A V S S I ses oreilles s'allongent & s'ou-
urent plus volontiers à ouyr le mal , que le
bien. Elles ressemblent les cornets ou ven-
roufes, lesquelles apposees sur la peau attirée
le mauuais sang. C'est pourquoy Demosthe-
ne disoit qu'une partie de l'eloquence estoit
de par-

de parler contre l'honneur d'autrui. Car cela rend l'auditeur beneuole, attentif, & fauorable (laides passions de nos ames) & voit-on communement qu'on donne plus de creance aux choses inuentees aux despens de quelqu'un, qu'on ne fait aux iustes louanges & merites de celuy qu'on veut desprimer, & à qui on les desnie. C'est la coustume de la pluspart des hommes de tenir le mal pour auéré, encor qu'il soit faux. En quelque façon qu'on l'ait ouy, on veut qu'il soit ainsi: on n'en veut rien rabatre.

*L'homme tousiours est prompt à escouter
Plustost le mal, que le bien raconter.*

Entre tant de fables, que nous auons, & celle de ceste Papesse, ie ne voy qu'une seule difference: c'est que les autres portent leur descry à cause de leurs Autheurs, qui sont ordinairement poëtes ou Romans, ausquels il est permis se peindre des chimeres en l'air, & des songes de l'Arioste, tout ainsi que leur fantasie les produit. Au contraire celle-cy est escrite par ceux, qui portent le nom d'Historiens.

NE dictes pas, vous opiniastrés, que ie suis seul de ceste opinion, que tout le monde le croit, sans qu'il se trouue aucun Autheur qui ait osé y contredire, & que

*Iamais en vain publique renommée
Ne se trouua auoir esté semée,*

^{4.} Ceux qui
ont en
passant
touché
cette fa-
ble.

comme

comme disoit quelqu'un dans Plutarque. Je vous accorde que depuis les inimitiez entre les Papes & les Empereurs, & ces remuemens de Religion, qui ont comme fiers torrens entraîné & dissipé toutes choses, ç'a esté la commune opinion du peuple, & de ceux qui n'ont voulu prendre la peine de rechercher le vray. Mais

Le temps en fin monstre la verité,
chantoit Pindare. Je ne suis pas tout seul, puis que deuant moy Bucingerus en Allemagne, Bartholomæus Carranza en Espagne, Onuffre & Belarmin en Italie, Copus & Sanderus en Angleterre, Turrianus en Flandres, Pontac, Genebrard, & Masson en France, ont escrit ceste Papesse Ieanne n'auoir iamais esté. Que si c'est seulement en passant, comme à demy mot qu'ils en ont parlé, sans que ces beaux & rares esprits se soient empeschez, comme i'ay fait, à représenter au long les circonstances & particularitez de ceste fable, ce n'a pas esté à faute de matiere, puis que i'en ay trouué assez en vn lieu si esloigné, que celuy-cy, du commerce des Autheurs rares, chez lesquels il m'a fallu çà & là faire la questé, & mendier ce que i'en ay escrit. Mais c'est qu'ils ont iugé ceste opinion si legere fondee sur tant d'incertitude, & engagée parmy tant de contrarietez & froides inuentions, qu'ils l'ont
tenue

tenuë à mespris. Et à la verité iugeant les choses sans passion & affection, si nul liure des Iuifs nos ennemis anciens, si nul Grec, puis que Calcondile est falsifié, nul Anglois que Marian, qui n'y pensa iamais comme i'ay monstre, Galphridus qui a corrompu Sigibert (car il ne faut mettre en conte ceux qui depuis trois iours sous la foy des Centuriateurs, & de Balee, en ont voulu parler) si nul Espagnol, nul Flament, nul François (si ce n'est depuis ces bouleuersemens, que la diuersité de Religion à causé) car il ne faut mettre Sigibert en conte: Si nul Allemand deuant Polonus, qui a vescu tant d'annees apres le temps, où ils logent ceste garce, & qui parmy la varieté des exemplaires ont laissé au Lecteur beaucoup de doute: Si nul Heretique, nul Schismaticque de ceux qui ont vescu en ce temps-là, lesquels n'eussent peu contenir ny leur langue ny leur plume, pour vn si beau subject: ce seroit chose trop esloignee de leur naturel: Si nul Italien deuant Bocace, & Antonin, lesquels en parlent comme d'une chose incertaine & douteuse: Si de tant de milliers d'Escruiains, qui ont vescu depuis, nul ne l'ose asseurer non pas mesmes en parler: Si le Poëte Dante, qui n'a eu crainte de peindre au vif les Papes vicieux, ou pour mieux dire les vsurpateurs du Pontificat, qu'il

Belles
confide-
rations
sur ceste
fable.

qu'il a logé dans son enfer, n'a ouy nulles certaines nouuelles de la Papesse, de façon qu'il n'a osé la leur donner pour compagne: Si Machiauel, qui par ses discours poignâs, ne pardône à personne, ny à grandeur quelconque, soit Papale ou Imperiale, n'a donné nulle attaque à ce Pape Ieanne, ny fait mention d'elle, comment est-il possible qu'un homme bien sensé puisse estre si credule de croire, que ceste femme ait occupé le Siege Apostolique? Il est bien seant de fonder son aduis sur la raison & auctorité, quelque estrangereté que la chose cõtienne en soy, puis que c'est la seule raison, qui nous paye & fournit ce que nostre iugemēt trouue à dire.

f.
Trop de
choles
estranges
en ce cō-
te.

M A I S croire vne Allemande, ou Angloise, appelée ores Agnes, tantost Gilberte, puis Isabelle, Iute, Dorothee, en fin Ieanne, fille d'un Prestre, renfermee dans un Conuent, desbauchee là mesme, conduite desguilée aux Escholles d'Angleterre, d'Allemagne, de France, & en fin d'Athenes, garce d'un Escholier, ou d'un moine, renduë sçauante, magicienne, forcierre, mettant ses œuures en veuë, puis tout à coup prise à Rome pour un Anglois, esleu Docteur, fait Pape du commun consentement du Clergé, du peuple, de l'Empereur, engrossée par un Cardinal, ou par son valet, accouchée d'un enfant masle, à la veuë de tout le mode, en la

pro-

procession ou durât la Messe, soudain morte & enseuelie sans honneur dans la rue publique, condamnée sans forme de iustice, ou pendue avec son escuyer, vne statue pour memoire perpetuelle, vne loy pour y pour- uoir à l'aduenir ordonnée, vn chemin tout nouveau en detestation de sa memoire, avec ceste belle chaire, ce batelage & sale visite, qu'ils nous depeignent. Il y en a trop, pour nous en faire croire quelque chose. Tant plus il y a de l'art, plus il y a de la fraude cachée au dessous, dit le prouerbe ancien. C'est au lieu de nos histoires sacrees & Ecclesiastiques, nous mettre en main des fables, & les inuectiues des mesdisans, lesquelles se glissent aisement.

dedans nostre cerneau,

*Qui tousiours produisant quelque monstre nouveau,
Pour l'or choisit le plomb, pour l'histoire la fable.*

C'est nous rendre trop credules à la honte de ceste tant belle succession, que Dieu a estably pour marque principale de son Eglise.

VOILA ce que j'ay peu recueillir de plus remarquable sur ceste Ieanne Pseudo-Pontife, si renommee, qui esclaircira si ie ne me trompe, ceux qui sont encor en questé de la verité. Et comme on dit que les chiens, marchans sur l'ombre de l'Hyene ne peuuent japer : aussi les plus mesdisans passant les yeux d'un bout à l'autre de ce mien discours,

T

deuiens

6.
Conclu-
sion & ex-
cuse de
l'autheur

deuiendront aussi tost muets, n'auront de quoy repartir. Bandez-vous, vnissez vous, & d'une haine coniuree que chacun de vous contribue du sien, Messieurs les Escriuains Reformez ie vous desie. En fin il vous faudra aduoüer vostre fadèsse, & mescroire ce que iusques icy vous avez creu. Et toy qui as humé ce doux air, qui ne respirez qu'à petites halaines dans ce bout du monde, où la fortune m'a relegué, excuse- ie te supplie mon langage, qui aura offensé tes oreilles Françoises. On a beau se couvrir, le naturel tousiours paroist. Cela peut-estre te fera trouuer ce discours trop estendu & allongé. Accusez en le subiect, qui est si fertile de soy, encor que de prime face il semble sterile, que ie n'ay sçeu m'en demesler à peu de mots. Il m'a fallu toucher plusieurs particularitez. Car comme vn pauvre passant, échappé en chemise des mains de quelques bandouliers, prend çà & là, où il se rencontre, pour se couvrir, quelque piece d'habit tout tel qu'on luy donne, de sorte qu'arriuant chez soy, on le trouue si bigarré, que si on ne le despoüille du tout, il est mal-aisé de le recognoistre: Ainsi ceste CHIMERIQUE PAPESSE estant coulee des mains de ses premiers Peres & Autheurs, nuë, simple, sans artifice, sous le sauf-conduict d'un seul ouyr dire, nous auoit esté depuis enuoyee si desgui-

Compa-
raison.

desguisee & trauestie, qu'il estoit tres-difficile, apres qu'un chacun luy a eu donné vn trait de sa main, luy leuer le masque, afin de faire voir au iour son imposture, si piece à piece ie ne l'eusse desmontee & mise à nud, comme i'ay fait afin que honteuse elle s'aille cacher sans oser desormais paroistre. Je ne plaindray point la peine que i'ay eue en l'amas de ces curieuses recherches, si ie cognois que par la verité de mes escrits, on cognoisse la fauceté de ceste fable: & si ie suis cause que vous voyez l'imposture de ce conte, comme vous estes cause que l'on voit ce que i'en ay escrit. Ce mensonge est si apparent de soy, & i'y pèse auoir apporté tant de lumiere, que i'accuseray la foiblesse de vostre veüe, si vous ne le voyez à clair. Je diray que vous faictes comme ceux qui se fillant les yeux en plein midy, soustiennent qu'il est nuit, ou que vous estes de la race d'Herpasse folle de Senecque, laquelle ayant perdu la veüe, ne se pouoit pourtant persuader d'estre aueugle, criant sans cesse apres son gouuerneur, qu'il la laissast sortir pour voir la clarté du Soleil, que la maison de son maistré estoit deuenue obscure. Si vous n'y voulez voir, ne vous en prenez pas à moy, qui vous ay mis en plein midy, n'ayant autre fin plus desirée, qu'à desillir vos yeux, & combattât l'incertitude de ceux de

L'Au-
theurs'au
dresse à
ceux qui
luy ont
donné
occasion
d'escire
sur ce
sujet,

Folle de
la femme
de Sené-
que.

l'autorité desquels vous vous couvrez, représenter l'occasion & source de ceste fable. Tenez la desormais pour telle, sous la parole & caution de tât de graues Autheurs que ie vous ay mis en auant. Apres lesquels si vous vous escartez tant soit peu, si vous abandonnez vostre croyance, si vous vous inôstrez si faciles, & ployables à la moindre ondee qui vous pousse, ie pourray avec la verité dire, que c'est quelque mauuaise affection qui vous porte & fait tenir pour veritable ce qui se desment soy-mesme.

Fin de l'Anti-Papesse.

L'AV.



L' A V T H E V R A V

L E C T E V R.



L O R S que cest erreur des erreurs
 m'eschappa des mains, ie pēsois auoir
 rendu tous ceux qui tenoient ceste
 inepte creance aussi muets, que les
 grenouilles de Serife, n'estimant ia-
 mais qu'il y eust homme bien sensé, qui osast main-
 tenant chercher la verité dans le mensonge, & l'hi-
 stoire dans vne fable si grossiere & maniable, com-
 me est celle-cy: Neantmoins i'ay esté trompé: car du
 plus profond de Bearn vn Ministre du nouveau E-
 uangile a osé mettre la main à la plume, ayant aussi
 hardiment mis son nom au front de son discours, com-
 me avec vne honneste vergongne i'auois caché le
 mien. Car comme mon dessein n'a iamais esté de
 me mettre en credit & reputation par ces petits a-
 uortons, qui sortent de chez moy (ce seroit vouloir sur
 le sable bastir vne gloire solide) aussi ay-ie tasché d'e-
 uiter la honte. Ce qui m'auoit occasionné de taire
 mon nom, qui ne pouuoit tenir rang parmy tant de
 doctes esprits, dont nostre France est riche. Mais puis
 que cest Auteurs a prins d'un biais tout contraire,
 la crainte loüable qui m'auoit retenu, i'ay esté con-
 tent tirer le rideau, & me produire en public: &
 neantmoins luy faire ce bon office de supprimer le
 sien, puis qu'il a si mal rabattu la poincte de mes
 argumens. Aussi luy ay-je de l'obligation: Car il
 m'a traité doucement, & avec la modestie, de la-

quelle il doit faire profession, puis qu'il se dit Ministre de la parole de Dieu. Aussi est-il cause que j'ay reuenu de nouveau ceste Papesse, laquelle aura bien meilleure grace, qu' alors que premierement elle trauersa nos landes, pour aller voir le Bearn: & que j'ay entrepris vn plus long & serieux ouurage, duquel ie suis venu à bout, pour respondre aux iniures & calomnies semees dans son discours, qu'il a estendu bien au long contre le saint Siege, & l'auctorité Pontificale, renuersant le plus souuent avec ceux de son Eschole, la verité de l'Histoire de l'Eglise. Attendant dont, Lecteur debonnaire, que ie te face voir ce furieux & formidable Anti-Christ, enrichy de diuerses pieces, considere, ie te prie, & fais ton profit de l'opiniastrerie de ceux qui vaincus & hors de deffence, se persuadent que l'aduantage est de leur costé, qu'ils sont seuls clair-voyans. Que doiuent ils faire, lors qu'il faut trouuer l'issüe des tenebres Cimmeriennes, parmi lesquelles bien souuent la sainte parole est enuelopee, puis qu'ils osent obscurcir le iour si clair & luisant, qui paroist en l'Histoire de ce faux Pontife qu'on a fantasié? Mais en despit d'eux la verité tousiours se monstre: car il n'y a poincte si aigüe, qui ne s'esmousse, voire ne se rompe contre son bouclier, dit saint Augustin.

C'a tousiours esté la coustume de ceux, qui se sont separez des bandes Catholiques, de ne desmordre iamais ce qu'ils auoient prins en deffence, ains tenant pied ferme encor sur le dernier soupir de leur vie, abatus & terrassés deuant

phie, tascher à se remuer & leuer d'autant plus la teste comme le serpent esrasé. Mais ils n'ont iamais peu faire que leur cheute, leur infamie, & les faux tiltres d'honneur qu'ils s'attribuoient, ne se soient manifestez de plus en plus. Comme on peut voir dās les glorieux escrits des anciens Capitaines Catholiques, qui sont tousiours reuenus victorieux & chargez de despoilles de leurs ennemis. Ainsi ont voulu faire u'agueres nos reformez, apres ceste notable conference tenue à Mante, d'où ce merueilleux esprit, lumiere de nostre âge, a rapporté vne memorable victoire. Car ils ont osé publier que l'honneur leur estoit demeuré. Et quoy qu'ils ayent quitté le champ de bataille, ils esleuent les lauriers & les palmes. Ils me font ressouvenir de cest Athlete qu'on voit brauer dans Philostrate, lequel poudroyé & foulé aux pieds par son aduersaire, à la veüe de cēt mille spectateurs publioit, qu'il auoit emporté le prix; & de ceste femme morte qu'on voit dans vne ancienne inscription Latine, laquelle plaide encores & conteste avec son mary viuant. Courage grand du Perron, ceste premiere victoire sera suiue de plusieurs autres, si tes aduersaires osent tenter vn second combat, & entrer de nouveau en lice. Il faut avec ces armes vuidier nos differens, & non pas avec le fer & le feu nous entre-destruire. Dieu se reseruera encores, s'il luy plaist, & vn bon nombre de langues & plumes eloquentes & sçauantes, pour seruir à sa gloire, & à la ruyne des ennemis de son Eglise.

RESPONSE DE R. T. A l'Autheur de l'Erreur Populaire.

I'A y leu & releu le liure intitulé Erreur populaire de la Papesse Ieanne, d'un bout à l'autre, le plus attentiuemēt qu'il m'a esté possible, & desirerois de tres-bon cœur, non seulement, que ceste Papesse n'eut iamais esté, mais aussi que tous ceux qui se sont dits Papes de Rome, eussent esté si gens de bien, que par leur bōne vie, & par vne bonne & saincte doctrine, ils eussent fermé la bouche à ceux, qui de tout temps, & aujourd'huy plus que iamais, crient cōtre leur impieté & tyrannie. Mais puis qu'on ne cognoist nul amendement, il me semble que tous ceux-là obscurcissent, entāt qu'en eux est, la gloire de Dieu, qui pour couvrir leurs desbordemens si manifestes, ne font difficulté de desmentir tant de sçauans personnages, lesquels forcez par la verité ont raconté la chose, comme elle s'est passée.

En tel rang pouuons nous mettre l'Autheur, quiconque soit de ce nouveau liure, qui desgarny de raison voulāt abbattre l'autorité des Autheurs, ne peut leur objecter autre chose, sinon qu'ils ont esté long tēps apres ceste Papesse, ou bien qu'ils sont calōniateurs, & quelques autres suspects d'heresie.

refie. Et toutesfois l'on sçait que la plus grand part de ceux qui ont escrit l'histoire de ceste Papesse, estoient & ont esté toute leur vie de la Religion Romaine.

Le Lecteur considerera de pres dans mon discours en quels termes, & en quelle façon ces Autheurs Catholiques parlent de ceste fable.

Luy même cōfesse que Marianus Scotus, qui en a escrit des premiers, estoit Moine. Et en vn autre endroit il aduoüe, que ceste mesme histoire a esté escrite par Antoine Archeuesque de Florence. N'est-il pas à croire, que ceux-là ont autant aymé l'honneur & bōne reputation des Papes, que ce nouveau autheur? Il n'objecte autre chose à Iean Lucide, qui a maintenu la verité de ce faict, sinon qu'il est trop recent, pour en faire cas: mais quelqu'un pourroit repliquer, que par mesme raisō il ne faudroit faire aucun cas de son dire, vëu qu'il est plus recēt que Lucide.

Ouy mais Lucide l'a recité, comme histoire sans autheur de mise, & ie monstre avec infinies authoritez & raisons prinſes du fait mesme, qui est vne preuve merueilleuse & conſeuante en matiere de iugemens, que ce ne ſont qu'inuētions, ou ſortes, ou malicieuſes.

Ce Reformé est pardonnable: car peut-estre il pense que Lucide soit quelque bon homme du temps passé, & il ne fait que naistre: car il escriuit l'an mil cinq cens trente sept, lequel n'a pas comme il dit maintenant la deſſence & la verité du faict, ains ſeulement

Vse de ces mots. Iean Anglois femme, deux ans vne mois. Pendāt ces deux ans nous pouuons dire le siege Romain auoir vaqué, parce qu'une femme n'est capable du Pontificat. Voila tout ce qu'il dit. Ce Iean Lucide est vn nom emprunté, à ce que i'ay apprins d'un docte personnage, lequel disoit auoir ouy dire à Postel, qu'il auoit cogneu l'Auteur d'iceluy, qui couuroit son nom sous celuy de Lucide, l'ayant prins pour dire que c'estoit luy qui apportoit une nouvelle lumiere à la Chronologie.

Il dit que Sigibert, qui a vescu iusques en l'an 1531. & qui recite ce mesme fait, n'a peu asseurer sans caution, ce qui se faisoit l'an huiēt cens.cinquāte quatre, qui est le temps, auquel ceste Papesse a esté. Puis qu'à son dire Sigibert a besoing de caution, ne luy en faudroit-il pas à luy de plus asseuree beaucoup, veu qu'il escrit quatre cens cinquante quatre ans apres Sigibert, vne chose si contraire à tous les autres?

Si tu prens la peine de bien considerer ce que i'en ay escrit, tu trouueras qu'il ne me faut point d'autres pleges & cautions, que ceux que i'ay amenez.

Il a pensé auoir trouué bien à propos la febue au gasteau, & gaigné sa cause, en disant que les Historiens ne s'accordent quant au nom, ny au tēps, ny au Pays de ceste Papesse, ny en quelqu'autre circonstance. Mais tout cela ne fait rien pour prouuer ce qu'il veut. Ceux qui ont escrit du deluge, ne s'accordent

dent point quant au temps. Les vns disent, que ç'a esté l'an du monde, mille six cens cinquâte six, les autres, deux mille deux cens quarâte deux, les autres, deux mille deux cës soixante deux, autres, deux mille, d'autres, trois mille huit cens quatre vingts deux, faudra-il pourtant dire, qu'il n'a iamaïs esté: Il y a aussi quelque differéd touchant la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ. Les Hebreux & Beda disent, qu'il est né l'an du monde, trois mille neuf cens cinquante deux, Eusebe, l'an cinq mille cent quatre vingts neuf, Orose, cinq mille deux cës, Isidore, cinq mille deux cens dix, & quelques autres encores ont leur propre opinion: qui oseroit pourtant douter, qu'il ne soit venu au monde?

La variété qui se void parmy les Auteurs en un si grand remuëment de siecles, ne doit estre trouuée estrange, parce qu'escriuant trois ou quatre mille ans apres la creation du monde, ils n'ont peu atteindre à ce calcul, que par les liures du fidele secretaire de Dieu Moÿse, qui nasquit l'an deux mille six cens soixante neuf de la creation, lequel n'ayant pas cotté particulièrement les siecles qu'il auoient deuancé; (car il parle en Prophete, & non en Historien) les a mis bien souuent à deuiner: de sorte que ceux, qui ont voulu supputer les ans, depuis nostre premier Pere Adam, & rechercher en quel temps le deluge inonda la terre, se sont trouuez en meisme peine. Le mesme leur est-il aduenü lors qu'ils ont voulu
parler

parler de nostre Seigneur Iesus-Christ, non pas qu'on ne sçache, qu'il est né au solstice d'huyer, au premier point que le Soleil commence à rapprocher de nous, qu'il est le iour de la Brume, auquel les anciens commençoient leur an, sous Auguste, pendant le regne d'Herode, sous le consulat de Plantius, & Siluanus. Mais seulement lors qu'ils ont voulu rapporter l'an de sa natiuité, à celuy de la creation du monde, ç'a esté là leur mesconte : estans en quête du premier, il estoit necessaire qu'ils se trouuassent en peine du second. Puis qu'il vouloit mettre en auant ceste diuersité qu'il y a entre les Escriptains, sur la natiuité du Sauueur, il deuoit la chercher ailleurs, & faire valoir celle qui se trouue entre Irenee, Tertullian, Clement, Alexandrin, Eusebe, & autres. S'il veut sçauoir, qui a causé ceste varieté, qu'il lise celuy qui tient le registre de l'Antiquité Cesar Baronius, en son premier Tome des Annales Ecclesiastiques. Celuy-là luy monstrea les erreurs des Centuries mensongeres de Magdebourg, comme il se demeslera aussi de ces difficultez, s'il veut lire le Iesuite Perrerus, en son vnziesme sur Daniel. Si ces noms Papistes l'espouuentent, qu'il aille voir nostre Mercure François, Ioseph Scaliger, en son sixiesme liure de Emend. tempo. Ce reformé me pardonnera, ce n'est pas respondre à la diuersité, que i'ay monstre parmy tout le narré de leur fable, & entre les escriptains de mesme siecle.

Il veut faire croire qu'il y a contrariété quant au Pays. Que ne lisoit-il le liure intitulé Fasciculum tēporum? l'auteur duquel

rien

tient fort le party des Papes, & qui à ce qu'on dict, estoit Moine de l'Ordre des Chartreux, ou bien s'il l'a leu, pourquoy a-il voulu cacher ce que l'autre escrit pour l'esclaircissement de ce doute ? Voicy ce qu'il escrit parlant de Jean VIII. Ce Jean, qui auoit prins le surnom d'Anglois, mais natif de Mayance, est dit auoir esté en ce temps : Il estoit femme habillée en homme, & auoit si bien profité en la sainte Escriture, qu'on ne trouuoit son pareil. Elle fut esleüe Pape : mais après auoir esté engrossée, allant publiquement en procession, elle enfanta & mourut. Celuy-cy semble aubir esté le sixiesme Pape, qui a eu iusques à ce temps-là, le nom de Sainteté, sans la chose, & fut semblablement puny de Dieu comme les autres, & n'est point mis au roolle des Papes.

Voicy certes vn autheur bien fameux & de mise, pour la preuue de sa chimerique Papesse, allegné par ce reformé, qui m'accuse l'auoir obmis, & neantmoins ie l'ay mis en son rang, s'il y eust prins garde. Le nom l'a trompé : car au lieu qu'il l'appelle fasciculus temporum, ie l'ay nommé le fasceau des temps en ma premiere edition. Depuis i'ay remarqué la diuersité qu'il y a dans ce mesme autheur, sur ceste histoire papale. I'en ay deux, l'un imprimée par Adam Alenmanus l'an 1486. & l'autre sans datre ny nom de son Imprimeur : toutesfois de vieux caracteres. Parlant de ceste Papesse, en l'un il y a les mots en la fa-

con que ce Pretendu Reformé les a couchez de bonne foy, en l'autre il y a ainsi. Nota qu'en vne chronique i'ay trouué qu'apres Benoit il y eut vn dict Iean Pape, lequel estoit femme & putain secrette, natifue d'Angleterre. Puis il suit le reste du conte par ouyr dire. Aussi n'en pouuoit-il parler autrement, puis qu'on disoit cela estre arrivee six cens quatre vingt ans auparavant.

Par ces paroles on voit clairement d'où est venu la diuersité du nom & pays. Aussi pourquoy quelques vns parlant des Papes, n'ont faict mention de celle-cy. Je ne veux oublier, que voulant louer la Vierge Marie, & l'appellant Royne du Ciel, il la blasme d'autre part, & luy fait vne iniure très-grande, en ce que contre le dire d'Antoine Archeuesque de Floréce, & autres Escriptuains, il s' imagine que la statuë de ceste Papesse portant vne mitre en sa teste, & tenant vn enfant entre ses bras, soit l'image de la Vierge Marie. En quoy il ressemble vn certain Espagnol appelé Dom Henry Henriques, qui viuoit au temps de Charles cinquiesme, & l'an mil cinq cens trente & vn. Iceluy auoit en son Oratoire trois Tableaux, auxquels y auoit trois Images de trois belles femmes: les escreteaux desquelles estoient en ceste sorte, Sainte Lamie, S. Flore, S. Lais, qui estoient trois les plus mōdaines & riches Courtisannes du monde, ayant gaigné tou-
tes

tes leurs richesses en prostituât leurs corps: & cependant le pauvre homme les tenoit pour ſainctes, les inuquoit tous les iours, leur diſant certain Aue Maria. Cecy eſt recité par Antoine de Gueuare Eueſque de Nôdoguet & Confeſſeur de l'Empereur Charles, au premier Tome de ſes Epiſtres.

Lors que premieremēt ce diſcours ſortit au iour, recherchant les raiſons de ceſte image nichee au coing d'une rue de la ville de Rome: i' auois penſé, veu qu'on auoit eſcrit, qu'elle tenoit vn enfant entre ſes bras, comme dit auſſi ce Miniſtre, que ce pouuoit eſtre la Vierge Mere, parce qu'en Italie ſe void preſque par tout: mais m'en eſtant plus particulierement enquis, j'ay trouué que c'eſtoit vne vieille ſtatue, qui repreſente vn ſacrificateur, le pourtraiēt duquel i'euſſe mis icy, en ayant faiēt retirer le crayon à Rome, mais ie ne ſçay commēt ie l'ay eſgaré. Certes, reformé mon amy, ceſte comparaiſon eſt trop impudique, pour eſtre rapportee à la benoiſte Vierge: mais c'eſt l'ordinaire de vos Maiſtres d'Eſchole, de deſchirer le nom, & la memoire de celle, qui a porté le ſalut du monde, comme il ſe void par tous leurs eſcrits, depuis que ceſte Eglise à peine ſexagenaire, apparut au monde.

A la fin de ſō liure voicy ſes derniers mots: Que ceſte fable ſe deſment de ſoy-meſme. Si donc, pourra dire quelqu'un, cela ſe deſmēt de ſoy meſme, pourquoy voſteſtes vous tāt trauaillé à chercher des raiſons pour cōuaincre ceſt erreur? Si cela ſe deſmēt de ſoy-meſme, quelle mer-

merueille qu'une douzaine d'historiés, qu'il confesse en auoir escrit, ne l'ont peu recognoistre pour fable? tous les autres auront ils esté aucugles, & luy seul clair-voyant? Il veut faire à croire que quelques Autheurs l'ont tenu pour fable : mais d'autant qu'il n'allegue aucun escrit de ceux-là, attendant qu'il le face, ie ne puis dire sinon qu'il est seul en ceste opinion. Combien que c'est vne chose douteuse si luy mesme le croit: pour le moins en cachant son nom, il semble auoir voulu fuyr la mauuaise opinion que plusieurs gens doctes eussent à bon droit eu de luy, le voyant abreué d'une opinion si estrange. Peut-estre qu'il s'est proposé de faire comme les aduocats, qui quelquesfois sçachans vne cause estre mauuaise, taschent ce nonobstant à la faire trouuer bonne : afin qu'on cognoisse, que si en la mauuaise ils se sôt mōstrez excellens, tant plus paroistront-ils en vne bonne.

C'est toujours la coustume de ces gens icy de nous vouloir à vne force persuader que nous parlōs contre nostre conscience, que ce que nous disons est à faincte: fascheuse maladie, d'auoir telle opinion de soy, qu'on se persuade qu'il ne se puisse rien croire au contraire. Je n'aurois pas faict d'autre replique: mais

*Dixisti nihil, & responsum poscis, habeto:
Responsum satis est hoc tibi, quod fileo.*